CHAPITRE QUATRIÈME

NOTICES GÉNÉALOGIQUES

A

Agassiz.[1] — *Jean-François Agassiz*, pasteur à Payerne, † 1681 ; *Christophe Agassiz*, pasteur doyen à Agis, † 1749 ; *Jean-Pierre-Moïse Agassiz*, pasteur à Lucens, marié en 1733, reçoit la bourgeoisie d'Orbe en 1746 ; *Philippe-Louis Agassiz*, pasteur à Constantine (Vaud), né en 1739, † 1806 ; *Louis-Benjamin-Rodolphe Agassiz*, pasteur à Saint-Imier, Motier en Vully, Orbe et Concise, 1776 † 1837, marié à Rose Mayor, fille de Jean-Daniel Mayor, Dr (voir généalogie Mayor), a eu deux fils :

1° *Jean-Louis-Rodolphe Agassiz*, professeur à Neuchâtel, puis à Cambridge (États-Unis). Bourgeoisie d'honneur en 1838 ; né le 28 mai 1807, † 14 décembre 1873, marié à Cécile Braun, puis à Élisabeth Cary, 1850, a eu un fils, *Alexandre Agassiz*, professeur à Cambridge (É.-U.), né le 17 décembre 1835, qui a eu trois fils : *George Agassiz*, *Max Agassiz*, *Louis-Rodolphe Agassiz*. Extrait de l'acte d'agrégation : « Louis-Jean-Rod. Agassiz, né à Motier en Vully, le 28 juin 1807, originaire d'Orbe et de Bavois (Vaud), professeur d'Histoire naturelle au Collège de Neuchâtel, Docteur en droit, en philosophie, en médecine et en chirurgie, distingué par ses

[1] Archives de la ville. — *Biographies nationales*, Secrétan, tome II, p. 200. — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1874. — *Musée neuchâtelois*, 1882 (225)-1883-1885. — *Inauguration du buste d'Agassiz à l'Académie de Neuchâtel*. Brochure, 1887. — *Die Illustrirte Schweiz*, 1874.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

vastes connaissances et par les progrès que ses recherches et ses travaux assidus ont fait faire aux sciences naturelles et qui lui ont valu dans toute l'Europe et en Amérique une réputation méritée dont le lustre rejaillit en partie sur notre patrie, sur l'application éminemment utile qu'il en a fait de plus en plus à l'instruction de notre jeunesse, à laquelle il a su inspirer le goût de la science qu'il professe, et contribue en général à communiquer celui des études nobles et utiles et les dispositions morales et religieuses qui doivent les accompagner; sur le noble désintéressement dont il fait preuve en préférant aux établissements brillants qu'il eut pu obtenir à l'étranger, le sort plus modeste qui lui est réservé parmi nous; sur les sacrifices nombreux qu'il ne cesse de faire pour augmenter les collections de notre musée... » Il est mort le 14 décembre 1873, à Cambridge (Amérique du Nord).

2° *Auguste Agassiz*, marié à Julie Mayor, de Neuchâtel, né 15 avril 1809, † 25 février 1877, fabricant d'horlogerie à Saint-Imier, a eu un fils, *George Agassiz*, fab. et naturaliste, qui a eu un fils, *Rodolphe Agassiz*, né 25 février 1875.

Armes: D'argent à une pie de sable soutenue d'une branche au naturel.

Ancillon.[1] — *David Ancillon*, reçu bourgeois d'honneur de Neuchâtel le 7 novembre 1707, fils du célèbre pasteur de Metz, devint pasteur à son tour et en 1692 pasteur de l'église française de Berlin; il prêcha à Neuchâtel en 1707, puis fut nommé chapelain à la cour et fut chargé de plusieurs missions importantes. Il mourut à 53 ans, laissant 17 enfants, dont cinq fils. (Manuel du Conseil d'État, 50, p. 437 et 438.) — *David*, fils du précédent, registrateur de la cour de justice en Russie, reçut une reconfirmation de bourgeoisie le 27 octobre 1766.

Amiet. — *Jean-Pierre Amiet*, d'Yverdon, reçu bourgeois le 14 janvier 1771.

Andrié, originaire des Geneveys. — *Jean-François Daniel*, pasteur aux Ponts, fut reçu bourgeois le 8 février 1819.

D'Andrié. — *Jean-Jacques Andrié*, des Geneveys, cordonnier, agrégé à la commune de Valangin, en 1657.

Jean-Henri Andrié, descendant du précédent, commença sa carrière en 1721 en qualité de secrétaire du grand conseiller Samuel de Pury, à Neuchâtel. Il paraît avoir passé ensuite quelque temps au service d'un grand seigneur italo-espagnol, Spinola, duc de Saint-Pierre. En 1725, le baron de Strunckde, commissaire du roi de Prusse à Neuchâtel, ayant eu occasion d'apprécier ses capacités, l'emmena avec lui à Berlin. De charge en charge, il devint successivement secrétaire du roi, puis conseiller privé de la justice, archiviste d'État, inspecteur de la Chancellerie et finalement ambassadeur à la cour d'Angleterre. En 1749, à son retour, il fut nommé conseiller d'Etat et reçut en donation le château et la terre de Gorgier (7 juillet et 25 août 1749).

Étant célibataire, la seigneurie de Gorgier passe à son frère, *Jean-Jacques Andrié*, † en 1765, intendant des bâtiments, maître bourgeois et receveur de Valangin. Jean-

[1] *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, 1863, tome I^er^, page 7.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Henri et Jean-Jacques reçurent la qualité de bourgeois d'honneur de Neuchâtel le 6 juillet 1750. Le fils aîné de Jean-Jacques, *Jean-Henry d'Andrié*, né en 1729, † le 15 mars 1788, reçut l'investiture de la baronnie de Gorgier le 13 juillet 1765; il fut précepteur du prince Frédéric-Henri; de retour au pays, il remplit les fonctions de conseiller d'État, de chambellan de Frédéric-Guillaume II qui le nomma vicomte. Jean-Henri d'Andrié a écrit de nombreux articles historiques, géographiques et scientifiques.

Simon-Pierre d'Andrié, frère cadet du précédent, châtelain de Gorgier, conseiller d'État, reçut du même prince le titre de baron d'Andrié de Gorgier (9 novembre 1789). Simon-Pierre eut pour successeur dans la fonction de châtelain de Gorgier, son fils *Simon-Gabriel Everhard*, né 1763 † 1832, fut châtelain de 1791 à 1802, intendant des bâtiments du Prince, 1792 à 1819, Haut Gruyer (inspecteur général des forêts) de 1792 à 1832. N'eut pas de descendance de son mariage avec Suzanne-Rose de Montmollin, connue sous le nom de « Madame l'intendante Andrié » † en 1849. Avec elle s'éteignit le nom d'Andrié de Gorgier, dont la durée fut ainsi exactement un siècle.

Jean-Henri, cité plus haut, eut trois enfants de son mariage avec Marie-Hélène Blom: *Henriette-Marie*, 1769 † 1799, mariée à J.-P. Vuilleumier, pasteur aux Brenets. *Sophie*, 1771 † 1838, qui par testament institua le fonds dit de Gorgier en faveur de la Compagnie des pasteurs. *Charles-Henri*, 1776 † 1813 (?), vicomte de Gorgier, reçut l'investiture de la baronnie en 1788. Officier au service de Prusse, puis de Napoléon Ier comme commandant du bataillon dit « les Canaris » vendit sa Seigneurie au Prince en 1813, qui en invêtit James-Alex. de Pourtalès le 30 novembre 1814. Il était le dernier descendant mâle de la famille.

Armes. Coupé au premier de gueules au pal d'argent chargé de trois chevrons de sable, au second d'argent au cerf passant au naturel. — *Cimier*. Une tête d'aigle de sable, couronnée et becquée d'or, lampassée de gueules. [1]

Attinger. [2] — Originaire de Villiers, reçu bourgeois le 28 octobre 1869. *James-Samuel Attinger*, fils de *Charles-Auguste*, né en 1817, mort le 6 septembre 1885, imprimeur à Neuchâtel. Il laissa quatre fils: *Victor*, éditeur, *Gustave*, professeur, *James*, libraire et *Paul*, imprimeur.

B

Bachelin. — Indiquée comme originaire de Normandie. — Deux Bachelin sont reçus communiers, comme venant d'Auvernier: *Pierre*, le 6 janvier 1641; *Daniel*, justicier, le 21 février 1708.

[1] *Jahrbücher des Preussischen Monarchie*, 1800, tome II, p. 161. — *Promenades autour de Valangin*. G. Quinche. — *Messager boiteux de Neuchâtel*. — *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte. 1863. — *Archives héraldiques*, 1897, n° 1.

[2] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1887.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Les archives d'Auvernier mentionnent un *David Bachelin*, comme ayant pris part à la seconde bataille de Willmergen, en 1712.

Le registre de 1787 mentionne comme descendants de Daniel, reçu en 1708 : *Frédéric-Louis*, né en 1738, fils de Pierre, fils de Daniel. *Jonas-Henri*, frère du précédent qui eut comme fils *Henri-François*, né en 1768. *Jean-Frédéric*, fils de David, fils de Daniel, eut pour fils *François*, né en 1765 ; *Charles*, né en 1771.

Auguste Bachelin, né en 1800, † en 1877, a été directeur des travaux publics de l'ancienne commune de Neuchâtel. Il laissa trois fils : *Jean*, *Napoléon* et

Auguste Bachelin,[1] fils du précédent, né le 27 septembre 1830, † le 3 août 1890, artiste-peintre. Auteur de « Alexandre Berthier », « l'Horlogerie neuchâteloise », « Iconographie neuchâteloise », « Jean-Louis », son chef-d'œuvre, « Sarah Wemys ». Articles nombreux du « Musée neuchâtelois ». Créateur du Musée historique de Neuchâtel.

Baillods.[2] — Famille d'ancienne bourgeoisie de Neuchâtel, dans laquelle nous trouvons *Étienne Baillodz* et ses pères, reçus déjà en 1580.

1. *Jacques Baillodz*, maire de la Côte en 1554, mort de la lèpre en 1565. — 2. *Wolfgand Baillodz*. — *Balthazar Baillodz*, conseiller d'État et maire de Neuchâtel. — *Antoine Baillodz*.

Le registre de 1787 indique encore : *Henri Baillods*, ancien maire de Travers, 1700 † 1815. *François*, fils d'Abram, maître des Clefs. *Abram*, né en 1737, fils de Rodolphe, major de cuirassiers au service de S. M. *François*, frère d'Abram, inspecteur des salines de S. M. *Charles-François*, frère d'Abram, lieutenant au service de S. M. *Ferdinand*, fils de Jonas, justicier et capitaine de milice à Metz.

Les *armes* de cette famille sont : de gueule, aux deux chevrons entrelacés d'argent, c'est-à-dire au chevron entrelacé d'un autre renversé. — *Cimier*. Un buste d'homme sans bras vêtu aux pièces et émaux de l'écu.

Ballanche. — Les enfants d'*Antoine Ballanche*, reçus en 1582.

Simon Ballanche, bourgeois de Neuchâtel, capitaine au service de France, acquit le fief de Bellevaux en 1594. Il en reçut l'investiture le 28 janvier 1595 en même temps que des lettres de noblesse de Marie de Bourbon. Il ne laissa qu'une fille.

Armes. D'azur au chevron (*alias* à la fasce) d'argent accompagné en chef d'une mollette d'or en pointe d'un croissant d'or du second.

Barbey. — Établie à Vuarrens (Vaud) en 1460. — *Charles-Louis Barbey*, né à Neuchâtel, fils de Louis (ce dernier s'établit à Neuchâtel vers 1825), qui reçut la bourgeoisie le 17 décembre 1870, député au Grand Conseil, membre du Conseil général de la commune pendant trente ans. Il a plusieurs fils.

[1] *Messager boiteux de Neuchâtel*. 1878 et 1891. — *Musée Neuchâtelois*, 1890 et 1891. — *Art et Patrie*, Ph. Godet.

[2] *Annales* de Boyve, 1533-1538-1544-1545-1595. — *Biographies neuchâteloises* de Bonhôte, 1863. - *Histoire de Neuchâtel*, par F. de Chambrier. — *Biographies nationales*, Secrétan, tome Ier, p. 543.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Barrelet.[1] — Originaire de Boveresse (Prise sèche), où elle est autochtone. Elle a habité Yverdon pendant un siècle environ; puis est revenue dans le canton de Neuchâtel en la personne de *Jean-Abram*, vers 1780, qui se fit agréger à la Commune de Neuchâtel, le 14 avril 1794. La branche de la famille restée à Yverdon s'est éteinte en 1820. La famille Barrelet fut donc agrégée bourgeoise de Neuchâtel le 14 avril 1794. Plusieurs membres ont rempli les fonctions de pasteur :

Jean-Abram Barrelet, né à Yverdon le 22 février 1762, † à Bevaix le 5 septembre 1820, suffragant à Saint-Aubin de 1786 à 1790, pasteur aux Ponts de 1790 à 1796, à Bevaix de 1796 à 1820. Il reçut la bourgeoisie d'honneur des Ponts.

Albert Henri-Alfred Barrelet, fils du précédent, né à Bevaix en 1799, † à Colombier en 1863, receveur à Bevaix, notaire à Colombier. Inventeur de l'encre Barrelet, réputée en son temps.

James-Alexandre Barrelet, frère du précédent, né aux Ponts le 16 novembre 1793, † à Môtiers le 9 décembre 1856, suffragant à Dombresson de 1815 à 1817, pasteur à la Brévine de 1817 à 1820, à Bevaix de 1820 à 1832, à Môtiers de 1843 à 1856. De 1832 à 1843, il tint à Neuchâtel (Faubourg du Crêt) une pension de jeunes gens très réputée.

Alphonse-Olivier Barrelet, fils du précédent, né le 19 novembre 1825, † 29 novembre 1891, médecin militaire en Prusse, médecin à Neuchâtel de 1858 à 1891, année de sa mort.

James Barrelet, fils de James-Alexandre, né à la Brévine le 11 décembre 1817, † à Hambourg le 10 décembre 1868, suffragant à Cortaillod de 1843 à 1844, diacre au Locle de 1844 à 1848, pasteur de l'église française à Hambourg de 1848 à 1868.

James-Théophile Barrelet, fils du précédent, né le 12 janvier 1850 à Hambourg, suffragant à Bienne de 1873 à 1874, pasteur à Boudevilliers de 1874 à 1882, à la Sagne de 1882 à 1897. Professeur d'hébreu à Lausanne dès 1897.

Alfred-Alphonse Barrelet, frère du précédent, né le 19 février 1851 à Hambourg, capitaine dans la marine marchande d'Allemagne.

Théodore Barrelet, frère du précédent, né à Hambourg le 26 septembre 1865, suffragant à Saint-Blaise de 1890 à 1891, pasteur à Morteau de 1891 à 1895, pasteur de l'église de Hambourg dès 1895.

Armes. D'azur à deux compas d'or ouverts en deux chevrons accostés en chef et une croix latine renversée du même en pointe.

Bariller.[2] — Famille d'ancienne bourgeoisie de Neuchâtel dans laquelle on trouve : *Jean Bariller*, conseiller d'État et commissaire général en 1537 ; fut anobli le 24 juillet 1550 par le gouverneur Georges de Rive qui érigea en fief en sa faveur divers biens sécularisés du prieuré de Corcelles. *Louis Bariller*, conseiller d'État et commissaire général, auteur des « Monuments parlants de Neuchâtel ». *Jonas Bariller*,

[1] *Archives de la famille Barrelet : Messager boiteux de Neuchâtel 1858-1893. Journal religieux de Neuchâtel.*

[2] *Annales* de Boyve, 1533-1538-1544-1545-1593. *Biographies neuchâteloises* de Bonhôte, 1863. *Histoire de Neuchâtel*, par F. de Chambrier. *Archives héraldiques*, 1897, p. 17.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

maire de la Côte. *Guillaume*, justicier. *David Bariller*, 1601. La famille s'est éteinte à la fin du XVIII[e] siècle.

Armes. D'azur au compas de tonnelier d'or.

Beaujon. — Originaire d'Auvernier. Le premier bourgeois de ce nom, reçu le 5 juillet 1723, est *Louis Beaujon dit Breton*. Puis viennent: *David-Guillaume*, fils de Jean-Pierre, le 24 février 1766. *Abram-Henri*, fils de Jonas, 22 mai 1786. *Isacc-Henri*, fils de Jonas. *Louis*, fils de Jean-Louis, 24 novembre 1794.

Charles-Franç.-Louis Beaujon, dit Mayor, avec son fils, *Charles-Louis*, avec son fils, *Charles-Franç.-Louis*, tous descendants de Jean Beaujon-Mayor, en 1823.

Le registre de 1787 mentionne: *Isaac-Henri*, né en 1751, fils de Jonas-François. *Henri-François*, né en 1774, fils du précédent. *David*, né en 1753, fils de Jonas-François. *Jonas-François*, né en 1755, fils de Jonas-François. *Jonas-Pierre*, fils de Jean-Pierre, fils de Frédéric; son fils *Jean-Henri*, né en 1755; son petit-fils *Jean-Henri*, né en 1787. *Samuel*, fils de Jean-Pierre, fils de Frédéric. *Jean-Louis*, fils de Jean-Louis, fils de Jean-Jaques. *Jean-Frédéric*, né en 1755, fils de Jean-Jaques, fils de Pierre, qui eut quatre fils: *Jean-Louis*, 1776; *Henri*, 1778; *Jean-Ferdinand*, 1783; *Jaques-François*, 1787.

Jean-Pierre, 1758, et son fils *Jean-Jaques*, né en 1782.

Ce dernier a laissé trois fils:

Jean-Auguste, 1808, qui a eu deux fils, dont *François-Louis* et *Jules-Henri*.

Charles-Henri, 1815, qui a eu trois fils: *Fritz-James* et *Eugène*, greffier de paix à Neuchâtel.

Jean-Louis, 1824, qui a eu un fils: *Charles-Louis*.

Armes. D'azur, à l'avant-bras posé en pal, tenant trois roses de gueules tigées de sinople et pointées d'or.

Bedaux[1] **Bedaulx,** de Cormondrèche. — *Isaac*, receveur de Neuchâtel, 5 décembre 1707. *Henri*, serrurier, 30 octobre 1776. *Josué*, 14 mars 1785, *Josué*, fils d'Isaac, 12 juin 1797.

Le 3 mars 1832, les familles suivantes sont indiquées dans le registre:

Jean-Pierre, 3 mars 1779. *David*, fils d'Isaac, 11 juin 1781. *Henri*, fils d'Isaac, 3 septembre 1781. *Moïse*, régent à Cornaux, fils de Moïse, 5 octobre 1789. *Jonas-Pierre*, régent à Colombier, fils de Moïse, 31 mai 1790. *Josué*, 21 mai 1792. *Pierre-Henri*, fils de Moïse, 6 avril 1792. *Abram*, fils d'Isaac, fils de Josué, 15 mai 1799. *Isaac*, fils d'Isaac, fils de Josué, 18 mai 1803. *Barbe*, fils de Josué, fils d'Isaac, justicier, 12 juin 1826.

La branche de Cormondrèche fut anoblie en la personne de *Josué Bedaulx*, maire de la Côte, par la duchesse de Nemours, le 20 mai 1695. Cette famille fut éteinte dans la première moitié du XIX[e] siècle, avec *Isaac de Bedaulx*, † 1788, général-major et colonel-commandant du régiment des Gardes suisses au service des États-Généraux (époux de Marguerite de Chambrier). Isaac eut deux fils, l'un général-major en Hol-

[1] Archives de la ville.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

lande, l'autre, *François*, colonel aussi en Hollande, époux de Caroline de Luze, † 1833.

Armes. D'azur à la croix d'or, mouvant de trois coupeaux d'argent, chargée d'un chevron de gueules en abîme et accompagnée de deux feuilles de trèfle du premier mourantes de la pointe de l'écu.

Bellenot.[1] — Cette famille, originaire du Landeron, est divisée en deux branches. L'une est restée au Landeron et a gardé la religion catholique, l'autre a émigré à Boudevilliers et a embrassé la religion protestante. La famille originaire de Boudevilliers est seule bourgeoise de Neuchâtel ; un *Pierre Bellenot* est indiqué dans un acte de 1455. En 1593, *Guillaume Bellenot* est désigné comme gouverneur.

Le premier mentionné dans les registres d'agrégation est *Jean Bellenot*, notaire et lieutenant de Boudevilliers, il fut reçu bourgeois le 6 août 1684 ; il eut huit enfants dont trois fils : 1. *Abraham*, lieutenant de justice à Boudevilliers, reçu bourgeois de Valangin en 1714. Il eut un fils *Abraham* ; 2. *David* ; 3. *Jean-Louis*, † en 1739, capitaine en Hollande.

Abraham, fils d'Abraham, a deux fils : *Josué*, né en 1743 (?) chef de fabrique à Gand, à Caen, puis à Rouen et *Abraham*, né en 1752 (?).

Louis, fils de Josué (1773-1844) fit partie, comme capitaine, de l'armée de Sambre et Meuse, fit la campagne de Vendée et assista aux sièges de Luxembourg et de Mayence ; obligé de quitter l'armée à cause de ses blessures, il devint notaire à Neuchâtel. Il eut quatre fils : 1. *Louis* 1800-1819 ; 2. *Frédéric* 1804-1818 ; 3. *François-Ferdinand* 1809 † 1875 ; 4. *Gustave-Henri* 1818 † 1882.

François-Ferdinand a un fils *Louis*, né en 1854.

Gustave-Henri a deux fils : *Gustave*, né en 1858 et *Alfred*, né en 1862.

Abraham, né en 1752, second fils d'Abraham, a trois fils : 1. *François* mort dans la campagne de Russie en 1812 ; 2. *Auguste*, qui a un fils Auguste mort sans enfants ; 3. *Charles* laisse quatre fils : 1. *James* sans enfants ; 2. *François* avec trois fils : *Arthur*, *François* et *Adolphe* ; 3. *Charles* avec trois fils : *Clément*, *James* et *Charles* ; 4. *Adolphe*.

Armes. D'or à un cœur de gueules en chef accosté de deux tourteaux d'azur et en pointe deux roses du second tigées et feuillées de sinople, mouvant d'un tertre de trois était coupeaux du même.

Bergeon.[2] — Reçue bourgeoise de Neuchâtel en 1781 par Pierre-Frédéric ; elle originaire de Serrières, de Travers, des Ponts et de La Chaux-de-Fonds.

Jean Bergeon, † en 1654, capitaine au service de la France.

Samuel Bergeon, frère du précédent, capitaine au service de la France.

Jean-Michel Bergeon, frère des précédents, avocat, châtelain du Landeron, propriétaire par don de la maison de Sandoz-Travers, conseiller d'État et maire de Neuchâtel.

[1] Archives de la famille Bellenot.

[2] *Zurlauben*, VI, page 475. Tribolet, *Histoire de Neuchâtel*, page 110. *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, tome 1er, page 29.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Charles-François Bergeon, partisan des prétendants des princes français en 1707, personnage intrigant ; eut un fils, *Jean-Michel-Henri Bergeon*, conseiller de ville, dont le fils *Charles-Melchior Bergeon* fut officier au régiment des Gardes suisses de Louis XVI.

Jacob Bergeon, pasteur à Cornaux et incorporé communier de La Chaux-de-Fonds après son sermon d'inauguration du nouveau temple de cette localité, le 6 novembre 1796.

Pierre-Frédéric Bergeon, né en 1726, † en 1807 à Corcelles, pasteur, reçu bourgeois de Neuchâtel le 3 décembre 1781. *Pierre-Frédéric Bergeon*, 1782 † 1860, fut conseiller d'État.

Armes. D'or au pal de gueules accompagné de deux étoiles du même et chargé d'un cimeterre d'argent à la poignée d'or, surmontant un croissant du dernier ; au chef d'azur chargé d'un vol d'argent. — *Cimier*. Trois plumes d'autruche or et gueules, chacune sommée d'une aigrette d'argent.

Berthoud. — Les bourgeois suivants furent agrégés à la Commune de Neuchâtel :

De Boudevilliers : *Jaques*, 15 novembre 1592 ; *Daniel*, ministre à Colombier, 21 juillet 1602 ; *Pierre*, 3 décembre 1673 ; *Isaac*, 6 août 1684 ; *Henri*, justicier, 3 juillet 1693 ; *Joseph*, 21 novembre 1763 ; *Guillaume-David*, fils de David-Jean, 16 mars 1767 ; *Jonas-Pierre*, fils de David-Jean, 28 août 1786.

De Môtiers : *Jean*, justicier et architecte, 26 décembre 1729.

De Couvet : *Jonas-Henry*, justicier, 17 août 1778 ; *Pierre-Frédéric*, fils de Pierre-Frédéric, 30 août 1810.

De Fleurier : *Jean-Louis*, ancien lieutenant militaire et ses fils, *Fédérie* et *G.-Louis*, 22 juillet 1822.

Descendance de Guillaume-David Berthoud, de Boudevilliers (reçu le 16 mars 1767).

Guillaume-David, 1734 † 1803, allié Fornachon, négociant, membre du Petit Conseil et maître bourgeois en chef. — *David-Auguste*, fils du précédent, 1766 † 1818, allié Guillebert, il eut six ou sept fils, dont trois ont laissé des descendants :

1. *Gustave*, † au Brésil ; 2. *Alfred-Jaques-Henri*, allié Coulon, 1802 † 1887, commerçant à la Guyane hollandaise. Il eut cinq fils :

a) Alphonse, allié Green, 1839, banquier à Londres, ses quatre fils sont : *Alfred-Édouard*, *Charly*, *Frank*, *Édouard*.

b) Édouard, allié de Coulon, 1845, ses quatre fils sont : *Max*, *Ernest*, *Léon*, *Paul*.

c) Henry, allié Sevenoaks, 1846, négociant à Manchester. Ses cinq fils sont : *Henri*, *Louis*, *Charles*, *Joseph*, *William*.

d) Charles, allié Bersot, 1851, pasteur et professeur. Ses quatre fils : *André*. *Alexis*, *Jacques*, *Georges*.

e) Auguste, allié Guyot, 1859. Son fils : *Auguste*.

3. *Alexis-Henri*,[1] allié Vaucher, 1804 † 1855, pasteur et professeur de théologie. Il eut quatre fils :

[1] *Messager boiteux de Neuchâtel*. 1856-1888.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Jean-Louis-Rodolphe Agassiz, professeur
1807 - 1873



Auguste Bachelin, artiste-peintre
1830 - 1890

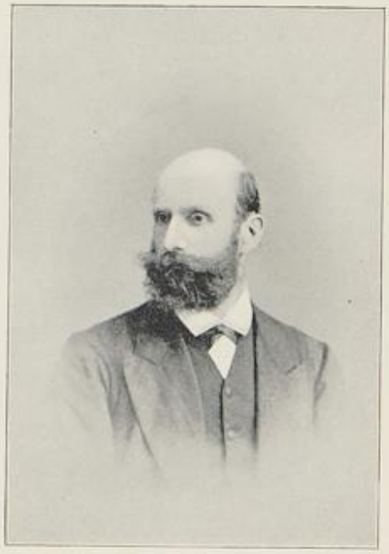


James Barrelet, pasteur
1817 - 1868



Alexis Berthoud, professeur de théologie
1804 - 1855

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



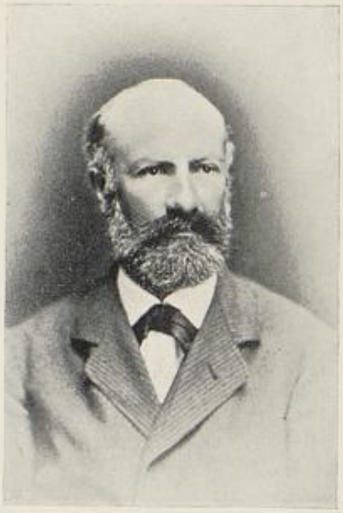
Léon Berthoud, artiste-peintre
1822 - 1892



Auguste Biolley, professeur
1836 - 1891



Auguste Bonhôte, pasteur
1815 - 1869



James-Henri Bonhôte, bibliothécaire
1832 - 1892

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

a) *Alfred-Georges*, allié Clerc, ministre et libraire. Ses quatre fils : *Edmond*, *Georges*, *Eugène*, *William*.

b) *Paul*, 1831, négociant.

c) *Jean*, allié Panier, 1846, major judiciaire, avocat, président du tribunal, puis conseiller d'État et conseiller aux États. Ses trois fils : *Adolphe*, *Henri*, *Pierre*.

d) *James*, 1848, négociant.

Descendance de Jonas-Henri Berthoud, de Couvet, reçu bourgeois le 17 août 1778.

Jonas-Henry, 1743 † 1831, allié Borel. Il eut cinq fils :

1. *Simon*, 1771 † 1839, allié Jeanjaquet. Ses deux fils : *Louis-Alfred*, 1808 † 1877. et *Henri*, 1809 † ?. Deux fils de *Louis-Alfred* : *Alfred*, artiste peintre et *Maurice*, professeur.

2. *Henri-Louis*, 1772 † 1857, colonel.

3. *Henri-François*, 1774 † 1854, allié Colomb. Trois fils : *Charles-Philippe-Auguste*, 1813 † 1894, littérateur; *Édouard-Auguste*, 1817 † 1818; *Léon-Rodolphe*, 1822, † 1892, artiste-peintre.

4. *François-Ferdinand*, négociant, allié Petitpierre. Son fils : *Louis-Ferdinand*, 1808 † 1856, négociant à Barcelone.

5. *Auguste*, 1781 † 1819, négociant à Calcutta, naufragé à l'île Maurice.

Armes des Berthoud de Boudevilliers. Coupé au 1 d'azur à trois étoiles (5) renversées d'or, 2 et 1 accompagnées en chef d'un croissant du même, au 2 de sinople à 3 pics de rochers abaissés d'argent en pointe,

Bertrand.[1] — Réfugiée en 1685, lors de la Révocation de l'Édit de Nantes, vint dans le canton de Vaud, puis à Neuchâtel, où elle fut naturalisée.

Jean-Bertrand, né à Orbe en 1708, † le 28 décembre 1777, traducteur d'ouvrages anglais, pasteur à Orbe, auteur de plusieurs ouvrages sur l'agriculture.

Élie-Bertrand, frère du précédent, étudia la théologie, pasteur dans le canton de Berne, partit pour la Pologne où il fut le conseiller privé du roi Stanislas; il se livra à l'étude des sciences naturelles et a laissé un grand nombre d'ouvrages scientifiques et littéraires.

Jean-Élie-Bertrand, fils d'Henry, né à Neuchâtel le 13 août 1737, † le 26 février 1779, recteur du collège de Neuchâtel, professeur de Belles-Lettres, ministre du Saint-Évangile. Reçu bourgeois le 15 octobre 1760, gratis, moyennant douze ans de service. On a de lui divers sermons (Manuel du Conseil d'État 104, p. 356).

Famille éteinte.

Béville.[2] — La famille Le Chenevix de Béville fut l'une des plus considérables

[1] *Étrennes historiques*, de Girardet, 1797. *La France protestante*, par Haag, tome II. Tribolet, *Histoire de Neuchâtel*, page 223. Formey, *La France littéraire. Biographie*, de Michaud. *Nouvelle bibliothèque germanique*, tome XX. *Études sur l'histoire littéraire de la Suisse française au XVIII^e siècle*, Gaullier, 1856. *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, tome I^er. *Études et biographies*, par Ch. Berthoud, page 86.

[2] *Archives de la Ville.* Voir *Le Val-de-Travers*, par Ed. Quartier-la-Tente, page 534, portrait.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

du refuge à Berlin. Benjamin Le Chenevix et quelques autres particuliers très riches étaient sortis de France dès 1681, emportant avec eux leur fortune. Dès son arrivée en Prusse, de Béville acheta la seigneurie de Rheinsberg, où il entretenait un pasteur pour sa maison. Son petit-fils, Louis-Théophile, fut nommé gouverneur de Neuchâtel.

Le 25 novembre 1779, la bourgeoisie de Neuchâtel fut accordée honorablement « à noble et généreux seigneur, Messire *Gottlieb Louis de Béville*, collonel, commandant le régiment d'infanterie de Kleis et chevalier du mérite, né à Berlin en l'année 1734, gentilhomme d'une famille originaire du pays de Chartrain, en France, et réfugiée dans le pays de Brandebourg... gouverneur et lieutenant général en ce pays... »

La lettre de bourgeoisie dit : « jaloux d'acquérir à notre chère bourgeoisie un membre aussi distingué et dont la grande influence d'accord avec la volonté lui procurerait un jour de nouveaux avantages » (Registre, archives de Commune, Neuchâtel)

Béville fut gouverneur de Neuchâtel de 1779 à 1801.

Bezuc. — *Philippe de Bruyes, baron de Bezuc*, gouverneur et lieutenant général pour S. M. dans ce pays, né en 1682. Il quitta la France en 1698 et vint à Berlin. Il passa 24 ans au service de Prusse et parvint au grade de colonel. Le 16 juin 1731, il fut reçu bourgeois d'honneur. Il fut gouverneur de Neuchâtel de 1738 à 1742.

Biolley. — Originaire de Lugnores en Vully.

Jean-Jaques et *Adam*, frères, reçus le premier le 25 janvier 1745, le second le 25 août 2749.

Aug.-Samuel Biolley,[1] né 1836 † 1891, professeur à Neuchâtel, reçu bourgeois le 16 décembre 1869.

Il laissa plusieurs fils, dont *Walter*, journaliste et avocat.

Bondeli. — Extrait du registre : *Emmanuel Bondeli*, allié Hory, 1660 † 1734, baillif à Aubonne de 1701 à 1707, puis à Orbe-Échallens de 1720 à 1727, baron du Châtelard, obtient la bourgeoisie pour services rendus, le 29 décembre 1727.

Jonas-Emmanuel, fils du précédent, né en 1688, commandant et baillif d'Aarbourg de 1713 à 1738, † 1765.

Jean-Emmanuel, fils du précédent, né en 1717, baillif à Aarwangen de 1768 à 1774, † 1785.

Louis-Étienne-Emmanuel, fils du précédent, né en 1769, baillif à Trachselwald de 1808 à 1814, † en 1828.

Charles-Auguste-Albert, fils du précédent, né en 1793, directeur de police à Berne, † en 1844.

Frédéric-Amédée-Édouard, fils du précédent, né en 1830, président de la Société suisse pour l'assurance du mobilier.

Albert-Édouard, fils du précédent, né en 1859, directeur du Crédit Lyonnais à Paris.

Édouard, fils du précédent, né en 1899.

[1] *Messager boiteux*, 1893. *La Sentinelle*, 30 octobre 1891.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Bonhôte.[1] — Originaire de Peseux. Extrait du registre des bourgeois :

Daniel, reçu le 12 mars 1679. *Jonas*, le 11 décembre 1693. *Samuel*, notaire, reçu en 1728. En 1832, sont reconnus comme bourgeois les descendants de : *Daniel-François*, reçu le 21 mai 1787. *David-François*, justicier, reçu le 3 avril 1826, et ses trois fils : *Victor-Henri*, *Charles-François*, *Paul-Louis* ; *Benoît*, reçu le 29 mai 1826.

Le premier représentant de cette famille que l'on trouve cité dans les archives neuchâteloises est *Claude Bonhoste*, † 1504 ; il vivait à Peseux. Son fils, *Jean-Robert dit Bonhoste*, né vers 1460, mourut en 1512 et avait épousé Jordanne Gaulieur, arrière-petite-fille de Wuillemin Gorgollion ; c'est la seule fois que l'on trouve ce nom de Gorgollion dans des pièces authentiques, avant la légende en vers de M. de Pury-Marval.

Jean-Robert Bonhoste eut pour fils *Pierre Bonhoste*, juré et justicier de la Côte, qui reconnaît ses biens en 1567. C'est de lui que sont issues les diverses branches de la famille Bonhôte. Il eut sept fils : *Ymer* ; *Jonas*, pasteur aux Verrières, Neuchâtel et Boudry, † 1616 ; *Louis* ; *Blaise*, notaire et justicier, † 1601, *Guillaume* ; *Jean* ; *Pierre*, branche éteinte au XVII[e] siècle. Quatre branches provenant de ces sept fils ont encore actuellement des descendants :

1. L'un des descendants de Jonas Bonhoste, *Jean-Jacques-Benjamin Bonhôte*, alla s'établir en Angleterre au commencement du XIX[e] siècle ; sa famille y est restée dès lors et y habite encore. Elle est assez nombreuse. Son petit-fils, *John Bonhôte*, né en 1851, colonel d'infanterie dans l'armée anglaise. Les autres représentants de cette branche sont surtout dans le commerce des colonies.

2. Descendants de Louis Bonhôte : *James-Henri Bonhôte*, 8 janvier 1832, † 7 novembre 1892, conseiller général de la ville de Neuchâtel, bibliothécaire de la ville, député au Grand Conseil. Son fils, *James-Eugène Bonhôte*, né le 31 janvier 1862, avocat, bibliothécaire, chancelier d'État, lieutenant-colonel à l'état-major général. *Auguste Bonhôte*, 1845 † 1892, député au Grand Conseil.

3. Descendants de Guillaume Bonhôte, † en 1601 : Son petit-fils *Abram*, † 1733, notaire et justicier. Ce dernier eut six enfants : l'un *Samuel*, marié en 1729, notaire et lieutenant des milices ; *Abram*, capitaine ; *David*, † 1744, notaire et greffier.

De cette branche descendent : *François*, né de 1730 à 1735, conseiller de Ville ; *Samuel-David*, 1739 † 1822, pasteur à Boudry ; trois fils : *Henri*, né 1774 ; *Auguste*, né 1775 ; *François-Alexandre*, né 1780. *Jonas*, capitaine. *David*, justicier.

Alexandre, † 1832, officier en France, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur. *David-François*, né en 1762, notaire et greffier.

Jaques-Alex.-Auguste Bonhôte, 1815 † 1869, diacre à La Chaux-de-Fonds, pasteur à La Sagne, de 1849 à 1855, pasteur à Boudry, de 1855 à 1869.

Eugène Bonhôte, fils du précédent, né en 1857, suppléant du Président du Tribunal de Neuchâtel, député au Grand Conseil. *Paul*, 1811 † 1837, pasteur. *Paul-Frédéric*, né en 1831, pasteur à Fenin, et son fils *Jean*, né en 1863, capitaine d'infanterie.

[1] *Archives de famille.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

François, né en 1866, capitaine d'infanterie et chef de compagnie. *Paul*, né en 1868, lieutenant d'infanterie, adjudant de régiment.

4. Descendants de Jean Bonhôte, dont aucun n'a rempli des fonctions publiques.

Armes. D'azur à un tau accompagné en chef de 2 étoiles (5) et le pied accosté de deux cœurs renversés, celui à dextre posé en barre, celui à senestre posé en bande, le tout d'or. — Variante : le tau fleurdelisé en deux coquilles au lieu des deux cœurs, aussi d'or.

Bonjour. — Originaire de Lignières. *Frédéric-Auguste*, pasteur, reçu bourgeois le 14 février 1780, eut un fils, *Frédéric-Auguste*.

Borel. — Originaire de Couvet et bourgeoise de Neuchâtel. Famille très nombreuse dont tous les membres descendent de la même souche, excepté *Jean Borel*, de la Mure, et *David Borel*, de Serre-Chambrand, réfugiés français,[1] qui n'ont pas laissé de descendants. Le nom de Borel s'écrit à diverses époques, tantôt avec deux *r*, tantôt avec un. Les descendants ajoutent souvent à leurs noms les noms de lieux et de femmes, alliées à la famille. De là les Borel-Jaquet, Borel-Laroche, Borel-Peythoud..., etc. ; ou des noms de domaines : Borel de Bitsche, Borel du Brey, Borel de Malmont, Borel de la Roche....., etc.

La famille Borel fut agrégée à la Commune de Neuchâtel dès 1641. L'armoirie de la famille Borel est : « D'azur au chevron d'or... » Une autre branche porte : « D'azur au lion d'or armé d'un sabre. » Il y a plus de vingt variantes. Nous n'avons pas réussi à établir une généalogie de cette famille, le nombre de ses branches est trop considérable. Nous avons pensé, dès lors, qu'il était plus simple de classer les membres principaux de cette grande famille suivant les travaux prédominants de leur carrière.

Médecins.

Jaques-Louis Borel,[2] né le 23 février 1795, † 29 février 1863, docteur en médecine, médecin de l'Hôpital de la Ville, membre du Grand Conseil, chirurgien-major dans l'armée fédérale, médecin du roi, médecin cantonal en chef, auteur de divers ouvrages de médecine.

James Borrel, 1812 † 1872, médecin de l'Hospice des aliénés de Préfargier, de 1852 à 1872.

Jaques Borel, médecin à Couvet au commencement du siècle passé.

[1] *Histoire de la Réformation*, F. Godet, page 280. Manuscrits de M. Gust. Petitpierre.

[2] Articles : *Feuille d'Avis de Neuchâtel*, 1863, n° 34 du 29 avril ; *Courrier de Neuchâtel*, 1863, n° 51. *Gazette de Neuchâtel*, 1863, n° 25 ; *National Suisse*, 1863, n° 52 ; *Journal de Genève*, 1863, n° 106 ; *Messager boiteux*, 1864 ; *Biographie neuchâteloise*, tome II, 1864, pages 465-470 ; *Le docteur J.-L. Borel*, notice biographique du Dr Cornaz, 1864. *Musée neuchâtelois*, 1880.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



François Borel (fondateur de l'orphelinat cantonal)
1797 - 1869



Louis-Eugène Borel, professeur
1802 - 1866



Louis Borel, pasteur
1814 - 1901

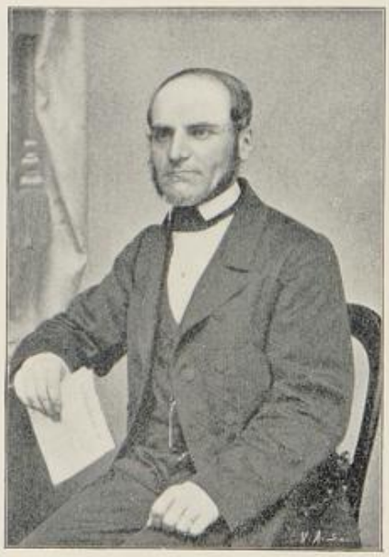


Charles-Louis Borel, conseiller municipal
1818 - 1897

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Erhard Borel, conseiller d'État
1793 - 1861



Gustave Borel, professeur
1816 - 1866



Jules Borel-Courvoisier, négociant en horlogerie
1832 - 1898



Eugène Borel, conseiller d'État
1835 - 1892

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Frédéric Borel, médecin de l'hôpital de la Providence à Neuchâtel, de 1877 à 1883.

Virgile Borel, fils de Virgile, 24 mai 1845, † 10 juin 1897, docteur en médecine, créateur ou restaurateur de la station des bains d'Henniez (Vaud), auteur d'un travail sur la neurasthénie, 1881.

Georges Borel, médecin-oculiste à Neuchâtel.

Jules Borel, fils de Louis, né en 1867, médecin à Peseux.

Professeurs ou Hommes de science.

Abram Borel-Jaquet,[1] 1731 † 1815, mécanicien, développa la fabrication de l'outillage, et surtout les machines à tailler les roues et les tours à burin fixe.

Abram-Henri Borel-Jaquet, 1767 † 1852, fils du précédent, continua l'œuvre de son père.

Louis-Eugène Borel,[2] 27 septembre 1802 † 19 mars 1866, partit pour l'étranger à dix-huit ans, précepteur, puis professeur à Stuttgart dès novembre 1844, collaborateur de plusieurs journaux. Auteur d'une grammaire française et d'un album lyrique.

Virgile Borel, 10 novembre 1806 † 31 mai 1874, mécanicien, inventeur de la fraise à arrondir les dentures des roues d'horlogerie et de la machine qui les utilise.

Gustave Borel-Favre,[3] 14 mai 1816 † 11 novembre 1880, étudia la théologie, puis devint maître de la classe supérieure du Locle; maître de la 2me classe latine à Neuchâtel, de 1840 à 1866; inspecteur du Collège latin de Neuchâtel, de 1866 à 1876, puis de nouveau professeur de grec et de mathématiques; collaborateur du « Musée neuchâtelois » et d'autres publications.

Fritz Borel-Petitpierre,[4] 10 juillet 1828 † 8 septembre 1888, mécanicien très réputé qui a formé de nombreux élèves à Couvet.

François Borel, fils du précédent, né le 17 mai 1842, ingénieur-électricien, professeur et directeur de l'école secondaire de Boudry-Cortaillod, fondateur et l'un des directeurs de la fabrique de câbles de Cortaillod.

Maurice Borel, né en 1860, cartographe.

Charles Borel, fils d'Eugène, ingénieur de la ville de Neuchâtel, né en 1871.

Charles Borel, fils de Charles, fils de Virgile, ingénieur à Cortaillod.

Pasteurs.

Béat-François Borel, ancien pasteur de Bôle, né en 1746 † ?

Frédéric Borel,[5] 1815 † 1889, pasteur et professeur, suffragant à Lignières, puis à Neuchâtel et à Couvet, pasteur à Travers, maître de la 3me classe latine de Neuchâtel,

[1] Voir *Val-de-Travers*, Ed. Quartier-la-Tente, page 502.
[2] *Messager boiteux de Neuchâtel* de 1867.
[3] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1882. *Musée Neuchâtelois*, 1881.
[4] Voir *Val-de-Travers*, Ed. Quartier-la-Tente, page 502 et 503.
[5] Voir *Val-de-Travers*, Ed. Quartier-la-Tente, page 502.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

chapelain de Préfargier, professeur de littérature aux auditoires, collaborateur de diverses revues et journaux, membre avant 1848 du Corps législatif, puis du Conseil administratif de la Commune de Neuchâtel, diacre du Val-de-Travers.

Théodore Borel, pasteur à Genève.

Louis Borel, né le 5 février 1814 † en 1901, diacre de Valangin en 1843, pasteur aux Planchettes de 1844 à 1849, pasteur à Colombier de 1849 à 1882, pasteur en retraite dès cette dernière date.

Charles Borel, né en 1839, pasteur à la Côte-aux-Fées, puis à Saint-Aubin depuis 1864. Démissionnaire en 1900.

Gustave Borel, né le 26 mars 1845, pasteur à La Chaux-de-Fonds depuis 1863.

Maximilien Borel, né en 1846, pasteur aux Verrières, puis à Fontaines dès 1884.

Paul Borel, né en 1859, pasteur à La Chaux-du-Milieu de 1881 à 1884, puis dès cette dernière date pasteur à La Chaux-de-Fonds.

Marc Borel, né en 1866, subside de la paroisse de La Chaux-de-Fonds dès 1890, puis nommé quatrième pasteur en 1894.

Négociants.

Jean-Henri Borel (Bitsche), *Antoine Borel* et son fils, *Pierre-Abram Borel*, fondateurs de la fabrique d'indienne de Couvet, vers 1750.

Auguste Borel,[1] 1790 † 1874, négociant, voyagea dans les Indes, revint en France en 1818, repartit pour les îles Philippines en 1824, rentra à Couvet en 1829, président de la Commune de Couvet, député au Corps législatif jusqu'en 1848, membre de la cour de justice du Val-de-Travers et de plusieurs autres autorités.

Édouard Borel, 1803 † 1849, frère du précédent, qu'il accompagna dans plusieurs de ses voyages, après quoi il s'établit à Batavia, où il se maria, et d'où il envoya de nombreux oiseaux et mammifères au musée de Neuchâtel, enterré aux environs d'Amsterdam, dans le cimetière de la colonie française.

Les trois frères, fondateurs en 1815 de la maison des « Fils d'Antoine Borel » :

Frédéric Borel-Jeanrenaud 1783 † 1860, membre du Grand Conseil ;

Antoine 1791 † 1857, mort au Hâvre, voyagea aux États-Unis ;

Auguste Borel-Blakeway, 1797 † 1861, membre des Conseils de la Bourgeoisie.

Charles-Auguste Borel-Wavre, 1802 † 1879, négociant, employé de la Caisse d'Épargne, membre de plusieurs autorités de la ville.

Ehrard Borel (Thuillier), 1757 † 1827, dirigea la fabrique de papier de Serrières.

Ehrard Borel[2] (Hunger), 1793 † 1861, succéda au précédent, commerçant distingué, député au Corps législatif, membre et chancelier du Gouvernement provisoire, préfet à Neuchâtel, membre du Grand Conseil et conseiller d'État.

Jules Borel-Courvoisier,[3] 1832 † 1898, négociant en horlogerie, organisateur et

[1] *Musée neuchâtelois*, 1897.

[2] Voir *Neuchâtel*, par Ed. Quartier-la-Tente, tome Ier, pages 457 et 612.

[3] Voir *Neuchâtel*, par Ed. Quartier-la-Tente, tome II, page 257.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

président du comité de l'École d'horlogerie de Neuchâtel jusqu'en 1882, fondateur de l'Association industrielle et commerciale, et président jusqu'en 1898, fondateur de la Société intercantonale des industries du Jura..., etc.

Charles-Antoine Borel, 1800 † 1884, associé de l'entreprise de la fabrique de papier de Serrières, puis se voua à l'exploitation des moulins dits Ravenel, actuellement Bossy et Cie.

Alfred Borel, né en 1833, après avoir passé trois ans à Hambourg partit pour San-Francisco, où il fonda la maison de banque Alfred Borel et Cie, vice-consul suisse en 1860, revint au pays en 1866, où il remplit diverses fonctions publiques, membre du Grand Conseil et des autorités communales de Neuchâtel, membre du Conseil d'administration de la Compagnie du Jura-Simplon

Antoine Borel, frère du précédent, né en 1840, entra dans la maison de son frère à San-Francisco dont il devint l'associé puis le successeur, vice-consul, puis consul suisse, actuellement propriétaire du château de Gorgier.

Bienfaiteurs.

Jean-Jaques Borel donne en 1740 à la Commune de Couvet un domaine gisant à Trémalmont, et 3000 livres en espèces pour la Chambre de charité.

François Borel,[1] 1797 † 1869, voyagea en divers pays, fit fortune à Saint-Pétersbourg et légua sa fortune à l'État de Neuchâtel pour une œuvre d'utilité publique. L'État a employé cet argent à la création de l'orphelinat cantonal de Dombresson.

Cécile Borel,[2] 1808 † 1848, fondatrice de l'hôpital de Couvet, auquel elle légua toute sa fortune.

Auguste Borel, professeur à Stuttgart, fils de Daniel-François, 1820 † 1883, légua à l'hôpital de Couvet 20,000 fr. et 15,000 fr. à la Chambre de charité de Couvet.

Constant Borel-Sandoz, 1818 † 1874, mécanicien, légua 10,000 fr. à l'hôpital de Couvet.

Fritz Borel-Vuille, fils de Pierre-Frédéric, 1838 † 1897, pendulier, légua 15,000 fr. à l'hôpital de Couvet, et 25,000 fr. à l'asile projeté pour vieillards-femmes. Il a été associé avec son frère Henri fabricant de pendules à Paris, puis s'est retiré à Colombier.

Officiers.

Auguste Borel, 1785 † 1839, entré au 2me régiment suisse en 1807, sergent en 1810, sergent-major en 1813, chevalier de la Légion d'honneur en 1815, capitaine garde-arsenal en 1825, démissionna en 1832. A servi en Catalogne en 1808, en Allemagne et en Russie de 1809 à 1813, en Prusse de 1813 à 1814. Blessé en Catalogne, et en 1812 à Polotsk et à la Bérésina devant Baritzow.

[1] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1870. Journaux politiques du canton, de 1869. *Musée neuchâtelois*, 1872.

[2] Voir *Val-de-Travers*, Ed. Quartier-la-Tente, pages 501 et 502.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Charles Borel, capitaine aide-major en 1825, chef du 2me département du Val-de-Ruz, major en 1830, président du conseil de guerre qui jugea les républicains insurgés en 1831 et 1832, lieutenant-colonel en 1834, démissionna en 1837.

Charles Borel, colonel fédéral, à Genève, mort vers 1870.

Membres des autorités.

François-Louis Borel, du Petit Conseil de Neuchâtel (1826 à 1831), président de la Chambre de police.

Frédéric Borel, 1783 † 1860, membre du Grand Conseil, puis du Petit Conseil de la ville de Neuchâtel, membre du Tribunal souverain.

Henri-Alexandre Borel, 1803 † 1873, montra beaucoup d'activité dans les questions communales de Couvet, membre du Grand Conseil, membre du Conseil général de Neuchâtel, juge suppléant du tribunal du Val-de-Travers.

Jaques-Henri Borel,[1] 1812 † 1870, notaire, instituteur à l'étranger, greffier jusqu'en 1848 de la cour de justice du Val-de-Travers, membre du Conseil général de la Commune de Neuchâtel, membre du Grand Conseil, 1862 à 1868, devint l'âme de la Commune de Couvet.

Charles Borel-Henchoz,[2] 1822 † 1890, activité considérable pour le bien public de la localité de Couvet.

Eugène Borel,[3] 1835 † 1892, avocat, membre puis président du Conseil municipal de Neuchâtel en 1857, secrétaire du Grand Conseil, juge d'instruction en 1862, conseiller d'État en 1865, juge d'instruction puis président du Tribunal fédéral en 1872, député au Conseil des États en 1865, président de ce corps, conseiller fédéral en 1872, dont il fut vice-président en 1875, directeur du Bureau international de l'Union postale universelle de 1876 à 1892, commissaire fédéral au Tessin en 1889, colonel fédéral et auditeur en chef dès 1886.

Eugène Borel, fils d'Eugène, né en 1862, avocat, procureur général, membre puis président du Grand Conseil, membre puis président du Conseil général de Neuchâtel.

Charles-Louis Borel, 1818 † 1897, inspecteur des travaux publics de la ville de Neuchâtel, membre du Conseil municipal, directeur de police, membre du Conseil général.

François Borel, consul suisse à Bruxelles et à Anvers.

Charles-Frédéric Borel, vice-consul suisse à Bruxelles et à Anvers.

Jules Borel, consul suisse à Bruxelles.

*

[1] Voir *Val-de-Travers*, Ed. Quartier-la-Tente, pages 502 et 503.

[2] Voir *Val-de-Travers*, Ed. Quartier-la-Tente, pages 502 et 503.

[3] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1893. Journaux politiques, juin 1892.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Nous avons obtenu toutefois pour la grande famille des **Borel,** [1] quelques renseignements généalogiques sur les branches d'Antoine et de Jacques.

Jean Borel, 1610 † 1675, ancien d'Église à Couvet, eut trois fils, dont le dernier seul fit souche: *Blaise*, 1644; *Joseph*, 1645; *Pierre*, 1654, ancien d'Église à Couvet. Ce dernier eut quatre fils: *Jean-Jaques*, 1675; *Jean*, 1677; *Henri*, 1678, et *Abraham*, 1682, ancien d'Église à Couvet.

Ce dernier, *Abraham*, allié Perrenoud, eut six fils: *Frédéric*, 1711; *Pierre-David*, 1712; *Abraham*, 1719; *Ferdinand*, 1724; puis *Jacques* et *Antoine* qui firent souche:

I. *Branche de Jacques.*

Jacques, allié Borel, 1721 † 1785, maître maçon, architecte, eut deux fils:

a) François, allié Tschaggeny, 1769, négociant, membre du Grand Conseil, lequel eut un fils: *César-Louis*, avocat, 1801, et deux filles qui s'allièrent à la famille Verdan des Isles (Boudry).

b) Jacques-François, 1759 † 1829 ? confiseur. De lui descendent *François-Guillaume*, 1786 † 1822, membre du Grand Conseil; *Auguste-Charles*, allié Wavre, 1802 † 1879, et *Jacques-Louis*, allié Huguenin, 1795 † 1863, docteur-médecin, membre du Grand Conseil.

De *Auguste-Charles*, descendent *Auguste*, 1839 † 1899, ingénieur, et *Max*, 1846, pasteur, allié Châtelain, père de deux filles et de *Édouard-Auguste*, 1877 et *Max-Henri*, 1883.

De *Jacques-Louis*, descendent cinq filles: Cécile-Antoinette; Fanny, alliée Wittnauer; Adèle; Marie-Hélène, alliée Ladame; Élisabeth, alliée Lagier, et deux fils: *Jules-Auguste*, 1832, allié Mercier, négociant à New-York, et *Jaques-Édouard*, 1834 † 1884, allié Fussange.

II. *Branche d'Antoine.*

Antoine, 1727 † 1833, négociant, allié Payot, eut deux filles: Marguerite et Rose, alliée Bovet et cinq fils dont deux firent souche:

1. *Jean-Frédéric*, allié Jeanrenaud 1783 † 1860, qui eut deux filles: Julie alliée Wavre, et Louise alliée Michaud, et trois fils:

a) Frédéric-Antoine, 1826 † 1885, négociant, allié Nicolas, duquel descendent deux filles: Marguerite alliée Bonhôte, et Cécile alliée Sauvin et un fils: *Louis-Antoine*, 1859, négociant, allié Reynier, père de Henri, 1893.

b) Auguste-Louis, 1828 † 1893,

c) Charles-Édouard, négociant, allié Sarazin 1829 † 1881, père de Jeanne alliée Widmer et de *Maurice-Charles*, allié Perrenoud, dont descendent une fille Alice et un fils Jehan, 1898.

2. *François-Auguste*, 1797 † 1861, négociant, allié Perrin en premières noces. De ce premier mariage descendent: *Alfred-Louis*, 1833, banquier, vice-consul suisse à

[1] Communication de la famille Borel, branche d'Antoine.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

San-Francisco ; *Adolphe-Louis*, 1839 † 1893, conseiller municipal à Bevaix ; *Antoine-Auguste*, 1840, banquier, consul suisse à San-Francisco, père de *Antoine-Alfred*, 1879, de *Alfred*, 1880 † 1884, et de cinq filles. Du second mariage, François-Auguste, allié Blakeway, eut comme fils : *James-Édouard*, 1853 † 1857 ; *Georges*, 1855 † 1857, et *Maurice-Charles*, 1860, cartographe, allié Reinhardt, père de quatre filles et de *Robert-César*, 1886 ; *Pierre-Alfred*, 1889 ; *Paul-Antoine*, 1890 ; *André-Charles*, 1893 ; *Marc-Auguste*, 1898.

de Bosset. [1] — On retrouve diverses branches de cette famille à Avenches, Fribourg, Valangin et la Neuveville, et finalement à Neuchâtel.

Cette dernière est, d'après certaines pièces, originaire de la Neuveville. Un acte signé du prince évêque de Bâle atteste que la famille de Bosset vint s'établir à la Neuveville en 1301, venant de l'ancienne Bonneville au Valde-Ruz, à l'époque où celle-ci fut brûlée par Rodolphe V, comte de Neufchastel, alors en guerre civile avec les comtes de Valangin, Jean et Dietrich.

Le premier du nom qu'on trouve dans les actes de la Neuveville est un :

Walter, vivant en 1364, lequel eut trois fils : *Ulrich*, vivant en 1393 ; *Henry*, en 1399 ; *Hentz* ou *Jean*, qui vivait en 1406. Ce dernier eut un fils *Jean*, né en 1454. Jean eut deux fils, l'un *Jean*, l'autre *Pétremand*. De ce dernier Jean, quatrième du nom, naquit *Jean*, mentionné dans les actes de 1490 comme ayant écrit la lettre de fondation de la chapelle de Combes.

Jean Bosset, sixième du nom, était un homme lettré, membre du Conseil, secrétaire de ville, homme d'État en 1535, notaire dès 1509.

Jean Bosset, septième du nom, fut curé de la Neuveville, il embrassa la Réforme vers 1530 : « Farel commit Jean Bosset pour continuer à la Neuveville l'œuvre qu'il y « avait commencée : combattre les erreurs et les abus de l'Église romaine et travailler « à l'œuvre de la Réforme. Comme la doctrine de Farel établissait sinon une religion « nouvelle du moins de notables changements à l'ancienne, Jean Bosset s'en fit le pré- « dicant, et profitant de l'autorisation qui lui avait été accordée le 21 mai 1530, il « prêcha la nouvelle doctrine pendant tout l'été, baptisa et distribua la Cène dans la « chapelle du lac. Il eut la satisfaction de voir ses efforts couronnés de succès, et à la « majorité de vingt-quatre voix, les bourgeois de la Neuveville réunis décidèrent d'ac- « cepter la Réforme, tout en réservant les droits du prince-évêque et ceux de l'abbé « de Bellelay. [2] » Il fut pasteur à la Neuveville de 1530 à 1542, puis pasteur à Court de 1542 à 1549. Il eut trois fils : *Jean*, *Daniel* et *David*.

Jean Bosset, huitième du nom, fils du précédent, fut pasteur à Gléresse de 1557 à 1562, et à la Neuveville, de 1562 à 1568.

Jean Bosset, neuvième du nom, probablement fils du précédent, né à Neuveville en 1589, fut notaire à Neuveville, secrétaire de ville en 1624, et bourgmestre en 1629, nommé maire de la Neuveville, puis châtelain du Schlossberg, 1635 à 1642.

[1] Archives de la famille de Bosset.

[2] Notice de M. le pasteur Bandelier, du 1er août 1853.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Il eut neuf fils : *Adam ; Jean,* notaire et châtelain du Schlossberg de 1661 à 1666 ; *Jean-Jaques*, pasteur à Neuveville conjointement avec son frère : *Abram*, 1630 † 1667, libre-penseur, écrivain, fut banni pour propos séditieux ; *Barthélémy ; Petremand ; David ; Daniel ; Jean ; Conrad.*

Il est à noter qu'un *Jean-Pierre Bosset*, qui fut pasteur à Meyriez de 1755 à 1774, fut l'auteur d'un ouvrage philosophique intitulé : *Abrégé de l'essai de M. Locke sur l'entendement humain*, paru à Genève, III^me^ édition, chez H.-A. Gosse et C^e^, 1741.

C'est de l'avant-dernier des neuf fils de Jean que descend :

Jean-Georges Bosset,[1] 1688 † 1772. Il partit pour les Indes orientales avec une pacotille, il s'établit à Batavia et fonda des comptoirs à Canton en Chine. Après une vie mouvementée, il se maria à Londres avec une demoiselle Charlotte de Castelfranc. La mère de Jean-Georges était une Osterwald, de Neuchâtel, parente du pasteur J.-F. Osterwald. Cette dame demeurait à Neuchâtel, et c'est probablement ensuite de ce fait que la résidence de Jean-Georges fut fixée à Neuchâtel en 1727. Il acheta la bourgeoisie de Neuchâtel en 1729. Il se bâtit la Grande-Rochette et y mourut aveugle en 1772, âgé de 84 ans.

Jean-Georges écrivit des lettres à Osterwald sur les Indes orientales, et une notice sur Madagascar avec un projet de colonisation de cette île, projet qu'il fit présenter au Grand Frédéric, qui, ayant d'autres vues, n'y donna pas suite. Il fut anobli par lettres patentes du roi de Prusse Frédéric-Guillaume II ainsi que ses cinq enfants.

Ceux-ci furent :

I. *Jean-Frédéric de Bosset*, maître bourgeois et banneret de Neuchâtel, épousa M^lle^ Girard d'Aubigné, contribua à l'arrangement de la promenade du Jardin anglais. Il eut deux fils : 1° *Jean-Frédéric*, 1754 † 1838, commerçant à Paris. Il avait épousé en premières noces M^lle^ Perret (en secondes noces M^lle^ Rose Deluze), 2° *Jean-Henri*, embrassa la carrière des armes, servit avant la Révolution dans le régiment d'Eptingen au service de France, puis en 1806 recruta et organisa le bataillon de Neuchâtel sous le prince Berthier, fut blessé en Espagne, décoré de la Légion d'honneur, nommé en 1812 commandant de la place de Smolensk, où il mourut des suites de sa blessure. De son mariage avec Julie-Françoise Deluze, il a eu trois fils : *Louis-Philippe*, 1799 † 1876, d'abord en France comme élève du lycée de Besançon, fit campagne contre les Autrichiens au siège de Besançon en 1813, puis passa au service de Prusse de 1815 à 1817, puis au service de Hollande de 1817 à 1830. Depuis lors lieutenant-colonel dans les milices du pays de 1840 à 1848 ; il était marié à Wilhelmine de Meuron, dont il eut deux fils : *Eugène-Philippe*, ancien officier au service de Naples, époux de Sophie van den Bosch. *Frédéric-Louis*, D^r^ en droit et avocat, époux de Cécile Carbonnier puis de Gabrielle de Coulon. Il a un fils, *Henry de Bosset*, étudiant à l'école des Beaux-Arts à Paris.

II. *Abraham de Bosset*, membre du Grand Conseil de la bourgeoisie, avait épousé Charlotte de Luze, fille du banneret J.-J. de Luze, fut associé à la maison de Pour-

[1] Archives de la famille de Bosset. *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, tome I^er^, p. 56. *Musée neuchâtelois*. 1869, p. 88 ; 1874, p. 41.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

talès-de Luze et de la fabrique de Cortaillod, mort en 1781, il eut deux fils : *Jean-Jaques*, mort à l'Ile de France en 1801 ; *Georges-François*, chargé d'affaires des duchés de Hesse et Mecklembourg et des villes hanséatiques, à la Haye, mort à Cassel en 1813 ; il n'a laissé que des filles.

III. *Abel-Charles de Bosset*, conseiller d'État, mort en 1811, eut un fils : *Charles-Philippe*,[1] né en 1773 mort en 1845, fut d'abord officier au régiment de Meuron au service d'Angleterre, puis fut officier d'état-major chargé de missions diplomatiques en Belgique et en Russie, puis gouverneur des îles de Céphalonie et Ithaque, où il se distingua comme administrateur. Il fit faire dans ces îles des fouilles archéologiques et forma une collection d'antiquités grecques, qu'il céda vers 1825 au Musée britannique. Quelques objets de cette collection se trouvent au Musée historique de Neuchâtel. Il revint au pays, et, homme d'initiative, il chercha à introduire de nouvelles industries dans le pays, il établit en 1828 une fabrique de gants à Fleurier qui dura peu d'années. Il a laissé plusieurs ouvrages : *Essai sur les médailles antiques de Céphalonie*, 1815. *Parga and the Jonian Islands*, Londres, 1821. Il eut un procès retentissant contre son chef lord Maitland, gouverneur des îles Ioniennes, il fut nommé chevalier de l'ordre du Guelfe, de l'ordre du Bain et possesseur d'une médaille en or que lui donna le Conseil de l'île de Céphalonie en récompense de ses services. N'a pas laissé de descendants.

IV. *Georges-Moïse de Bosset*, officier au service britannique, tué dans la campagne de 1787 aux Indes orientales.

V. *Henri-Louis de Bosset*, officier aux gardes suisses en Hollande, mort en 1801 à Harlem, où il s'était fixé et marié. Il eut deux fils :

a) Charles-Frédéric de Bosset, officier aux gardes suisses, tué au siège de Landrecies en 1793 ;

b) Louis-Frédéric de Bosset, d'abord officier au régiment de Meuron au service d'Angleterre, puis reprit du service en Hollande, où il parvint au grade de colonel. Il se fixa à Harlem, s'y maria et eut un seul fils, *Louis-Henri*, 1814 † 1880. Dernier du nom de cette branche.

Armoiries de la famille de Bosset. Au premier d'azur, deux roses d'argent soutenues, feuillées et pointées au naturel, sur deux tiges au naturel, séparées en arc, sortantes d'une même, et celle-ci, d'une pointe de rocher d'or, mouvante du second, accompagnées de trois mollettes d'éperon mal ordonnées d'or rangées entre et à chaque côté des tiges. Au second d'argent, un chevron de sable accompagné en pointe de deux merlettes de même.

Le timbre. Un casque d'acier poli, ouvert, à demi contourné vers le dextre, montrant trois barres dorées, ainsi que la lisière, surmonté d'une couronne d'or, garnie de neuf perles.

Cimier. Un demi-homme de guerre, armé et cuirassé d'acier poli, tenant de la dextre gantelée et élevée une lance au naturel penchée et de la senestre autant élevée et gantelée une rose tigée du premier. Le casque ouvert et visière baissée, surmonté d'un bourrelet tortillé d'azur et d'argent.

[1] *Musée neuchâtelois*, 1865, p. 265, avec portrait.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Jean-Georges de Bosset, négociant
1688 - 1772



Jean-Frédéric de Bosset, banneret
1729 - 1812



Charles-Philippe de Bosset
lieutenant-colonel au service de l'Angleterre
1773 - 1845



Jean-Henri de Bosset, colonel
commandant le bataillon de Neuchâtel (Berthier)
† 1812

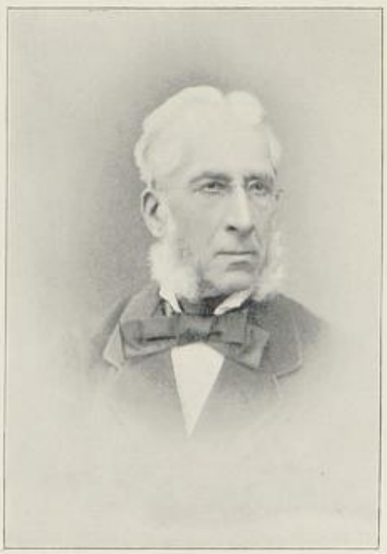
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Abraham Boyve, pasteur
1623 - 1684



Jacques-François Boyve, avocat
1692 - 1771



François Bouvier, conseiller général
1818 - 1886



Paul-Louis Carbonnier
directeur des travaux publics de la ville
1815 - 1885

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Supports de la dextre un aigle noir, couronné d'or, bec et griffes de même, lampassé de gueules, de la senestre un lion d'or, lampassé de gueules. Lambrequins d'azur et d'argent.

Bourgeois.[1] — Bourgeoise de Neuchâtel déjà en 1580, portait divers noms : Bourgeois-dit-Blanc ; Bourgeois-dit Coinchely ; Bourgeois-dit Francey.

Jacques Bourgeois-dit Francey, acheta en 1543 une portion du fief Blayer et en reçut l'investiture. Il siégea au rang de la noblesse aux audiences de 1547. Son fils occupa le même siège aux audiences de 1561, mais ne laissa pas de descendance mâle.

Jean-Jacques Bourgeois, capitaine, prit une part active à la glorieuse rentrée des Vaudois dans leurs vallées vers 1689.

Familles éteintes dès le XVIII^me^ siècle.

Bourgeois-dit Francey. Armes. De gueules au griffon d'argent (alias d'or).

Cimier. Une tête de cheval d'argent.

Bourquin (jadis Borquin). — Les *Bourquin-dit-Bollerey* et *Bourquin dit-Lucas*, familles éteintes.

Originaires de Corcelles-Cormondrèche : *David*, fils de David, reçu le 6 décembre 1706 ; *Jean-Henri*, et *Jonas*, fils de Henri, reçus le 28 février 1785 ; *Jaques-Louis* et *Henri-Aimé*, son fils, reçus le 3 novembre 1823 ; *Charles-François*, fils de Samuel-Henri, reçu le 29 mai 1826 ; *Auguste*, *Samuel-Henri*, *Charles-Frédéric*, fils d'Henri-Aimé, reçus le 3 juillet 1826.

Originaire de La Chaux-de-Fonds : *David*, fils d'Abram, reçu le 18 juin 1787.

Bouvier. — Originaires de Peseux. Extrait du registre des bourgeois :

Daniel-Louis, reçu le 23 juin 1783, eut un fils, *Philippe-Henri*, né en 1785 ; *Jean-Jaques*, reçu le 17 juillet 1786 ; *Samuel-David*, le 31 août 1801. Le 2 mars 1832, quatre familles sont reconnues bourgeoises : *Jonas-Louis*, *David*, *Jean-Frédéric* en 1775 ; *Samuel-David*, fils de Samuel, en 1776 ; *Jean-Henri*, fils de Samuel, en 1784 ; *Louis*, capitaine, fils d'Abram-Louis, en 1825.

Louis Bouvier, 1792 † 1840, membre du Grand Conseil de la ville. *Charles Bouvier*, 1819 † 1863, conseiller général. *François Bouvier*, 1818 † 1886, conseiller de la Bourgeoisie, conseiller général, député au Grand Conseil,[2] membre des Commissions communale et municipale, ancien de l'Église nationale. Il eut 4 fils :

1. *Eugène*, né en 1856, membre du Conseil général, député au Grand Conseil, ancien de l'Église nationale. 2. *Paul*, né en 1857, architecte de l'Exposition nationale de Genève en 1896. 3. *Georges*, né en 1860, membre du Conseil des ressortissants de la Commune de Neuchâtel. 4. *Ernest*, né en 1861, membre de la Commission scolaire de Neuchâtel.

[1] *Biographies neuchâteloises.* Bonhôte 1863. — *Archives héraldiques*, 1867. Article de M. Jean de Pury. Le nobiliaire neuchâtelois.

[2] *Messager boiteux* de 1888.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Armes. Palé d'azur et d'or de quatre pièces; à la bande d'argent brochant sur le tout et chargée de trois étoiles (5) de gueules.

Bovet.[1] — En 1392, Martin Bovet était abbé de Fontaine-André.

La Bourgeoisie de Neuchâtel a été acquise par les trois fils de Jean-Jacques Bovet, de Fleurier, et de Jeanne-Marie Vaucher, soit:

I. Claude-François 1719 † 1792, notaire et secrétaire de ville; mort sans enfants; reçu bourgeois en 1764.

II. Jean-Jacques 1728 † 1793, reçu en 1775 associé de la maison Pourtalès et fondateur de la fabrique d'indienne de Boudry. Eut de Catherine-Élisabeth Bovet:

1. *Claude-Jean-Jacques*, 1756 † 1812, eut de Marie-Barbe Paris:

A. *Claude-Jean-Jacques*, 1783 † 1851, associé à la fabrique de Boudry; épouse Suzanne Fels dont sont issus:

a) Philippe, 1809 † 1863; vend la fabrique de Boudry; épouse Bertha Mumen dont est issu:

α) *Arnold*, né 1843, pasteur à Berne, épouse Anne Bernus; père de:

Samuel, né 1871, missionnaire en Afrique; épouse Georgine de Mestral;

Paul, né 1872, pasteur à Francfort; épouse Clarisse Lenoir.

b) Charles, 1811 † 1882, associé de la fabrique de Boudry, propriétaire de Grandverger; épouse Françoise de Muralt, dont sont issus:

α) *Alfred*, 1841 † 1900, chef de la maison Peugeot frères à Valentigney; épouse Berthe Peugeot; père de:

Philippe naturalisé français; épouse Marie-Louise Japy.

β) *Théophile*, né 1846; épouse Anna Mayor; père de

André.

γ) *Ephraïm*, né 1850 à Buenos-Ayres; épouse Marie Freund; père de:

Charles, né 1882;

Claude, né 1883;

Pierre, né 1886.

B. *Frédéric*, 1793 † 1858, eut de Césarine de Gribaldi (remariée à M. de Stockalper):

a) Frédéric, 1840 † 1886 en Amérique, ép. Joséphine Mühl, père de:

Frédéric.

b) Victor, né 1853, docteur en médecine à Monthey, lieutenant-colonel dans l'état-major sanitaire de Saint-Maurice.

[1] Renseignements fournis par M. Jean Grellet.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

2. *Louis*, 1767 † 1814; capitaine, reçoit la bourgeosie de Boudry, associé de la fabrique de Boudry; épouse Rose Bonhôte dont sont issus:
   A. *Louis*, 1794 † 1869; major, maître bourgeois de Boudry, propriétaire d'Areuse; épouse Caroline Sacc dont sont issus:
      a) Louis, né 1840; lieutenant-colonel; épouse Elisa DuPasquier; père de:
         α) *Louis*, né 1873, artiste peintre;
         β) *Edmond*, né 1874, architecte;
         γ) *Henri*, né 1880.
      b) Auguste, né 1842; docteur en médecine, épouse Louise de Meuron; père de:
         Max, né 1867, en Algérie.
   B. *Henri*, 1797 † 1869, chimiste, maître bourgeois de Boudry, propriétaire de Vaudijon; épouse Lise Bonhôte; sans descendance.

III. Abram, 1730 † 1781, horloger à Paris, reçu en 1762. Il eut de Suzanne Esther Vaucher:
1. *Jacques*, né 1771, allié Borel, négociant, propriétaire de Sombacour; sans descendance masculine.
2. *Pierre-Frédéric*, 1775 † 1850, allié Bonhôte, négociant, sans enfants;
3. *Claude*, 1773 † 1857, associé de la fabrique de Boudry. Il eut de son mariage avec Louise Bovet:
   A. *Louis*, né 1812, docteur en médecine, premier directeur de Préfargier, allié Wolff, mort sans enfants.
   B. *Félix*, né 1824, professeur, épouse Hélène Bovet, père de:
      a) Jean, né 1860;
      b) Pierre.

Armes. De gueules à un bœuf d'argent passant sur une fasce ondulée de même.

Albert Bovet, 1831, également originaire de Fleurier, bourgeois, eut trois fils: *Charles*, 1861; *Paul*, 1864; *Edmond*, 1867. *Mêmes armes.*

Boy de la Tour.[1] — Originaire de Môtiers.

Jean-François, reçu le 19 août 1749; *Jean-Pierre*, fils du précédent, reçu le 15 août 1771; *François-Louis*, né en 1744, frère du précédent; *Louis*, né en 1724, fils de Pierre. Famille anoblie par le roi Frédéric II, le 6 avril 1750.

Famille représentée actuellement à Neuchâtel et Paris par les descendants de *Gaston Boy de la Tour.*

Armes. D'azur à la tour crénelée d'argent, ouverte d'une porte et de trois fenêtres du premier, dans une forêt et sur une terrasse de sinople, accompagnée en chef d'une étoile à six rays d'or.

Cimier. Une tour crénelée d'argent.

[1] *Archives héraldiques*, 1897.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Boyve. —[1] Bourgeoise de Neuchâtel dès 1531, mais originaire du pays de Gex.

Antoine Boyve, né en 1487, compagnon de Farel à Neuchâtel ; il eut un fils *Ésaïe*, né en 1536, châtelain et receveur de Prangins.

Abraham, 1556 † 1672, pasteur ; *David*, conseiller de ville et maître bourgeois en chef en 1617.

La famille Boyve a fourni neuf pasteurs à l'Église de Neuchâtel et plusieurs officiers aux services de l'étranger :

Isaac Boyve, 1574 † 1646, pasteur des Brenets, Boudry, La Sagne, La Chaux-de-Fonds, Cortaillod.

Joseph Boyve, né en 1643, capitaine dans le régiment de Courten, tué au service de France.

Isaac Boyve, † en 1728, capitaine dans le régiment d'Affry (France).

Jérémie Boyve, † en 1722, officier dans le régiment de May, avec deux de ses frères, Frédéric et N. Boyve, capitaines (France).

Jacques Boyve, 1611 † 1670, pasteur de La Chaux-de-Fonds, des Brenets, de Bôle, de Saint-Martin.

Jonas-Pierre Boyve, né en 1724, officier au service des États-Généraux et banneret de Neuchâtel.

Esaïe Boyve, 1615 † 1685, pasteur de Bevaix.

Il faut mentionner en outre dans cette famille :

Abram Boyve, 1623 † 1684, pasteur à Saint-Martin et à Saint-Blaise, auteur d'un ouvrage intitulé : *La sainte chronologie de la vie de Jésus-Christ.*

Samuel Boyve, 1621 † 1695, pasteur de la Brévine.

Jonas Boyve, 1654 † 1739, auteur des *Annales du comté de Neuchâtel et Valangin*, pasteur à Fontaines.

Abram Boyve, 1684 † 1746, fils du précédent, pasteur à Bevaix, Engollon, Dombresson et Verrières.

Jacques-François Boyve, 1692 † 1771, avocat et membre du Grand Conseil de la ville de Neuchâtel, maire de Bevaix, jurisconsulte distingué, qui a laissé un certain nombre d'ouvrages.

Jérôme-Emmanuel Boyve, 1731 † 1810, fils du précédent, conseiller d'État et chancelier de la principauté, reçut une confirmation de noblesse en 1767, auteur de *L'Indigénat helvétique de la souveraineté de Neuchâtel.* 1778.

Cette famille est établie à Nîmes[2] et n'a plus de représentants à Neuchâtel.

Armoiries de la famille Boyve. Écartelé au premier et au quatrième de gueules avec une coupe d'or surmontée de trois mollettes d'argent (armes de la famille Boyve). Au second et au troisième de sable, un croissant en campagne au sein duquel s'élèvent deux branches d'or, l'une d'olivier à la droite, et l'autre de palmier à la

[1] *Annales historiques du comté de Neuchâtel et Valangin :* Avant-propos. — Tribolet : *Histoire de Neuchâtel.* — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1859. — *Biographies neuchâteloises.* Bonhôte. 1863.

[2] Édouard de Boyve, allié de Colomb, à Nîmes, fondateur du Comité central coopératif de France et du journal *l'Émancipation*. Il a trois fils, Robert, Emmanuel, Eugène, officiers de cavalerie au service de France.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

gauche, s'écartant l'un de l'autre en façon de chevron renversé (armes de la famille Legoux) casque noble grillé et tourné du côté droit, garni de ses lambrequins d'or.

Cimier. Une tête d'aigle de sable, couronnée et becquée d'or, langueé de gueules.

Supports. Un lion au naturel lampassé de gueules.

Breguet. — Bourgeois déjà en 1580. *Pierre-le-Vieux*, *Guill.-Abraham*, *Guill.-Jacques*, *Jehan*, *Pierre-le-Jeune*, *Jehan*, *Simon*, *Claude*, *Ruedillon*.

Philippe-Ulysse Breguet, reçu bourgeois le 28 octobre 1869.

Louis Breguet, pasteur au Locle, né en 1725; enfants: *Henri*, né en 1754; *Louis-Aug.*, né en 1761; *Jonas-Fs*, né en 1763; *Ch.-F.*, né en 1766.

Bruhl.[1] — Reçu bourgeois d'honneur le 6 juillet 1814:

« M. Ch.-F.-Maurice-Paul, comte Bruhl, chambellan de S. M. le roi de Prusse et officier volontaire de sa suite, voulant lui donner un témoignage non équivoque de l'affection sincère que nous lui avons vouée et de la reconnaissance que nous lui devons de la manière franche et loyale et amicale avec laquelle il a exercé dans cette ville les fonctions de commandant de place prussien. »

De son mariage avec Jenny de Pourtalès, il eut plusieurs descendants qui sont établis en Prusse et en Saxe.

Brun.[2] — Le chef de la famille de *Jean Brun* vint de Constance à Neuchâtel où il s'établit en 1550, et qui se disait issue de Rodolphe Brun, chevalier, bourgmestre de Zurich au XV^me^ siècle. Ses descendants, bourgeois de Neuchâtel, remplirent divers offices importants. Ils firent partie de la noblesse de Neuchâtel et possédèrent, de 1620 à 1757, la seigneurie d'Oleyres au pays de Vaud.

I. *Jean Brun* acquit en 1620 la dime d'Oleyres et obtint de Berne la seigneurie de ce village. Maître bourgeois.

II. *Jean-Frédéric Brun*, fils du précédent, membre du Grand Conseil, puis ministre du Saint Évangile, obtint par mariage la dime de Coffrane.

III. *Jean-Frédéric Brun*, fils du précédent, capitaine au service de France, puis conseiller d'État et procureur général de Neuchâtel.

IV. *Jean-Henri Brun*, fils du précédent, conseiller d'État, procureur général et chancelier qui eut trois fils.

V. *Jean-Pierre Brun*, fils du précédent, seigneur d'Oleyres comme ses prédécesseurs, conseiller d'État et maire de Neuchâtel.

A une autre branche appartenait *Jean-Henri Brun*, pasteur à Saint-Blaise, qui eut trois fils, dont l'aîné fut pasteur à Saint-Martin, les deux cadets: *Louis* et *Jean-Henri Brun*, furent capitaines au service de France à la fin du XVIII^me^ siècle.

[1] Archives de la ville.

[2] *Notices généalogiques* du baron d'Estavayer, tome XI, p. 46. 147. *Annales* de Boyve. 1548. — *Traité des fiefs du comté de Neuchâtel*. Montmollin. — *Histoire de Neuchâtel et Valangin*. Chambrier. — *Biographies neuchâteloises*. Bonhôte 1863. — Archives de la famille de Chambrier.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Famille éteinte quant aux mâles dans la première moitié du XIX^me siècle.

Les *armes* de cette famille sont d'azur à la fasce d'or (accompagnée souvent en chef d'une croisette pattée ou d'une étoile du même).

Cimier. Un cerf naissant.

Supports. Deux bouquetins.

Buchenel.[1] — Déjà bourgeoise en 1550, avec *David ;* le 1^er août 1729 avec *Henry*.

Les *Annales* de Boyve indiquent une famille Buchinel, en 1400, à Fontaines.

Nous n'avons découvert d'autres noms que :

Henri Buchenel, justicier à Fontaines vers 1680.

Abram Buchenel, 1759, fils d'Abram, maître bourgeois de Valangin et justicier de Fontaines, eut un fils *Abram*, né en 1783.

Henri Buchenel, † en 1863, régent aux Hauts-Geneveys, puis à Fontaines de 1810 à 1835, membre du Grand Conseil de la ville de Neuchâtel, gouverneur de la Commune de Fontaines.

Paul Buchenel, né en 1848, pasteur à Couvet, Fontaines, Landeron, Chézard-Saint-Martin, a plusieurs fils.

Armes. D'argent à un sauvage de carnation, ceint et couronné de lierre, soutenu d'un tertre de trois coupeaux de sinople et tenant un arbre arraché au naturel. Le dit sauvage senestré d'une fleur de lis de gueules.

Bugnon. — *Isaac-Étienne*, reçu le 13 juillet 1778 ; *Jean-Albert*, son fils, né en 1735 ; *Jean-Isaac*, frère du précédent, né en 1740. Ce dernier eut trois fils : *Jean-Henri*, né en 1768 ; *Louis*, né en 1772 ; *Constant*, né en 1773.

Pierre-Henri, fils d'Isaac-Étienne, né en 1744, eut un fils : *Isaac-Édouard*.

Jonas-Louis, fils d'Isaac-Étienne, né en 1746, eut un fils, *Jean-Auguste*, né en 1776.

Bugnot. — Originaire de Saint-Blaise. Bourgeoise en 1580 avec Pierre Bugnot.

Élie Bugnot, reçu le 26 février 1700 ; *Samuel*, châtelain de Thielle, reçu le 17 mai 1723.

Bullot.[2] — Originaire de Montbéliard, reçue bourgeoise le 24 mai 1595.

David Bullot, conseiller d'État et maître bourgeois de Neuchâtel, qui fut ainsi que ses neveux, *Abram* et *Jean Bullot*, anobli par lettre du roi Frédéric le 16 novembre 1709.

Famille éteinte au commencement du XIX^me siècle.

Armes. D'azur au chevron d'argent accompagné de deux aigles d'or lampassées de gueules en chef et d'une fleur de lis de même en pointe.

Cimier. Une aigle naissante éployée de sable, armée, et couronnée d'or aux ailes chargées d'un filet trefflé du même.

Supports. Deux licornes d'argent cornées d'or.

[1] Archives de la ville et renseignements fournis par M. le pasteur Buchenel.

[2] *Archives héraldiques*, 1897. Ouvrage déjà cité.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Carbonnier. — « *Paul-Louis Carbonnier*, originaire de Millau, département de l'Aveyron, dans l'Empire français, natif de Genève et domicilié à Neuchâtel, obtient des lettres de naturalité du Conseil d'État de Neuchâtel le 1er octobre 1805. Il a acquis des propriétés foncières et s'est marié en cette ville de Neuchâtel, il désire être reçu au nombre des sujets de cet État. Il paie 120 livres tournois. [1] »

Paul-Louis Cabonnier, 1815 † 1885, membre du Petit Conseil et directeur des travaux publics. Ses descendants sont établis à Wavre. Il laissa sept enfants dont : *Cécile* alliée de Bosset, et six fils : *a) Henri*, 1845, a un fils *Henrik ; b) Paul*, mort sans descendants ; *c) Alphonse*, 1852, mort jeune ; *d) Frédéric*, 1849 ; *e) Jean*, 1855, architecte, a un fils, *Louis*, 1886 ; *f) Max*, 1857, agronome, député au Grand Conseil, a un fils *Paul*, 1885.

Cartier. — Reçue déjà en 1580.

Pierre Cartier, [2] pasteur à La Chaux-du-Milieu, savant géologue du XVIIIme siècle, qui était en relation avec les grands naturalistes de son époque. Il a laissé divers écrits sur les pétrifications et les fossiles.

Calame. — *Abram*, maire des Brenets, reçu bourgeois le 19 juin 1730.

François, négociant, 1818 † 1886, conseiller de ville, reçu bourgeois le 28 octobre 1869. Il laissa deux fils :

a) Henri-François, né en 1860, allié Huguenin, médecin, qui possède une fille et un fils : *Henri-François-Émile*, 1892.

b) Richard-Albert Calame, né en 1866, allié Colomb, avocat, procureur général, qui a un fils : *Edmond*, 1896.

Chambrier (Le Chambrier). [3] — Famille originaire de Traves (Comté de Bourgogne), et qui s'établit à Neuchâtel au cours du XVe siècle, avant l'expiration duquel elle avait déjà acquis le droit de bourgeoisie de cette ville. Dès cette époque on trouve ce nom écrit indifféremment Le Chambrier ou simplement Chambrier. Cette dernière forme est actuellement seule en usage.

Frédéric I, Roi de Prusse et Prince de Neuchâtel et Valangin, confirma, en 1709, l'ancienne noblesse de cette famille dans son ensemble et l'immatricula dans le corps de celle de ses États.

[1] *Manuel du Conseil d'État*, 153, p. 803. — *Actes de Chancellerie*, vol. 17, p. 525. — *Musée neuchâtelois*, 1900, p. 277.

[2] Haller : *Bibliothek*, V. — Zurlauben : *Histoire militaire des Suisses*, XIII. — *Journal helvétique*, mai 1775. — *Bibliothèque raisonnée*, XXX. — Bonhôte : *Biographies neuchâteloises*. Tome Ier.

[3] Cette notice illustrée est offerte aux souscripteurs, gratuitement, par son auteur.

Sources principales : Archives de la famille de Chambrier, archives cantonales, archives communales.

Quelques-unes des dates se rapportant au service militaire étranger sont données ici sous réserve, leur exactitude n'ayant pu être vérifiée sur les titres originaux.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Frédéric Guillaume II érigea, en 1787, le fief noble de Grand Jacques de Plançonne avec le domaine du Pré-Monsieur, au Val-de-Travers, en Baronnie de Chambrier, en faveur de leurs possesseurs, Jean-Pierre, Seigneur d'Oleyres; Jean-Pierre, Colonel au service des États-Généraux, Capitaine dans le Régiment des Gardes suisses du Stathouder, et Charles, Lieutenant dans le même Régiment (voir I Branche ainée. Premier Rameau). En 1789 ledit Souverain accorda la succession éventuelle à cette baronnie à Frédéric (voir I Branche aînée. Second Rameau) et à Daniel, Conseiller d'État, Maire de Boudevilliers (voir II Branche collatérale).

I. — BRANCHE AINÉE.

I. **Jean Girardin** † 1505. — Attaché au service de Rodolphe, Margrave de Baden-Hochberg, Comte de Neuchâtel. Le nom de l'office [1] qu'il exerçait auprès de lui se substitua à son nom propre et devint patronymique pour sa postérité — Conseiller de la Ville de Neuchâtel — Marchand — Enseveli dans l'église collégiale de Neuchâtel. On plaça sur sa tombe ses armes sculptées en bas-relief et accompagnées de la légende suivante gravée sur la bordure en caractères gothiques : *Hic jacet Johannes Le Chambrier alias Girardinus Burgensis Novicastri 1505.* [2]
Il épousa 1480 Catherine Besancenet dit du Locle, [3] dont

II. **Noble Pierre Chambrier** † 1545. — Conseiller de la Ville de Neuchâtel — Châtelain et Receveur de Boudry 1509 [4] — Boursier de la Ville de Neuchâtel 1512 — Siège aux Audiences générales de Neuchâtel au rang des Bourgeois — Châtelain et Receveur du Landeron 1522 — (Châtelain et) Receveur de Neuchâtel 1523 [5] — Maire de Neuchâ-

[1] Dans les actes du temps, on le voit titré : Chambrier, Varlet de Chambre et Cousturier.
Chambrier, synonyme de Varlet de chambre : Camérier.
(Voir *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, par Frédéric Godefroy.)
Cousturier : Écuyer, dans lequel sens ce mot n'est qu'une variation de l'orthographe Coustiller.
(Voir *Dictionnaire historique de l'ancien langage françois*, par La Curne de Sainte-Palaye.)
Coustiller : Écuyer ou Varlet à cheval. Ainsi nommé de la coustille (arme mince, longue et pointue, du XV^e siècle) dont il était armé.
(Voir *Dictionnaire national*, par Bescherelle aîné).

[2] Cette sépulture se trouvait entre la Chapelle de Saint-Jacques et celle de Saint-Nicolas, derrière le cénotaphe des comtes. Au cours de la restauration de l'église, 1868-69, la pierre tumulaire fut enlevée. Actuellement elle est placée, orientée du Nord au Sud, au côté Nord du jardin du Cloître.

[3] Qualifiée de veuve de feu « Noble homme Jehan Chambrier jadis Conseiller de Neufchastel », dans son testament du 9 Mai 1521 reçu L. Bouhellier, notaire.

[4] Durant le temps de l'amodiation du Comté aux Quatre-Ministraux de la Ville de Neuchâtel.

[5] Neuchâtel, de même que Le Landeron, Boudry, Le Val-de-Travers et Thielle, était une châtellenie et recette.
Le compte rendu, en 1475, par Pierre de Villart, Receveur de Neuchâtel « de toutes les rentes censes tailles et aultres emolumentz quelxconques apparten. a Mond. Sgr. en la Chastellenie et Re-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tel, 1526[1] — En récompense de ses services les Douze Cantons des Ligues, Souverains de Neuchâtel, lui accensèrent toutes les sagnes non accensées « En Martel » 1526 — Conseiller privé (Conseiller d'État) — Lieutenant du Gouverneur — Enseveli à côté de son père et sous la même pierre tombale dans l'église collégiale de Neuchâtel.

Il épousa 1° Jacqua Quemin. Enfants 1-2.

2° Henriette Gaudet. Enfants 3-4.

1. *Benoît* qui suivra.
2. *Pierre* — Notaire — Fut au service de la République de Soleure en qualité de « Substitut ». En 1536 elle le recommanda à François I Roi de France comme Interprète.[2] Il revêtit cet office à diverses reprises auprès de corps suisses au service de France, entre autres et la même année 1536 à la suite de François d'Orléans, Marquis de Rothelin[3], Colonel de l'un d'eux. — Secrétaire général (Chancelier) 1552.

   Il épousa 1555 Othenette Chiffelle, dont

   Pierre † 1586 — Notaire.

   Il épousa 1585 Esther Voinet.
3. *Jean* — Voir Branche Cadette.
4. *Georges* — Sa destinée est imparfaitement connue.

   Louis, Bâtard — Page de Jeanne de Hochberg — Il prit part à la guerre entre la France et l'Espagne que termina le traité de Cateau-Cambrésis 1559.

cepte dud. Neufchastel » prouve que vers la fin du XV^e^ siècle il en était encore ainsi. (Voir *Recueils de Comptes de Recettes*, Archives cant.) L'officier titulaire était donc châtelain et receveur, une qualité emportant l'autre.

Dans les quatre dernières juridictions sus-mentionnées, cette double qualité du titulaire subsista jusqu'à l'expiration du XVI^e^ siècle, à partir de quelle époque elle commença à prendre fin, et, successivement, le receveur devint un officier distinct du châtelain (voir *Ibidem*).

Quant à la juridiction de Neuchâtel, bien que qualifiée, en 1475 encore, comme en témoigne l'acte précité, de châtellenie et recette, le châtelain (officier préposé à la garde du château et investi de la justice criminelle) y avait disparu. Selon G.-A. Matile, cette disparution remonterait au commencement du XV^e^ siècle. Elle fut motivée, probablement, par une modification de l'organisation tant militaire que civile, ainsi, peut-être, par le transfert de la justice criminelle au maire de Neuchâtel.

Cessant une fois de répondre à une réalité effective, le titre de châtelain tomba en désuétude et celui de receveur resta seul en usage. Il fut rétabli, toutefois, sous le règne de Jeanne de Hochberg et sous celui de François d'Orléans, son successeur, pour disparaître ensuite complètement de l'histoire.

En effet, Pierre Chambrier, ici mentionné, fut confirmé dans le double office qu'il exerçait de Receveur de Neuchâtel (dès 1523) et de Maire de Neuchâtel (dès 1526), sous le titre de Châtelain et Receveur et Maire de Neuchâtel, par un même brevet d. d. Le Vautravers, 27 Avril 1531. Benoît Chambrier, son fils, lui succéda dans l'office de Châtelain et Receveur de Neuchâtel, en vertu d'un brevet d. d. Dijon, 2 Août 1545.

[1] Il revêtit cet office jusqu'en 1536. Pierre Clerc dit Guy lui succéda dans le cours de la même année.

[2] Dans leur lettre, datée du 9 Février 1536, les Avoyer, Petit et Grand Conseil de la Ville et Canton de Soleure le recommandent au roi comme étant « issu de bonnes nobles gens ».

[3] Fils de Jeanne de Hochberg, Duchesse douairière de Longueville, Comtesse de Neuchâtel.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

III. **Noble Benoit Chambrier** † 1571. — Reçut l'expectative de la première prébende qui viendrait à vaquer au Chapitre de l'Église collégiale de Notre-Dame de Neuchâtel 1521 — Lettres de tonsure 1521 — Chanoine — Après la Réformation il devint Châtelain et Receveur de Neuchâtel 1545 — Conseiller privé (Conseiller d'État)[1] — Membre de la députation envoyée par le Souverain à Berne, Lucerne, Fribourg et Soleure pour y renouveler les traités d'alliance et de combourgeoisie avec ces Républiques 1556 — Receveur des Parties casuelles 1568 — Lieutenant du Gouverneur — Il acquit 1537 le fief noble de Gruyères, du consentement du Gouverneur Georges de Rive qui, à la même date, le reçut à foi et hommage au nom de Jeanne de Hochberg — En 1538, avec le consentement du Gouverneur, donné au nom de la Souveraine, il céda le dit fief à son père, souche commune de toutes les branches de la famille, laquelle se trouva, par ce fait, agrégée, dans son ensemble, à la noblesse du pays — Prit siège aux Audiences générales de Neuchâtel au rang des vassaux 1547.

Il épousa 1° 1538 Rose Simonin l'Ecureux, dont Pierre qui suivra.
2° Marguerite Jacquemet.
3° 1555 Rose Gaudet.
4° Jeanne des Costes.

IV. **Noble Pierre Chambrier** † 1609. Receveur des Parties casuelles 1571[2] — Conseiller privé (Conseiller d'État) 1571 — Procureur général 1577 — Receveur des Quatre Mairies 1579[3] — Receveur général des Finances 1586 — Lieutenant du Capitaine[4] des 1200 hommes du Comté de Neuchâtel levés pour la défense du pays 1582[5] — Colonel des troupes du Comté de Neuchâtel et de la Seigneurie de Valangin levées pour la défense du pays et la garde des frontières 1587[6] — Colonel des 1200 hommes du Comté de Neuchâtel levés pour la défense du pays 1589[7] — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel et à ceux de Valangin — Lieutenant du Gouverneur — Enseveli dans l'église collégiale de Neuchâtel.

Il épousa 1° Noble Isabeau Gachet.
2° 1577 Anne Varnier. Enfants 1-3.
3° 1589 Isabeau de Graffenried.

[1] Brevet confirmatif d. d. Châteaurenault, 13 Avril 1565.
[2] Brevet d. d. Trie, 15 Décembre 1576.
[3] Neuchâtel, La Côte, Rochefort et Boudevilliers.
[4] Le Baron de Gorgier.
[5] A l'occasion des démêlés entre Charles-Emmanuel I Duc de Savoie, et les Républiques de Berne et de Genève.
[6] A la réserve du contingent du Val-de-Travers que commandait, en vertu de son office de capitaine et châtelain de cette juridiction, le Baron de Gorgier.

Cette mise sur pied de troupe, fin de ladite année, était motivée par la terreur que causait l'approche de l'armée de Henri I de Lorraine, Duc de Guise, dit le Balafré, et dont une fraction, franchissant le Doubs, avait commencé à ravager la frontière du pays. Après avoir battu, à Vimory et à Auneau, les protestants allemands accourus au secours de leurs coréligionnaires français, elle se dirigeait, par la Franche-Comté, sur le Comté de Montbéliard, appartenant à la maison de Wurtemberg.

[7] Voir note 5.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1. *Benoit* qui suivra.
2. *Abraham* — Voir Branche collatérale.
3. *Isaac* — Acquit le droit de bourgeoisie de la Ville de Berne.
   Il épousa 1608 Noble Jeanne Manuel.

V. **Noble Benoît Chambrier** 1578 † 1637. — Receveur du Prieuré du Val-de-Travers 1610 — Receveur de Valangin 1612[1] — Maire de la Côte — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel et à ceux de Valangin — Siège aux Audiences générales de Neuchâtel au rang des vassaux.
Il épousa 1° 1598 Noble Isabeau Merveilleux. Enfant 1.
2° 1608 Noble Dorothée Wyttenbach. Enfants 2-3.

1. *Pierre* qui suivra.
2. *Jacob* 1609 † 1691 — Justicier de la Côte 1641 — Juge pour l'Ordre des Bourgeois aux Trois-États de Neuchâtel — Maire de Cortaillod 1645 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel — Enseveli dans l'église de Colombier.
   Il épousa 1° 1637 Noble Anne Merveilleux. Enfants *a-c*.
   2° 1655 Noble Barbe Guy d'Haudanger.
   a) Charles-Albert 1637 † 1699 — Consacré au Saint-Ministère 1667 — Diacre de Neuchâtel 1675 — Pasteur de Saint-Blaise 1682 — Doyen de la Compagnie des Pasteurs en 1687, 1694 et 1697 — Enseveli dans l'église de Saint-Blaise.
   Il épousa 1675 Noble Madeleine Chaillet, dont
   David-François † 1702 — Enseigne dans le Régiment suisse de Muralt au service des États-Généraux — On l'appelait à l'armée « Le beau Suisse » — Il fut tué au siège de Kaiserswerth.
   b) Maurice 1641 † 1721.
   Il épousa 1664 Jeanne Guynand.
   c) David 1643 † 1667 — Il embrassa la carrière militaire et mourut à Lille.
3. *Frédéric* 1612 † 1656 — Capitaine d'une Compagnie suisse au service de Savoie.

VI. **Noble Pierre Chambrier** 1604 † 1668 — Maire de Cortaillod 1630 — Maire de Rochefort 1638 — Procureur général 1645 — Intendant et Inspecteur de la Monnaie — Conseiller d'État et Maire de Neuchâtel 1653 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel et à ceux de Valangin.
Il épousa 1° 1626 Lucrèce Rougemont. Enfants 1-2.
2° 1637 Esther Pury. Enfants 3-5.

1. *Abraham* qui suivra.
2. *Benoit* 1632 † 1654 — Cadet dans le Régiment des Gardes suisses au service de France — Il fut tué au siège d'Arras.
3. *Josué* — Voir Premier Rameau.

[1] Brevet d. d. Paris, 1er Mars 1613.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

4. *Samuel* 1641 † 1719 — Compagnon des Mousquetaires 1665 — Maire de la Chaux d'Étalières 1670 — Conseiller d'État et Procureur général 1694 — Trésorier du Consistoire 1694 — Membre de la Chambre de Charité 1701 — Chancelier 1705 — Avoyer de la Compagnie des Tonneliers — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel, Président 1709, et à ceux de Valangin, Président 1712.
Il épousa 1° 1670 Noble Susanne Marval.
2° 1695 Noble Lucrèce Tribolet, dont

Samuel 1701 † 1755 — Membre du Grand Conseil 1728 — Membre de la Direction de la Maison des Orphelins 1729 — Membre de la Chambre de Police 1729 — Membre du Petit Conseil 1732 — Juge pour l'Ordre des Bourgeois aux Trois-États de Neuchâtel — Capitaine de la Compagnie des Mousquetaires 1733 — Boursier 1733 — Maître-bourgeois en 1738, 1745 et 1753 — Inspecteur des bâtiments qui se construisent dans la ville et le district de Neuchâtel 1738 — Président de la Chambre des Habitants 1743 — Lieutenant de Ville 1744 — Membre de la Chambre des Orphelins (Tutelles) 1745 — En exécution d'une commission à lui donnée par le Conseil de Ville, en 1742, de procéder au dépouillement des manuels du dit Conseil et d'en dresser un indice des matières, il fit remettre aux Quatre-Ministraux, en 1755, trois volumes in-folio, écrits de sa main :

1. *Recueil de tous les principaux arrêts du Conseil de 1579 à 1736.*
2. *Rôle des Bourgeois de la Ville.*
3. *Rôle alphabétique des familles qui ont le droit de bourgeoisie interne et de communauté qui existaient en 1749.*

Il épousa 1724 Susanne d'Osterwald.

5. *Henri* – Voir Second Rameau.

VII. Noble Abraham Chambrier 1626 † 1699. — Membre du Grand Conseil 1655 – Membre du Petit Conseil 1656 — Juge pour l'Ordre des Bourgeois aux Trois-États de Neuchâtel — Membre du Consistoire 1657 — Visiteur du feu 1658 — Maître de la Joux 1658 — Lieutenant de Ville 1660 — Maître-bourgeois en 1663 et 1668 — Maire de Valangin 1668 — Conseiller d'État 1673 — Trésorier du Consistoire 1690 — Membre de la députation envoyée par le Souverain à Berne, Lucerne, Fribourg et Soleure pour y renouveler les traités d'alliance et de combourgeoisie avec ces Républiques 1693 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel et à ceux de Valangin.
Il épousa 1654 Noble Marie Chambrier. Enfants 1-2.

1. *Benoît* qui suivra.
2. *Samuel* 1670 † 1690.

VIII. Noble Benoit Chambrier 1655 † 1719. — Membre du Grand Conseil 1683 — Membre du Petit Conseil 1686 — Juge pour l'Ordre des Bourgeois aux Trois-États de Neuchâtel — Membre du Consistoire 1686 — Maître de la Joux 1686 — Procureur de Ville 1686

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Pierre
† 1609



Benoît *
1578 - 1637



Samuel
1641 - 1719



Abraham
1626 - 1699

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Josué
1639 - 1700



Frédéric
1663 - 1746



Charles-Louis
1690 - 1770



Jean-Pierre
1753 - 1822

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

— Visiteur du feu 1687 — Maire de Valangin 1688 — Trésorier du Consistoire 1700 — Capitaine du Château de Valangin 1709 — Conseiller d'État extraordinaire 1709 — Conseiller d'État ordinaire 1711 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel, Président 1713, et à ceux de Valangin.
Il épousa 1683 Noble Anne Brun d'Oleyres.

PREMIER RAMEAU.

VII. Noble Josué Chambrier 1639 † 1700. — Membre du Grand Conseil 1660 — Receveur de l'Abbaye de Fontaine André 1663 — Trésorier du Consistoire 1687 — Avoyer de la Compagnie des Vignerons 1692 — Directeur des Sels pour un tiers 1693 — Trésorier général 1696 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel.
Il épousa 1657 Noble Judith Tribolet. Enfants 1-5.

1. *Pierre* qui suivra.

2. *Frédéric* 1663 † 1746 — Membre du Grand Conseil 1687 — Juge pour l'Ordre des Bourgeois aux Trois-États de Neuchâtel — Saunier 1691[1] — Membre du Petit Conseil 1694 — ½Major de Ville 1694 — Taxeur 1695[2] — Membre du Consistoire 1696 — Bauherr 1696[3] — Visiteur du feu 1697, 1699 et 1700 — Maitre-bourgeois en 1701 et 1706 — Lieutenant de Ville 1704 — Intendant et Commissaire général des troupes 1708 — Commandant et Châtelain du Landeron 1708 — Conseiller d'État 1709 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel et à ceux de Valangin.
Il épousa 1686 Noble Marie-Marguerite Chambrier. Enfants *a-e*.

a) Charles-Louis 1690 † 1770 — Seigneur d'Oleyres (Vaud) — Enseigne dans le Régiment suisse du Comte d'Albemarle, Colonel général des Suisses et Grisons au service des États-Généraux 1709 — Sous-Lieutenant 1711 — Lieutenant 1713 — Capitaine-Lieutenant dans le Régiment suisse de Chambrier, au même service 1717 — Capitaine dans le Régiment suisse de Constant-Rebecque, au même service 1728 — Capitaine dans le Régiment suisse de Hirzel, au même service — Major dans ce Régiment 1740 — Lieutenant-Colonel dans ce Régiment 1745 — Les suites d'une blessure dangereuse à la tête, reçue, en 1745, au siège de Tournai, l'ayant mis hors d'état de continuer le service, il le quitta, en 1747, avec le rang de colonel.
Publication: « Considérations sur lesquelles peut être fondée la croyance de la pluralité des mondes et que la lune est habitée » (Voir *Journal Helvétique*) 1767.
Il épousa 1731 Madeleine de Brun. Dame d'Oleyres. Enfants α-β.

[1] Inspecteur et débitant du sel de la Ville.
[2] Chargé de la taxation de la viande, inspection des boucheries, etc.
[3] Directeur des travaux publics.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

α) *Jean-Frédéric* 1735 † 1753 — Étudiant en droit à l'Académie de Besançon — Il mourut dans cette ville.

β) *Jean-Pierre*, Baron de Chambrier, Seigneur d'Oleyres 1753 † 1822 — Membre du Grand Conseil 1772 — Membre de la Chambre de Charité 1775 — Chambellan du Roi de Prusse 1780 — Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiare de Prusse près la Cour de Sardaigne 1780, puis près la Confédération helvétique 1805 — Chargé par le Roi, en 1806, de remettre la Principauté de Neuchâtel et Valangin entre les mains du Commissaire de Napoléon I, et, en 1814, d'en reprendre possession en son nom — En sa qualité de Ministre de Prusse, il fut accrédité auprès de la Diète fédérale à Zurich, en 1814, pour travailler de concert avec les représentants des autres Puissances Alliées, à régler les Affaires de la Suisse — Il fut aussi, comme tel, appelé à participer aux négociations relatives à l'inclusion de la Principauté dans la Confédération suisse 1814 — Gouverneur et Lieutenant-général de la Principauté 1814 — Frédéric Guillaume III, comme marque de sa satisfaction et de sa reconnaissance, lui fit offrir le titre de comte qu'il refusa, 1814.
Chevalier grand'croix de l'Ordre de l'Aigle rouge 1799 — Membre de l'Académie de Berlin 1792 — Membre de sociétés savantes de divers pays — Promoteur de la Société d'émulation patriotique ; il devint son président 1815[1] ; Président de la Direction de la Société biblique de Neuchâtel 1815.

Publications: « Éssai sur l'étude comparative de l'Histoire des Maisons de Brandebourg et de Savoie jusques à la paix d'Utrecht 1788 » — « Question de droit des gens » (*Mém. de l'Acad. de Berlin*) 1788-89 — « Notices préliminaires sur des recherches historiques relatives à l'État de Neuchâtel et Valangin 1789 » — Mémoires sur l'État de Neuchâtel et Valangin 1790 » — « Mémoire sur l'homme au masque de fer » (*Mém. de l'Acad. de Berlin*) 1794-95 — « Essai sur le droit des gens 1795 » — « Sur la question de prix de la Classe des Belles-Lettres en 1772 », deux mémoires (*Mém. de l'Acad. de Berlin*) 1794-95 et 1800 — « Mémoire sur la Conjuration des Espagnols contre la République de Venise» (*Mém. de l'Acad. de Berlin*) 1801 — « Mémoire sur le grand dessein attribué à Henri IV, roi de France » (*Mém. de l'Acad. de Berlin*) 1801 — « Premier Mémoire sur Casimir, margrave de Brandebourg-Bareith et sa médiation en Suisse » (*Mém. de l'Acad. de Berlin*) 1801 — « Second mémoire sur Casimir Margrave de Brandebourg-Bareith et les suites de sa médiation en Suisse. » (*Mém. de l'Acad. de Berlin*) 1803 — « Mémoire sur l'Invasion de la Provence en 1707 » (*Mém. de l'Acad. de Berlin*) 1802 — « Mémoire sur l'expédition de la Grèce en 1366 » (*Mém. de l'Acad. de Berlin*) 1803.

[1] Fondée 25 Avril 1791. Sanctionnée par lettres patentes d. d. Berlin, 6 Juin 1791.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Enseveli dans l'église collégiale de Neuchâtel.

En 1797 il adopta son parent *Frédéric* 1785 † 1856 — Voir Second Rameau.

b) *Benoît* 1696 † 1742 — Embrassa d'abord la carrière commerciale — Négociant à Lyon, sous la raison de commerce « Grenier et Chambrier », puis, plus tard, pour son propre compte — Dans la suite il se voua aux armes — Officier dans le Régiment suisse de Karrer au service de France (Antilles) — Il mourut au Cap français (Cap Haïtien).

c) *Henri* 1700 † 1742 — Quitta le commerce pour la carrière des armes — Officier dans le Régiment suisse de Karrer au service de France (Antilles) — Il mourut sur mer en faisant le trajet de Leogane (Haïti) en France.

d) *Philippe* 1701 † 1756 — Sous-Lieutenant dans le Régiment suisse de Hirzel au service des États-Généraux 1733 — Lieutenant 1737 — En 1742, il reçut le commandement de la Colonie hollandaise de Surinam et y fut nommé Ingénieur en chef avec le rang de Lieutenant-Colonel dans l'Armée des États-Généraux — Premier Conseiller à la Cour de Police et de Justice civile et criminelle de ladite Colonie — Commandant de la Compagnie des Grenadiers de la Ville de Neuchâtel 1750 — Commandant en chef des milices de la Bourgeoisie de Neuchâtel 1751.

Il épousa 1743 Lucie Droilhet.

e) *Josué* 1706 † 1766 — Enseigne en second dans le Régiment suisse de Hirzel au service des États-Généraux 1728 — Enseigne 1733 — Sous-Lieutenant 1737 — Capitaine-Lieutenant 1745 — Capitaine 1747 — Major dans le Régiment suisse de Chambrier, au même service 1748.

3. *Jean-Jacques* 1671 † 1691 — Cadet dans le Régiment des Garde de Guillaume III — Il mourut à Malines.

4. *Guillaume* 1673 † 1742 — Compagnon des Mousquetaires 1700 — Receveur des Montagnes de Valangin 1703 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Valangin.

Il épousa 1705 Esther de Montmollin. Enfants *a-b*.

a) *Jonas-Pierre* 1710 † 1730 — Officier au service de la Compagnie des Indes hollandaises — Il mourut sur mer en faisant le trajet du Cap de Bonne Espérance à Batavia.

b) *Samuel* 1717 † 1735 — Enseigne dans le Régiment suisse de Du Pasquier au service de Sardaigne — Il mourut à Coni.

5. *David-François* 1675 † 1729 — Cadet dans le Régiment de Montbrun (Armée des Alliés) 1692, puis Enseigne[1] — Gentilhomme de la Chambre du Duc de

[1] Victor Amédée II, Duc de Savoie, étant entré dans la Grande-Ligue, formée par la plupart des Puissances de l'Europe contre Louis XIV, et ayant été battu par Catinat dans ses propres États

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Saxe-Barby — Capitaine d'une Compagnie suisse de 200 hommes, levée par lui, au service de Savoie 1704, laquelle fut détruite aux sièges de Verrue, Verceil et Nice, lors de la guerre de la Succession d'Espagne — Lieutenant-Colonel des milices de l'État 1708 — Désigné le 25 Avril 1712 pour commander le premier détachement de 400 hommes envoyé par le Gouvernement au secours de la République de Berne, lors de la seconde guerre de Villmergen, puis, lorsque le Colonel Abraham de Petitpierre eut été relevé, pour raison de santé, du commandement en chef des deux détachements neuchâtelois (800 hommes) il fut appelé, le 1er Août, à le remplacer dans cette fonction. Après la conclusion de la paix LL. EE. lui envoyèrent une coupe en reconnaissance des services rendus [1].

Il épousa 1719 Susanne-Élisabeth Chemilleret.

VIII. Pierre de Chambrier 1659 † 1744. — Receveur de l'Abbaye de Fontaine André 1678 — Receveur de Thielle 1687 — Trésorier général 1700 — Trésorier du Consistoire 1704 — Directeur des Sels pour une moitié 1705 — Conseiller d'État 1708 — Membre de la Chambre économique des biens d'Église 1709, puis Président [2] — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel, Président 1710, 31, 33, 35, 37, 41 et 42, et à ceux de Valangin, Président 1732 et 33.

Il épousa 1683 Marguerite de Montmollin, dont

IX. Josué de Chambrier 1686 † 1763. — Seigneur de la Roque de Travanet et de Saint-Pierre de Trévisy, Co-Seigneur de Vestric (Languedoc, France) — Trésorier-payeur des troupes envoyées par le Gouvernement au secours de la République de Berne lors de la seconde guerre de Villmergen 1712 — Membre de la Chambre des Blés 1721 — Trésorier général 1727 — Conseiller d'État avec voix consultative 1727 — Chambellan du Roi de Prusse 1731 — Conseiller d'État avec voix délibérative 1739 — Président de la Chambre économique des biens d'Eglise 1753 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel, Président 1761 et 62, et à ceux de Valangin, Président 1755 à 57, 59 à 62.

Membre honoraire de la Société helvétique (Société économique de Berne) 1761.

1690, les Souverains Alliés envoyèrent des troupes en Italie pour le secourir. Le Régiment de Montbrun faisait partie du corps de troupe à la solde de la Grande-Bretagne et Irlande ainsi que des Provinces-Unies, lequel était placé sous le commandement du comte Charles de Schomberg.

[1] L'ours de Berne cuirassé, orné d'un chapeau à plume, le sabre au côté, la masse d'armes dans une patte et deux couronnes vertes émaillées dans l'autre, sert de support à un bassin de coupe dans le fond de laquelle on voit l'inscription suivante :

Sincerœ fidei et forti data prœmia dextræ MDCCXII.

Cette coupe est d'argent doré et mesure : hauteur 0 m. 27, diamètre base 0 m. 12, diamètre bord supérieur 0 m. 14.

Le poinçon de l'artiste porte, dans un médaillon rond, les initiales E. I. séparées par une étoile et un croissant, et celui de garantie l'ours de Berne dans un médaillon ovale.

[2] Instituée le 23 Février 1709. Sanctionnée, par rescrit royal du 19 mars. Son organisation fut modifiée, sur la demande de la Compagnie des Pasteurs, et les nouveaux statuts approuvés par rescrit royal du 5 Mai 1716.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Benoît
1696 - 1742



Philippe
1701 - 1756



David François
1675 - 1729



Pierre
1659 - 1744

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Josué
1686 - 1763



Charles
1728 - 1769



Henri
1657 - 1700



Frédéric
1688 - 1760

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Publications: « Mémoire sur la culture de l'esparcette » (voir *Mémoires et observations recueillies par la Société œconomique de Berne*) 1763 — « Observations sur la manière de fertiliser les fonds marécageux » (voir *ibidem*) 1764.

Il épousa 1721 Henriette de Cabrol, Dame des lieux que dessus. Enfants 1-3.

1. *Charles* qui suivra.
2. *Jean-Pierre* Baron de Chambrier 1731 † 1808 — Capitaine dans le Régiment des Gardes suisses du Stathouder — Colonel au service des États-Généraux — Membre de la Commission littéraire 1788[1] — Membre de la Société d'émulation patriotique 1791.

   Publication : Relation exacte et impartiale de tout ce qui s'est passé à Neuchâtel, depuis la naissance des troubles actuels, jusqu'à présent ; adressée en forme de Lettre à un Seigneur du Gouvernement de... 1767. 1 vol. in-12.

   Il épousa 1762 Salomé de Chambrier, dont

   Auguste 1776 † 1811 — Compagnon des Fusiliers 1799 — Aide-Major dans les milices de l'État — Membre de la Société du Jeudi 1802 — Membre du Bureau central d'observations météorologiques — Membre de la Société d'émulation patriotique 1805.

   Publications: « Lettre sur un essai du procédé explosif de Jésop » (*Bibl. britan.*) 1806 — « Lettre sur l'inoculation de la clavelée aux moutons » (*Bibl. britan. Agricult.* Tome VIII) — « Lettre à J.-C. de Lamétherie, sur l'Asphalte du Val de Travers » (*Journal de Physique.* Tome LVI) An XI — « Recherches sur les montagnes d'alluvions ou poudingues de la Suisse » (*Journal de Physique.* Tome LXI) An XIV — « Lettre à J.-C. de Lamétherie, sur la formation des Vallées » (*Journal de Physique.* Tome LXIII) 1806 — « Maladie des Moutons » (*Le Véritable Messager boiteux de Neuchâtel*) 1808 — « Sur la culture du lin et le perfectionnement du rouissage dans notre pays » — « Manière de laver la laine des mérinos et des métis » — « Sur l'usage des marrons d'Inde pour la nourriture des moutons » (*Ibidem*) 1810, pour les trois articles etc.
3. *Auguste*, 1747 † 1770 — Membre du Grand Conseil 1768 — Garde-Vaisselle 1769.

X. **Charles Baron de Chambrier 1728 † 1769.** — Conseiller de Légation du Roi de Prusse 1748 — Attaché, en cette qualité, au Département des Affaires étrangères à Berlin — Conseiller d'État 1751 [2] — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel et à ceux de Valangin — Frédéric II lui conféra le titre de baron pour lui et ses descendants 1751.

Il épousa 1766 Albertine de Pury dont :

XI. **Charles Baron de Chambrier 1767 † 1835** — Lieutenant dans le Régiment des Gardes suisses du Stathouder.

[1] Bibliothèque publique de la Ville de Neuchâtel et Cabinet d'histoire naturelle.

[2] Le brevet dd. Berlin 8 Juillet 1751 le titre Conseiller d'État « honoraire ». Cette qualification s'explique par le fait que le nouveau titulaire, alors domicilié à Berlin, ne pouvait présentement desservir l'office à lui conféré. Ce n'est qu'en 1764, après son retour à Neuchâtel, qu'il entra en fonctions comme Conseiller d'État ordinaire.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

SECOND RAMEAU.

VII. Noble Henri Chambrier 1657 † 1700 — Membre du Grand Conseil 1675 — Membre du Petit Conseil 1678 — Membre du Consistoire 1679 — Trésorier du Consistoire 1680 — Visiteur du feu 1680 — Maître de la Joux 1680 — Juge pour l'Ordre des Bourgeois aux Trois-États de Neuchâtel — Capitaine de la Compagnie des Mousquetaires 1684 — Maître-bourgeois 1685 — Lieutenant de Ville 1687 — Banneret 1690.
Il épousa 1675 Noble Susanne Chambrier. Enfants 1-2.

1. *Frédéric* qui suivra.
2. *Pierre* 1695 † 1774 — Maire des Brenets 1719 — Maire de Colombier 1724 — Conseiller d'État 1736 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel.

   Publication: Exercitatio philosophica brevem totius logicæ ideam complectens. Genevae 1712 (thèse de philosophie).

VIII. Frédéric de Chambrier 1688 † 1760 — Membre du Grand Conseil 1713 — Membre du Petit Conseil 1719 — Juge pour l'Ordre des Bourgeois aux Trois-États de Neuchâtel — Membre de la Direction de la Maison des Orphelins 1720, Président 1747 — Membre de la Chambre économique des biens d'Église — Maître-bourgeois en 1725, 1731 et 1737 — Banneret 1741 — Avoyer des deux Compagnies des Mousquetaires et des Fusiliers 1747.
Il épousa 1711 Esther de Jeanjaquet. Enfants 1-3.

1. *Henri* 1713 † 1784 — Compagnon des Mousquetaires 1732 — Enseigne surnuméraire dans le Régiment suisse de Braendle au service de France 1734 — Enseigne 1734 — Sous-Lieutenant 1735.
2. *Pierre* qui suivra.
3. *Frédéric* 1726 † 1799 — Enseigne dans le Régiment suisse de Hirzel au service des États-Généraux 1745 — Sous-Lieutenant après le siège de Tournai 1745 — Capitaine-Lieutenant dans le Régiment suisse de Chambrier, au même service, 1747 — Blessé, la même année, au siège de Bergen-op-Zoom, il fut obligé de quitter le service.

IX. Pierre de Chambrier 1721 † 1760 — Membre du Grand Conseil 1750 — Compagnon des Fusiliers 1750 — Membre de la Direction de la Maison des Orphelins 1751 — Membre de la Chambre de Charité 1753 — Capitaine de la Compagnie des Mousquetaires 1753 — Membre du Petit Conseil 1760 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel.
Il épousa 1751 Henriette de Chambrier, dont

X. Frédéric Baron de Chambrier 1753 † 1826 — Cadet dans le Régiment suisse d'Eptingen au service de France 1770 — Sous-Lieutenant dans le Régiment suisse de Castella, au même service, 1774 — Membre de la Chambre de Charité 1783 — Membre

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

du Grand Conseil 1788 — Membre de la Direction de la Maison des Orphelins 1788 — Garde-Vaisselle 1789 — Second-Lieutenant dans la première Compagnie des Mousquetaires de la ville 1792, Premier-Lieutenant la même année encore — Membre du Petit Conseil 1792 — Conseiller d'État 1792 — Attaché au Département des Mines, à Berlin, dont le Ministre se proposait d'envoyer un expert pour faire des fouilles dans celles de la Principauté 1792 — Commissaire des Bâtiments 1799 — Chambellan du Roi de Prusse 1802 — Avoyer de la Compagnie des Favres, Maçons et Chapuis 1803 — Procureur de Valangin 1805 — Receveur des Parties casuelles 1809 — Receveur comptable à la Chambre des Comptes — Membre de la Chambre économique des biens d'Église 1812 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel et à ceux de Valangin. Il épousa 1° 1782 Jeanne-Marie Mercier. Enfants 1-2.

2° 1813 Rose de Chaillet d'Arnex.

Frédéric 1785 † 1856 — Adopté, en 1797, par Jean-Pierre Seigneur d'Oleyres, son parent (voir Premier Rameau).

Lieutenant de Grenadiers dans les milices de l'État 1801 — Conseiller de la Légation de Prusse près la Confédération Helvétique 1806 — L'un des promoteurs de la Chambre d'assurance contre les incendies;[1] Membre de cette Chambre 1815 — L'un des promoteurs de la Caisse d'Épargne; Membre fondateur et membre de la Direction 1812; Président de la Direction 1855 — Conseiller d'État 1813 — Procureur général 1823 — Membre de la Commission d'Éducation de la Ville 1819; membre honoraire avec voix consultative 1835 — Membre de la Commission d'État pour l'Éducation publique 1829, Président 1831 — L'un des promoteurs de la première Académie;[2] Membre, puis Président de la Commission académique.

Second député aux diètes fédérales de 1821 et 1822 (Zurich) — Premier député aux diètes de 1829 et 1830 (Berne) — 1831 (Lucerne). Envoyé en députation extraordinaire auprès de la diète, le 14 Septembre, pour solliciter l'envoi de Commissaires fédéraux à Neuchâtel en vue du rétablissement de l'ordre légal — 1832 (Lucerne). Nommé par la diète membre de la Commission pour la révision du pacte fédéral — 1833 (Zurich) Conférence de Sarnen — 1835 (Berne). Nommé par la diète membre de la Commission pour la révision du code pénal militaire fédéral — 1836 (Berne) — 1837 (Lucerne).

Député du district de la Ville de Neuchâtel au Corps législatif en 1831, 1835, 1841 et 1847 — Il fut l'un des membres de la députation envoyée par le Corps législatif à Berlin, en 1833, pour présenter au Roi l'adresse votée, en 1832, en vue de solliciter S. M. de dégager la Principauté des liens qui l'unissaient à la Confédération suisse.

Président du Département des Finances 1831 — Juge pour l'Ordre de la

[1] Fondée le 5 Mars 1810. Sanctionnée par décret princier dd. Paris 31 Août 1810.
[2] Sanctionnée par ordre de cabinet dd. Berlin 17 Mars 1838.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel 1831 [1] — Président du Conseil d'État 1836.

Membre honoraire de la Société du Jeudi 1804 — Membre de la Société d'Émulation patriotique 1811, Président 1846 — Membre de la Direction de la Société biblique de Neuchâtel 1815 — Membre de la Société suisse des Recherches historiques 1818 — Membre de la Direction de l'Hôpital Pourtalès 1836.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem 1822 — Décoré de la Médaille de Fidélité de 1831 — Chevalier grand'croix de l'Ordre de l'Aigle rouge 1842.

Le 2 Mars 1848, ayant, d'un commun accord avec les membres présents du Conseil d'État, refusé d'abdiquer entre les mains du Gouvernement provisoire les pouvoirs qu'il tenait du Roi, il fut, conjointement avec eux, arrêté et détenu au Château de Neuchâtel. Leur mise en liberté eut lieu le 13 Avril, après que, sur l'arrivée d'un ordre de cabinet du 1er du mois, par lequel le Roi les relevait de leurs fonctions de Conseillers d'État, ils eurent signé, le 11, une déclaration aux termes de laquelle ils se considéraient dorénavant comme de simples citoyens — Le 3 Septembre 1856, bien qu'étranger à la prise d'armes et la désapprouvant, une balle fut tirée sur lui, à sa campagne de Cormondrèche; elle donna dans le mur, au-dessus de sa tête. L'auteur de l'attentat était un de ses obligés, toutefois il ne voulut pas en connaître le nom « afin, dit-il, qu'aucune pensée d'amertume ne m'arrête dans le bien que je veux continuer à lui faire. »

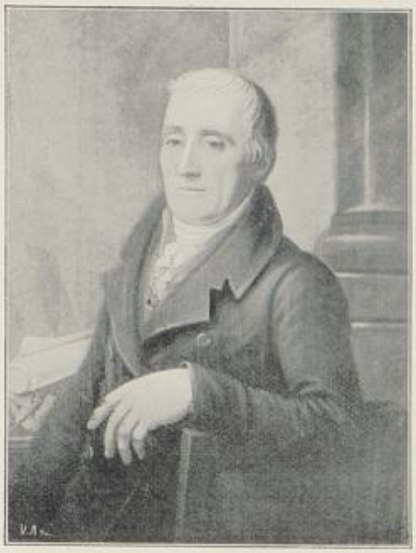
Publications : Les Suisses délibèrent sur le sort de Neuchâtel... Ne saurons-nous pas en décider nous-mêmes ? 1831 — *Des droits et des intérêts des États suisses quant au pacte fédéral.* 1836 — *Histoire de Neuchâtel et Valangin jusqu'à l'avènement de la maison de Prusse.* 1840 — « Discours prononcé à l'inauguration de l'Académie de Neuchâtel » (voir *Constitutionnel neuchâtelois* N° 139) 1841 — « Réponse à l'Adresse au Roi des Bourgeoisies de Neuchâtel, Boudry et Valangin concernant le rachat des dimes » (voir *Constitutionnel neuchâtelois* N° 50) 1844 — *De la culture de la vigne dans l'antiquité, au moyen âge et au temps présent, par Columelle, Olivier de Serres et les auteurs modernes.* 1844 — « La neutralité de Neuchâtel pendant la guerre du Sonderbund envisagée au point de vue du texte du Pacte fédéral et de celui du Traité de réunion de Neuchâtel à la Confédération suisse en 1815 » (voir *Constitutionnel neuchâtelois* N° 155) 1847 — *Du nouveau principe de la responsabilité pécuniaire encourue, en cas d'une guerre malheureuse, par les députés du peuple qui l'ont votée et par tous leurs agents, et de l'application faite à Fribourg de ce principe au paiement des frais de la guerre du Sonderbund — Exposé sommaire de l'administration et de l'état des finances du pays, fait par les membres de l'ancien Conseil d'État à leurs concitoyens.* 1848 — « Examen du projet de loi relatif à l'extinction de la dette, présenté au Grand Conseil le 14 Juin 1848 par Louis Brandt, Conseiller d'État et Directeur du Département des Finances » (voir *Le*

[1] Sur sa demande, il fut autorisé à renoncer, pour l'avenir, à sa qualité de Juge aux Trois-États. Arrêt du Conseil d'État du 12 Décembre 1831.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Pierre
1721 - 1760



Frédéric
1753 1826



Frédéric
1785 - 1856



Frédéric
1817 - 1894

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Alexandre
1788 - 1861



Alfred
1825 - . . . .



Rodolphe
1707 - 1782



Rodolphe
1632 - 1669

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Neuchâtelois Nos 74, 76 et 78) 1848 — « Réfléxions au sujet du Rapport sur les comptes de l'ancien Conseil d'État du 30 Juin 1848, dressé par une commission nommée par l'Assemblée constituante pour vérifier les comptes de l'ancien Gouvernement et établir le chiffre exact de la fortune de l'État, lu au Grand Conseil le 1er Juillet 1848 par Jean Steck, Conseiller d'État, rapporteur de la dite commission » (voir *Le Neuchâtelois* Nos 86, 88, 90, 91, 92 et 93) 1848 — Observations touchant la pièce anonyme intitulée Dépenses diverses dont plusieurs sont d'une nature assez équivoque, relevées ensuite de la décision prise par l'Assemblée constituante dans sa séance du 12 Avril 1848 » (voir *Le Neuchâtelois* Nos 98, 102 et 103) 1848 — « Considérations sur le projet de décret soumis au Grand Conseil par le Conseil d'État le 1er Décembre 1849, portant la dissolution de la Société d'Émulation patriotique et la remise de ses titres à une nouvelle société » (voir *Le Neuchâtelois* No 148) 1849 — « Examen du Projet de loi scolaire »(Instruction publique primaire) présenté au Grand Conseil les 21 et 29 Novembre 1849 » (voir *Le Neuchâtelois* No 149) 1849 — *Réformes capitales que le peuple neuchâtelois a droit de demander au Grand Conseil de 1852 — L'épine de Fribourg.* 1853. — Consulter aussi le *Bulletin officiel des séances du Corps législatif de la Principauté et Canton de Neuchâtel* — etc.

Il épousa 1815 Julie de Pury. — Enfants *a-c.*

a) *Charles* né en 1816 — Fit la campagne de 1831 comme carabinier — Décoré de la Médaille de Fidélité de 1831 — Portepeefaehnrich dans le 7me Régiment de Uhlans au service de Prusse 1836 — Second-Lieutenant 1837 — Compagnon des Fusiliers 1843 — Premier-Lieutenant d'infanterie dans les milices de l'État 1843 — Capitaine 1845 — Membre du Grand Conseil 1844 — Membre de la Commission des Travaux publics 1845 — Capitaine des Brévards 1845 — Membre du Petit Conseil 1846 — Maître-bourgeois 1848 — Député du district de Neuchâtel au Conseil de Bourgeoisie 1856 — Membre de la Direction de l'Hôpital Pourtalès 1854 — Membre de la Direction de la Caisse d'Épargne 1860.

Il épousa 1845 Émilie de Muralt.

b) *Frédéric* 1817 † 1894 — Fit la campagne de 1831 comme carabinier — Décoré de la Médaille de Fidélité de 1831 — Second-Sous-Lieutenant d'artillerie dans les milices de l'État 1837 — Premier-Sous-Lieutenant 1842 — En 1841, il entra au Département pour les Affaires de la Principauté, à Berlin, où il devint secrétaire intime rédacteur — Maire de La Chaux-de-Fonds 1845 — Second député à la diète fédérale de 1846 (Zurich) et à celle de 1847 (Berne) — Député du district de Corcelles-Cormondrèche et Peseux au Corps législatif 1847 — Commissaire du Gouvernement aux Verrières 1847 — Le 1er Mars 1848, il fut député par le Gouvernement auprès du Directoire fédéral (Berne) pour réclamer la Garantie fédérale et l'envoi de deux Commissaires fédéraux à Neuchâtel — Secrétaire de la Légation de Prusse près la Cour de Bavière 1849 — Chancelier de la Principauté avec résidence à Berlin 1851.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Publications : Où allons-nous ? 1851 — *Des causes et des conséquences du 3 Septembre 1856 dans le pays de Neuchâtel.* 1860 — *Le Darwinisme* (voir *Mosaïque*, supplément à la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*) 1873 — *Nos finances cantonales.* 1877 — *Les Mensonges historiques sur Neuchâtel.* 1880 ; deuxième édition 1881, augmentée de quelques notes — Articles de journaux divers.

c) Guillaume 1820 † 1891 — Second-Sous-Lieutenant d'infanterie dans les milices de l'État 1845 — Premier-Sous-Lieutenant 1847 — Membre du Comité de la Société de Musique de Neuchâtel 1858 — Membre du Conseil général de la Municipalité de Corcelles-Cormondrèche 1875, Vice-Président 1883, Président 1885 ; Président du Conseil général de la Commune de Corcelles-Cormondrèche 1888 — Membre de la Commission d'Éducation de Corcelles-Cormondrèche 1875, Vice-Président 1880 ; Vice-Président de la Commission scolaire de Corcelles-Cormondrèche 1888 — Membre du Collège des Anciens de la paroisse nationale de Corcelles-Cormondrèche 1876.
Il épousa 1848 Rose du Bois de Dunilac.

2. *Alexandre* 1788 † 1861 — Sous-Aide-Major dans les milices de l'État 1807 — Premier-Lieutenant 1815 — Capitaine 1815 — Maire de Valangin 1810 — Conseiller d'État 1830 — Membre du Département de l'Intérieur 1831 — Membre du Département de Justice et de Police 1831— Député du Roi au Corps législatif 1831 ; confirmé en 1837 et 1843 — Président du Corps législatif 1831 à 1834, 1836, 1839 à 1842, 1845 à 1847 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel 1832 et 1833 — Membre du Tribunal souverain 1833 — Président de la Commission des Forêts et Domaines 1845.
Commissaire du Gouvernement à La Chaux-de-Fonds en 1831 et 1834 — Délégué du Gouvernement aux Montagnes 1847 — Commissaire du Gouvernement à La Chaux-de-Fonds le 28 Février 1848 — Le lendemain 29 Février, ayant refusé la déclaration du Conseil de défense de La Chaux-de-Fonds, il fut, après la proclamation de la République, arrêté militairement par le Comité provisoire du dit lieu — Le 5 Mars, il fut transféré au Château de Neuchâtel, auprès de ses collègues du Conseil d'État qui y étaient détenus depuis le 2 du mois, et, avec eux, remis en liberté le 13 Avril.[1]
Chargé par le Gouvernement, en 1812, de mettre en ordre et d'inventorier les Archives du Greffe de Valangin, il s'acquitta de cette commission en collaboration. — Des vingt-trois volumes in-folio qui composent le Répertoire des Arrêts du Conseil d'État, il en dressa neuf, comprenant les années 1707 à 1796, desquels il fit don au Gouvernement en 1822 — Décoré de la Médaille de Fidélité de 1831.
Il épousa 1820 Camille de Pury. Enfants *a-c.*

a) Alexandre né en 1821 — Sous-Lieutenant au Bataillon des Tirailleurs de la Garde 1841 — Premier-Sous-Lieutenant de carabiniers dans les

[1] Voir la notice concernant son frère Frédéric.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

milices de l'État 1847 — Premier-Lieutenant 1847 — Membre de la Commission des Forêts et Domaines 1848 — En 1851, il se rendit au Brésil où il entra dans la maison Meuron et Cie (commerce de tabac à Rio-de-Janeiro, Bahia et Pernambuco) — Après son retour, en 1853, il créa le domaine du Bataillard (Commune de Bevaix), par l'acquisition successive de nombreuses parcelles de marais qu'il draina et convertit en prés et terres labourables — Secrétaire de la Commission d'Éducation de Bevaix 1858, Vice-Président 1873 — Membre du Collège des Anciens de Bevaix 1871 — Président du Conseil général de la Municipalité de Bevaix 1875 — Député du district de Boudry au Synode de l'Église nationale 1881 — Membre du Comité de la Société académique 1889.

Publications : « La tourbe employée comme litière » (voir *Journal d'Agriculture suisse*) 1884 — « L'ensilage du maïs » (voir ibidem) 1885 — « La tourbe industrielle » et « La tourbe en agriculture » (voir ibidem) 1886 — « De la fertilisation des terrains exondés » et « Quelques résultats de l'ensilage » (voir *Almanach agricole*) 1886 — « Emploi des scories phosphoreuses dans les vignes » (voir *Journal de l'Agriculture*, France) 1887 — « L'enseignement agricole à l'Exposition de Neuchâtel » (voir ibidem) 1887 — « Diana », « Une conférence au village », « Les primes d'honneur » (voir *Almanach agricole*) 1887 — « L'École d'économie domestique de Worb » (voir *La Suisse libérale*) 1890 — « Vigne et phylloxera (voir ibidem) » 1891 — « Comptabilité agricole » (voir ibidem) 1892 — « Le krach du miel » (voir ibidem) 1894.

Il épousa 1864 Marie Courvoisier.

b) *Alfred* né en 1825 — Membre de la Société de Belles-Lettres 1843, Président — Ruban d'Honneur 1887 — Membre de la Société des Anciens-Bellettriens neuchâtelois 1880, Président 1894 — Licencié ès lettres de l'Académie de Neuchâtel 1846 — Député du Collège des Verrières au Grand Conseil 1856 — Membre fondateur et l'un des rédacteurs du Journal *Courrier de Neuchâtel* 1857 — Professeur d'histoire générale dans les Auditoires de la Ville de Neuchâtel 1861, à l'Académie 1873, au Gymnase cantonal 1883 — En 1882, il s'employa de la façon la plus active auprès de la Caisse d'Épargne, dont il est l'un des administrateurs, en vue de la déterminer à faire à l'État l'avance de la somme nécessaire pour la construction du bâtiment académique, qu'en sa qualité de Recteur il fut appelé à inaugurer, en 1886 — Recteur de l'Académie 1879-1880 et 1886-1888 — Membre de la Commission de gestion de la fortune de l'Académie 1897, Président — Professeur honoraire de l'Académie de Neuchâtel 1899 — Membre de la Société du Jardin 1850, Président 1893 — Avoyer de la Compagnie des Tonneliers et Vignerons 1863 [1] — Membre de la Direction de

[1] Les Tonneliers et les Vignerons formaient, autrefois, deux Compagnies distinctes. Elles fusionnèrent par décision du 13 Juillet 1735. Sanction du Conseil d'État le 19 Juillet et du Conseil de Ville le 25 Juillet de la même année.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

la Caisse d'Épargne 1867 ; Membre du Comité de la Direction 1868 ; Président de ce Comité 1897 — Membre de la Société cantonale d'Histoire et d'Archéologie 1869 ; Président 1885, 1892, et d'une manière continue depuis 1893 — Membre de la Commission des Archives de l'État 1897.

Publications: « Deux grands papes au moyen-âge : Grégoire VII et Innocent III » (voir *Bibliothèque universelle*) 1870 — « Les derniers Hohenstaufen et la Papauté. » Conférence académique traduite en allemand (voir *Oeffentliche Vortræge gehalten in der Schweiz*, IV. Band.) 1876 — « Le rôle de la race phénicienne dans l'Ancien Monde. » Conférence académique traduite en allemand (voir ibidem V Band) 1878 — « Guillaume III ». Discours de Rectorat — « L'Académie et la Caisse d'Épagne. » Discours de Rectorat 1886 — « La Commune de Bevaix » (voir *Musée neuchâtelois*) 1885 — Discours divers prononcés en sa qualité de Président de la Société cantonale d'Histoire et d'Archéologie (voir *Musée neuchâtelois*) — « Notice historique sur la Société de Belles-Lettres de Neuchâtel » (voir *Souvenir du Cinquantenaire de la Société de Belles-Lettres de Neuchâtel*) 1887 — « Discours prononcé à l'occasion de l'inauguration du buste de Louis Agassiz » (voir *Souvenir de l'inauguration du buste élevé à L. Agassiz par la Société de Belles-Lettres dans le bâtiment académique de Neuchâtel*) 1887 — « Arnold Guyot. Souvenirs d'un étudiant 1842-1846» (voir *Souvenir de l'inauguration du monument élevé à Arnold Guyot par la Société de Zofingue à l'Académie de Neuchâtel*) 1892 — Discours divers (voir *Revue de Belles-Lettres*).

Il épousa 1° 1855 Sophie de Sandol-Roy.
2° 1866 Élisabeth de Sandol-Roy.

c) James né en 1830 — Membre de la Société de Belles-Lettres 1848 — Membre de la Société des Anciens-Bellettriens neuchâtelois 1880.

Publications: Marie-Antoinette Reine de France, 2 vol. 1868 — *Un peu partout*, 5 vol. 1872 à 1892 — *Rois d'Espagne et Rois catholiques*, 3 vol. 1888 à 1897 — *La Cour et la Société du Second Empire*, 1902.

Il épousa 1864 Berthe de Sandoz.

II. — BRANCHE COLLATÉRALE.

V. **Noble Abraham Chambrier** 1583 † 1642 — Compagnon des Arquebusiers 1604 — Enseigne du secours accordé par le Gouvernement à la République de Berne, à l'occasion de l'entreprise projetée contre elle et contre celle de Genève par Charles-Emmanuel I, Duc de Savoie, en 1611 [1] — Conseiller d'État 1623 [2] — Trésorier général 1630 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel.

[1] Le Duc de Savoie ayant abandonné ses dessins belliqueux, le secours ne partit pas. Voir note 2, page 78.

[2] Brevet confirmatif dd. Paris 10 Octobre 1626.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Il épousa 1° 1607 Noble Salomé Merveilleux.
2° 1631 Noble Marguerite Tillier. Enfants 1-3.

1. *Rodolphe* qui suivra.
2. *Daniel* 1635 † 1684 — Compagnon des Mousquetaires 1654 — Membre du Grand Conseil 1662 — Membre du Petit Conseil 1662 — Membre du Consistoire 1663 — Visiteur du feu 1664 — Maître de la Joux 1664 — Juge pour l'Ordre des Bourgeois aux Trois-États de Neuchâtel — Capitaine de la Compagnie des Mousquetaires 1665 — Taxeur 1667 — Boursier 1667 — Lieutenant de Ville 1668 — Maître-bourgeois 1671 — Capitaine et Châtelain du Val-de-Travers 1674 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel.
Il épousa 1658 Noble Susanne Tribolet. Enfants *a-d*.
   a) *Abraham* 1659 † 1737 — Compagnon des Mousquetaires 1684 — Receveur des Reliquats 1692.
   Il épousa 1689 Anne-Marie Meuron. Enfants α-δ.
      α) *Daniel* 1690 † 1712 — Enseigne dans le Régiment suisse de Chambrier au service des États-Généraux 1712 — Il périt à la bataille de Denain — On rapporte que, blessé et pressé en défendant son drapeau, plutôt que de l'abandonner, il s'en enveloppa et se précipita dans l'Escaut.
      β) *Jean-Louis* 1696 † 1757 — Enseigne dans le Régiment suisse de Bettens au service de France 1726.
      γ) *Hugues* 1704 † 1758.
      δ) *Rodolphe* 1707 † 1782 — Consacré au Saint-Ministère 1729 — Suffragant à Cortaillod — Diacre de Môtiers 1740 — Pasteur des Planchettes 1741 — Pasteur de Couvet 1745 — Pasteur de Colombier et d'Auvernier 1763 — Doyen de la Compagnie des Pasteurs en 1760, 1761, 1762 et 1768.
   b) *Rodolphe* 1661 † 1695 — Capitaine-Lieutenant dans le Régiment suisse d'Erlach au service de France 1692.
   c) *Hugues* né en 1662 — Sous-Lieutenant dans le Régiment suisse d'Erlach au service de France 1684 — Il mourut à Verdun.
   d) *Henri* 1672 † 1695 — Étudiant à Halle — Il mourut dans cette ville.
3. *Louis* 1638 † 1686 — Compagnon des Mousquetaires 1665 — Membre du Grand Conseil 1672 — Maître de la Compagnie des Pêcheurs et Cossons 1676[1] — Maître des Clefs 1679 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel et à ceux de Valangin.
Il épousa 1664 Noble Marguerite Chaillet.

[1] Depuis l'origine jusqu'en 1701, le Président de la Compagnie des Pêcheurs et Cossons était élu annuellement et portait le titre de Maître; ce n'est qu'à partir de cette date qu'il prit celui d'Avoyer.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

VI. Noble Rodolphe Chambrier 1632 † 1669 — Membre du Grand Conseil 1656 — Membre du Petit Conseil 1657 — Membre du Consistoire 1658 — Visiteur du feu 1659 — Trésorier général 1662 — Directeur des Sels pour une moitié 1664 — Conseiller d'État 1669 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel.
Il épousa 1654 Noble Susanne Marval. Enfants 1-2.

1. *François* qui suivra.
2. *Daniel* 1665 † 1728 — Receveur de Colombier 1687 — Il se démit de cet office, en 1690, pour suivre la carrière des armes, et se rendit, dans ce but, à La Haye, 1691 — Il y retrouva le comte Charles de Schomberg avec qui il s'était, autrefois, lié en Allemagne (vraisemblablement à Heidelberg), où ce dernier était Envoyé extraordinaire de Louis XIV près de l'Électeur Palatin. Schomberg, qui avait été nommé Chef du corps de troupe à la solde de la Grande-Bretagne et Irlande ainsi que des Provinces-Unies dans l'armée des Alliés, en Italie, l'emmena avec lui en qualité d'aide de camp, lorsqu'il alla prendre son commandement, 1691 [1] — Capitaine dans le Régiment de Montbrun (lequel faisait partie du corps de troupe précité), tout en conservant ses fonctions auprès du comte, 1692 — Après la mort de Schomberg, qui périt à la bataille de Marsaille, 1693, et où lui-même fut grièvement blessé, il se rendit, la même année encore, en Angleterre, pour remettre à Guillaume III une lettre que le comte lui avait adressée avant d'expirer — Nommé major titulaire par ce souverain, 1694 — En 1696, il leva une Compagnie suisse de 200 hommes au service des États-Généraux, laquelle fit partie d'un bataillon dont il reçut le commandement et qui fut incorporé ensuite au Régiment suisse de Muralt, 1697 — Lieutenant-Colonel dans ce Régiment 1698 — Colonel de ce Régiment après le siège de Kaiserswerth où il fut dangereusement blessé et où Muralt avait trouvé la mort, 1702 — Brigadier 1709 — On rapporte que, chargé de conduire un convoi de Tournai à l'armée des Alliés [2], en 1711, il se vit attaqué, soudainement, dans sa marche par des troupes françaises près de Luxembourg. Malgré la supériorité numérique de l'ennemi, il résolut de se défendre et il le fit avec tant d'opiniâtreté et de succès que les Français, irrités de la perte qu'ils avaient essuyée, s'en vengèrent sur sa personne avec inhumanité en le traînant au-delà de la Scarpe par une corde; ils le firent prisonnier, mais l'échangèrent bientôt. Il avait eu deux chevaux tués sous lui et deux doigts emportés — Gouverneur du Prince d'Orange 1717 [3] — Général-Major 1727.
Il épousa 1698 Gratiane Catherine Sweerts de Landas. Enfants *a-b*.

   a) Samuel 1705 † 1784 — Enseigne dans le Régiment suisse de Chambrier au service des États-Généraux 1724 — Lieutenant 1728 — Capitaine-Lieutenant dans le Régiment suisse de Hirzel au même

[1] Voir la note page 63.

[2] La Grande Alliance de La Haye fut conclue, en 1701, contre Louis XIV, au sujet de la Succession d'Espagne.

[3] Dans la suite Guillaume IV, Stathouder des Provinces-Unies.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

service 1736 — Capitaine 1740 — Major 1745 — Lieutenant-Colonel 1747 — Colonel d'un Régiment suisse de son nom au même service 1748 — Général-Major 1766 — Lieutenant-Général 1779.

b) *Louis-Guillaume* 1709 † 1725 — Enseigne dans le Régiment suisse de Chambrier au service des États-Généraux.

VII. **François de Chambrier** 1663 † 1730 — Servit dans le Régiment des Gardes suisses en France — Compagnon des Mousquetaires 1684 — Membre du Grand Conseil 1684 — Maître des Clefs 1686 — Juge pour l'Ordre des Bourgeois aux Trois-États de Neuchâtel — Membre du Petit Conseil 1686 — Membre du Consistoire 1687 — Visiteur du feu 1688 — Boursier 1688 — Maître-bourgeois en 1692 et 1698 — Conseiller d'État et Maire de Neuchâtel 1700 — Membre de la Chambre de Charité 1701 — Avoyer de la Compagnie des Vignerons 1708 — Président de la Chambre économique des biens d'Église 1709 — Membre de la Direction de la Maison des Orphelins 1720 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel, Président 1709 et 1710, et à ceux de Valangin.
Il épousa 1684 Salomé de Chambrier. Enfants 1-4.

1. *Jean Baron de Chambrier* 1686 † 1751 — Conseiller d'État 1721 — Agent diplomatique (Chargé d'affaires) du Roi de Prusse près la Cour de France 1721 — Ministre-résident 1723 — Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire 1740 — Chevalier de l'Ordre de la Générosité.
Frédéric Guillaume I le créa baron, en 1737, avec faculté de transmettre cette dignité, avant sa mort, à un ou à une couple de ses parents du même nom à son choix et à titre héréditaire, sans autre formalité qu'une déclaration écrite au Conseil d'État de Neuchâtel. — En 1745, il disposa, par testament, de son titre en faveur de ses frères François et Daniel.
Il épousa 1748 Marie-Anne Raworth [1].
2. *Maurice* 1689 † 1760.
Il épousa 1° Catherine Hachen.
2° M^lle^ Cellier.
3. *François* qui suivra.
4. *Daniel Baron de Chambrier* 1708 † 1793 — Conseiller d'État et Maire de Boudevilliers 1738 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel, Président de 1768 à 1793 sauf 1778, et à ceux de Valangin, Président 1763, 1766, 1767, 1769 à 1774, 1776, 1777, 1779 à 1786.
Il épousa 1737 Susanne Marguerite Deluze. Enfants *a-c*.

a) *Jean-François* 1740 † 1813 — Membre de la Chambre de Charité — Conseiller de Légation du Roi de Prusse 1782 — Chambellan du Roi de Prusse 1787 — Conseiller d'État honoraire 1800.

[1] Mariage secret, annulé, quant à ses effets civils, par déclaration royale d. d. Berlin 24 Octobre 1751.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

En 1790, il accepta la proposition que lui fit le Gouvernement de dresser un inventaire raisonné des Archives de l'État. Par suite de diverses circonstances, ce n'est guère qu'en 1800 qu'il put se mettre à ce travail d'une manière soutenue. En 1809, conjointement avec quatre Conseillers d'État, il procéda à la classification des titres qu'il avait dépouillés. La mort l'ayant empêché d'achever cette entreprise, son frère Samuel s'offrit pour la continuer, et, lorsque des raisons de santé obligèrent celui-ci à l'abandonner, ce fut M. Sunier qui la mena à sa fin en 1821 [1].

Membre de l'Académie philharmonique de Bologne 1771 — Membre fondateur de la Société d'Émulation patriotique 1791 — Membre fondateur de la Société suisse des Recherches historiques 1811.

Publications: « Sur la vie et le procès criminel de Vauthier bâtard de Neuchâtel » (voir *Der Schweizerische Geschichtforscher*, Tome I) 1812 — « Mémoire sur l'Église Collégiale et le Chapitre de Neuchâtel en Suisse » (Ibidem Tome VI) 1827.

Il épousa 1774 Albertine de Pury.

En 1802, il adopta Hippolyte de Saussure, son petit-fils [2], lequel, après la mort de son aïeul, reprit son nom et ses armes propres, et dont la descendance est éteinte quant aux mâles.

b) *Samuel* 1744 † 1823 — Membre du Grand Conseil 1767 — Garde-Vaisselle 1768 — Membre de la Chambre de Charité 1772, puis Président du Comité — Membre de la Commission des Bâtiments et Chemins publics 1775, puis Président et Sur-Intendant 1777 — Membre de la Chambre des Bois 1775 [3] — Membre du Petit Conseil 1776 — Taxeur en 1777, 1784 et 1789 — Membre de la Direction de la Maison des Orphelins 1780, Président du Comité de la Direction 1782 — Capitaine de la Compagnie des Fusiliers 1780 — Juge pour l'Ordre des Bourgeois aux Trois-États de Neuchâtel — Président de la Commission des Mandements 1784 [4] — Président de la Commission des Finances — — Membre de la Commission d'Éducation de la Ville 1788, Président 1790 — Membre de la Commission littéraire 1788 [5] — Président de la

[1] Le résultat de ce travail est représenté par 19 volumes in-folio; 15 d'entre eux forment « l'Inventaire raisonné », les 4 autres « le Répertoire général ».

« L'Inventaire » contient l'analyse détaillée de chaque pièce. « Le Répertoire » contient, noté en peu de mots, l'objet de chaque acte, et de manière seulement à ce qu'on puisse le retrouver. Les 22,578 actes ou pièces qui le composent forment la section dite « Les Anciennes Archives » et se rapportent à l'histoire du pays depuis ses origines jusqu'en 1707.

[2] Issu du mariage de Rosalie de Chambrier, sa fille, avec David de Saussure Baron de Bercher.

[3] Chargée de la Direction des Forêts.

[4] A partir de 1787, Commission des Franchises et Privilèges.

[5] Bibliothèque publique de la Ville et Cabinet d'Histoire naturelle.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Daniel
1665 - 1728



François
1663 - 1730



Jean
1686 - 1751



Daniel
1708 - 1793

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Jean François
1740 - 1813



Samuel
1744 - 1823



François
1706 - 1757

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Commission des Archives de la Ville 1791 — Membre notable [1] des Audiences Générales 1815.
En 1790, il s'occupa de l'arrangement des archives dans le nouvel Hôtel-de-Ville, et travailla à l'établissement d'un inventaire raisonné des documents formant la section dite « Les Grandes Archives de la Ville ». Les trois premiers volumes in-folio de cet inventaire ont été dressés par lui — Membre de la Société suisse des Recherches historiques 1812.

Publications : Description topographique de la Mairie de Valangin (Mémoire couronné par la Société d'Émulation patriotique en 1794) 1795 — *Description topographique et économique de la Mairie de Neuchâtel.* 1811. (Publiée par la Société d'Émulation patriotique 1840.)

c) Rodolphe 1755 † 1794 — Cadet dans le Régiment de Hesse-Philippsthal au service de Prusse — Enseigne 1778 — Second-Lieutenant 1784. — Il mourut des suites de blessures reçues au siège de Varsovie.

VIII. François Baron de Chambrier 1706 † 1757 — Compagnon des Mousquetaires 1733 — Compagnon des Fusiliers 1742 — Membre de la Direction de la Maison des Orphelins 1737 — Membre du Grand Conseil 1737 — Garde-Vaisselle 1738 — Membre de la Chambre des Habitants 1743 — Maître des Clefs 1744 — Membre du Petit Conseil 1746 — Trésorier du Consistoire 1746 — Juge pour l'Ordre des Bourgeois aux Trois-États de Neuchâtel — Maître-bourgeois 1752 — Capitaine des Brévards 1752.
Il épousa 1735 Rose de Meuron dont

IX. François Baron de Chambrier 1739 † 1781 — Compagnon des Fusiliers 1763 — Chambellan du Roi de Prusse 1765.

III. BRANCHE CADETTE.

III. Noble Jean Chambrier † 1576 — Compagnon des Arquebusiers — Notaire — Concierge du Château de Neuchâtel [2] — Secrétaire d'État (Chancelier) substitué — Capitaine d'une Compagnie de 400 hommes, levée par lui conjointement avec Noble Louis Pury, son neveu, pour le compte du Prince de Condé [3] et du Duc Jean Casimir de la maison Palatine, 1575 — Maréchal général des Régiments suisses de l'armée des dits princes.

[1] Membre à vie.

[2] Le Concierge était chargé de la surveillance du Château, du donjon, des fours et autres bâtiments du Souverain, ainsi que de la fermeture de la porte du Château le soir. Il lui appartenait, en outre, d'introduire dans la salle du Conseil d'État les parties qui se présentaient dans ce but, attribution qui lui imposait le secret sur toutes les résolutions prises en sa présence. (Voir Manuels du Conseil d'État, 1588, fol. 95.)

[3] Henri I de Bourbon, Prince de Condé, Généralissime des protestants 1575.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Il épousa Madeleine Marcuard. Enfants 1-2.

1. *Jean* qui suivra.
2. *Jacques* † 1620 — Compagnon des Arquebusiers 1591 — Notaire 1591 — Concierge du Château de Neuchâtel 1591 — Membre du Grand Conseil 1597 — Maître des Clefs — Receveur de Valangin 1604[1] — Maître (Capitaine) de la Compagnie des Arquebusiers 1605 — Capitaine de frontières de 300 hommes du Locle et de La Chaux-de-Fonds pour la garde du passage de Blanche Roche, La Ferrière et Les Convers 1611[2] — Maire de Valangin 1617[3] — Gentilhomme ordinaire de la Maison du Prince Henri II — Enseveli dans l'église collégiale de Valangin.
   Il épousa Françoise Vuillomier.

IV. Noble Jean Chambrier † 1636 — Compagnon des Arquebusiers 1588 — Marchand — Membre du Grand Conseil 1589 — Saunier 1596 — Membre du Petit Conseil 1597 — Juge pour l'Ordre des Bourgeois aux Trois-États de Neuchâtel — Membre du Consistoire en 1598 et 1611 — Taxeur en 1600 et 1608 — Boursier 1600 — — Visiteur du feu 1603 — Maître (Capitaine) de la Compagnie des Arquebusiers 1603 — Maître-bourgeois 1604 et 1612 — Gentilhomme ordinaire de la Maison du Prince Henri II 1618[4] — Receveur des Quatre Mairies 1627[5].
Il épousa : 1° Susanne Bugnot.
2° Judith Petitpierre.
3° Noble Susanne Merveilleux.

1. *David* 1599 † 1630 — Capitaine d'une Compagnie de 200 hommes dans le Régiment suisse de Socin au service de Savoie 1625[6].
2. *Henri* qui suivra.
3. *Samuel* 1607 † 1675 — Maire de Cortaillod 1638 — Châtelain de Boudry 1639 — Trésorier général 1642 — Conseiller d'État 1644 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel et à ceux de Valangin.
   Il épousa 1° 1634 Noble Salomé Chambrier.
   2° 1659 Noble Ursule d'Estavayer.
   3° 1664 Noble Salomé Chambrier.

[1] Assermenté le Dernier Avril 1606.

[2] Le bruit s'étant répandu, en 1611, que Charles-Emmanuel I, Duc de Savoie projetait une entreprise contre les Républiques de Berne et de Genève, « et quil se faysoit diverses assemblées de soldatz en plusieurs lieux circonvoysins pour luÿ aller a secours, qui pourroyent prendre leur passage par ceste Souveraineté, ou au moings y faire des courses pour y piller et butiner », le Gouvernement prit les mesures commandées par les circonstances. Le Duc de Savoie, au reste, renonça aux hostilités. (Voir Manuels du Conseil d'État, 1611, fol. 517 ; voir aussi la note 1, page 72.)

[3] Brevet d. d. Neuchâtel, 20 Juillet 1618.

[4] Le brevet d. d. Neuchâtel 27 Septembre 1618 rappelle que ses pères « ont tousiours este tenus et reputes pour nobles et en ladicte qualite possede charges et honneurs et dignites qui apartiennent et sont conferees a Noblesse ».

[5] Brevet d. d. Rouen 8 Janvier 1628.

[6] Cette Compagnie avait été levée par lui.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Jacques
⚔ 1620



Jean
† 1636



David
1590 - 1630



Samuel
1607 - 1675

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Avers



Revers



Samuel
1690 - 1736

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

V. Noble Henri Chambrier 1604 † 1681 — Compagnon des Mousquetaires 1631 — Capitaine de la Compagnie des Mousquetaires 1636 — Lieutenant-Major de frontières 1637[1] — Maire de Colombier 1639 — L'un des Capitaines des troupes envoyées par le Gouvernement au secours de la République de Berne, lors de la guerre des Paysans 1653 — LL. EE. lui firent parvenir, ensuite, une chaîne d'or accompagnée d'une médaille du même métal, en récompense de ses services[2] — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel et à ceux de Valangin. Il épousa 1626 Marie Brun. Enfants 1-2.

1. *David* 1632 † 1687 — Compagnon des Mousquetaires 1654 — Membre du Grand Conseil 1666 — Juge pour l'Ordre des Bourgeois aux Trois-États de Neuchâtel — Receveur de Bevaix 1668.
   Il épousa 1660 Noble Marie-Marguerite Hory dont
   Charles 1662 † 1705 — Membre du Grand Conseil 1694 — Maître de la Joux 1699 — Maître des Clefs en 1702 et 1704 — Juge pour l'Ordre des Bourgeois aux Trois-États de Neuchâtel — Membre du Petit Conseil 1705 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Valangin.
   Il épousa 1689 Noble Madeleine-Marguerite Rognon.
2. *Ferdinand* qui suit.

VI. Noble Ferdinand Chambrier 1634 † 1668 — Compagnon des Mousquetaires 1654 — Receveur des Quatre Mairies 1663.
Il épousa 1659 Noble Marguerite de Montmollin. Enfants 1-2.

1. *Jean-Henri* 1660 † 1680 — Servit en France.
2. *Jonas* qui suit.

VII. Jonas de Chambrier 1661 † 1743 — Membre du Grand Conseil 1688 — Juge pour l'Ordre des Bourgeois aux Trois-États de Neuchâtel — Maître des Clefs 1693 — Membre du Petit Conseil 1694 — Membre du Consistoire 1695 — Visiteur du feu 1696 — Maître-bourgeois 1697 — Banneret 1700 — Président de la Chambre de Charité 1701 — Avoyer des deux Compagnies des Mousquetaires et des Fusiliers 1704 — Conseiller d'État et Procureur général 1705 — Conseiller privé du Roi

[1] Nomination motivée, probablement, par le fait que dans la quatrième période de la guerre de Trente ans, dite la période française, de 1635 à 1648, le théâtre des opérations s'était rapproché des frontières du pays.

[2] Cette médaille mesure de diamètre m. 0,057 et pèse 75 gr. et 93 millig.

A. *Monumentum Reipublicae Bernensis.*

La Ville de Berne vue du Midi. Dans le haut les armes de Berne soutenues par deux anges Dans la section une branche d'olivier et de palmier croisées.

R. *Concordia Res parvae crescunt, discordia magnae dilabuntur.*

La force que donne l'union symbolisée par un vieillard couché sur un lit, entouré de ses douze fils. L'un d'eux essaie vainement de rompre un paquet de flèches unies en un faisceau, tandis qu'un autre brise facilement une flèche isolée. Au côté le poinçon du graveur F. F. (probablement Fechter). Dans la section 1653, voir *Beschreibung der Eydgenössischen Schau-und Denkmünzen*. G. E. von Haller. Bern, 1795.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de Prusse 1713 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Neuchâtel, Président 1710, 1711, 1725 et 1726. Président de ceux de Valangin 1715 et 1716.

Publication: Mémoire sur les propriétés de l'État, le capital que l'on pourrait en retirer par la vente en 1708. (Imprimé 1833.)

Il épousa 1688 Lucrèce de Chambrier. Enfants 1-3.

1. *Samuel* qui suivra.
2. *Ferdinand* 1694 † 1724 — Receveur du Prieuré du Val-de-Travers 1714 — Enseveli dans l'église de Môtiers.
3. *Abraham* 1697 † 1734 — Compagnon des Mousquetaires 1721 — Compagnon des Fusiliers 1722 — Membre du Grand Conseil 1732.

VIII. Samuel de Chambrier 1690 † 1736 — Procureur de Valangin 1712 — Maire de Valangin 1720 — Conseiller d'État 1725 — Procureur général 1730 — Juge pour l'Ordre de la Noblesse aux Trois-États de Valangin.

Il épousa 1716 Élisabeth de Chambrier.

Armes : D'or à deux chevrons entrelacés, l'un renversé, de sable, à la fasce du même brochant sur le tout.

Cimier : Un héraut d'armes coiffé et vêtu d'or et de sable, rayés en pal, tenant de la dextre une masse d'or appuyée sur la hanche, et ayant la senestre le poing au côté.

Supports : Deux lions effarés d'or, dentés et armés d'argent, langués de gueules, la queue passée entre les jambes de derrière et rebroussant en haut.

Couronne de baron allemand (7 perles).

Chaillet. — Il existait deux familles portant le nom de Chaillet, l'une originaire de La Coudre, où elle existait déjà au XIVe siècle, l'autre d'Auvernier, où elle est déjà avantageusement connue au XVIe siècle, toutes deux étaient bourgeoises de Neuchâtel antérieurement à 1550. [1]

Les renseignements concernant cette famille presque éteinte ont été très difficiles à réunir, aussi ne pouvons-nous donner les détails ci-dessous que comme un essai de généalogie.

[1] Renseignements dus à MM. Sam. de Perregaux, Maurice de Coulon et Ed. de Pury-Marval.

Notices généalogiques du baron d'Estavayer, tome XI. — *Mélanges helvétiques* 1787-1790. — *Etudes sur l'histoire littéraire de la Suisse* au XVIIIe siècle, Gaullieur. — *Messager Boiteux* de Neuchâtel 1824, 1835, 1855, 1860 et 1861. — *Le XVIIIe siècle à l'étranger*, par Sayous. — *Journal helvétique* 1778-1784. — *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, 1863. — *Biographies nationales*, Secrétan, tome II, page 314. — *Etudes et biographies*, par Charles Berthoud, page 86. — *Etrennes historiques* de Girardet, 1797. — *Musée historique*, de Matile, tome III, page 230 et 244. — *Musée neuchâtelois.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

I. Chaillet de La Coudre ou Chaillet d'Arnex [1].

Rolinus Chaillet, de La Coudre, vivait en 1360.

Jean-Jaques Chaillet, ministre à La Sagne, de 1682 à 1708, date de sa mort.

Abram, qui eut comme descendants : *Abraham*, fourrier au Piémont en 1625 — Mousquetaire en 1634 — et *Théodore*, qui s'établit à Chiètres en 1620, naturalisé bernois en 1668, † à Chiètres, époux de Rosine Pury.

Il eut plusieurs enfants, dont l'un, *Jean*, fut ministre de camp en France, puis pasteur aux Ponts en 1709 où il est mort en 1718, il avait épousé Jeanne-Marie Ith, de Berne, fille de Jean Bailli de Signau ; dont un autre, *Abram*, capitaine d'une Compagnie au Régiment suisse de Montmollin en Hollande, mourut à la bataille de Ramillies le 23 mai 1706; il avait comme deux de ses frères servi avec distinction dans les armées étrangères, époux de Marguerite Ith, de Berne.

1. *Jean*, pasteur aux Ponts ci-dessus indiqué, eut 5 fils : *Emmanuel*, † 1734, officier en Autriche, tué à la bataille de Guastalla en 1734. *Nicolas*, officier au Régiment Sturler en Hollande, tué au siège de Quesnay. *Samuel Balthazar*, bourgmestre de Morat en 1759, receveur de Berne à Morat. *Abram*, † 1745, officier au Régiment de Sturler en Hollande. *Jean Théodore* [2], né à Neuchâtel en mars 1685, † à Montilier près de Morat en 1775, Docteur en médecine, médecin du Roi.

De *Samuel Balthazar*, ci-dessus indiqué, époux de Suzanne Gruber, de Berne, naquirent : *Rodolphe Nicolas*, † 1820, conseiller de Morat en 1784. *Samuel-François*, capitaine, et une fille, *Dorothée-Élisabeth*, qui épousa Abram Châtelain, maître bourgeois.

De *Samuel-François*, ci-dessus, époux de Marie Gornel, de Morat, naquirent : *Jean Théodore*, négociant, mort sans enfants. *Rodolphe Nicolas*, officier en Angleterre en 1806, vice-consul à Mogador. *Samuel-Frédéric Balthazar*, † vers 1843, conseiller de Morat en 1806, du Grand Conseil de Fribourg en 1823, auteur du Code civil du Canton de Fribourg. Ce dernier épousa Louise de Treytorrens et eut deux fils : *Frédéric* et *Rodolphe Nicolas*, † 1840.

2. *Abram*, 1657, du Conseil des Quarante à Neuchâtel, époux de Marguerite Ith, eut 4 fils : *Jean*, † 1747 à Yverdon, seigneur d'Arnex. *David*, † 1720, pasteur à Londres où il mourut. *Abram*, † 1712, cadet au service de France. Et *Henry-Nicolas*, † 1776, seigneur d'Arnex au Pays de Vaud à la mort de son frère Jean, du Conseil des Quarante en 1737, Intendant des sels, Conseiller d'État en 1748, capitaine des Mousquetaires en 1742 et 1743. Fut anobli par Frédéric II en date du 20 septembre

[1] Les *Biographies neuchâteloises*, de Jeanneret et Bonhôte, ne contiennent que la biographie de Jean-Théodore (1685 † 1774). Cette famille semble avoir été mêlée de tout temps à la vie communale de Neuchâtel. Abram Chaillet est mousquetaire en 1634. Jean, son fils, en 1702. Samuel en 1706. Henri est capitaine de 1742 à 1743. Frédéric Chaillet d'Arnex est mousquetaire en 1762 et Louis Chaillet en 1763. Sur la coupe de la noble compagnie des fusiliers de 1702, figurent les armes et le nom de Jean Chaillet, 1725.

[2] *Biographies neuchâteloises*. Jeanneret et Bonhôte, tome Ier, page 146. — *Étrennes historiques*, de Girardet, 1797. — *Almanach du Messager boiteux*, 1861.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1753; ses lettres de noblesse furent entérinées le 17 décembre de la même année. Il épousa Marguerite Montandon, dont il eut trois fils : *a) Louis*, † 1766, officier en France. *b) Frédéric*, 1744 † 1817, ancien officier au service de France, lieutenant-colonel des milices du Val-de-Ruz, surintendant de l'arsenal, époux de Rose-Marguerite-Dorothée Perregaux (1749 † 1835) dont il eut une fille *Rose-Marguerite* (1771 † 1860) épouse en premières noces de F. de Montmollin, et en secondes de Frédéric de Chambrier (1753 † 1826). *c) Jean-Henri* † 1807 à 72 ans, du Conseil des Quarante, du Conseil des Vingt-Quatre, maître bourgeois, époux de Charlotte-Marguerite de Bosset († 1811). Ce dernier eut une fille : *Henriette-Charlotte* (1762 † 1844) épouse de François-Louis Perregaux, et deux fils : *Benjamin*, membre du Comité de surveillance à Morat ; *Henri*, † 1825, du Conseil des Quarante en 1803, juge à Morat, mort en Russie, époux, de Élise de Herrenschwand, de Morat, dont il eut une fille *Rose-Charlotte* (1793 † 1827) et deux fils *Henri* et *Frédéric-Louis*, 1801 † 1871, le 14 octobre, dernier représentant de la famille Chaillet d'Arnex.

Armes : Écartelé au premier d'argent à la tête d'aigle arrachée de sable, couronnée et armée d'or ; au deuxième d'azur à deux jaillets adossés d'or qui est de Chaillet ancien ; au troisième de gueules à la croix « espagnole » (potencée) d'argent ; au quatrième d'argent, à la serre d'aigle arrachée de sable, armée d'or ; le tout en une bordure d'or.

Cimier : « Les aigles de l'aigle noir » trefflées d'or.

Supports : Deux lions, la tête contournée, couronnée d'or.

II. Chaillet d'Auvernier.[1]

Cette famille a joué un rôle important dans l'État et dans l'Église au XVIII^e^ siècle, mais il nous a été impossible d'obtenir des renseignements précis.

Nous donnons ci-dessous un essai de reconstitution de la généalogie de cette famille :

Guillaume, qui fit bâtir la maison d'Auvernier en 1549, duquel est né *David*, prédicateur à Lyon en 1565, secrétaire d'Ambassade à Turin en 1566, pasteur à Corcelles, 1569 à 1574 ; à Colombier, 1574 à 1577 ; et à Neuchâtel, 1577 † 1591 ; *David*, fils du précédent, mort en 1625 au Piémont.

De ce dernier paraissent être nés 5 fils et une fille (Rose † avant 1663, épouse de Emer Rosselet, pasteur à Serrières). *a) Guillaume*, † le 6 avril 1643 à 83 ans. *b) Jean*, indiqué comme † à Metz dans les troupes en 1637. *c) Daniel. d) Louis*, † à Saint-Blaise le 18 avril 1654, à l'âge de 56 ans, célibataire, membre du Consistoire. *e) David*, 1564 † 1632, banneret et capitaine, époux de Isabeau Perrochet, fille de Jean, † en 1646.

Abraham, maire de la Côte, époux de Marguerite Barillier, reçut des lettres de noblesse de Anne Geneviève de Bourbon le 2 novembre 1670. — Il eut probablement 3 filles (Marguerite, Madeleine et Anne-Marie) et 2 fils : l'un, *Jean-Henry*, en 1673, re-

[1] Voir Musée historique de Matile, tome III, page 245 note.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ceveur à Auvernier, et *Charles*, diacre de Neuchâtel en 1669, pasteur à Colombier de 1675 à 1689, à Serrières de 1689 à 1701, à Môtiers de 1701 à 1707, date de sa mort. Il avait épousé Marguerite Doxat. Ce dernier laissa deux filles (Suzanne-Marie, 1665 et Lucrèce, 1671) et quatre fils: *Abraham*, né en 1666. — *Louis*, né en 1674, et les deux suivants qui fondèrent les deux branches de la famille dès cette époque, *David* et *Jean-Henry*.

I. *David*, né à Colombier, le 31 octobre 1682, eut quatre fils: *a) Abraham*, † en 1787, âgé de 91 ans, receveur de la maison de charité et trésorier de la vénérable chambre économique. — *b) Rodolphe*, † en 1777 à l'âge de 80 ans. — *c) Charles-Louis*, † le 10 avril 1783, ancien capitaine au service de France, dans le régiment d'Erlach, chevalier de l'Ordre du mérite militaire. — *d) Jean-Henri*, † en 1779, Conseiller d'Etat et maire de la Côte. Ce dernier eut un fils: *Jean-Frédéric*, Conseiller d'Etat, lieutenant-colonel, époux de Elisabeth de Chambrier. De ce mariage naquirent deux fils: *Jean-Frédéric*[1], capitaine en France, chevalier du mérite, célibataire, né à Neuchâtel le 9 août 1747 † le 29 avril 1839, botaniste distingué ; et *Georges*, négociant, membre de la Société du Jardin en 1780, † en 1835, époux de Marie-Anne-Louise Alquier de Mézerac, dont il n'eut pas d'enfants. — Branche éteinte.

II. *Jean-Henry*, né en 1673, du Conseil étroit et major de ville, époux en premières noces de Isabeau du Terreaux, dont il eut un fils, *Charles*, né 12 mars 1707 ; en secondes noces de Barbe Osterwald, dont il eut plusieurs filles (Marguerite, 1714, et Marie-Anne 1723?) et trois fils: *a) Henri-David*, né en 1711, diacre de Valangin de 1742 à 1745, pasteur aux Planchettes de 1745 à 1750, à Serrières de 1750 à 1755, date de sa mort. *b) Ferdinand*, né en 1715. *c) Samuel*, né en 1712, diacre à Môtiers de 1743 à 1746, pasteur de la Brévine, 1746 à 1755, pasteur de Serrières de 1755 à 1771, puis de Saint-Aubin en 1771 à sa mort, 1803, époux de Barbe Tribolet, dont il eut deux fils :

a) Samuel, baptisé à La Brévine en 1752 † 22 avril 1830 à Neuchâtel, membre du Petit Conseil, maître bourgeois, époux de Esther-Henriette Rognon (1752 † 1839).

b) Henri-David,[2] 1759 † 1823, pasteur à Neuchâtel de 1789 à 1801, auteur de plusieurs volumes de sermons et de nombreux articles du *Journal helvétique*, il fut un prédicateur et un littérateur distingué. Il avait épousé Françoise-Charlotte Rognon, dont il eut une fille, Sophie-Elisabeth † 1795, et un fils *Charles*, 1755 † 1845, suffra-

[1] *Notice sur J.-F. de Chaillet*, par de Candolle, dans les *Mémoires de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles*, tome II. — *Notice sur J.-F. de Chaillet*, par Ch. Godet en 1839. — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1855. — *Notices générales du baron d'Estavayer*, tome XI. — *Annales du Musée d'histoire naturelle*, tome XVII, p. 153. — *Biographies neuchâteloises*, Jeanneret et Bonhôte, tome Ier, p. 140.

[2] *Notices généalogiques* du baron d'Estavayer, tome XI. — *Mélanges helvétiques*, 1787-1790, Bâle, 1792, p. 484. — *Études sur l'histoire littéraire de la Suisse française au XVIIIe siècle*, par E.-H. Gaullier. — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1824 et 1860. — *Journal helvétique*, 1778. — *Le XVIIIe siècle à l'étranger*, IIe partie, chap. XVI, Sayous. — *Préface de l'Odyssée d'Homère*, Bitaubé. — *Biographies neuchâteloises*, Jeanneret et Bonhôte, tome I, p. 126.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

gant à Saint-Aubin en 1800, pasteur à la Côte-aux-Fées de 1800 à 1818, puis à Lignières jusqu'en 1844. Il avait épousé Julie-Élisabeth Gouhard, dont descendent les deux derniers membres de la famille des de Chaillet d'Auvernier : *Eugénie* (1824 † 1851), épouse de Gustave DuPasquier de Fleurier, et *Charles*, sans enfants, dernier de sa race.

Armes : De gueules à deux jaillets (doubles crampons de charpentier) adossés d'or, posés en pal, au chef d'argent chargé de trois roses ou de trois quintefeuilles de gueules.

Cimier : Un demi-vol éployé de sable (Mandrot).

Châtelain (ou Chastellain). — Elle possédait autrefois deux branches : Châtelain dit Genève et Chatelain dit Herbe ou Herba. La première est éteinte depuis le commencement du XVIII^e^ siècle.

Ces familles étaient déjà bourgeoises de Neuchâtel à la Réformation.

La branche dite *Châtelain dit Genesve* est mentionnée dans les Registres de la Ville sous le nom d'un Claude, bourgeois en 1550.

La branche dite *Châtelain dit Herba* est indiquée sous ce nom jusqu'en 1749, où le nom de Herba a disparu.

Henri Châtelain figure sur la liste chronologique des officiers des comtes de Neuchâtel et Valangin qui ont siégé aux audiences comme chefs de juridiction ou autres ; il a dû siéger entre 1476 et 1490.

Jean-Jaques Chastellain, membre du Conseil, mentionné dans les Manuels du Conseil de Ville à la date du 15 mars 1517 au sujet de la réparation d'un sentier qui aujourd'hui encore joûte une vigne appartenant à la famille Châtelain jusqu'en 1900.

Nous trouvons en outre les noms suivants :

Jean-Jaques Châtelain, membre du Grand Conseil en 1664.

Jean-Jaques, fils du précédent, membre du Grand Conseil en 1705.

Abram Châtelain, fils du précédent, membre des Grand et Petit Conseil, maître des clefs, maître bourgeois de 1731 à 1760.

Abram Châtelain, fils du précédent, membre des Grand et Petit Conseil, maître bourgeois de 1767 à 1792.

Abram-Auguste Châtelain, fils du précédent 1773 † 1840, membre du Grand Conseil en 1801.

Ce dernier eut 3 fils :

1. *Louis* 1805 † 1885, membre du Grand Conseil en 1834, architecte, Directeur des travaux publics de la Ville jusqu'en 1848. (*Messager Boiteux de Neuchâtel*, 1887.) Il eut 3 fils :

   a) Auguste, 1838, D^r^ en médecine, professeur à l'Académie de Neuchâtel, dont le fils : *Auguste*, 1866, est aussi docteur en médecine. — *b) Léo*, architecte, 1839, qui a deux fils : *Albert*, 1872 et *Louis*, 1877. — *c) Albert*, 1846 † 1871.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Jean Théodore Chaillet, docteur en médecine
1685 - 1774



Henry de Chaillet d'Arnex, Conseiller d'État
1702 - 1776



Henri David de Chaillet, pasteur
1759 - 1823



Samuel de Chaillet, pasteur
1712 - 1803

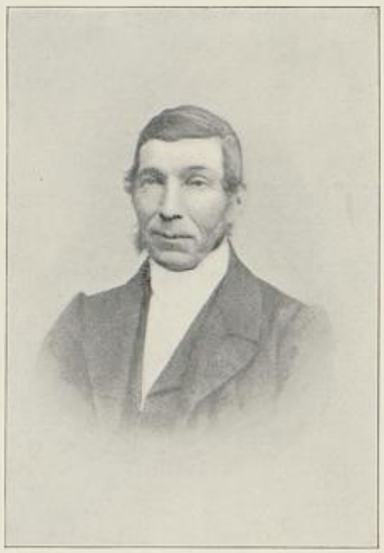
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Jean Jaques Châtelain, négociant
1700



Louis Châtelain, architecte
1805 - 1885



Edouard Châtelain, pasteur
1807 - 1889



Charles Châtelain, pasteur
1839 - 1899

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

2. *Édouard*[1] François, 1807 † 1889, diacre de Môtiers en 1840, pasteur à La Brévine, de 1840 à 1862, diacre du district de Boudry, à Bôle depuis 1862, pasteur en retraite. Il eut deux fils:

   a) Charles, [2] 1839 † 1899, pasteur suffragant à Lignières en 1862, pasteur à Fontaines-Cernier de 1862 à 1867, à Cernier de 1875 à 1896, de Saint-Blaise 1896 à 1899. — *b) Eugène*, 1841 à 1898, qui laissa 3 fils: *Jules*, *Charles* et *Félix*.

3. *Gustave*, 1813 † 1878, négociant, qui laissa 3 fils: *a) Henry*, 1848 — *b) Fritz*, 1850, qui a deux fils, *Gustave* et *Jaques*. — *c) Ernest*, 1856.

Armes: De sable à un château composé d'un corps de logis sommé d'une tour à toit pointu et flanqué de deux tours à toits pointus girouettées, le tout d'argent, maçonné, ouvert et ajouré de sable et posé sur un tertre de sinople.

Châtenay[3]. — Originaire du midi de la France.

Mentionnée comme existant déjà en 1550 sous le nom de *Guillaume*. — Un *Louis* fut reçu bourgeois le 12 juillet 1697.

Samuel Châtenay, fils d'Henri, membre du Grand Conseil en 1808, capitaine des mousquetaires.

Auguste-Xavier Châtenay, membre du Conseil de Ville.

Auguste Châtenay, né le 24 février 1815, membre du Conseil de Ville.

Chatoney[4]. — La famille Chatoney ou Zattoney, est originaire de Savoie; elle s'est établie à Morat ou dans les environs, dès le XV^e^ siècle; un acte daté de 1431 mentionne Jacob de Chatoney comme avoyer à Morat.

L'arbre généalogique remonte à Claude Chattoney qui s'est fait recevoir bourgeois de Châtel (en allemand « Burg » petite commune à 2 kilom. Est de Morat) en 1545. En 1583, Jacob Zattoney a payé 800 livres pour acquérir la bourgeoisie de Morat.

Daniel Chatoney, 1736 † 1792, a épousé Jaqueline de Pury, de Neuchâtel, occupa diverses fonctions municipales à Morat et était membre du Conseil du Canton en 1788. Il fut reçu bourgeois de Neuchâtel le 29 octobre 1781. Il habitait Meyriez. *Daniel*, fils du précédent, † 1829, sans postérité. — Le second fils, *Henri-Louis*, 1774 † 1848, allié Vieusseux, commerçant à Lyon, habita à Paris de 1813 à 1840, puis se fixa à Neuchâtel où il se fit construire une maison. Il a eu deux enfants dont un fils: *Jules-Daniel*, 1815 † 1896, allié Engelhard. — Ce dernier eut cinq enfants, dont:

Henri-Oscar, allié Bovan, commandant d'artillerie (4 enfants).

Eugène-Jules, allié Feray, commerçant à Paris.

Armes: D'azur à un tertre de 3 coupeaux de sinople surmonté d'une rose d'argent.
Cimier: La rose de l'écu entre un vol d'azur.

[1] *Messager Boiteux* de Neuchâtel 1890.
[2] *Musée Neuchâtelois*, 1899.
[3] Renseignements fournis par M. Samuel Châtenay.
[4] Renseignements fournis par un membre de la famille Chatoney.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Chevalier [1]. — D'ancienne bourgeoisie de Neuchâtel, qui posséda le fief de Rochefort.

En 1499, nous voyons dans les registres le nom de *Jean Chevalier*, maire de Neuchâtel en 1550. Il épousa Marie de Merveilleux dont il eut *Simon Chevalier*, médecin, Conseiller d'État et châtelain de Thielle, et *Théodore* et *Jean-Jaques*. Ces trois derniers furent anoblis par la duchesse de Nemours le 4 octobre 1681. Simon Chevalier épousa Marguerite Tribolet dont il eut :

Simon Chevalier, † en 1736, Conseiller d'État, inspecteur des milices, officier au service de la Prusse.

François Chevalier, † en 1780, officier en Pologne, puis lieutenant-colonel dans les milices du pays. François Chevalier obtint du roi Frédéric-Guillaume Ier la survivance du fief de Rochefort. Il en prêta hommage en 1732. Ses descendants prirent le nom de Chevalier ou Le Chevalier de Rochefort. Ce fief fut racheté en 1832 par le prince et la famille fut autorisée à conserver son nom par acte du 5 mars 1833. Il épousa N. Desbarres, dont il eut 4 fils :

1. *N. Chevalier*, capitaine au service de Hollande, qui eut un fils, François.
2. *David-François Chevalier*, au service de France.
3. *Théodore Chevalier*, négociant en Hollande.
4. *N. Chevalier*, négociant en Angleterre.

Famille éteinte il y a une vingtaine d'années.

Armes : En 1681 : de sinople à 3 F d'or *(fideles fuerunt fratres) ;* en 1710 : écartelé aux 1 et 4 d'or à la bande de gueules chargée d'un chevron d'argent, accompagnée de deux têtes d'aigle de Prusse arrachées ; aux 2 et 3 de Chevalier, comme ci-dessus.

Cimier : Un lévrier naissant d'argent au collier de sinople.

Supports : Deux lévriers des émaux du cimier.

Devise : « *Principi.* »

Choupard [2]. — Originaire d'Auvernier, reçue bourgeoise de Neuchâtel avec Claudy Choupard en 1595. En 1669, Louis Choupard.

Un seul membre de cette famille nous est connu :

Jean-Louis Choupard, 1669 † 1740, pasteur à Neuchâtel, fut anobli le 29 juillet 1727 par Frédéric-Guillaume Ier ; auteur de nombreux articles du *Dictionnaire de Moreri*, de divers manuscrits et de quelques sermons.

Famille éteinte, ce dernier étant mort sans enfant.

[1] *Mercure suisse*, 1736. — Archives de Neuchâtel. — *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, 1863. — Archives héraldiques, 1897.

[2] *Journal helvétique*, mars 1740. — Boyve. *Annales*, 1727. — *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, 1863.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Armes : Parti, d'argent à une demi-aigle essorée de sable, armée et becquée d'or, languée de gueules, mouvantes de la partition, et d'azur à une fleur de lys d'or, accompagnée de trois étoiles du même, deux en chef et une en pointe.

Cimier : Un double vol de sable « déployé en dedans ».

Claudon. — *Henry Claudon*, de Condé, en Barrois, diocèse de Toul, juridiction de Bar-le-Duc, et sa femme Marie-Anne Buvelot, quittèrent la Lorraine pour cause de religion et arrivèrent dans le pays de Neuchâtel en 1732. Il mourut vers 1745 à 1749, et sa femme en 1766. Ils laissaient 5 enfants dont 2 firent souche :

I. Jean, allié Mellier, dont un des deux fils, *Jean-Pierre*, 1763 † ?, allié Fatton, eut 5 enfants dont l'un, *Jean-Pierre*, 1798 † 1882, fit pendant plusieurs années du service à Berlin. — Ce dernier eut un fils, *Jean dit Paul*, 1825 † 1890, lequel après avoir été longtemps fixé à Cuba, vint se fixer à Colombier, dans la maison paternelle. Il légua sa fortune à la Confédération suisse en faveur du Fonds Winkelried.

II. Pierre, 1730 † 1808, fut reçu bourgeois de Neuchâtel le 22 janvier 1781.

Pierre Claudon expose qu'ayant été élevé dans ce pays dès sa plus tendre enfance par ses père et mère, qui pour cause de religion s'y étaient venus réfugier, il désirait participer aux avantages dont jouissent les sujets de cet État.[1] Pierre, allié Keller, eut un fils : *Jean-Henry*, 1767 † 1843, justicier de la juridiction de Colombier et pendant de longues années président de la Commune. Jean-Henry, allié Droz : eut 4 enfants, dont un fils, *Henri*, 1807 † 1877, fut juge au Tribunal de Boudry, et tour à tour président et caissier de la Commune de Colombier, ancien d'Église, membre de la Commission d'Éducation, etc. Henri, allié Junod, laissa 5 enfants, dont 3 fils : *a) Jean-Henri-Louis*, 1847 † 1882, membre des autorités communales de Colombier — *b) Charles-Philippe*, 1848 † 1887, membre de l'autorité communale de Colombier — et *c) Pierre*, 1855, allié L'Éplattenier, domicilié à Colombier, membre du Conseil communal de ce village, ancien d'Église et membre de la Commission scolaire. Il eut 5 enfants, dont : *Pierre-Henri-Louis*, 1884 † 1885 — *Henri-Louis*, 1886 et *Jean-Pierre*, 1893.

Clerc[2]. — Indiquée comme bourgeoise déjà en 1580, avec Jaques, Louis, Abram, Ésaïe, Hugues, Siméon, de Fenin, ministre et diacre, reçu le 25 février 1588, Daniel, le 11 février 1603.

Cette famille est mentionnée comme éteinte en 1749.

Dès lors *Isaac-Henry Clerc*[3], arpenteur et notaire, secrétaire et intendant de l'Hôpital, reçu bourgeois le 17 juillet 1826. *Isaac-Henry Clerc* laissa deux fils : *Alphonse-Henri Clerc*, † 1896, notaire, qui eut pour fils : *G.-Adolphe Clerc*, notaire, et *Jules-César Clerc*[4], † 1871, arpenteur, qui eut pour fils : *Jules-Henri Clerc*, notaire, *Charles-Auguste Clerc*, reçu bourgeois le 4 mars 1872.

[1] *Manuel du Conseil d'État*, 125, p. 111. — *Actes de Chancellerie*, vol. 15, p. 150-153.
[2] Archives de la ville.
[3] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1864.
[4] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1872, p. 35.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Colomb [1]. — Un seul membre de cette famille fut bourgeois de Neuchâtel : *Louis Colomb*, dernier abbé de Fontaine-André, † le 9 mai 1539.

Famille éteinte en 1749.

Dès lors : Ésaïe Collomb, de Cernier, reçu le 21 mai 1595.

Pierre Colomb, lieutenant de Provence, reçu le 15 mai 1728.

Clottu. — On trouve dans le registre que la famille Clottu, reçue en 1616, est éteinte d'après le rôle de 1749, mais le 2 mars 1832, on reconnaît plusieurs familles du nom de Clottu comme bourgeoises : *Clottu chez le Père*, *Clottu dit Seyler*, deux familles d'Hauterive du nom de Clottu, et les descendants de 13 familles de Cornaux, de 3 familles de la branche *Clottu dit Jeannolet*, de 3 familles *Clottu dit Perroud*.

Comtesse. — *Robert Comtesse*, né en 1847, juge d'instruction en 1875, Conseiller d'État de 1876 à 1899, Conseiller fédéral en 1899, reçut la bourgeoisie d'honneur le 19 décembre 1899.

L'acte contient ces mots : « L'agrégation d'honneur à la Commune de Neuchâtel, a été accordée à M. Robert Comtesse en reconnaissance des services qu'il a rendus aux Communes pendant les 22 ans qu'il a été Conseiller d'État (loi sur les Communes, loi sur l'assistance et la protection de l'enfance). »

Convert. — Un acte en mains de M. Nelson Convert, député au Grand Conseil, mentionne que Louis Convert, d'Auvernier et de la Sagne, bourgeois externe de Neuchâtel déjà en 1560, a été reçu bourgeois interne le 5 mars 1708 « moyennant la somme de 200 livres faibles, outre cinquante livres en place du Mousquet, bandollière et seau de cuir que l'on avait accoutumé de donner en pareil cas ».

La liste des bourgeois indique l'agrégation de la famille Convert le 7 juillet 1686.

Abram, qui fut rayé de la bourgeoisie le 22 janvier 1700, pour avoir bu publiquement à la santé du Prince de Conti en le qualifiant de notre souverain Prince, *Isaac*, 3 juillet 1663, *Joseph*, 7 juin 1697, *Louis*, 7 mars 1708, *Jean-Pierre*, 14 août 1725 — *Jean-Pierre* et *Pierre-Louis*, 31 janvier 1774. — Par décision du 2 mars 1832, six familles d'Auvernier sont devenues internes, les descendants de *Jean-Jaques* et *David*, 6 mars 1775, *Jonas*, 17 septembre 1787, *Henri-François*, 30 janvier 1797, *Henri-François*, 22 avril 1799, *David-François*, 25 juillet 1808.

Armes : Coupé au 1 d'azur à une étoile (5) d'or, au 2 d'or à deux pals d'azur.

Colin. — *Paul Collin*, natif de Berlin, de Metz en Lorraine, fils de feu Jaques, Français réfugié, de Vitry-le-François, en Champagne, demande des lettres de naturalité portant permission de prendre droit de bourgeoisie en cette ville de Neuchâtel ; accordé moyennant 50 écus blancs (375 livres faibles), savoir 10 écus blancs pour la

[1] *Description de la Mairie de Neuchâtel*, S. Chambrier, p. 482. — *Annales*, de Boyve, 1530, 1536, 1539. — *Helvetia sacra*, Mülinen, p. 215. — *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, 1863.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

David Colin, fils de Moïse, 1765, allié Humbert, justicier de Colombier, fut reçu bourgeois de Neuchâtel le 14 février 1780 pour le prix de 1000 livres tournois. Il eut 5 fils, dont : *a) David-François*, 1782, ancien d'Église — *b) Frédéric-Auguste*, 1786, celui-ci eut 4 enfants, dont *Fritz-Auguste*, 1811, qui laissa 3 enfants, dont *Paul*, allié Quinche — *c) Jonas-Henri*, 1784, allié Perregaux, ancien d'Église et justicier de la Côte, il laissa 3 fils : *Gustave*, 1827 — *Louis-Victor*, 1822, allié Vaucher, laissa 2 filles — *Jonas-Henri*, 1814, allié Philippin, arpenteur-géomètre, il laissa 7 enfants, dont : *Paul-Henri*, 1844, qui a 7 enfants, dont : *Philippe-Louis*, 1873 ; *Édouard-Henri*, 1875 ; *Paul-Alexandre*, 1877 ; *Robert-Eugène*, 1879 ; *Albert-Henri*, 1892 ; *Jules-Victor*, 1894 — *Philippe*, 1847, eut 3 enfants, dont : un fils, *Henri-Victor*, 1890 — *Théophile*, 1849 — *Timothée*, 1854, a eu 5 enfants, dont : *Marc-Emmanuel*, 1883 ; *Timothée*, 1884 ; *Samuel*, 1887.

Cornaz. — *Jaques-Daniel Cornaz*, de Faoug et de Moudon, reçut la bourgeoisie le 8 juillet 1793, allié Roulet. — Il eut 3 fils : Jean-François, Charles et Auguste.

1. *Jean-François*, 1796 † 1876, à Lausanne, membre du Grand Conseil vaudois, substitut du préfet de Cossonay, allié Guébhard — Deux fils : *a) Charles-Auguste-Édouard*, né 1825, docteur en médecine, médecin en chef de l'hôpital Pourtalès, membre de diverses Commissions, allié DuPasquier. Il a eu deux filles, *Julie-Madeleine* — *Cécile-Emma* — et un fils, *Arthur-Édouard*, né 1860, docteur en médecine, allié Herbst — *b) Gustave*, ancien pasteur.

2. *Charles*, négociant au Brésil, mort à Montet.

3. *Auguste*, agronome à Montet, allié Berthoud, lequel a 6 fils : *Georges* — *Auguste* — *Eugène* — *Robert* — *Maurice* et *Philippe*.

Coulon [1]. — Originaire de Cornus en Rouergue (France).

Paul Coulon, fils de Joseph, 1731 † 1820. — Réfugié en Suisse pour cause de religion en 1754, fut reçu bourgeois le 27 avril 1767. Il entra la même année comme associé dans la maison Pourtalès. De son mariage avec M^lle^ Viala, il eut deux fils, Paul-Louis-Auguste et Paul-Étienne.

I. **Paul-Louis-Auguste de Coulon** [2], 1777 † 1855 — Banquier à Paris, botaniste, fondateur de la *Société du Jeudi*, fondateur de la Caisse d'Épargne en 1812, puis son directeur, membre des Audiences générales en 1818, député du Corps législatif, Conseiller d'État en service extraordinaire, président de la Régie des Postes, membre de la Commission des finances de l'État, membre du Grand et du Petit Conseil de Ville, président de la Commission des Forêts, fondateur et premier conservateur du Musée d'histoire naturelle, membre de la Commission de la bibliothèque. En 1847, l'imposition de Neuchâtel pour le Sonderbund, soit fr. 435,000, devant

[1] Renseignements dus à l'obligeance de M. Maurice de Coulon.

[2] Brochure de M. Félix Bovet : *Notice sur Louis Coulon père*, 1855. — *Biographies neuchâteloises*, par Jeanneret et Bonhôte, p. 218, tome I^er^. — *Almanach de la République*, 1859. — *Revue Suisse*, 1855. — *Almanach du Messager boiteux*, 1856, 1859. — *Le Neuchâtelois*, 24 mars 1855. — *Biographies nationales*, tome III. p. 212, Secrétan.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

être payée et le Directoire n'ayant pas accepté les valeurs offertes par le Gouvernement, Louis Coulon négocia des créances lui appartenant pour couvrir ce montant et évita ainsi une occupation militaire dont le Canton était menacé.

1. *Louis*[1], fils du précédent, 1804 † 1894, naturaliste, membre du Conseil de la Bourgeoisie, Directeur des Forêts de la Ville, 1838 à 1865, président de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles, 1832 à 1891, président de la Société helvétique des Sciences naturelles en 1866. Organisa et dirigea le Musée d'Histoire naturelle pendant 66 ans. Il eut un fils :

   Paul, né en 1833, pasteur à Fleurier de 1858 à 1867, puis à Corcelles s/Peseux de 1867 à 1896, président du Comité des Missions.

2. *Frédéric*, fils de P.-L.-A., 1806 † 1874, docteur en médecine.

3. *Auguste*, fils de P.-L.-A., 1807 † 1858, était en 1838 un des chefs de la maison Vaucher-DuPasquier, fabrique d'indiennes à Cortaillod. Il eut un fils :

   Alfred, 1836 † 1897, banquier à Londres de 1862 à 1878, lequel eut quatre fils.

II. Paul-Étienne, 1779 † 1837, banquier à Paris, associé de son frère Paul-Louis-Auguste, major et commissaire des guerres en 1825.

1. *Alphonse*[2], 1815 † 1884, fils du précédent, membre du Conseil de Ville, 1840, membre du Collège des Quatre-Ministraux, 1844, lieutenant civil de la mairie de Neuchâtel, 1841 à 1848, vice-président de la Cour de justice, député du Corps législatif en 1845, président du Tribunal civil et du Tribunal criminel du Canton de 1848 à 1865, président de la Commission de la bibliothèque de la Ville, membre fondateur de la Société d'histoire et son président en 1874, conservateur du Musée de peinture de 1868 à 1884. Il eut pour fils :

   a) *Georges*, né en 1850, agronome, lequel a trois fils.

   b) *Maurice*, né en 1852, banquier à Londres de 1881 à 1888, lequel a un fils.

2. *Charles*, né en 1819, frère du précédent, maire de Lignières en 1845, Caissier de la Société des Missions.

3. *Henry*[3], 1822 † 1899, frère des précédents, forestier adjoint de l'État en 1846, membre du Conseil administratif de la Commune et directeur de l'Éducation publique, 1860, Inspecteur forestier de la Ville, 1865 à 1884. A fait paraître de 1863 à 1872 plusieurs brochures en vers : *La Pidouze*, *Promenade dans la ville de Neuchâtel*, *Petite Revue neuchâteloise*, *Quelques poésies d'un forestier*. Il eut pour fils :

[1] *Notice biographique*, de M. Louis Favre, 1895. — *Suisse libérale*, 14 juin 1894. — *Almanach du Messager boiteux*, 1883 et 1894. — *Rameau de sapin*, 1er février et 1er mars 1895. — *Musée neuchâtelois*, 1895.

[2] *Almanach du Messager boiteux*, 1886.

[3] *Suisse libérale*, 17 avril 1899. — *Gazette de Lausanne*, 22 avril 1899.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Paul Coulon père, négociant
1731 - 1820



Paul Louis Auguste de Coulon
Conseiller d'État
Directeur de la Caisse d'Épargne
1777 - 1855



Louis de Coulon, naturaliste
1804 - 1894



Alphonse de Coulon, Président du Tribunal
1815 - 1884

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Daniel Dardel
Notaire et président de la Cour d'Appel
1808 - 1871



Georges Alexandre de Dardel
1775 - 1863



Fritz de Dardel, Chambellan en Suède
1817 - 1901



Louis Alexandre de Dardel
1821 - 1901

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

a) *Max*, né en 1854, ingénieur des ponts et chaussées, inspecteur de la Confédération aux travaux du Simplon, lequel a deux fils.

b) *Henry-Frédéric*, né en 1855, directeur de la fabrique des câbles électriques de Cortaillod, lequel a un fils.

c) *Robert*, 1856 † 1899, industriel, consul suisse à la République Argentine.

d) *Charles-Alphonse*, né en 1859, agriculteur, major de cavalerie, 1898, lequel a trois fils.

4. *Albert*, 1824 † 1893, frère des précédents, fonde une maison de banque à Londres en 1848, il s'en retire en 1870, Directeur de la Caisse d'Épargne, 1875 à 1893. Il eut pour fils :

a) *Paul*, né en 1857. Inspecteur forestier de la Ville, 1884 à 1898, major d'artillerie, 1895, lequel a deux fils.

b) *William*, né en 1869, docteur en médecine, chirurgien, a un fils.

c) *Rodolphe*, né en 1874, ingénieur électricien.

Paul-Louis-Auguste Coulon et ses neveux Alphonse, Charles, Henry et Albert, tous fils de Paul-Étienne, reçurent des lettres de noblesse du roi Frédéric-Guillaume IV, le 19 juin 1847.

Armes : D'or à deux fasces de gueules, au chef d'azur chargé d'un Saint-Esprit d'argent.

Cimier : Un demi-vol de sable mouvant d'une couronne d'or.

Courant [1]. — Cette famille, originaire de Nîmes, n'est connue que par *Antoine Courant*, fils de Antoine, reçu bourgeois le 2 avril 1753.

Antoine Courant, fils du précédent, né le 31 mars 1784, agent de Frédéric le Grand, fut employé par ce dernier dans diverses missions diplomatiques.

Antoine Courant, † le 7 novembre 1857, fils du précédent, lieutenant-colonel au service de l'Angleterre, membre de la Société d'émulation patriotique, lieutenant-colonel des milices du pays en 1831, partisan de la Révolution obligé de se réfugier à Morat. Après 1848, il devint commandant du corps qui occupait la ville, député à l'Assemblée Constituante de la Ville ; il a légué sa fortune au soulagement de la vieillesse indigente et au développement de l'instruction publique du Canton.

Culmann. — Le baron de Culmann, Conseiller privé de S. M. et Chancelier de

[1] *Manuel du Conseil d'État*, 97, p. 138. — *Actes de Chancellerie*, 1742, 607, p. 302. — *Mémoires de Fauche Borel*, tomes II et I. — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1822. — *Constitutionnel neuchâtelois*, 1831. — *Journaux politiques de 1847*. — Archives de l'État. — *Biographies nationales*, de Bonhôte, 1863. — *Almanach de la République*, 1859, p. 62.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

la succession d'Orange, fut reconnu bourgeois interne par lettre que le Conseil lui adressa le 11 novembre 1797.

Dardel [1]. — Vieille famille originaire de Genève, venue dans le pays de Neuchâtel vers 1300.

Le premier bourgeois de Neuchâtel de ce nom fut reçu en 1520, c'est *Hugonin Dardel*. — *Jean*, en 1700. — *David*, reçu le 13 décembre 1723. — *Jean-Pierre*, 29 décembre 1738. — *David*, doyen de la vénérable Classe, 25 juillet 1763. — *François*, 7 juillet 1783. — *Charles-Auguste*, officier militaire, 19 août 1816. — *Jean-Frédéric*, fils de Jean-Louis, 1er juin 1829. — Le 2 mars 1832, 7 familles de Saint-Blaise. — 8 de Marin.

Jean Dardel, né 1512, eut 4 fils : *Huguenin* — *Jean* — *Nicolet* et *Blaise*. Ces deux derniers firent souche :

I. *Nicolet Dardel*, allié en 1541 à Huguenette Cosandier, est la souche des Dardel de Marin. Il eut 3 fils, dont *Jean* et *David* eurent des descendants.

A. *Jean* eut 4 fils, dont *Antoine* et *Jonas* firent souches très nombreuses. Les descendants d'Antoine habitent Marin, Lyon et Mulhouse. *Jonas* eut un fils unique *Jean*, lequel eut 6 fils, dont un seul le quatrième eut des descendants qui ont perpétué la famille jusqu'à ce jour :

Le quatrième de ces 6 fils, *Daniel*, marié en 1692 † en 1741, est le premier de la branche des Dardel d'Épagnier. Il eut 2 fils : l'aîné, *Jean-Pierre*, † en 1697. — *Daniel*, 1700 † 1757. — Ce dernier eut à son tour deux fils du même nom : l'aîné, *Jean-Pierre*, dont les descendants mâles sont morts en 1830 et 1848 ; le second, *Daniel*, 1737 † 1796. Il eut un fils : *Daniel*, 1787 † 1825, justicier et président de Commune à Marin. Il laissa 3 fils : *a) Daniel*, [2] 1808 † 1871, notaire, justicier, arpenteur-géomètre, lieutenant-civil, président de la Cour d'appel de 1848 à sa mort survenue au château de Neuchâtel le 10 avril 1871. Il laissa deux fils : *Alfred*, 1835 † 1863 ; — *Charles*, 1840, notaire, qui a deux fils : *Charles-Gustave*, agriculteur, 1868, dont le fils, né en 1894, s'appelle *Charles-Frédéric* et *Alfred-Maurice*, médecin, 1871, dont le fils s'appelle *Maurice*, né en 1899. — *b) Alphonse*, 1811, émigré en 1852 pour la Californie, d'où il revint à Épagnier après 24 ans d'absence, en 1875. — *c) Charles-Auguste*, 1815 † 1867, précepteur à l'étranger, rentra au pays en 1848, exerça diverses fonctions publiques à Neuchâtel, qui laissa un fils, *Charles-Auguste*, 1853, lequel a un fils, *Pierre-André*, 1893.

B. *David* eut un fils *Jean*, qui eut à son tour 3 fils : *Jean*, *Jonas* et *David*. Ce David eut comme fils Jean-Jacques, dont le fils, Jean-Jacques, eut comme fils David. Ce dernier eut comme fils : *Georges-Alexandre Dardel*, ancien capitaine au service britannique, lequel à l'occasion de son mariage avec la comtesse Hedwige-Sophie-

[1] Renseignements dus à l'obligeance de MM. Charles Dardel et Jämes de Dardel.
[2] *Almanach du Messager boiteux*, 1872.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Charlotte-Amélie Lövenhaupt, fut anobli en 1810 par le roi de Suède Charles XIII et prit siège en 1812 dans les États de la noblesse suédoise. — Sur le placet qu'il présenta au Conseil d'État le 24 octobre 1814 aux fins de faire reconnaître son titre, il reçut du roi Frédéric-Guillaume III, le 20 juin 1816, des lettres de noblesse prussienne, lesquelles furent entérinées le 19 janvier 1818.

Il eut 3 enfants: Augusta, alliée Ramel — et 2 fils:

a) Fritz, 1817 † 1901, chambellan et surintendant des Beaux-Arts en Suède. Il eut comme enfants, de Augusta, baronne de Silfverskjöld:

1. *Fritz-Auguste*, 1847, allié Norlin, a 3 enfants: *Frédéric-Elias-Auguste*, 1885 — *Nils-Elias-Kristofer*, 1888 — *Elsa-Augusta-Sofia*, 1882;

2. *Carl-Alexandre*, 1848, allié de Dardel, a quatre enfants: *Carl-Otto-David*, 1880 — *Marie-Augusta-Cécile*, 1879 — *Ebba-Sophie*, 1882 — *Brita-Alexandra*, 1885;

3. *Georges-Albert*, 1850, allié Palin, a 3 enfants: *Georges-Ludwig-Robert*, 1880 — *Gustaf-Frédric-Nils*, 1882 et *Marie*, 1894.

4. *Nils-Otto*, 1853.

5. *Hans-Ludwig*, 1857, allié Leijonhufvud;

6. et 7. *Augusta* et *Amélie*.

b) Louis-Alexandre, 1821 † 1901, allié de Perregaux; il eut 2 filles: Sophie-Hélène, alliée Berthoud, — Ebba-Louise, alliée de Dardel et 2 fils:

1. *James-Adolphe*, 1859, allié de Marval, banquier. Il a 2 filles: *Marianne-Louise*, 1888, et *Cécile Agathe-Lise*, 1889, et 2 fils: *James-Alexandre-David*, 1885, et *Pierre-Malte*, 1892.

2. *Otto-Auguste*, 1864, publiciste, allié Uggla en premières noces et Buren en secondes. Il a 3 filles: *Maria-Émilie-Cécile Vivi; Elsa-Marthe*, 1897, et *Thyra-Marie-Louise*, 1902, et 2 fils: *Georges-Alexandre-Otto*, 1896 — *Louis-Axel-Otto*, 1899.

Armes: D'azur à trois et deux demi-losanges d'or rangés en fasce, surmontés de deux hallebardes d'argent posées en sautoir, accompagnés en pointe d'un croissant du même.

Cimier: Un lion issant d'or.

II. *Blaise*, le second des fils de Jean I qui fit souche, eut 2 fils: Jean et Jacques; ce dernier eut Jean et *Antoine*, qui laissa 4 fils dont seul *Daniel* eut des fils dont: *Antoine*, *David*, *Daniel*, *Gédéon*, *Abram*, *Jean*. La descendance de ces fils est très nombreuse.

Antoine a dix descendants — *David*, quinze — *Daniel*, cinq — *Gédéon*, plus de cinquante — *Abram*, huit — et *Jean*, un.

Armes: A Genève: De gueules au sautoir d'or accompagné de quatre étoiles de même. — *A Neuchâtel:* D'azur à l'anille d'or chargée d'une vuivre d'argent, accompagnée à dextre et à senestre d'un quintefeuille d'or et en pointe de trois coupeaux de sinople. Il existe de nombreuses variantes.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Debelly (ou De Belly). — Originaire du Dauphiné, reçue le 25 octobre 1581.

Jean Debelly, † 1574, évangélisa le Val-de-Ruz au temps de la Réformation, pasteur à Fontaines et Cernier en 1536.

Jean Debelly, † 1641, consacré en 1625, diacre à Valangin, puis en 1631 à Neuchâtel, à Travers, à Dombresson.

Jaques Debelly, † 1642, maître au collège à Neuchâtel en 1587, diacre à Môtiers-Travers, pasteur à La Sagne en 1592, à Dombresson en 1611, à Saint-Martin en 1612.

Pierre Debelly, † 1655, fils du précédent, maître au collège de Neuchâtel, pasteur à Corcelles.

Jaques Debelly, † 1682, frère du précédent, maître au collège de Neuchâtel, pasteur à Valangin en 1651, pasteur à Saint-Martin en 1642, à Dombresson en 1645, à Fontaines en 1655.

Pierre Debelly, † 1720, pasteur aux Ponts-de-Martel 1670, à Corcelles en 1678, au Locle en 1690.

En 1800, *Jonas Debelly*, est orfèvre à Neuchâtel. — *François-L. Debelly* est caporal en 1732. — *Jaques-Philippe Debelly*, sergent des grenadiers à la même époque.

Les descendants de cette famille vivent encore au Val-de-Ruz.

De Luze[1] (quelquefois de Luze, rarement Deluze). — Ancienne famille, originaire de la Saintonge. On voit déjà des De Luze en 1210 dans les actes de cette époque.

Dans les documents du cabinet de d'Hozier, conservés à la Bibliothèque nationale de Paris, se trouve la généalogie en cinq degrés de la famille issue de Jacques De Luze, originaire de la ville de Chalais en Saintonge, réfugié en Suisse après la révocation de l'Édit de Nantes[2].

Jacques De Luze s'associa en 1690 avec les frères Labran, du Grand Chézard, pour le blanchissage des toiles. Il fut reçu bourgeois de Neuchâtel en 1691. Après avoir obtenu du prince de Condé (Henri-Jules de Bourbon), curateur honoraire du duc de Longueville, prince de Neuchâtel, des lettres patentes de naturalisation, il quitta bientôt le Val-de-Ruz et s'établit à la Poissine, près de Cortaillod. En 1734, il obtint au Bied, près de Colombier, un vaste emplacement où il installa une fabrique de toiles peintes.

De nombreux établissements ont pris naissance dès lors, et c'est de là que l'industrie de Jacques De Luze fut transportée à Mulhouse. Vers la fin de sa vie, Jacques De Luze établit encore une fabrique aux Isles (Boudry) et acquit l'établissement rival de la Borcarderie, fondé par De Montmollin.

[1] Renseignements dus à M. Ed.-G. De Luze, préfet des Côtes-du-Nord.

[2] Jacques De Luze, fils de défunt Jacques De Luze et de Marguerite Tartarin, de Chalais en Saintonge, établi depuis quelques années dans la Souveraineté, obtient lettre de naturalisation pour 25 livres faibles, et droit de bourgeoisie à Neuchâtel pour 150 livres faibles, 13 janvier 1691. — *Manuel du Conseil d'État*, 36, p. 123.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

De son mariage avec Marguerite Bourgeois, veuve d'Ésaïe Gaudot, il eut 4 enfants, parmi lesquels :

Abram De Luze, né en 1691 † en 1767, qui fut successivement pasteur à la Côte-aux-Fées, Travers, Valangin et Neuchâtel.

Jean-Jacques De Luze, né en 1690 † en 1763. qui succéda à son père dans l'administration de ses diverses manufactures auxquelles il ajouta une nouvelle fabrique, celle de Grandchamp, fondée par Chaillet d'Arnex. Il entra au Grand Conseil, puis au Petit Conseil, fut ensuite nommé maître bourgeois, fonctions qu'il occupa en 1741-1747-1754 et en 1763. Il avait épousé Rose-Marguerite Chaillet, de La Coudre, dont il eut deux filles et un fils. Ce Jean-Jacques, maître bourgeois, reçut en date du 7 novembre 1772 des lettres de noblesse du roi Frédéric II, en reconnaissance des services signalés qu'il avait rendus comme président de la « Chambre des blés » pour l'approvisionnement de l'État pendant la disette que le pays avait traversée. Le diplôme fut entériné le 18 mai 1773.

Jean Jacques De Luze, né en 1728, remplaça son père dans les fonctions de président de la Chambre des blés et de membre du Grand et du Petit Conseil de la Ville. En 1771, il fut nommé banneret et conserva cette charge jusqu'à sa mort.

Il fut l'ami de J.-J. Rousseau avec lequel il entretint une correspondance assez active.

C'est à lui qu'on doit en 1770 et 1771 d'avoir fourni le blé nécessaire pour parer à la grande disette de cette époque.

Il avait épousé en 1747 Marie-Françoise Warney, dont il eut 6 enfants, parmi lesquels :

1° *Jean-Jacques De Luze*, né en 1753 † en 1838, fut nommé membre du Grand Conseil de Neuchâtel en 1777 et entra au Petit Conseil en 1786.

Il avait épousé Henriette d'Osterwald, fille de Ferdinand, dont il eut 9 enfants.

2° *Jules-Alexandre De Luze*, né en 1756 † en 1827, officier dans le régiment des Gardes suisses au service de la France. Il avait épousé Judith Feer, dont il eut une fille qui devint la femme d'Auguste de Meuron de Bahia, le fondateur de Préfargier.

3° *Frédéric-Auguste De Luze*, né en 1758 † en 1837, fut également un des officiers de la Garde suisse de Louis XVI, et échappa, comme par miracle, au massacre du 10 août 1792. Il revint à Neuchâtel où il fut successivement membre du Grand Conseil en 1795, maître des clefs en 1801 et membre du Petit Conseil en 1803. Il avait épousé Caroline-Frédérique de Mézerac.

4° *Charles-Henri De Luze*, négociant, qui épousa la fille du banquier Bethmann, de Francfort, et en secondes noces, une demoiselle Mandrot, du Havre.

Jean-Jacques De Luze d'Osterwald eut 9 enfants, parmi lesquels :

1. *Henriette-Augustine-Marianne*, qui épousa en 1871 *Jean-Frédéric De Luze*, né en 1769 † en 1834, membre du Grand Conseil en 1819, maître des clefs en 1823 et 1826, fils de *Jean-Frédéric De Luze*, né en 1734 † en 1819, petit-fils du pasteur Abraham De Luze.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

2. *Augustine-Rosalie*, née en 1785 † en 1870, épouse de François Vernes (fils de Jacob Vernes, pasteur à Genève), eut 6 enfants.

3. *Jean-Jacques-Frédéric*, né en 1788, mort célibataire.

4. *Marie-Dorothée*, morte en 1860 à Colombier.

5. *James-François*, né en 1793 † en 1857 au Brésil.

6. *Georges-Alexandre*, né en 1797 † en 1882 à Paris, qui laissa un fils, *Édouard-George*, né en 1849, préfet de l'Yonne en France, puis préfet de l'Isère, et actuellement préfet des Côtes-du-Nord.

Abraham De Luze, le pasteur dont nous avons parlé plus haut, avait épousé Marianne Cartier, dont il eut 6 enfants, parmi lesquels :

1. *Jacques-Henri De Luze*, 1721 † 1787, membre du Grand Conseil en 1748 et du Petit Conseil en 1766.

2. *Abram De Luze*, 1727 † 1790, pasteur à Lignières, en 1755, à Cornaux, en 1763, à Colombier, en 1782, plusieurs fois doyen de la Classe.

3. *François De Luze*, 1731 † 1788, membre du Grand Conseil en 1767, procureur de la Ville de Neuchâtel en 1779, membre du Petit Conseil en 1784, maître bourgeois en 1788.

Armes : Écartelé aux 1 et 4 d'argent à deux demi-vols d'aigle adossés de sable, aux 2 et 3 d'azur au chevron d'or accompagné en pointe d'une fleur de lys d'argent. L'écu bordé d'or, timbré d'un casque, ouvert, grillé d'argent à fond d'azur surmonté d'une fleur de lys entre un vol de sable.

Lambrequins : D'argent et d'azur.

Supports : Deux léopards en couleur naturelle, contournés sur une terrasse de sinople.

De Pierre. — On ne possède aucun renseignement bien positif sur l'origine de la famille De Pierre. La généalogie établie d'après des notes de famille dit qu'il aurait existé trois branches de cette famille.

La première de ces branches remonte à *Jehan*, seigneur de Giez, au bailliage de Grandson. Il était fils d'Othenin de Giez, lequel avait épousé Aimonette, fille unique de Jehan de Savagnier. A la suite de son mariage avec Alixon de Cormondrèche, veuve de Richard, fils de Cono de Vauxtravers, il vint s'établir à Neuchâtel où il joua un rôle important à la cour du comte Louis, dont il fut le maître d'hôtel ; il fut châtelain du Val-de-Travers. Originaire du village de Giez, il appartenait apparemment, dit Boyve, à la famille De Pierre, originaire du même lieu. Il acquit du comte Louis, en 1350, une maison sise à la rue du Château et plusieurs autres biens en fief. Il est cité par Boyve comme un des personnages les plus considérables du Comté sous le règne du comte Louis de Neuchâtel [1].

Un de ses descendants, *Antoine de Pierre*, de Giez, reçut en fief de Jehan d'Aar-

[1] Renseignements dus à l'obligeance de MM. Alphonse et Armand DuPasquier.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

berg, seigneur de Valangin, au nom de sa femme Marguerite, fille de Hentschely de Rothelin, une portion de la dîme de Cernier. — Acte du 30 août 1473. — Le fief reçut de son possesseur le nom de « fief de Pierre » [1].

Son petit-fils, *Louis de Pierre*, seigneur de Giez, siégea aux Audiences générales de Valangin de 1539, à celles de Neuchâtel de 1553, 1562, 1565, à l'État de la Noblesse. Il est cité comme l'un des hommes les plus importants du Comté sous le règne de Léonor d'Orléans.

Son fils, *Claude de Pierre*, seigneur de Giez, vendit le fief de Pierre le 22 août 1572, à Blaise Junod, gouverneur et lieutenant général de Valangin. Ce fief devint en 1618 la propriété de Isaac Chambrier et fut réuni à la directe en 1628 [2].

Plusieurs membres de cette famille se distinguèrent à cette époque dans l'Eglise.

Jehan de Pierre, chanoine de Neuchâtel en 1373, est cité par Boyve [3] comme homme considérable au temps du comte Louis de Neuchâtel.

Louis de Pierre, bachelier en droit civil et canonique, curé du Landeron en 1475, fut en 1497 prévôt du Chapitre de Neuchâtel. Il fit faire à ses frais en 1505 un grand tableau qu'il plaça dans le chœur sur le maître-autel, et dont la peinture excitait l'admiration générale.

Pierre de Pierre, fut prévôt du Chapitre en 1518.

La seconde branche, qui paraît descendre de la première, car elle a été anciennement reconnue et envisagée comme noble, ainsi qu'en fait foi une déclaration des Quatre Ministraux du 6 octobre 1757, remonte à *Jaques de Pierre*, bourgeois de Neuchâtel, au commencement du XVI[e] siècle.

Étant demeuré catholique et voulant fuir l'hérésie calviniste, il se réfugia en Franche-Comté en 1553 avec son fils *Marc* (voir plus loin), tandis que son second fils *Louis* resta au pays et embrassa la Réforme. Plusieurs de ses descendants ont occupé des positions importantes dans le pays. C'est à lui que la famille de Pierre de Neuchâtel rattache sa filiation.

Un des descendants de Louis de Pierre, *Jaques de Pierre*, né en 1624 † 1686, fut maître des clefs, membre du Petit Conseil, maître bourgeois de la Ville de Neuchâtel en 1676 et 1680.

Jean-Henri de Pierre, fils du précédent, né en 1655 † 1733, remplit les mêmes fonctions de 1707 à 1731. Il fut comme maître bourgeois un des douze juges du Tribunal souverain des Trois-États, qui adjugea le Comté de Neuchâtel à Frédéric I[er], roi de Prusse, le 3 novembre 1707.

Il reçut du roi Frédéric-Guillaume I[er] des lettres de noblesse datées du 16 juillet 1729, aux termes desquelles les anciens titres de sa branche étaient reconnus, tous ses descendants légitimes devant être considérés comme anciens nobles.

[1] Boyve, *Annales*, tome II, p. 82. Montmollin, *Traité des fiefs*.
[2] Boyve, *Annales*, tome III, p. 186, 486, tome IV, p. 7. Montmollin, *Traité des fiefs*.
[3] *Annales*, tome I, p. 364,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Louis-Frédéric de Pierre, né en 1687 † 1746, fut interprète du roi et Conseiller d'État. Il épousa Judith, fille du châtelain Frédéric Chambrier.

Jean-Frédéric de Pierre, fils du précédent, né en 1735 † 1800, fut procureur général, Conseiller d'État, chambellan du roi. Il épousa en 1762 Charlotte-Philippine, fille de noble Josué Le Chambrier, seigneur de Travanet.

Son fils aîné, *Charles-Louis de Pierre*, né en 1763 † 1824, fut membre du Grand Conseil, maire de Neuchâtel, président du Conseil d'État, et plusieurs fois député à la Diète fédérale.

Ce fut un magistrat très distingué, qui joua pendant de longues années un rôle politique important dans notre pays.

Gagné dans sa jeunesse aux idées libérales, il devint plus tard un adversaire acharné des principes de la Révolution française et de l'Empire. Il se lia avec Fauche-Borel, et travailla activement avec lui et diverses autres personnes à l'établissement du Gouvernement de la Restauration en France.

Son dévouement à la cause de la légitimité lui valut d'être nommé officier de la Légion d'honneur par le roi Louis XVIII.

Philippe-Auguste de Pierre, frère du précédent, né en 1768 † 1846, Conseiller d'État et chevalier de l'Aigle-Rouge. Il eut 4 enfants de son mariage avec Julie de Bosset. Il fut président de la Société d'émulation patriotique, directeur des domaines et forêts de l'État, membre de la direction de la Maison des Orphelins, de la Chambre matrimoniale, du Conseil administratif et du Consistoire de charité. Il a laissé divers écrits publiés par la Société d'émulation patriotique.

Louis-Philippe de Pierre, fils du précédent, né à Neuchâtel le 21 janvier 1805 † le 11 juin 1889. Membre du Conseil de Ville en 1828, maire des Ponts en 1831, puis châtelain de Boudry jusqu'en 1848. Il avait fait partie du Tribunal souverain et représenta Neuchâtel à la Diète fédérale. Il accepta la République et se consacra aux affaires de la Commune, dont il présida longtemps le Conseil, puis l'Assemblée générale. Viticulteur habile, il a laissé sur la culture de la vigne un ouvrage qui est encore consulté aujourd'hui.

Édouard de Pierre, né en 1809, mort le 1er avril 1899, frère du précédent, en la personne de qui la famille de Pierre de Neuchâtel s'est éteinte quant aux mâles.

Marc de Pierre (voir plus haut) fit souche en Franche Comté. Ses descendants furent établis pour la plupart à Besançon où ils remplirent essentiellement des charges judiciaires et militaires. Sa descendance s'éteignit en la personne de *Claude Ignace de Pierre*, Conseiller au Parlement de Besançon, mort vers 1760, qui ne laissa que des filles. Ce dernier entretint des relations avec la famille de Pierre de Neuchâtel.

Il existe une troisième branche de la famille de Pierre, catholique comme celle de Besançon, établie à Dôle, qui eut plusieurs branches. Le dernier mâle de la première branche fut *Étienne de Pierre*, qui laissa 2 filles mariées, l'une au seigneur de Busson-Champdivers, l'autre à François d'Altembourg de Champeux, 1662.

Un diplôme signé de l'empereur Charles-Quint reconnut cette famille comme étant d'ancienne noblesse.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Armes : De Pierre de Neuchâtel : D'azur au Cor d'or planté de trois feuilles de laurier de sinople.

Lambrequins d'azur et d'or. *Cimier :* Une tête de léopard d'or entre un vol de sable,

De Pierre de Giez : D'or à la bande de sable accompagnée de deux cotices de gueules.

De Pierre de Dôle : D'argent, chargé à la tour de gueules, surmonté d'un sauvage armé d'une massue au chef d'or, chargé d'un demi-aigle de sable à demi vol.

Des Barres [1]. — Originaire de Montbéliard, naturalisée neuchâteloise en 1705, reçue bourgeoise le 7 décembre 1733 par *Pompée*, capitaine en Hollande. — *François*, son fils.

Pierre-Vallet Des Barres, fut anobli par diplôme du roi Frédéric-Guillaume Ier, du Ier décembre 1723. Il n'eut qu'un fils, lequel n'a pas laissé de descendants.

Armes : Écartelé au 1 et 4 d'argent à l'aigle issante de sable, becquée d'or, languée de gueules ; aux 2 et 3 de gueules à trois bandes d'argent.

Cimier : Une aigle issante de sable, becquée d'or, languée de gueules.

Supports : Deux jeunes hommes au naturel, vêtus d'une chemise de sinople.

Diacon. — *Alphonse-Frédéric Diacon* [2], fils de Frédéric, reçu le 25 février 1828. Né le 16 juin 1711 † 13 juillet 1874.

Dubois. — Plusieurs familles furent reçues bourgeoises : l'une de Travers : *Louis*, négociant à Lisbonne, reçu bourgeois le 28 août 1786 ; l'autre du Locle : *Philippe*, fils de Moïse, reçu le 23 avril 1793, laissa un fils, *Charles*. — Nombreux descendants des familles *Dubois dit Du Terraux* et *Du Bois de Dunilac*.

Henry-Louis-François, de Môtiers, reçu le 15 mars 1824, né 1784 † 1862, chevalier de l'Ordre de l'Aigle Rouge, a occupé, avant 1848, les fonctions de conseiller de ville, président de la régie des postes, directeur des péages. Il laissa une fille, *Rose-Henriette*, et deux fils :

a) Henry-Louis-François, né 1824, allié de Sandol-Roy. Il a un fils, *Maurice*, né 1866, allié de Guimps, qui possède 3 fils : *Roger*, *François* et *Hubert*.

b) Gustave-Eugène, 1826 † 1877, allié de Pury ; il laissa une fille, *Jeanne*, et deux fils : *Fernand*, 1860 et *Gaston*, 1864, allié Bovet, a un fils, *Gustave*.

Cette famille porte le nom de du Bois de Dunilac.

Félix-Henri, fils de David, conseiller de régence du roi, reçu bourgeois d'honneur le 16 mai 1832.

Célestin DuBois [3], pasteur à Buttes de 1835 à 1855, professeur de théologie à Neuchâtel, reçu bourgeois le 4 mars 1870.

[1] *Archives héraldiques*, 1897.
[2] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1875.
[3] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1872.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Il laissa une fille Marie-Célestine, 1847, et un fils : *Henri-Félix-Ernest DuBois* allié Brandt, 1838, pasteur aux Verrières de 1862 à 1870, à Travers de 1870 à 1874, puis à Neuchâtel dès 1874, président du Synode, professeur de théologie à l'Académie de Neuchâtel dont il fut recteur. Il a 1 fille, Marguerite-Cécile, 1865 et 4 fils :

Henri-Edouard, 1865 † 1902, architecte ; — *Ernest*, 1871, professeur ; — *Charles-Louis*, 1874, médecin ; — *Paul-Fritz*, 1878, pasteur à La Côte-aux-Fées dès 1902.

Du Pasquier.[1] — Les anciens actes indiquent quatre orthographes de ce nom : du Pasquier — Dupasquier — Du Pasquier — Du Pâquier.

Suivant l'opinion généralement admise, cette famille serait originaire de Fleurier et aurait pris son nom du quartier de ce village, le Pâquier, où existe encore son ancienne maison patrimoniale.

La famille Du Pasquier apparaît à Fleurier vers la seconde moitié du XV^e^ siècle en la personne de *Jaques Du Pasquier*, qui avait « maison au Pâquier en vent de la forge ».

Jusque vers la fin du XVII^e^ siècle, les membres de cette famille remplissent essentiellement les charges de notaires et de justiciers au Val-de-Travers, et en particulier à Fleurier, où la plupart d'entre eux demeurent établis.

En 1628, *Jaques Du Pasquier*, notaire, descendant du premier, vint s'établir à Neuchâtel où il acquit le droit de bourgeoisie.

Pierre Du Pasquier, 1677, obtint en 1704 de Marie de Nemours des lettres de bourgeoisie de Valangin. Il possédait la recrue perpétuelle d'une parcelle de forêt dite le « bois Du Pasquier » près de Fleurier. Celle-ci resta indivise entre tous ses descendants jusqu'en 1855, où elle fut résignée à Charles-Daniel Vaucher, doyen d'âge des descendants de Pierre. Dans l'acte de vente interviennent tous les descendants de Pierre Du Pasquier alors existants.

Les trois fils de ce dernier : *Abram Du Pasquier*, notaire et justicier du Val-de-Travers, *Jean-Jaques Du Pasquier*, capitaine, et *Pierre Du Pasquier*, notaire, formèrent la souche de presque tous les Du Pasquier existant aujourd'hui.

Les membres de la famille Du Pasquier établis à Neuchâtel n'oubliaient pas cependant leur commune d'origine, comme en témoigne la demande formée en 1724 devant l'honorable communauté de Fleurier par les petits-fils de Jaques Du Pasquier, tous bourgeois de Neuchâtel, demande tendant à être reçus et réincorporés au rang des Communiers de Fleurier.

Jean-Jaques Du Pasquier, petit-fils de Jaques, né à Neuchâtel en 1698, fut dans sa jeunesse capitaine d'une compagnie suisse au service du roi d'Espagne et commandant de bataillon dans le régiment suisse de Niederwest. Il revint à Neuchâtel en 1728, et fut nommé en 1729 Conseiller d'État et châtelain de Thielle. En 1734, il obtint du roi de Prusse la permission de servir S. M. le roi de Sardaigne. Il capitula avec le marquis de Fontana pour la levée d'un régiment qui fut formé dans la Principauté de

[1] Renseignements dus à l'obligeance de MM. Alphonse et Armand Du Pasquier.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Jean Frédéric de Pierre, Conseiller d'État
1735 - 1800



Louis Philippe de Pierre
Député à la Diète
1805 - 1889



Pierre Alexandre DuPeyrou
1729 - 1794



Claude DuPasquier, fabricant d'indiennes
1717 - 1783

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



James DuPasquier, pasteur
1794 - 1869



Henri DuPasquier, négociant
1815 - 1875



Alphonse DuPasquier, avocat
1829 - 1901



Léon DuPasquier, géologue
1864 - 1897

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Neuchâtel et Valangin, et fut nommé par le roi de Sardaigne : Régiment suisse Du Pasquier. Les patentes de Colonel sont datées du 24 novembre 1733. Ce régiment avait 1200 hommes ; il était divisé en 2 bataillons, et composé de 8 compagnies de 150 hommes chacune.

En 1737, le roi de Sardaigne fit une réforme générale de ses troupes, qui comprit aussi le régiment Du Pasquier. Le colonel Du Pasquier qui avait commandé son régiment avec distinction pendant la guerre de Succession de Pologne en Italie, quitta alors le service et vint reprendre ses fonctions à Neuchâtel où il mourut en 1741 [1]. Il avait épousé Isabelle de Bedaulx.

Le régiment Du Pasquier fut licencié en 1739.

Un des frères du colonel Du Pasquier, *Emer Du Pasquier*, fut officier dans les Gardes saxons du roi de Pologne.

Un fils du colonel Du Pasquier, *François Du Pasquier* fut capitaine dans le régiment suisse de Boccard au service de France et mourut à Neuchâtel en 1812.

Claude-Abram Du Pasquier, fondateur de la fabrique d'indiennes de Cortaillod, né à Fleurier en 1717 de Pierre Du Pasquier, notaire cité plus haut.

Il reçut une éducation soignée et fit plusieurs voyages en Allemagne, où il acquit dans l'art de peindre les toiles des connaissances spéciales qu'il rapporta dans son pays avec l'intention d'en tirer parti. Volonté énergique tempérée par une grande bonté de caractère, C.-A. Du Pasquier marqua d'une empreinte profonde toute sa carrière industrielle. A l'âge de 24 ans, en 1742, il prenait en mains avec son frère Jean-Jaques la direction de l'établissement du Bied. Il y fit la connaissance de Jaques-Louis de Pourtalès qui le poussa à fonder lui-même une fabrique d'indiennes. Il s'y décida, et en 1750 il établissait sa fabrique à Cortaillod. Le 9 mai 1752, il obtint du gouvernement l'autorisation d'établir sur un bras de l'Areuse, le Vivier, une roue hydraulique. Les ateliers furent d'abord fort modestes ; leur installation ne fut pas longue, et déjà en 1752, les premiers produits de Cortaillod faisaient leur apparition sur les marchés de Francfort et de Bâle. Après avoir fondé son établissement, C.-A. Du Pasquier s'occupa de former une Société capable de l'exploiter. Il s'associa dans ce but avec un certain nombre de personnes qui, toutes ensemble, formèrent la maison *Bovet, Du Pasquier et Cie*, en 1752. L'année suivante, J.-L. de Pourtalès entrait dans l'association.

De 1753 à 1795, la fabrique de Cortaillod travaille uniquement pour la maison Pourtalès et Cie qui en répand les produits dans toutes les foires importantes de France, d'Allemagne et d'Italie. En 1796, les associés se séparèrent. Quelques-uns d'entre eux fondèrent une nouvelle maison sous la raison *Vaucher, Du Pasquier et Cie*, faisant le même genre d'affaires que la maison Pourtalès et Cie et exploitant en particulier la fabrique de Cortaillod.

[1] *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, p. 297, tome Ier. — *Histoire militaire des Suisses*, de May, de Romainmôtier, tome II, p. 289. — *Histoire abrégée des officiers suisses aux services étrangers* de l'abbé Girard, 1781, tome II, p. 189. — *Chronologische Darstellung der eidgenössischen Truppenüberlassungen in auswärtigen Mächten*, 1793, p. 105.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

C.-A. Du Pasquier ne fit pas partie de cette nouvelle association. Il était mort le 25 décembre 1783, laissant dix enfants de son mariage avec Mlle Liengme, de la Neuveville.

Ses deux fils aînés, fondateurs de la maison Vaucher, Du Pasquier et Cie, furent :

1° *Pierre-Henri Du Pasquier-Perret*, colonel, né en 1752. Il devint à 16 ans associé de la maison Pourtalès et Cie. Doué d'une vive intelligence industrielle et d'une grande activité, il continua l'impulsion donnée à la fabrication des toiles peintes par son père, et mourut en 1811, au moment où les affaires de la maison commençaient à décliner.

2° *Claude-Abram Du Pasquier-d'Ivernois*, lieutenant-colonel du troisième département militaire, né en 1764, mort en 1824. Il resta associé de la maison jusqu'en 1810.

Frédéric Du Pasquier, fils de P.-Henri, né en 1783, mort en 1838, lieutenant-colonel, chevalier de l'ordre de l'Aigle Rouge, propriétaire de la fabrique de Cortaillod, épousa Adeline de Roulet-Mézerac. Par suite de la scission qui s'opéra en 1832 dans la maison Vaucher, Du Pasquier et Cie dont un certain nombre d'associés se séparèrent pour fonder la maison *Dubois, Du Pasquier et Cie* qui exploita la fabrique de Neunkirchen en Autriche appartenant à MM. Vaucher, Du Pasquier et Cie, il s'adjoignit de nouveaux associés, et transporta à la fabrique même le siège de la maison qui avait été jusqu'alors à Neuchâtel. [1]

Jacques-Louis Du Pasquier, né en 1765, mort le 22 février 1830. Chapelain du roi de Prusse, il fut rédacteur du *Messager boiteux* pendant 25 ans. Il fit partie des Audiences générales, fut membre de la classe des pasteurs, de la Société d'émulation patriotique et de nombreux comités de bienfaisance.

Il a écrit : *Compte-rendu aux signataires de l'acte d'union de 1794-1795. — Discours adressé au bataillon Perregaux*, 30 avril 1815. — *Programme d'institution de la Société biblique*, 1816. — *Rapports de la Société biblique*, 1817-1823-1828. [2]

Charles Du Pasquier-Perrot, né à Neuchâtel en 1791, mort le 13 octobre 1860, fut un des fondateurs de la maison Dubois, Du Pasquier et Cie à Neunkirchen. Il fut membre du Conseil des quarante jusqu'en 1848 et capitaine de la Garde urbaine de Neuchâtel. [3]

Alphonse-Henri Du Pasquier-Terrisse, né en 1792, mort en 1877, entra fort jeune dans la maison Du Pasquier-d'Ivernois et Cie à Bruxelles, puis dans la maison Duroveray-d'Ivernois et Cie à Rouen. Il fonda ensuite une maison à New-York. Il en revint en 1826 et s'établit à Neuchâtel, où il fut jusqu'en 1848 major et commissaire des guerres de la Principauté.

Jaques-Auguste dit *James Du Pasquier*, né à Neuchâtel le 22 décembre 1794, mort en septembre 1869, étudia la théologie à Genève et à Berlin, et fut consacré le 4 novembre 1817. Il fut successivement suffragant à Boudry, pasteur de Môtiers-

[1] Alphonse Petitpierre, *Un demi-siècle de l'histoire économique de Neuchâtel*, p. 293, 223 et suivantes.
[2] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1831. — *Biographies neuchâteloises*, tome Ier, p. 298.
[3] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1868.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Travers en 1827, diacre de Neuchâtel, pasteur de cette ville en 1831, président de la Compagnie des pasteurs en 1844 et 1848 et dès 1849, président du Synode.

Il était connu sous le nom de « Doyen » et fut l'initiateur de la Société des Missions évangéliques. [1]

Georges Du Pasquier de Merveilleux, né à Colombier le 3 octobre 1802, mort à Neuchâtel en 1875. Il fut pendant 18 ans précepteur en Russie dans différentes familles et revint s'établir à Neuchâtel en 1842. Il fit partie de la Commission d'éducation jusqu'à sa mort. Après 1848, il fut nommé vice-président du Tribunal. Il fit aussi partie de la Commission centrale d'impôt et fut membre du Conseil général de la Municipalité.

Henri Du Pasquier, né le 5 juillet 1815 † 1875, prit à 24 ans la direction de la fabrique de toiles peintes de Cortaillod qu'il dirigea avec son frère Frédéric jusqu'en 1854. Il transforma alors cet établissement en fabrique d'ébauches de montres. Il fut un membre éminent du Grand Conseil dont il fut le président. Il a écrit divers ouvrages, les questions ouvrières l'intéressaient particulièrement : *Mémoires sur les Sociétés coopératives et de consommation. — Mémoire sur l'assurance immobilière obligatoire. — Étude sur le malaise des classes ouvrières. — Le Crime de la guerre dénoncé à l'humanité*, ouvrage couronné par la Société des Amis de la paix.

Frédéric Du Pasquier, né en 1823 † 1893, dirigea avec son frère Henri la fabrique des toiles peintes de Cortaillod jusqu'en 1854, époque de sa liquidation. Il fut un des promoteurs de la Société neuchâteloise d'exportation, fondée au Locle en 1858, et du rachat du Jura-Industriel en 1885.

Alphonse Du Pasquier, [2] 1829 † 1901, étudia le droit à Heidelberg et à Paris. Il dirigea pendant longtemps une des principales études d'avocat de Neuchâtel, fut membre du Grand Conseil de 1856 à 1874, puis de 1877 à 1892 ; membre du Conseil administratif de la Commune de Neuchâtel dès 1857, puis membre du Conseil général jusqu'en 1900, membre de la Cour de Cassation pénale et de l'office cantonal de la Poursuite, président de la Société académique, commandant de bataillon.

Léon Du Pasquier, [3] né à Neuchâtel le 24 avril 1864, mort le 1er avril 1897, étudia la géologie à Berlin, Bonn, Zurich, Munich, et obtint le doctorat ès-sciences à la suite d'une dissertation intitulée : « Les dépôts fluvio-glaciaires du Nord de la Suisse. » Membre éminent de la Société helvétique des Sciences naturelles, de la Commission géologique suisse, de la Commission géodésique, de la Commission internationale des glaciers, etc. Il fut professeur de géologie à l'Académie de Neuchâtel de 1895 à 1897. On lui doit un grand nombre de travaux, parmi lesquels : *Système glaciaire des Alpes. — Étude des seiches du lac de Neuchâtel. — Éléments de grandeur des lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat. — État actuel des études sur les variations des glaciers existants. — Étude complète de l'avalanche de l'Altels. — Présence de lœss fossilifère aux environs de Lyon. — Niveau des lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat*, etc.

[1] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1872. — *Notice spéciale* et *Journal religieux*, 1869.

[2] *Suisse libérale* du 13 juin 1901. — *Almanach du Messager boiteux* de 1902.

[3] *Bulletin de la Société des Sciences naturelles*, 1898. — Journaux d'avril 1897. — *Messager boiteux*, 1898.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Armes : D'azur au chevron d'or accompagné de trois étoiles du même (5) 2 en chef, 1 en pointe surmontant 3 monts de sinople.

Lambrequins : D'or et d'azur.

Cimier : 3 plumes, 2 d'azur et 1 d'or.

En dehors de la famille Du Pasquier, de Neuchâtel, il a existé jusqu'au milieu du siècle dernier en Lorraine deux familles Du Pasquier, toutes deux nobles, et qui sont mentionnées par *Dom Pelletier* dans son : *Nobiliaire de Lorraine.*

La première de ces familles a pour berceau Toul et remonte à Antoine Dupasquier qui fut anobli par Charles VII en 1447. Presque tous ses descendants furent magistrats et firent partie du Parlement de Metz. Le plus connu est *Renault du Pasquier* qui, lors de la revision des titres de noblesse par Henri IV, fut reconnu noble sur anciens titres. Il existe deux ouvrages de lui à l'Académie de Metz.

Cette famille s'est éteinte au milieu du siècle dernier, car en 1842, il n'existait plus que deux vieilles demoiselles portant ce nom.

Les armes de cette famille, presque identiques à celles de la famille Du Pasquier, de Neuchâtel, pourraient faire supposer une origine commune.

Une autre famille Du Pasquier, qui n'a, semble-t-il, aucune parenté avec la première et dont les membres remplirent tous des carrières militaires, est mentionnée comme suit par Dom Pelletier *(Nobiliaire de Lorraine) :* « Du pasquier, Du Pasquier, comtes de la Forest de Dommartin et Fontenoy. »

Les titres de noblesse remontent à Henri IV.

L'avant-dernier représentant de cette branche, officier français, fut enterré en 1806 à l'église des Augustins à Vienne.

Le dernier de cette branche fut colonel d'un régiment de cavalerie française et possédait un château près de Verdun.

Les armes de cette famille sont :

« De gueules à l'épée d'or en pointe accompagnée de deux étoiles du même. »

Du Peyrou. — *Pierre-Alexandre Du Peyrou,*[1] 1729 † 1794, originaire de Bergerac, d'une famille réfugiée en Hollande, où son père était Conseiller de Régence. Après la mort de celui-ci, sa veuve Lucie Droilhet épousa en secondes noces Philippe de Chambrier, commandant de Surinam. Lorsque Chambrier quitta le service pour se rapatrier, Pierre-Alexandre Du Peyrou, ne voulant pas se séparer d'eux, s'établit à Neuchâtel dont il fut reçu bourgeois le 9 décembre 1748. Il épousa Henriette-Dorothée de Pury. Il fut lié avec J.-J. Rousseau, et c'est lui qui fit construire le Palais qui porte son nom (appelé parfois aussi du nom d'un autre propriétaire, Palais Rougemont).

Il fut reçu bourgeois pour la somme de 1200 livres tournois, et à cette occasion, il fit présent à MM. les Quatre-Ministraux d'un écritoire, canif et ciseaux d'argent. Pro-

[1] *Manuel du Conseil d'Etat*, 92, p. 625. *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, 1863. tome I, p. 209. *Actes de Chancellerie*, 1742-1760, p. 144.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

priétaire des manuscrits de J.-J. Rousseau, il les légua en 1794 à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel.

Armes : D'or à trois chevrons d'azur et au pal du même brochant sur le tout.

Supports : Deux lions.

Durand. — *David-Henri*, pasteur à Londres, bourgeois d'honneur le 16 janvier 1777, né vers 1731 † en 1808. Fils de Jean Durand, originaire de Montpellier, et qui se réfugia dans le Comté de Neuchâtel au mois d'avril 1695.

Jean Durand, [1] de Montpellier, réfugié français dans le Comté de Neuchâtel, au mois d'avril 1695, obtint, en date du 6 septembre 1692, et cela gratuitement, une lettre de naturalisation. Il était alors recteur du Collège de Neuchâtel.

Son petit-fils, *David-Henri*, 1731 † 1808, pasteur de l'église française de Londres, fils de feu Jean-Antoine Durand, pasteur des Brenets et de Dombresson, obtint la bourgeoisie de Neuchâtel, à titre d'honneur, le 16 janvier 1777. [2]

Du Terreaux, de Môtiers.

François-Louis, lieutenant, 26 décembre 1707.

D'Ivernois (autrefois du Vernois). [3] — Originaire de Cussy, près Autun, émigrée pour cause de religion vers 1569, et reçue dans la communauté de Môtiers en 1577.

Jean, allié Breschard, eut 2 fils : Jean, 1535 † 1615, allié de Meuron, tige des Divernois de Saint-Sulpice. — *Claude*, 1538 † 1617, allié Barrelet, reçu bourgeois de Môtier.

Ce dernier eut 2 fils : *Pierre*, † 1618, allié Verdonnet, tige des Divernois de France et *Claude*, † 1618, allié Boy-de-la-Tour.

Ce dernier eut 2 fils : *Abram*, tige des Divernois de Genève et *Joseph*, 1615 † 1684, allié de Meuron. Il eut 3 fils, dont : *Claude*, — *Etienne*, — et

Joseph d'Ivernois, 1652 † 1732, notaire, allié Guyenet. Par lettre du 20 juin 1722, entérinées le 15 juin 1723, il fut anobli par le roi Frédéric Guillaume. Il eut 7 fils :

1. *Abram*, 1683 † 1751, allié de Tribolet, banquier à Paris, Conseiller d'État, châtelain du Landeron, chevalier de la Générosité ; il eut un fils : *Charles-Joseph*,

[1] *Manuel du Conseil d'Etat*, 36, p. 567, du 6 septembre 1692. — *Almanach du Messager boiteux*, 1815. — *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, I, p. 303.

[2] *Manuel du Conseil d'Etat*, 121, p. 6. — *Actes de Chancellerie*, 1761-1779, p. 401.

[3] *Etrennes historiques* pour 1765. — *Catalogue raisonné des auteurs sur l'histoire naturelle.* — *Musée historique de Neuchâtel et Valangin*, Matile. — *Etude sur l'histoire littéraire de la Suisse française*, par E.-H. Gaullieur, 1856. — *Messager boiteux de Neuchâtel.* — *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, 1863. — *Histoire de la Réformation*, par F. Godet.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1727 † 1746. — 2. *Henri-Louis*, 1685 † 1718. — 3. *Francois-Joseph*, 1691 † 1715. — 4. *Charles*, 1695 † ?, officier en Prusse. — 5. *Jules Henri*, pasteur, 1703 † 1733. — 6. *Jean-Anthoine*, 1703 † 1765, docteur en médecine, médecin du roi, botaniste.

7. *Guillaume-Pierre*, 1701 † 1775, allié Baillod ; Conseiller d'État, Procureur général. Il est la souche de tous les descendants. Il eut 3 fils :

I. *François-Joseph*, 1725, colonel en Prusse, chevalier de l'ordre du mérite, allié Lörsch. Il est la tige des d'Ivernois établis en Prusse.

II. *Abram*, 1727, négociant à Lyon, allié Baron. Il eut un fils *César*, 1771 † 1842, Conseiller d'État et maire de Colombier, poète, allié de Sandoz, Travers. — Il eut un fils : *Henry*, 1801 † 1875, allié de Meuron, député à la Constituante de 1848 au Grand Conseil. — Il eut 2 fils : *Charles*, dont le fils *Henry* est la tige des d'Ivernois, établis momentanément en Espagne. — *Albert*, qui a trois fils : *François*, agronome — *Ferdinand*, controleur d'armes de la IIe division — *Ulrich*, commerçant à Londres.

III. *Charles-Guillaume*, 1732 † 1816, allié de Montmollin, Conseiller d'État et Trésorier général. Il laissa 5 filles et 4 fils : *Charles-Frédéric*, 1768 † 1785 — *Guillaume-Auguste*, 1779 † 1856, Conseiller d'État, Trésorier général, allié Dardel, sans descendance. — *Louis-Théophile*, 1781 † 1830, fondateur de la maison d'Ivernois, actuellement DuPasquier et Cie au Havre. — *François-Ferdinand*, 1782 † 1872, négociant au Havre. Branche éteinte.

Armes : D'argent à un vol éployé de sable, coupé d'azur à la croix ancrée d'or.

Cimier : Un vol éployé et fermé de sable, chargé d'une croix ancrée d'or.

Eckard. — *Jean-Philippe Eckard*, docteur en médecine à Neuchâtel, né en 1774, membre du Grand Conseil de la bourgeoisie de Neuchâtel à laquelle il fut agrégé le 18 décembre 1769.

Elzingre. — Originaire de Zurich, établie à Dombresson au début du XVIIIe siècle.

Pierre-Henri, reçu bourgeois le 19 mars 1784, eut 4 fils :

a) David-Henri, né 1741. Son fils *David-Henri*, né 1778, qui eut deux fils :

1° *Justin*,[1] 1809 † 1896, qui eut trois enfants : *Adolphe*, professeur au Lycée impérial à Saint-Pétersbourg, — *Henri*, professeur à Neuchâtel, — *Émile*, peintre à Paris.

2° *Adolphe*, né en 1819, eut trois fils : *Justin*, — *Adolphe* et *Paul*.

b) Pierre-Henri, né 1743, ses fils sont : *Pierre-Henri*, né 1777 † à La Chaux-de-

[1] *Suisse libérale* du 30 mars 1896. — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1897, p. 53.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Fonds, — *François-Louis*, né 1779, — *David-Louis*, né 1783, soldat du bataillon Berthier, mort dans la campagne de Russie, — *Charles-Henri*, né 1784.

c) Jean-Henri, né 1745. Son fils *Jonas-Henri*, né 1780.

d) Jonas-Pierre, né 1748. Ses fils, *Pierre-Frédéric*, 1779, — *David-Pierre*, 1783, — *Jonas-Pierre*, 1786.

d'Escherny. — Originaire de Nyon (Vaud), naturalisée et devenue bourgeoise de Neuchâtel le 7 mars 1660 avec Jean d'Escherny.

Jean-François d'Escherny, consul du roi de Pologne à Lyon, reçut le 12 janvier 1767 de l'empereur Joseph II, des lettres de noblesse impériale et de « confirmation de son antique et noble origine ». Le 17 février 1770, le roi de Prusse ordonna au Conseil d'État d'entériner le dit diplôme impérial, ce qui fut fait à la date du 23 avril 1770.

François-Louis d'Escherny, 1733 † 15 juillet 1815, fils du précédent, fut élevé au rang de comte de l'Empire le 2 novembre 1786, reconnu comme tel en Prusse le 10 juillet 1787. — Auteur de divers ouvrages philosophiques.[1]

Cette famille n'existe plus à Neuchâtel.

Armes : D'azur à trois bandes d'argent, au chef d'or de trois tourteaux de gueules.

Fabri.[2] — *Christophe Fabri dit Libertet*, le compagnon de Farel, pasteur à Neuchâtel.

Henri Fabry, 1779 † 1844, pasteur à La Sagne.

Paul Fabry, † 1856, capitaine, mêlé aux événements de l'histoire neuchâteloise en 1831, 1848 et 1856, fut tué au château de Neuchâtel. Il eut 6 fils : *Christophe*, 1844 † 1888, — *Félix-Henri*, 1846 † 1894, — *Auguste*, 1847 † 1878, — *James-Louis*, 1849, — *Paul*, 1853. mort au Sénégal, — *Édouard*, 1855.

Christophe eut deux fils : *James-Louis*, qui possède 4 fils : *Louis* (1875), — *Eugène* (1878), — *Henri* (1880), — *Félix* (1887), — et *Paul* (1875).

Fauche-Borel.[3] — *Louis Fauche-Borel*, né le 12 avril 1762 † en 1829, imprimeur, agent secret des Bourbons, dont l'existence fut des plus agitées, consul général et Conseiller d'ambassade de Prusse, anobli le 12 novembre 1820 par Frédéric-

[1] *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, 1863, tome I, p. 314.

[2] Haag. *La France protestante*, tome VII, p. 87. — *Annales* de Boyve, 1532, 1535, 1536, 1542, 1546, 1548, 1562, 1563, 1565. — Chambrier, *Histoire de Neuchâtel*. — *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, tome I, p. 320. — *Correspondance des Réformateurs*, Herminjard. — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1845.

[3] *Précis historique des différentes missions* de Fauche-Borel, 1815. — *Mémoires* de Fauche-Borel, 1829, 4 vol. — *Le Drapeau blanc*, 1823. — *Biographie nouvelle des Contemporains*, tome VII. — Haag, *La France protestante*. — *Biographie de Michaud*, supp., tome 64. — *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, 1863. — *Archives héraldiques*, 1897, p. 18.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Guillaume III : « à cause des services signalés que pendant un grand nombre d'années, il a rendus avec un zèle et une persévérance louables, sans craindre ni dangers ni souffrances personnelles à la cause importante du rétablissement de la dynastie légitime en France. »

Famille éteinte par la mort de ce dernier.

Armes : D'or à deux lances (ou flèches) de gueules, en sautoir, accompagnées de trois feuilles de chêne de sinople, à l'écusson d'azur brochant sur le tout chargé de trois têtes de licorne, les deux premières affrontées, d'argent, et d'un croissant du même en chef.

Cimier : Les ailes éployées d'une aigle de sable, mouvantes d'une couronne d'or.

Supports : Deux licornes au naturel empiétant chacune une flèche d'acier à la pointe de laquelle est attaché un ruban d'azur portant la devise : « Faire sans dire. »

Favarger. — On lit dans les *Annales de Boyve :* « Vers l'an 60 de notre ère, l'empereur Néron chargea Caïus Julius Vindex, Gouverneur des Gaules, de construire près de l'embouchure de la Thielle, dans le lac de Bienne, une ville qui reçut le nom de Neronica. Néron y envoya une colonie pour la peupler.

« L'an 380, une invasion d'Allemani détruisit la ville de Neronica dont il ne resta qu'un faubourg qui s'étendait au pied du Jura d'Orient en Occident.

« Dès lors, on a rebâti plus au Sud la ville du Landeron, du mot allemand « land », c'est-à-dire port.

« Après la bataille de Laupen, lesBernois ravagèrent les terres des seigneurs voisins, mais n'ayant pas réussi à s'emparer du Landeron d'où ils furent repoussés, ils se vengèrent sur son ancien faubourg de Neureu qui, étant sans défense, fut détruit en 1340.

« Une famille habitant ce faubourg alla bâtir *La Favarge*, au-dessous de La Coudre, et le comte Louis lui donna des franchises pour l'indemniser de la perte qu'elle avait subie. Ce lieu fut ainsi nommé parce qu'on y bâtit une forge, soit favarge dans le langage de l'époque. C'est de là que cette famille s'appela Favargier ou Favarger et c'est de là que ceux de cette famille devenus bourgeois de Neuchâtel déjà en 1580, tirent leur origine. Les autres habitants de Neureu se retirèrent au Landeron qui était l'endroit le plus voisin du faubourg détruit. »

Dès 1420, nous trouvons dans les registres de la bourgeoisie le nom de Favarger, soit comme faisant partie des contingents militaires, soit comme membres des Conseils de ville :

En 1420 : Symon de la Favarge. — 1436 : Gossely de la Favarge.

Membres du Petit Conseil de la Ville :

1587, Pierre Favarger — 1598, Jean Favarger — 1620, David — 1648, Jérémie — 1660, Samuel — 1687, Jean-Jaques — 1712, Jean-Jacques — 1727, Jean-Baptiste — 1835, Charles-Louis.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Membres du Grand Conseil de la Ville :

1588, Abraham Favarger — 1590, David — 1596, Daniel — 1615, Guillaume — 1621, David — 1626, Samuel — 1628, Jonas — 1637, Jérémie — 1640, Guillaume — 1645, Théodore et Abram — 1660, Henri — 1672, Jean-Jacques — 1637, Daniel — 1704, Louis — 1705, Jean-Jacques — 1718, Jean-Baptiste de Favarger — 1735, Josué Favarger — 1757, Isaac — 1766, Guillaume — 1777, Jean-Jacques de Favarger — 1808, Samuel Favarger.

Maitres-bourgeois :

1590, Jean Favarger — 1648, Samuel — 1693, Jean-Jacques — 1726, Jean-Jacques — 1736, Jean-Baptiste — 1846, Charles-Louis.

Ajoutons les noms de :

1615, *Jonas Favarger*, ministre.

David de Favargier,[1] né en 1590 † le 24 janvier 1649, d'abord chapelier, puis membre du Conseil de Ville, nommé procureur-général, il poursuivit le chancelier Hory et fit condamner sa femme en l'accusant de sorcellerie, ce qui amena sa décapitation le 3 juillet 1639. Il fut nommé Maire du Locle, puis Maire de Neuchâtel et anobli par lettres d'Henri II d'Orléans du 25 août 1642. Pas de descendance mâle. Il obtint en 1635, le commandement du château de Joux, obtint en outre du prince en 1648, un fief en muids de froment et d'avoine, à percevoir au grenier de Valangin.

François-Auguste Favarger,[2] né le 16 mai 1799 † le 16 décembre 1850, chancelier de Neuchâtel et chevalier de l'Ordre de l'Aigle Rouge, devint avocat, fut nommé Maire de Travers en 1831, puis Conseiller d'État, secrétaire du Corps législatif. En 1848, il partit pour Berlin où il fut employé au Département des Affaires étrangères.

Il a laissé un *Cours de procédure civile*, dix volumes des *Bulletins du Corps législatif* et le *Constitutionnel*, journal fondé en 1831, dont il fut longtemps le rédacteur.

Charles-Louis Favarger,[3] né le 20 septembre 1809 † le 4 juillet 1882, avocat, fut successivement maître des clefs et maitre bourgeois jusqu'en 1846. Il se rendit alors en Amérique pour y diriger une exploitation de mines de fer, mais l'entreprise n'ayant pas réussi, Charles Favarger revint en 1852 à La Chaux-de-Fonds où il se voua d'abord à l'horlogerie. Les bourgeois de La Chaux-de-Fonds l'envoyèrent au Conseil de bourgeoisie, il devint secrétaire du Conseil administratif. Il fit partie de la Constituante de 1858, puis siégea au Grand Conseil de 1858 à 1862 et de 1865 à 1874. Il contribua en outre à la création de la maison de correction du Devens, à l'organisation de l'établissement agricole de Belmont près Boudry, et remplit diverses fonctions à la Cour d'appel et au Tribunal.

[1] *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, tome Ier, p. 351.

[2] La *Gazette de Berlin* et le *Neuchâtelois* de décembre 1850. — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1852. — *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, tome Ier, p. 345.

[3] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1883. — *Union libérale* du 5 juillet 1883.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Il laissa deux filles : *Cécile-Henriette* et *Julie-Louise* et 4 fils :

a) Paul-Charles-Henri, comptable, 1849, qui a trois fils : *Jean-François*, 1873, — *Albert*, 1880, — *Jacques*, 1889, et une fille *Ida*, 1876.

b) Charles-Louis, 1841, secrétaire de l'assistance communale, qui a trois filles institutrices : *Alice-Cécile*, 1870 — *Marthe-Adrienne*, 1873 — *Marie-Juliette*, 1876, et deux fils : *Walter-Philippe*, 1869, agronome, et *Henri-Albert*, 1874, mécanicien.

c) François-Philippe, 1847, avocat, père de *Pierre*, 1875, et Paul, 1879.

d) Jules-Albert, 1851, ingénieur, père de *Charles-François* et de *François-Charles*.

Armes : D'azur à la croix latine d'or soutenue d'un triangle vidé du même, en pointe un tertre de trois coupeaux de sinople.

Favre (Fabvre). — Bourgeois en 1580 : Étienne-Jaques-Antoine-Jehan.

Bernard, reçu en 1574, pour avoir fait le conduit eaux des cures et écoles près de la Collégiale — *Jonas*, de Couvet, architecte, reçu le 6 septembre 1665 à cause de son art — *Jean-Laurent*, de Boveresse, 7 mars 1688 — *Favre Tanaquil*, recteur du collège de Neuchâtel, reçu gratis excepté le mousquet, en 1686 — *David-Henri*, de Coffrane, greffier de Rochefort, 30 novembre 1761 — *Moïse*, de Chézard, le 16 octobre 1769 — *Isaac*, de Vilars, pendulier, le 14 mars 1791.

Louis Favre, [1] né en 1784 † en 1860, étudia l'architecture, dirigea les travaux de la construction du collège latin, il établit deux promenades, dirigea la suppression des arcades, le tunnel du Seyon. Nommé président de la Commission des bâtiments en 1824, il le fut à 18 ans. Entré dans le Grand Conseil de la ville en 1815 et dans le Petit Conseil en 1818.

Fecquenet (Feissknecht). — Orthographe très variable.

Jaques, déjà bourgeois en 1550 — *Feiecknecht Abram*, de Douane, 11 mai 1722.

Jonas Feckenet, membre du Petit Conseil en 1589.

Cette famille s'est éteinte en la personne de *Jean-Jaques Feckenet*, ancien officier au service de France, mort célibataire en 1817.

Fornachon. [2] — La famille Fornachon est originaire de Peseux ou de Saint-Blaise. Nous trouvons toutefois des Fornachon, bourgeois de Neuchâtel, de date très ancienne.

1418 — *Guillaume* Fornachon, bourgeois de Neuchâtel en 1424.
1482 — *Pierre* Fornachon, originaire de Peseux, bourgeois de Neuchâtel.
1498 — *Jacques* Fornachon, id.

[1] *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, 1863, tome I, p. 356. — *Messager boiteux de Neuchâtel* en 1861.

[2] D'après Matile.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1498 à 1540 — *Blaize*, prêtre et chapelain de Notre-Dame de Neuchâtel.
1543 à 1567 — *Guy* et son fils Jean, établi à Auvernier.
1583 à 1602 — *Claude*, de Peseux.
1593 — *Abraham*, notaire.
1595 — *Jean*, commissaire à Auvernier.
1618 — *Jean*.
1621 — *Josué*, juré de la Côte.
1642 — *David*.
1743 — *Abraham — Antoine*.
1749 — *Josué-Antoine Fornachon-Breguet* † 1819, avait 3 fils :
Auguste — Henri et *Charles-Louis*, 1786 † 1871, avait un fils *Charles*, 1811 † 1867, lequel eut trois fils établis en Amérique : *Arthur — Joseph — Maurice*.
Nombreuse descendance.

de Forcade. — *de Forcade*, général-major dans les troupes de S. M., commandant de Berlin, fut reçu bourgeois interne par lettre que le Conseil lui octroya le 24 février 1727.

On lit dans les *Manuels du Conseil d'État* (71, p. 114) sous la date 13 février 1727 :

Sur la réquisition faite de la part de M. le général de Forcade, commandant de S. M., aux fins d'être naturalisé dans cet État, et obtenir permission de prendre bourgeoisie en la ville de Neuchâtel. Après avoir délibéré, il a été dit qu'on lui accorde agréablement sa demande, gratis et sans finance pour le roi et les lettres de naturalisation et de permission susdites lui en seront expédiées, en la même manière que celles qui furent dressées pour M. le comte de Wartensleben, sur le même sujet (voir *Actes de Chancellerie*, 1724-41, p. 10).

Froment. — *Denis-Daniel de Froment*, fils de feu noble Salomon de Froment de Scagries, citoyen d'Uzès, ville du Languedoc, capitaine au service du roi de Sardaigne. Il obtint des lettres de naturalité et le droit de prendre bourgeoisie, gratis et sans finance. (*Actes de Chancellerie*, 1761-1779, p. 63.)

Paul de Froment, d'Uzès, réfugié en Prusse, où il entra dans l'armée et parvint au grade de colonel. Nommé gouverneur de Neuchâtel le 20 juin 1720, après la mort de M. de Lubières, il remplit ces fonctions de 1720 à 1737, et reçut la bourgeoisie d'honneur ; il mourut le 12 février 1737.

Gacon. — *François-Jacob*, fils de Jean-Jacques, reçu le 2 avril 1764 — *François*, aubergiste de l'hôtel du Poisson, le 18 septembre 1776.

Ferdinand Gacon, 1833 † 1883, maître serrurier, membre du Conseil Général de la Municipalité de Neuchâtel.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Gagnebin [1]. — Famille originaire de France, probablement d'Orléac, évêché de Cahors en Quercy, d'où venait Jehan Gagnebin, reçu habitant de Genève le 8 juin 1559, réfugié pour cause de religion.

François-Louis Gagnebin, fils de Jean-François, né vers 1759 † 29 juillet 1812, reçu bourgeois de Neuchâtel le 17 mars 1786, originaire de Renan (Jura Bernois), consacré pasteur en 1780, maître de deuxième classe à Neuchâtel en 1795, il devint pasteur de la Brévine ; dès 1803, pasteur à Lignières.

Henri-Daniel Gagnebin, fils du précédent, né le 18 août 1784 † 20 mars 1838, consacré en 1807, suffragant à Corcelles, diacre de Valangin, pasteur à Engollon dès le 2 mai 1810, à Fontaines-Cernier dès le 19 septembre 1832.

Charles-Louis Gagnebin, frère du précédent, né le 22 juillet 1797 † le 2 juin 1868, pasteur à Court, puis à Grandval.

Ferdinand-Henri Gagnebin [2], fils de Henri-Daniel, né le 3 décembre 1816 † le 15 janvier 1890, consacré pasteur en 1841, pasteur aux Planchettes dès le 8 juin 1849, aux Éplatures dès le 23 avril 1853, à Amsterdam du 18 octobre 1857 au 30 juin 1889.

Paul-Samuel Gagnebin, fils de Charles-Louis, pasteur à Grandval, puis à Saint-Saphorin.

Louis Gagnebin, petit-fils de Henri-Daniel, lieutenant-colonel.

Gallot [3]. — Bourgeoise de Neuchâtel déjà au XVI^e^ siècle, elle a fourni au pays de nombreux membres distingués, soit comme membres des Conseils, soit comme pasteurs, instituteurs, avocats, orfèvres, potiers d'étain.

Henri Gallot, membre du Grand Conseil en 1681 et orfèvre distingué. On connaît de lui une dizaine de coupes de vermeil très originales et d'un superbe travail dont plusieurs se trouvent au Musée historique.

Abram Gallot, maître bourgeois de la ville en 1709.

Abram Gallot [4], consacré au saint ministère en 1714, diacre à Valangin, ministre du vendredi et diacre à Neuchâtel, mort en 1750. Il fut chargé de l'oraison funèbre du grand Osterwald, reproduite en partie dans le *Mercure suisse* de 1747.

Jacques-Ferdinand Gallot [4], né en 1743 † le 2 mai 1830, ministre du saint évangile, consacré en 1765, suffragant à Neuchâtel, diacre à Valangin en 1773, pasteur aux Brenets, à Travers et enfin à Neuchâtel en 1788 où il remplit ses fonctions pendant

[1] *France protestante*, II^e^ édition, VI^e^ vol., p. 784. — Renseignements dus à l'obligeance de M. Henri Gagnebin, pasteur à Bienne.

[2] *Eglise nationale*, III^e^ année, n° 4. — *Journal religieux*, XXXIII^e^ année, n° 11. — *Messager boiteux* de Neuchâtel, 1891.

[3] Renseignements dus à l'obligeance de M. Alfred Godet, professeur.

[4] *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, tome I, pages 363 et suivantes. — *Messager boiteux* de Neuchâtel, 1831.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

quarante-deux ans. On a de lui un volume : *Sermons composés par un pasteur de campagne*, 1781, Lausanne. Deux autres sermons ont été publiés, l'un à l'occasion de la dédicace de l'hôtel de ville, l'autre sur Luc XII, v. 48.

Ferdinand Gallot [1], fils du précédent, né en 1774 † à Bâle en 1854, docteur en médecine, lithographe et musicien distingué. Comme médecin, il est un des premiers qui ait tenté à Genève de soigner les fièvres nerveuses par les lavages d'eau froide et le grand air.

Comme lithographe, on a de lui plusieurs lithographies imprimées en clair pour permettre l'application de couleurs à la main, vues de l'ancien Neuchâtel, de La Chaux-de-Fonds, du Col des Roches, costumes militaires en 1830..., etc.

Il a publié divers écrits : « Nouvelle bibliothèque germanique de médecine », 1808, 4 volumes. — « Journal de santé et d'économie », 1813. — « Précis sur le typhus ou la fièvre nerveuse contagieuse », 1812. — « L'antidote », 1829. — « Catéchisme de santé à l'usage des écoles, traduit de l'allemand », 1818. — « Un mot sur la petite vérole et la vaccine », 1815. — « Avis aux mères sur les points les plus essentiels de l'éducation physique des enfants en bas âge », traduit de l'allemand de Hufeland. — « Premier et deuxième recueil de cantiques à trois parties », 1824. — « Les Psaumes de David, mis en verset et musique », 1831. — « Le voyage de Brunswick », roman comique, traduit de l'allemand, 1797.

Son fils *Ferdinand*, docteur en médecine, mort jeune, a laissé une dissertation intitulée : *Dissertatio de frigoris usu therapeutica*, 1838.

Georges-Frédéric Gallot [2], second fils du pasteur Jaques-Ferdinand, né à Travers le 8 août 1782 † le 28 août 1855. Il étudia le droit à Berlin, membre du Conseil de ville, procureur et secrétaire de ville de 1813 à 1831, maître-bourgeois, membre des anciennes Audiences, député au Corps législatif et, depuis 1833, membre du Tribunal souverain dont il fut président de 1838 à 1848. Il représenta en 1815 la bourgeoisie de Neuchâtel au Congrès de Vienne.

Il était l'incarnation des droits de la bourgeoisie, soit contre les empiètements du Conseil d'État, soit contre les tentatives révolutionnaires de la période de 1831 à 1848.

Georges-Frédéric Gallot a beaucoup écrit. En 1813, il rédigeait un journal, *Le Neuchâtelois*, puis il publia : « Relation de la séance des bourgeois de Neuchâtel », 1831. — « Impartialité et modération du Constitutionnel neuchâtelois », 1832. — « Réflexions d'un prétendu républicain sur un article du soi-disant Patriote suisse », 1833. — « Lettre sur le refus du Conseil de ville d'admettre une troupe de spectacle à Neuchâtel », 1833. — « Seconde lettre sur le même sujet », 1833. — « Quelques mots à Messieurs les libéraux neuchâtelois », 1847. — « Lettre au sujet d'une allocation touchante de la Compagnie des pasteurs au moment de sa suppression », 1849. — « Pétition au sujet d'en-

[1] *Biographies neuchâteloises*, tome I, pages 363 et suivantes. — *Messager boiteux* de Neuchâtel, 1831.

[2] *Biographies neuchâteloises*. Bonhôte, tome I, page 364 et suivantes. — Le *Neuchâtelois*, 30 août 1855 et septembre. — *Feuille d'Avis* de Neuchâtel, 1855. — *Messager boiteux* de Neuchâtel, 1856. — *Fragments neuchâtelois* de U. Guinand, 1833. .

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

quêtes extra légales », 1849. — « Petite chronique neuchâteloise », 1800 — 1853. — etc., etc.

Henri Gallot [1], fils du précédent, né à Neuchâtel en 1809, † à Colombier en 1894, fit ses études de théologie à Berlin et occupa d'abord le poste de suffragant de Saint-Aubin, puis de pasteur aux Planchettes, et fut nommé pasteur au Locle, où il resta pendant vingt-cinq ans. Il prit sa retraite en 1870 et vécut à Cortaillod, puis à Colombier.

Il se rattacha en 1873 à l'Église indépendante. On lui doit un recueil de « Poésies enfantines », un recueil de « Poésies religieuses : Les Annales d'Israël ».

Paul Gallot [2], frère du précédent, né à Neuchâtel en 1820, † à Cormondrèche en 1893, suffragant du célèbre Adolphe Monod à Paris, puis pasteur aux Éplatures et enfin à Chézard-Saint-Martin, où, depuis la crise ecclésiastique de 1873, il exerça son ministère dans l'Église indépendante, comme premier pasteur de cette paroisse, jusque vers 1882.

Il vécut dès lors dans la retraite jusqu'à sa mort. Il était le dernier descendant mâle de la famille.

Armes : De sable à l'ancre d'or accompagné de deux étoiles à cinq ou six pointes d'or.

Garcin [3]. — *Jean Garcin* vint en 1685, réfugié de Grenoble (France), à Neuchâtel où il s'établit comme médecin.

Laurent Garcin [4], fils du précédent, né en 1683 † en 1752, étudia la médecine, voyagea dans les Indes Orientales, s'occupa de botanique, donna son nom *Garcinia* à un arbre des Moluques. Il revint à Neuchâtel, acheta en 1722 la bourgeoisie de Neuchâtel, voyagea en Hollande et en France, s'occupa beaucoup d'hydrothérapie, devint correspondant de l'Académie des sciences de Paris, correspondit avec tous les savants de l'époque, donna des leçons de botanique en 1747 et laissa un assez grand nombre de travaux sur les sciences naturelles.

Jean-Laurent Garcin, fils du précédent, né en 1733 † le 9 novembre 1781, pasteur, suffragant à Fleurier, alla en Hollande, cultiva les lettres, la musique, puis la botanique.

Jacques Garcin, connu par un discours sur l'utilité de la langue française, 1757, doit appartenir à la même famille, dont trois frères, Philippe, Étienne, Pierre, vinrent s'établir en Suisse après la révocation de l'Édit de Nantes.

[1] *Messager boiteux*, 1895.

[2] *Messager boiteux*, 1894.

[3] *Journal helvétique*, 1732-1750. — Haller. *Bibliothèque botanique*, II. — Le *Conservateur suisse*, tome XIII. — *Mémoire de l'Académie des Sciences* de Paris, 1730-1742. — Haag. La *France protestante*. — *Biographies neuchâteloises*. Bonhôte, 1863. — *Année littéraire*, *1757*. — La *France protestante*.

[4] *Manuel du Conseil d'État*, 76, p. 8. — *Actes de Chancellerie*, 1724-41, p. 292.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Gaudot [1]. — *Jean Gaudot*, natif de Besançon, se réfugia à Neuchâtel pour cause de religion et fut reçu bourgeois le 5 juin 1584. Il avait épousé Anne Nardin, dont il eut cinq enfants, dont : *David*, *Pierre*, *Ésaïe*, ministre, *Samuel*.

Ce dernier fut anobli le 15 janvier 1684.

Cette famille s'est éteinte à la fin du XVIII[e] siècle, et parmi les descendants nous avons à mentionner :

Dans la descendance de Pierre : *Nicolas*, ministre ; *François*, ministre à Corcelles, petit-fils et arrière-petit-fils.

Dans la descendance de Ésaïe : *David*, ministre ; *Élie*, médecin ; *Josué*, Conseiller d'État ; *François-Louis*, capitaine en France ; *Josué*, officier au service de Hollande ; *Claude*, avocat.

Dans la descendance de Samuel : *Samuel*, avocat ; *David*, receveur des quatre mairies ; *David-Henri*, Conseiller d'État.

Le fils du précédent, *Jean-Pierre Gaudot*, avocat-général, lieutenant du Gouverneur de Neuchâtel, massacré par la populace en 1768, à la suite d'une plaidoirie contre la ville au sujet de la ferme et de l'abri.

Famille éteinte par le décès de *David-François de Gaudot* † à Neuchâtel le 29 avril 1836.

Armes : De gueules au chevron d'or chargé de deux aigles de sable, accompagné de trois lions rampants d'or.

Cimier : Un demi-aigle de sable.

Gélieu [2]. — Originaire d'Issigeac en Périgord, réfugié pour cause de religion, vint à Neuchâtel à l'époque de la Saint-Barthélemy, où elle acquit la bourgeoisie de Neuchâtel le 3 août 1637.

Elle eut sept générations de pasteurs dans le pays :

Bernard de Gélieu † en 1618, pasteur à Buttes et à Saint-Sulpice en 1516, puis à Saint-Aubin.

Bernard de Gélieu, fils du précédent, né en 1580 † en 1654, pasteur à Saint-Aubin, mort en chaire.

Jacques de Gélieu, fils du précédent, né en 1608 † en 1664, qui acquit la bourgeoisie de Neuchâtel et se rendit en 1639 comme pasteur aux Verrières, au moment

[1] *Histoire abrégée des troubles du pays* (Neuchâtel, 1832). — *Mercure de Hollande*, 1768. — *Histoire de Neuchâtel* de 1707-1807, Tribolet. — *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, 1863. — *Généalogie de la famille Gaudot* (Archives de la famille de Merveilleux). — *Archives héraldiques*, 1898, p. 19.

[2] *Biographie de Michaud*, art. Gélieu. — *Messager boiteux*, 1828-1839-1866-1879. — Ersch. La *France littéraire*, 1771-1796. — Barbier. *Dictionnaire des anonymes*. — *Bibliothèque universelle*, tomes XI, XII et XIV. — *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, 1863. — Renseignements dus à l'obligeance de M[lle] de Gélieu. — Le *Canton de Neuchâtel*, par Ed. Quartier-la-Tente. — Le *Val de Travers*. — *Musée neuchâtelois*, 1876-1877-1878-1885. — Manuscrits fournis par M[lle] Virginie de Gélieu. — *Archives héraldiques*, 1898, pages 19 et 20.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

où la peste ravageait cette contrée. Il devint doyen en 1657 et fut pasteur à Fontaines, mort en chaire.

Bernard de Gélieu, fils du précédent, né en 1649 † en 1726, doyen en 1701 et pasteur à Neuchâtel. Il eut deux fils :

Jonas de Gélieu † en 1760. Doyen en 1743, pasteur à Fleurier.

Jacques de Gélieu, né en 1696 † en 1761, pasteur aux Bayards, puis aux Verrières.

Jonas de Gélieu, fils du précédent, né le 21 août 1740 † 17 octobre 1827, pasteur à Lignières en 1763, puis à Colombier dès 1790, s'occupa avec persévérance de l'agriculture, puis surtout de l'apiculture. Il a publié de nombreux travaux sur les abeilles et sur les sciences naturelles [1].

Il eut deux fils :

Jacques de Gélieu, né en 1794 † le 5 juin 1865, pasteur à la Côte-aux-Fées en 1818, puis à Buttes-Saint-Sulpice en 1831. Auteur d'un mémoire sur la composition des livres destinés à l'usage du peuple, 1827.

Bernard de Gélieu, né en 1798 † en 1878, pasteur au Locle, puis à Fontaines, et chapelain des protestants du Landeron. Il reçut de France une abeille en or de la Société d'apiculture de France pour prix des mémoires de sa famille sur les abeilles.

Il eut un fils, *Bernard de Gélieu*, 1828, qui est actuellement général en retraite au service de la Prusse, et qui a deux fils : *Bernard*, capitaine dans les tirailleurs de la Garde ; *Henri*, officier de marine.

Parmi les descendants de Bernard, on trouve trois officiers au service de France, dont :

Samuel-Henri, tué en mai 1734.

Charles-Frédéric, 1706-1777, capitaine au régiment suisse de Guibert.

Jean-Jonas, officier en France.

Les frères Jonas, Jacques, Bernard et Charles, ainsi que leurs cousins Rodolphe et François-Louis furent anoblis par le roi Frédéric-Guillaume II, le 1er septembre 1736.

Descendance masculine établie en Allemagne.

Armes : Parti : au 1er, coupé d'argent, chargé d'un quart d'aigle noir becquée d'or, languée de gueules, mouvantes de la partition et d'or chargé de trois chevrons de gueules. Alias : fascé de gueules et d'or de huit ou de six pièces ; au 2e de Gélieu ancien qui est tiercé en fasce, d'or chargé d'un cœur de gueules, de gueules chargés d'une foi au naturel, et d'argent chargé d'une ancre d'azur.

Cimier : Un vol d'aigle noire saxonne déployée en dedans.

Tenant : Un ange vêtu d'argent et d'azur, tenant une bible de sa main gauche avec cette devise : *nunc haec tria manent.*

[1] Voir *Le Val-de-Travers*, par E. Quartier-la-Tente, p. 249.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Charles Louis Favarger, avocat
1809 - 1882



Jean Pierre Gaudot, avocat général
1713 - 1768

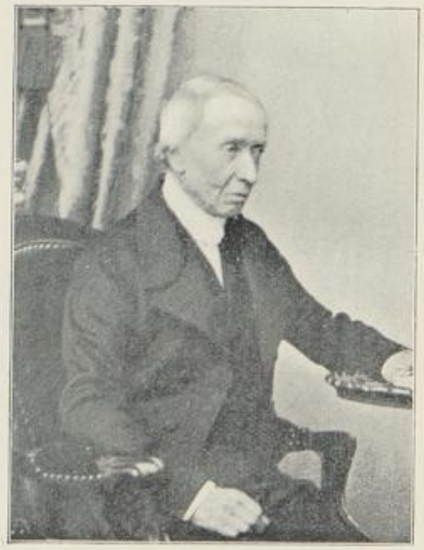


Jaques de Gélieu, pasteur
1696 - 1761



Jonas de Gélieu, pasteur
1740 - 1827

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Jaques de Gélieu, pasteur
1794 - 1865



Bernard de Gélieu, pasteur
1798 - 1878



Général de Gélieu
1828



Alphonse Guillebert
1791 - 1861

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Girard [1]. — Originaire de Savagnier, bourgeoise de Neuchâtel dès le 7 novembre 1683.

Louis et *David*, le 2 novembre 1696. *Jonas*, de Môtiers. *Henry*, chirurgien, et *Guillaume*, son fils, reçus le 13 février 1792.

David-Girard † le 2 mai 1708, pasteur à Neuchâtel.

David-Louis Girard, consacré pasteur en 1777, mort pasteur de l'Église française de Hanau, fut aussi pasteur à la Sagne et aux Planchettes.

Godet [2]. — On ne sait rien de ce qui concerne les origines de cette famille dans le pays de Neuchâtel. Y est-elle indigène ou vient-elle de France, où se trouvent encore, en Bretagne et en Champagne, de nombreux représentants de ce nom? C'est ce qu'il est impossible d'établir.

Le fait est que les *Gaudet*, *Gauldet* ou *Godet* — car on trouve les trois orthographes — doivent être domiciliés depuis fort longtemps dans ce canton, puisque déjà en 1353 un *Amiot Gaudet*, d'Auvernier, est cité dans la « Statistique de la ville et banlieue de Neuchâtel » (pages 15 et 23), comme possédant un immeuble à la rue « Li Chastel » [3].

Dès le XIVe siècle, on trouve ce nom cité sans interruption dans nos annales neuchâteloises, mais la forme Godet a fini par prévaloir.

La famille se partageait, semble-t-il, en plusieurs branches habitant le vignoble et la ville. 1° La branche de Neuchâtel, bourgeoise du chef-lieu de toute ancienneté. — 2° Celle de Hauterive et Saint-Blaise, actuellement éteinte. C'est de cette branche que sort vraisemblablement celui qui a donné son nom à la prise Godet, sur Hauterive, et le Conrad Gauldet, qui en 1360 bâtit une chapelle à Saint-Blaise. Il la dédia à Marie-Madeleine et lui fit don d'une pièce de terre à Hauterive et de plusieurs autres rentes. — 3° Celle de Cortaillod et Auvernier d'où descendent les familles Godet existant actuellement dans le canton. — 4° Celle de Berlin, qui sort de la même souche.

Il existe encore, sous Pierre-à-Bot-Dessous, un lieu appelé le *Puits Godet,* qui doit remonter au XVIIe siècle, mais on ignore d'où lui vient ce nom.

Comme personnalités marquantes, nous trouvons après Amiot et Conrad Gaudet (XIVe siècle), un *Conrad Gaudet* qui prit, dit-on, part à la bataille de Saint-Jacques sur la Birse en 1444; puis, en 1476, trois *Gaudet: Girard, Conrad* et *Jehan*, qui prirent part à la bataille de Grandson, sinon d'une façon effective — l'histoire ne le dit pas — du moins d'une manière très active dans les négociations avec Berne, au sujet du contingent neuchâtelois et des munitions fournies à cette occasion [4]. En 1499, lors de la guerre de Souabe, un *Conrad Gaudet*, peut-être le même que le précédent, fut envoyé

[1] *Histoire de Neuchâtel et Valangin*, page 492. — *Annales de Boyve*, 1670-1695-1699. — *Musée neuchâtelois*, 1865-1881. — Le *Canton de Neuchâtel*, Ire série, tome II, Ed. Quartier-la-Tente.

[2] Renseignements divers fournis par la famille Godet. — *Annales de Boyve*. — *Musée neuchâtelois*, 1897, page 285.

[3] *Annales* de Boyve, 1503.

[4] *Musée neuchâtelois*, 1897. 289.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

à Berne, de la part du Prince, avec un autre Neuchâtelois : « pour nous debvoir excuser tochant le butin » fait dans le pillage de l'Alsace. Il paraît que les Neuchâtelois avaient pris un peu trop largement leur part du butin [1]. En 1503, un *Conrad Gaudet* est cité parmi les Quatre Ministraux. En 1513, un autre prend part au siège de Dijon.

Pendant les XVI et XVII[e] siècles, nous trouvons des représentants de cette famille comme membres du Conseil des Quarante ou des Corporations bourgeoises. Ils s'occupent plus spécialement de commerce et d'industrie, d'autres sont vignerons ou cultivateurs ; mais rien de particulier ne s'attache à leur nom. Ajoutons qu'un *Pierre Godet*, vigneron de Cortaillod, accompagna David de Purry à Lisbonne, comme domestique, et figure dans son testament.

Il faut arriver au XVIII[e] siècle pour retrouver quelques noms marquants : ce sont ceux de David et de Paul-Henri dont nous parlerons plus loin.

Ce n'est guère que depuis le XVI[e] siècle qu'il est possible de suivre, sans solution de continuité, la filiation des familles Godet actuelles, qui sont, comme nous l'avons dit, originaires de Cortaillod.

Le plus ancien constaté est *Henri Godet*, de Cortaillod (milieu du XVI[e] siècle). Son petit-fils, *Pierre Godet*, ancien d'Église du dit lieu, est la souche des trois branches existant encore : celle de Neuchâtel, celle de Cortaillod et Auvernier, celle de Berlin. La première seule est bourgeoise de la ville de Neuchâtel et nous occupera ici. Un *Pierre* et un *Nicolas* sont indiqués comme bourgeois en 1580.

Branche de Neuchatel.

David Godet, allié Arlaud, petit-fils de Pierre ci-dessus, indiqué comme reçu bourgeois le 5 décembre 1707, et son fils *Paul-Henri*, allié Gallot, 1767 † 1819, secrétaire-interprète au service de Russie, séjourna à Constantinople et vint se fixer à Neuchâtel en 1787, avocat, maire de Cortaillod. Il a publié une traduction d'un conte philosophique allemand : « Nessir et Zulime » (Paris, 1792). Il laissa cinq enfants. Sa veuve remplit pendant quelques années les fonctions de gouvernante du prince Frédéric-Guillaume (Frédéric III) jusqu'au moment où son fils Frédéric Godet prit cette charge. Paul-Henri eut 4 fils :

1. *Charles-Henri* [2], 1797 † 1879, professeur de grec à l'Institut de Hofwyl, précepteur en Russie, se livra à l'étude de la botanique, voyagea en Crimée et au Caucase (1828), en Allemagne, en Suède, à Paris, revint à Neuchâtel en 1834 et publia son ouvrage « La Flore du Jura » ; membre du Grand Conseil de Ville, inspecteur des écoles ; de 1837 à 1848, professeur d'histoire naturelle à l'Académie. Il a publié, en outre : « Énumération des plantes vasculaires du Jura suisse et français », « Les plantes vénéneuses du Canton de Neuchâtel ». Il fut nommé bibliothécaire de la ville, poste qu'il remplit de 1859 à 1869.

Il laissa quatre filles et deux fils : *Paul*, 1836, professeur d'histoire naturelle à Neu-

[1] *Musée neuchâtelois*, 1898. 57.

[2] *Bulletin de la Société des Sciences naturelles*, 1880.—*Rameau de Sapin* et *Écho des Alpes*, 1880.—*Bulletin des Sociétés suisses et étrangères d'Histoire naturelle.* — *Almanach du Messager boiteux de Neuchâtel*, 1881.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

châtel, directeur du Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel dont il a publié l'histoire intéressante dans une monographie. *Alfred*, 1846, professeur au Collège latin, conservateur du Musée historique de la ville. Ce dernier a plusieurs enfants, dont deux fils. Il a collaboré à la réédition des « Châteaux neuchâtelois » de Huguenin, et publié les « Chansons de nos grand'mères. — Échos du bon vieux temps » (suite du précédent), ainsi que de nombreux articles dans le « Musée neuchâtelois » et autres journaux archéologiques.

2. *Louis*, 1810 † 1876, passa la plus grande partie de sa vie en Pologne. Professeur de français à Varsovie. Entomologue distingué, qui a donné au Musée de Neuchâtel sa riche collection de mouches. Il a laissé 4 fils, tous morts actuellement. Il existe en Russie des descendants du troisième fils.

3. *Georges* † 1857, négociant à Moscou. Il a laissé, entre autres enfants : *Henry*, 1846, directeur du Collège de Vevey. *Albert*, 1847, imprimeur et chef d'institution à Neuveville. Tous deux ont plusieurs enfants, et *Rodolphe*, 1850, directeur de la maison de santé de Préfargier.

4. *Frédéric*, 1812 † 1900, précepteur dans la famille royale à Berlin, pasteur et professeur de théologie, auteur de nombreux ouvrages de théologie, parmi lesquels : « Histoire de la Réformation et du refuge dans le pays de Neuchâtel. » — « Monsieur Colani et le protestantisme évangélique », 1873. — « Trois dates dans nos annales ecclésiastiques, 1838-1848-1873. » — « Ce que le ministère doit à l'Église dans le moment actuel », (1890). — « La responsabilité de l'œuvre humaine », 1894. — « Le temps de la vie de Jésus qui a précédé son ministère public. » — « Commentaire sur l'Évangile selon Saint-Jean », 3 vol., « sur l'Évangile selon Saint-Luc », 2 vol., « sur la première Épître aux Corinthiens », 2 vol., « sur l'Épître aux Romains », 2 vol. — « Introduction au Nouveau Testament », tome I^er^. — « Épîtres de Saint-Paul » ; tome II : « Évangiles et Actes des Apôtres. » — « Conférences apologétiques. » — « Études bibliques », etc

Frédéric a eu de son premier mariage plusieurs enfants, parmi lesquels : *Georges*, 1845, pasteur, professeur de théologie et de philosophie à Neuchâtel. Il a écrit un certain nombre de brochures occasionnelles : « Le bon droit du dimanche » (1893). — « Louis Bonnet et son œuvre » (1893). — « Persécutions en Russie » (1896). — « Le salut par la foi » (1899). — « Les souffrances de l'Arménie » (1896). — « Messianisme ou Évangile » (1900).

Philippe, 1850, avocat, puis homme de lettres, professeur de littérature à l'Académie de Neuchâtel. Ce dernier a plusieurs enfants, garçons et filles. Auteur de divers ouvrages : « Le cœur et les yeux », poésies. — « Les Évasions », poésies. — « Récidives », poésies. — « Études et causeries. » — « Histoire littéraire de la Suisse française. » — « Les réalités », poésies. — « Art et Patrie. Auguste Bachelin, d'après son œuvre et sa correspondance. » — « Neuchâtel suisse », pièce historique, 1898. — « Janie », idylle en trois actes. — « Pages neuchâteloises. » — « Albert de Meuron, peintre. » — « Pierre Viret. » — « Louis Agassiz. » — « Juste Olivier. » — « Trente ans de souvenirs. » — Nombreux articles dans le « Musée neuchâtelois » et journaux littéraires.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Frédéric a eu de son second mariage un fils : *Robert*, 1866, homme de lettres et musicien. Il a plusieurs enfants. Auteur d'un ouvrage : « Le mal d'aimer ».

Armes : La famille Godet a eu quatre armoiries différentes, dont une seule, celle des Godet de Cortaillod, a survécu : De sable au chevron d'or, accompagné de trois coupes (godets) d'argent. On trouve aussi le champ d'azur.

Ces armes sont celles de la famille actuelle.

Grellet. — Cette famille est bourgeoise de Boudry dès le XIV^e^ siècle. Les reconnaissances de 1439 mentionnent Guillaume et Estevenin, fils de Génod Grellet, des Vermondins et de Pontareuse, bourgeois de Boudry, qui doit être né au plus tard vers 1380. Le descendant de Génod à la huitième génération est :

Guillaume, 1615 † 1706, notaire, maître bourgeois de Boudry et lieutenant de justice, reçu en 1702 bourgeois de Valangin avec ses trois fils, tous trois notaires également, soit :

1. *Jean*, greffier et secrétaire de ville, dont la descendance est éteinte.

2. *Frédéric* qui suit.

3. *Pierre*, capitaine, souche de la branche encore existante, non bourgeoise de Neuchâtel.

Frédéric, 1661 † 1735, maître bourgeois de Boudry et lieutenant de justice, fut reçu bourgeois de Neuchâtel le 19 mars 1714. De son mariage avec Marguerite Henry, sont issus :

1. *Frédéric*, 1694 † 1775, diacre à Môtiers, pasteur aux Brenets, 1740, à Saint-Martin, 1743, à Bevaix, 1759.

2. *Guillaume*, 1693 † 1747, lieutenant de justice, eut de son mariage avec Élisabeth Rosselet, douze enfants, dont deux seulement ont fait souche, soit :

Abram-Louis, né 1720 † 1795, qui suit, et

Jacques-Benoît, 1724 † à Lyon, dessinateur. Il laissa de son mariage avec Marie-Ursule Benoît : *Samuel*, dessinateur, † à Bayonne, qui épousa Renée Croissant, dont sont issus : *a) Jean-Hilaire*, † au Brésil, père de *Jean-Baptiste* dit Charles, né 1806, également mort au Brésil ; *b) Jean dit Henri*, né 1790 † 1858, brasseur à Montpellier. De son mariage avec Madeleine Fahm, sont issus : 1. *Philippe Polydore*, né 1815, † à Bayonne où il était brasseur, a épousé Marguerite Sauvajol, est père de *Albert*, né 1851. 2. *Hilaire-Victor*, né 1819 † à Montpellier, brasseur. De son mariage avec Rosine Sauvajol, sont nés : *a) Fritz*, 1853 † 1884, père de *Raoul*, officier de marine. *b) Charles-François*, né 1866, brasseur à Nîmes. 3. *Samuel-Henri*, 1830. Épouse Élise Aubanel ; n'a pas de fils.

Abram-Louis, 1720 † 1795, cité plus haut, fut pasteur à La Chaux-du-Milieu, 1751, à Dombresson, 1758, à Saint-Blaise, 1773. Il eut de son mariage avec Juliane Sandoz :

Abram-Louis, 1759 † 1845, pasteur aux Ponts, 1786, à Couvet, 1790, à Cortaillod, 1795. Épousa Jeanne-Élisabeth Bovet, dont sont issus :

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Charles Henri Godet, botaniste, bibliothécaire
1797 - 1879



Frédéric Godet, professeur de théologie
1812 - 1900



Alfred Godet, professeur
Conservateur du Musée historique
1846 - 1902



Louis Constant Henriod, pasteur
1814 - 1874

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Pierre Louis Jacottet, notaire
1783 - 1842



Louis Jacottet, notaire
1821 - 1863



Frédéric Jacottet, pasteur et professeur
1823 - 1883



Charles François Jacottet, Conseiller municipal
1824 - 1888

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1. *Jacques-Louis*, 1792 † 1891, qui suit.

2. *Georges-Frédéric*, né 1794 † 1880, diacre de Valangin, 1830, pasteur aux Brenets, 1831, à Corcelles, 1842-1862. Il eut de son mariage avec Jeanne Vouga :

α) Georges-Louis, né 1843, négociant à Lausanne, qui a de son mariage avec Élise Payot : *a) James*, 1870, qui épousa Jeanne Viret, il a un fils, *Georges-Guillaume*, 1900. *b) Guillaume*, né 1871, épousa Jeanne Gamboni. *c) Eugène*, 1874.

β) James-Théodore, 1846, épousa en premières noces Hélène Vouga, et en secondes noces, Émilie Secrétan, dont il eut deux fils : *Georges*, 1879, *Jean*, 1893.

Jacques-Louis, ci-dessus indiqué, 1792 † 1891, négociant, associé de la fabrique d'indienne de Boudry. Consul suisse à Bruxelles, 1826 à 1834. Banneret de Boudry de 1837 à 1847. Membre du Corps législatif. Consul d'Italie à Stuttgart de 1867 à 1872. Il épousa en premières noces Rosalie Robert, et en secondes noces, Georgette-Isabelle Vust. De ce premier mariage est issu :

1. *Henri*, 1823 † 1855, consul suisse à Barcelone, mort en Australie.

Du second mariage sont nés :

2. *Albert*, 1845 † 1888, négociant à Londres, épousa Charlotte Smallwood-Thomas et laissa un fils, *Maurice*, né 1877.

3. *Guillaume*, 1849 † 1887, ingénieur, épousa Amélie Krauss et laissa un fils, *Erich*, né 1877.

4. *Jean*, 1852, publiciste, épousa Élisabeth Vashon-Baker, dont sont issus : *Pierre*, 1882, *Marc*, 1883, *Loys*, 1886, *Claude*, 1887, *Étienne* et *Jacques*, 1889.

Armes de la branche bourgeoise de Neuchâtel : De gueules au chevron d'or, accompagné en pointe de deux roses feuillées et tigées d'argent mouvant d'un mont à trois coupeaux de même.

Grenus [1]. — Reçu bourgeois d'honneur le 4 octobre 1830.

François-Théodore-Louis, baron de Grenus, célibataire, bourgeois de Morges..... « par son caractère généreux et loyal, par ses dispositions patriotiques et bienfaisantes dont à l'exemple de ses nobles ancêtres, il a donné des preuves multipliées et signalées, aussi bien que par divers écrits historiques et plein d'intérêt qu'il a publiées au profit d'établissements utiles et charitables, il a su se concilier dans sa patrie et dans le lieu de son domicile l'estime et la considération publiques et tenant à honneur pour notre bourgeoisie de lui associer un membre aussi distingué à tous égards. »

Guillebert. — Originaire de Roussy en Champagne, qui vint à Neuchâtel à la suite des persécutions religieuses de France. Elle fut reçue le 14 mars 1709.

On lit dans le « Manuel du Conseil d'Etat » [2] : « *Gédéon Guillebert*, fondeur de sa profession, habitant cette ville, où il s'est marié, payera 20 écus blancs et sera mis de

[1] Archives de la ville.

[2] *Manuel du Conseil d'Etat*, 51, p. 154.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

la qualité ou condition de franc-sujet. Guillebert Gédéon, maître fondeur d'artillerie, fils de Gille Guillebert, de Genève, habite ce pays depuis environ vingt-quatre ans, il s'y est même marié à une sujette de S. M., bourgeoise de Neuchâtel. Il aurait formé le dessein de faire son possible pour être reçu au nombre des sujets de cet État, et de prendre droit de bourgeoisie en cette ville de Neuchâtel. Accordé le 14 Mars 1709, moyennant 300 livres faibles » [1].

Il épousa, en 1686, la fille de Jacob Cornu, et il était mort avant le mariage de son fils Jean-Jaques en 1740. Il eut deux fils : *a) Jean-Jaques*, 1700 † 1767, allié Crible en premières noces ; allié Roulet en secondes noces. *b) Jean-Henry*, † avant 1764. Allié Wittenbach, membre de la Compagnie des mousquetaires en 1721. Il laissa deux fils : *a) Jean-Henri*, 1740, membre du Grand et du Petit Conseil, maître bourgeois, allié Desgouttes en premières noces et Ducommun en secondes. Il eut un fils : *Henri-François*, 1777 † 1852, célibataire, membre de la Compagnie des mousquetaires en 1794. *b) Jean-Jaques*, 1741 † 1817, du Grand Conseil, négociant, membre de la Compagnie des mousquetaires en 1766. Allié Breguet en premières noces et Wavre en secondes noces. Il laissa un fils : *Jacques-Alphonse* [2], 1792 † 1861, pasteur, professeur de philosophie à l'Académie, allié Du Pasquier. Pas de descendance.

Guy [3] (Guy-Haudanger ou Clerc dit Guy). — Originaire du Val-de-Ruz, bourgeoise de Neuchâtel déjà en 1550.

PREMIÈRE BRANCHE.

Pierre Guy dit Haudanger, membre du Petit Conseil en 1470. Il eut une fille et trois fils.

François Clerc dit Guy, conseiller d'État et procureur général de Neuchâtel en 1565.

Emard Guy, capitaine au service de France. Et :

Claude Clerc dit Guy † en 1584, maire de Neuchâtel, qui laissa deux fils, *Jean* et *Pierre*, qui suivent :

Pierre Clerc dit Guy † en 1591, membre du Conseil de Ville, colonel au service de France. Il laissa :

Jean, capitaine au service de France, conseiller d'État et maire de Valangin.

Pierre, capitaine au service de France, conseiller d'État et procureur général de Neuchâtel. Et :

Abraham Le Clerc dit Guy, capitaine au service de France, maître d'hôtel de Henri II de Longueville, conseiller d'État et châtelain du Landeron. Il eut deux fils :

[1] *Actes de Chancellerie*, 1707-1709, p. 76.

[2] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1862. — *Journal religieux de Neuchâtel*, 18 juin 1861. — Le *Neuchâtelois*, 9 mai 1861. — La *Presse*, 4 janvier 1862. — *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, 1863.

[3] *Histoire militaire des Suisses au service de France*, tomes I, II, V, VI. Zurlauben. — Girard. *Histoire des officiers suisses.* — *Histoire militaire des Suisses*, tome VIII, de May. — Boyve. *Recherches sur l'indigénat helvétique.* — Boyve. *Annales*, 1595, 1603, 1644, 1648, 1649, 1667, etc. — *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, 1863.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Pierre, capitaine au service de France, conseiller d'État et procureur général en 1642. Et :

Philippe de Guy, maire des Verrières. Il eut un fils : *Philippe*.

DEUXIÈME BRANCHE.

Jean Clerc dit Guy, fils de Claude, † en 1605, capitaine au service de France et banneret de Neuchâtel. Il laissa : *Jean*, et :

Pierre de Guy, conseiller d'État en 1628. Il laissa 2 fils :

1. *Frédéric de Guy*, capitaine au service de Hollande, dont le fils : *Henri-Guillaume de Guy dit Haudanger*, † 1759, lieutenant-général au service de Hollande.

2. *Louis de Guy*, capitaine au service de France, conseiller d'État et maire de Rochefort, dont le fils :

Jean, fut châtelain de Boudry en 1690. Le fils de ce dernier fut *Louis*, pasteur à Valangin.

C'est de cette dernière branche que descendait :

Jacques de Guy dit Haudanger, † en 1676, servit dans les Gardes suisses et fut placé à la tête d'un régiment qui portait son nom, officier lors de la bataille de Vilmergen en 1656, et devint maréchal de camp en 1657.

Jean-Henri de Guy, héritier du précédent.

De Louis de Guy, conseiller d'État, descendaient :

Charles de Guy, avocat-général à Neuchâtel, auteur de divers opuscules.

Louis de Guy, négociant, qui laissa un fils qui vivait en 1796 et trois filles.

Armes : De gueules à la croix d'argent cantonnée en chef de deux molettes du même.

Cimier : Un buste sans bras vêtu des couleurs et pièces de l'écu ancien.

Henriod. — Les Henriod, de Couvet, sont bourgeois externes de Neuchâtel sous la bannière de la bourgeoisie. Ils se retirèrent au Val-de-Travers, après le grand incendie de la Ville de Neuchâtel en 1450, avec les trois autres anciennes familles Borel, Jeanjaquet, Petitpierre. Ils n'ont d'autres titres à présenter pour justifier leur qualité de bourgeois que le rentier du Prince, leur entrée dans la bourgeoisie étant inconnue. Cette famille, quoiqu'elle soit aujourd'hui (1787) divisée en cinq branches, a la même origine.

Henri-François Henriod, notaire et justicier, né 1754, fils de Daniel Olivier, fils de David Olivier, fils de Claudy. Son fils : *Louis-Constant*, pasteur à Valangin de 1814 à 1834. Il eut un fils : *Louis-Constant*, pasteur à Valangin de 1845 à 1865. Il eut deux fils : *Paul*, 1846, receveur à la Caisse d'épargne de Neuchâtel, qui a un fils *Henry-Louis*, 1887 ; et *Gustave*, 1849, pasteur, qui a aussi un fils *Jaques*, 1887.

Balthazard Henriod, né 1715, fils de Pierre-David, fils de Balthazard, eut un fils *Pierre-François*, né 1741. Son petit-fils, *Pierre-Frédéric*, né 1782.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Jean-Jaques Henriod, fils d'Abram, fils de Jean-Jaques, né 1725, eut un fils *Jean-Pierre*, né 1761.

Henri-François Henriod, né 1738, frère du précédent, eut un fils *Jonas-Henri*.

Jean-Jaques Henriod, né 1733, fils de Jean-Daniel, fils de Jaques, eut un fils *Jean-Henri*.

Abram-Louis Henriod, né 1757, fils d'Abram, eut trois fils : *Henri-Louis*, *Jonas-François*, *Charles-Frédéric*.

Jean-Jaques Henriod, né 1737, fils de François-Louis, fils de Jean-Jaques, eut deux fils : *Jonas-François*, *Charles*.

Pierre-Henri Henriod, né 1746, frère du précédent, eut quatre fils : *Charles-Frédéric*, *Henri-Louis*, *David-François*, *Jonas-David*.

Heinzely. — Originaire de Baden.

Heinzely Pierre, déjà bourgeois en 1580. *Louis*, de La Coudre, reçu le 15 novembre 1598. *Daniel*, reçu le 6 janvier 1686.

Jean-Jaques Heinzely, membre des Audiences générales au commencement de ce siècle, justicier et secrétaire de Commune à Hauterive, né en 1767, fils d'Élie, fils d'Abram. Il existe des descendants.

Humbert. — De Cormondrèche.

David, justicier de la Côte, capitaine de milice, né 1730, fils de David, fils de David-Louis, né en 1738, fils de Louis, fils de Daniel, Louis, 1778, Abram, 1785, Daniel, 1747, fils de Louis, fils de Daniel. Un fils Samuel, 1772.

Hory [1]. — Déjà bourgeoise de Neuchâtel en 1550 ; originaire du Dauphiné.

Richard Hory, 1440. *Perrenet*, son fils, 1460. *Jacques Hory*. *Vuillemin Hurry*, qui tenait l'abbaye de Fontaine-André...

Blaise Hory, fils de Perrenet, servit sous Charles VIII de France. Il laissa :

Claude, *Pierre*, † en 1544, et *Guillaume Hory* (voir plus loin).

Un fils de Pierre, du nom de *Blaise*, né en 1527 † en 1576, fut Commissaire au Vauxtravers et secrétaire d'État, fit trois expéditions en France.

Guillaume Hory, conseiller de Ville, membre des Audiences, lieutenant du Gouverneur en 1576, Commissaire-général, châtelain de Boudry. Il laissa 4 fils :

Isaïe, Procureur-général, châtelain de Boudry, receveur de Vauxtravers, il vivait encore en 1624.

[1] *La famille Hory*, notice de F. de Rougemont. — *Histoire de Neuchâtel*, de Chambrier. — Boyve. *Annales*, 1529, 1562, 1565, 1575, 1576, 1595, 1625, 1628, 1707, etc. — Boyve. *Recherches sur l'indigénat helvétique*. — Zurlauben. *Histoire militaire des Suisses*. — De Montmollin. *Mémoires*. — Matile. *Histoire des institutions judiciaires de Neuchâtel*. — *Manuels du Conseil d'Etat*. — *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, 1863.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Daniel, en 1574, intendant des bâtiments de Marie de Bourbon, secrétaire du Conseil privé de cette dernière, et en 1588, conseiller d'État. Il eut 4 fils : Jean, Jonas, Pierre et David (voir plus loin).

Blaise, pasteur de Gléresse, fils de Guillaume, lieutenant du Gouverneur de Neuchâtel. Né vers 1529, auteur de nombreuses poésies. Il eut comme descendants cinq pasteurs :

Guillaume, † en 1636, pasteur à Serrières en 1609 et à Boudry en 1631.

Samuel, † en 1632, pasteur à Valangin en 1612 et à Saint-Aubin.

Samuel, fils du précédent, † en 1665, pasteur à Travers en 1642, aux Brenets en 1654, aux Verrières en 1655.

Isaac, petit-fils de Blaise, † 1699, pasteur aux Ponts en 1652, à Valangin en 1655, à Colombier en 1657, à Boudry en 1675.

Blaise, père du précédent, † en 1675, pasteur aux Brenets en 1640, à Cortaillod en 1646, à Saint-Martin en 1651, à Saint-Blaise en 1662 et à Boudry en 1671.

Jean Hory, né en 1534 † en 1587, interprète du roi de France auprès des Ligues.

Avec le XVII^e^ siècle, une nouvelle génération de Hory.

Jean Hory, † en 1656, fils de Daniel, financier, jurisconsulte, administrateur, homme politique, lieutenant du Gouverneur en 1623, receveur des Quatre Mairies en 1613, disgrâcié par Henri II et dont l'histoire fut des plus tragiques. Il avait écrit des ouvrages historiques sur Neuchâtel, actuellement perdus, dont quelques fragments nous ont été conservés par le chancelier de Montmollin. Il eut un fils de sa femme Madeleine Fornachon, torturée et décapitée en l'absence de son mari. Ce fils se nommait : *Félix Hory*, né en 1606, qui servit en France.

David Hory, frère de Jean, né en 1592.

Jonas Hory, † en 1641, frère de Jean, siégeait aux Audiences de 1618, maire de Neuchâtel, 1621, receveur du prieuré du Vauxtravers, 1622, intendant des vignes du domaine, 1628.

Pierre Hory, † en 1631, receveur de Valangin.

Jonas, maire de Neuchâtel, eut deux fils :

Josué, capitaine au régiment des Suisses de Watteville, intendant du château de Joux.

Henry, † 1660, capitaine au même régiment, maire de Valangin, conseiller d'État, chancelier. Il eut un fils :

Jonas Hory, † 1726, docteur en droit, membre du Petit Conseil de la Ville, châtelain de Boudry, conseiller d'État en 1678.

Guillaume Hory, fils d'Abraham, de Vevey, né en 1745. Son fils :

Guillaume-Henri Hory, né en 1793, mort vers 1820, pasteur à Bâle, le dernier de la famille.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Armes : D'azur à la fleur de lys d'or, enchaussé du second à deux molettes d'éperon du premier.

Cimier : Un demi-vol éployé aux émaux et pièces de l'écu.

Jacobel [1]. — Jonas de Peseux, reçu le 6 janvier 1690, originaire d'Allemagne. Toutefois on trouve au XVI[e] siècle des Jacobels ou Jacobès, établis à Peseux.

Jonas Jacobel eut plusieurs fils officiers en France.

François-Louis Jacobel, lieutenant en 1726, capitaine en 1734, commandant un bataillon en 1756. — *Samuel*, capitaine en 1734. — *David*, devint lieutenant-colonel et chevalier du mérite militaire, obtint sa retraite en 1775, après 48 ans de service.

François-Louis Jacobel eut à son tour plusieurs fils : *François-Louis*, entré au service en 1752, blessé et décoré de la croix du mérite à la bataille de Berg en 1759. Il quitta le service en 1792 et mourut sans être marié.

Samuel Jacobel, né en 1734, entra au service en 1748, lieutenant en 1751, capitaine en 1754, aide de camp en 1762, chevalier du mérite militaire, abandonna la carrière des armes en 1772 et mourut à Neuchâtel en 1829. Il n'eut qu'un fils, *François*, mort jeune, au service de France. Une fille Marie-Anne, la dernière de la famille, mourut en 1846.

Jacottet [2]. — Le registre des bourgeois mentionne *Louis* et *Pierre Jacottet* comme étant déjà bourgeois en 1580. *Adam Jacottet* figure dans la liste des bourgeois renoncés comme domiciliés à Hauterive. *Moyse Jacottet*, 1550-1570, fils de Jehan.

Josué-Henri, né 1734, fils de Josué. 2 fils : *Jean-Henri*, 1773 et *Pierre-Louis Jacottet*, bourgeois renoncé, fut reçu bourgeois interne le 7 mars 1802. Il est indiqué comme fils de Josué-Henri.

C'est dans le XIX[e] siècle que les membres de cette famille ont joué un rôle.

I. *Pierre-Louis Jacottet*, déjà mentionné ci-dessus, né le 2 novembre 1783 † 10 septembre 1842, notaire, secrétaire de Ville, membre du Petit Conseil. Il eut 6 fils :

1. *Louis Jacottet*, né le 19 mai 1821 † 13 septembre 1863, succéda à son père comme notaire, et fit partie des autorités. Il mourut sans postérité.

2. *Frédéric Jacottet*, né le 3 mars 1823 † 24 octobre 1883, suffragant à Couvet et à Môtiers, pasteur à Saint-Sulpice (1849 à 1863), pasteur à Travers (1863 à 1870), professeur d'histoire ecclésiastique à la Faculté de théologie nationale (1870 à 1873), puis à la Faculté de théologie indépendante (1873 à 1883), chapelain de l'Hôpital Pourtalès. Il eut 3 fils : *Charles* [3], né 29 juin 1855 † 2 mars 1884, pasteur à la Sagne, évangéliste à Bienne. *Auguste*, né en 1860, ingénieur à Vienne en Autriche. *Étienne*, 12 novembre 1867 † 3 septembre 1891, à la cabane Vallot, dans une ascension du Mont Blanc, étudiant en médecine.

[1] *Biographies neuchâteloises*. Bonhôte 1863. — *Messager boiteux de Neuchâtel* en 1862.
[2] Renseignements dus à l'obligeance de M. Paul Jacottet, avocat.
[3] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1885, p. 44.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Henri Pierre Jacottet, avocat et professeur
1828 - 1873



Paul Jacottet, avocat et professeur
1830 - 1887



Jean Léopold Jacottet, pasteur
1835 - 1896



Charles Jacottet, pasteur
1855 - 1884

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Alfred Jeanhenry, avocat, Conseiller national
1845 - 1902



Charles Gustave Jequier, colonel
1789 - 1859



Milord George Keith, maréchal
1685 - 1778



Jean Jaques Lallemand
Fondateur de la maison des orphelins
1650 - 1733

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

3. *Charles-François Jacottet* [1], né le 19 novembre 1824 † le 18 février 1888, horloger au Locle, conseiller municipal de 1873 à 1888, président de ce corps à plusieurs reprises. Il eut deux fils : *Pierre-Louis*, ingénieur, né 1855 † le 29 décembre 1889, et *Charles-François*, banquier à Londres. Ce dernier a un fils.

4. *Henri-Pierre Jacottet* [2], né le 5 mars 1828 † le 5 octobre 1873, avocat, député au Grand Conseil, député au Conseil des États, membre du Conseil général de la Ville, professeur à la Faculté de droit, auteur d'un ouvrage sur le Droit civil neuchâtelois. Il eut trois fils : *Henri*, né en 1856, licencié ès-lettres, docteur en droit, avocat, homme de lettres à Paris. Il a publié de nombreux articles de revues, puis les « Grands fleuves. » Paris, 1886, et deux ouvrages adaptés de l'anglais. — « Ascensions et explorations dans l'Himalaya. » Paris, 1898. — « Voyage d'un Anglais aux régions interdites. » Paris, 1899. *Édouard*, né en 1858, licencié en théologie, missionnaire au Lessouto. Ce dernier possède trois fils. Il a publié divers travaux sur les langues et les traditions du Haut-Zambèze et le volume : « Contes populaires des Bassoutos. » Paris, 1895. *Gustave-Adolphe*, né en 1870, médecin en Afrique.

5. *Paul Jacottet* [3], né le 12 octobre 1830 † le 25 août 1887, avocat, Conseiller général à Neuchâtel, Conseiller municipal, Conseiller communal dès 1875, député au Grand Conseil, professeur à la Faculté de Droit de l'Académie à Neuchâtel, lieutenant-colonel, grand-juge au Tribunal militaire de la IIe division. Président de la Cour de Cassation pénale. Auteur de divers travaux. Il eut deux fils : *Paul*, né en 1861, avocat, professeur de Droit commercial à l'École de Commerce, suppléant du Président du Tribunal civil de Neuchâtel, capitaine judiciaire et juge d'instruction de la IIe division de l'armée fédérale. Ce dernier possède deux fils. *Maurice*, né en 1870, docteur en droit et avocat.

6. *Jean-Léopold Jacottet* [4], né le 7 juin 1835 † le 28 septembre 1896, diacre au Locle, pasteur à La Chaux-de-Fonds pendant 36 ans. Il eut deux fils : *Jean*, né en 1867, pasteur à Savagnier. (A un fils). *Pierre*, né en 1870, agronome en Bohême. (A un fils).

Jaussaud. — Le 11 février 1732 a été naturalisé et a reçu la permission de prendre bourgeoisie à Neuchâtel, par lettre du gouverneur Paul de Froment, noble *Jean-Antoine de Jaussaud*, baron de Tarabelle, de Castres (Languedoc), présentement bourgeois et du Grand Conseil de la ville de Genève, oncle du marquis de Bonac, ambassadeur du roi Très Chrétien à Soleure. Accordé gratis et sans finance. (« Actes de Chancellerie », 1724-1742, p. 299.)

Jean-Louis de Jaussaud, fils du précédent, capitaine et lieutenant-colonel du régiment de Planta, au service de France, stationné à Dunkerque, le 14 décembre 1756 (Archives de l'État, A. 2. 1 vol. 5).

[1] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1889, p. 48.

[2] *Bibliothèque universelle*, 1873. — *Union libérale* du 14 octobre 1873. — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1875, p. 43.

[3] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1889, p. 45.

[4] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1898, p. 53.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Jeanhenry [1], de Marin, bourgeois de Neuchâtel.

Abram, né 1731, fils d'Abram, fils de Jean-Jaques, eut trois fils : *Abram*, 1767. — *Daniel*, 1769. — *Jonas*, 1775.

Daniel, frère du précédent, né 1726, célibataire, mort dans la maison d'Auguste Davoine.

Jonas, frère du précédent, né 1728, célibataire, mort dans la maison d'Auguste Davoine.

Siméon, né 1742, fils de Jonas, fils d'Isaac, eut un fils, *Siméon*, né 1771, mort 1852, célibataire.

Isaac, né 1746, frère du précédent.

David, né 1731, fils de David, fils de Jean-Jaques.

Abram, né 1767, fils d'Abram, marié à Marie-Marguerite Davoine, mort en 1850 à 83 ans, sans enfants.

Sieur, juge suppléant, membre de la Commission forestière, 1809.

Jonas, 1775, fils d'Abram, marie une Heinzely, Hauterive, eut deux fils, mort 1848. *Jonas*, 1809, secrétaire de Commune, et *Auguste*, 1810, célibataire.

Jonas, 1809, eut un fils, Jonas, 1846, marié, sans enfants et dernier représentant de cette famille qui va s'éteindre, mort 1857.

Isaac, 1746, eut trois fils : *Isaac*, 1792 † 1859, *Jean-Jacques*, 1794 † 1866, et *Daniel*, 1795 † 1879.

Jean-Jacques, de 1794, eut un fils, *Auguste*, mort à vingt ans dans le bureau d'un notaire de Neuchâtel, et une fille, *Rose*, qui reste seule descendante de cette branche.

David, 1731. Premier caissier du fonds des pauvres, se marie à l'âge de soixante et quelques années en secondes noces avec demoiselle Amez-Droz (vingt ans), eut trois fils : *David*, 1797, mort célibataire 1871, et *Frédéric*, 1804 † 1891. Le troisième, mort très jeune.

Frédéric, 1804, eut une fille et quatre fils : *Alfred*, 1845 † 1902, avocat, procureur général, professeur de droit à l'Académie, conseiller d'État, conseiller national, *Gustave* (†), *Fritz* (†) et Édouard.

Jeanjaquet. — Originaire de Couvet.

Jaques, reçu le 9 mars 1681. — *Balthasard*, greffier de Rochefort, le 11 décembre 1693. — *Henry-François*, greffier des Verrières, le 13 décembre 1723. — *Abram*, fils de feu A. Abram, le 21 décembre 1739. — *David*, le 30 juillet 1781.

Pierre Jeanjaquet, haut gruyer du prince, conseiller d'État, intendant des forêts et bâtiments, anobli par la duchesse de Nemours en 1695.

Pierre, fils du précédent, conseiller de Ville, époux de Marguerite de Chambrier, mort sans postérité.

[1] Renseignements dus à l'obligeance de la famille Jeanhenry.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Louis, président du Conseil municipal et directeur de police.

Gustave Jeanjaquet, 1813 † 1889, conseiller de Ville en 1844, maître des Clefs, directeur des finances communales, député au Grand Conseil.

Ont rempli des fonctions publiques : *François Jeanjaquet*, du Petit Conseil, début du siècle. — *Henri*, du Grand Conseil. — *Eugène*, du Conseil général en 1857. — *Léo*, du Conseil général, 1870-73.

Armes : D'azur à l'aigle éployée d'or, accompagnée de deux étoiles d'argent.

Cimier : Une aigle éployée d'or.

Tenants : Deux nègres au naturel appuyés sur leur arc.

Jeanrenaud. — *Pierre*, de Travers, justicier, 12 juillet 1734. — *Abram-Joseph*, 7 février 1785.

Jéquier (Jecquier). — *Jean-Pierre-Jonas*, né en 1723 † 1800, justicier et notaire, reçu bourgeois de Neuchâtel 15 janvier 1787, originaire de Fleurier. Cette famille existait déjà dans ce village au XV^e^ siècle.

Jean-Pierre-Jonas Jéquier, né en 1752 † 1828, fils du précédent, major dans les milices.

Louis-Henri Jéquier, né en 1761, frère du précédent.

Charles-Gustave Jéquier[1], né en 1789 † 1859, fils de Jean-Pierre-Jonas, colonel, membre du Corps législatif jusqu'en 1848, du Comité-directeur de la Caisse d'Épargne. — Il laisse une fille et un fils : *Auguste-Jean*, né en 1837, qui eut de son premier mariage avec Élise-Sophie-Caroline Bovet un fils : *Gustave-Louis*, 1868, égyptologue, membre de la Délégation scientifique française en Perse — et de son second mariage avec Berthe de Pierre : *Robert*, 1876, lieutenant au 14^e^ régiment de dragons (Colmar, Allemagne) jusqu'en 1901 — *Hugues-Jean-Guillaume*, 1888 — et deux filles.

Armes : Parti d'or au pal d'argent et d'azur plein ; à la fasce de gueules brochant sur le parti et chargée d'un arbuste d'argent, entre deux demi-ramures de cerf d'argent.

De Joannis[2]. — Reçu bourgeois le 21 mai 1838.

« Henry-Jean-Baptiste de Joannis, professeur de mathématiques au collège de cette ville, né à Philadelphie le 31 octobre 1797, originaire de Turquan, arrondissement de Saumur (Maine-et-Loire),... sur les vastes connaissances dont il est pourvu et sur l'application utile qu'il en fait depuis vingt-cinq ans à l'enseignement de notre jeunesse et à l'instruction du public en général, sur le dévouement actif et éclairé qu'il a déployé, soit en s'associant aux travaux de notre administration ayant pour but de grandes entreprises d'utilité publique, tout en contribuant à la défense de notre ville dans les circonstances critiques où elle s'est trouvée placée il y a quelques années (1831) et

[1] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1860.

[2] Archives de la Ville.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

sur toutes les autres preuves désintéressées d'attachement qu'il a données à notre ville et à l'État et qui lui ont déjà mérité de la part du gouvernement la qualité de citoyen neuchâtelois. »

Il est mort en 1873.

Junod. — *Johannes Junod,* dit Chauvillers, 1569. — *Guillaume*, 1569. — *Jehan*. — *David*. — *Isaac* † 1702. — *Josué*, 1703. — *Isaac-Henri* (allié Rossel), 1699 † 1771. — *Daniel-Henri* (allié Lardy), 1728 † 1771. — *Henri* (allié Cousandier), 1759. — *Charles-Henri* (allié Schulten), Conseiller d'État, 1795 † 1843. — *Charles-Édouard* (allié Favarger), fils du précédent. — *Auguste-Henri* (allié Perret), 1797. — *Henri* (allié Roulet), ingénieur, fils du précédent. Pas de descendants mâles.

Nous trouvons dans le registre des bourgeois : *Josué et Jean*, d'Auvernier, reçus bourgeois internes le 21 novembre 1611. — *Jean-Jaques*, fils de Charles et *Louis*, fils de Pierre, reçu bourgeois le 1er juin 1709. — *David-Henry*, fils de Pierre, reçu bourgeois le 19 avril 1790. — *François-Louis*, fils de Charles et *Pierre*, fils de Pierre, reçu bourgeois le 20 août 1792.

Keith [1]. — Le 15 janvier 1755 « notre seigneur gouverneur S. Exc. Mylord Georges Keith, comte-maréchal, héréditaire d'Écosse, chevalier de l'Ordre royal de l'Aigle noir... etc... Le maître bourgeois de Neuchâtel ayant représenté combien il serait glorieux à notre bourgeoisie de nommer parmi ses membres un seigneur d'une naissance aussi illustre dont le mérite et les brillantes vertus répondent si dignement à l'attente de S. M., d'une voix unanime et par acclamation... recevoir lui et ses perpétuels descendants pour être et devoir être bourgeois interne et communier de cette ville ».

La même faveur est accordée à la même date à Jaques Keith, général-feld-maréchal des armées du roi, gouverneur de Berlin, frère du précédent.

Keith Georges, né vers 1685, servit sous la reine Anne, condamné à mort par le Parlement pour avoir soutenu le prétendant qu'il avait fait proclamer roi à Édimbourg. Il fut dépouillé de ses dignités et de ses biens et se réfugia à la Cour de Prusse où il resta jusqu'à sa mort l'ami de Frédéric II. Il fut le protecteur de J.-J. Rousseau. Milord Georges Keith fut installé comme gouverneur de Neuchâtel le 30 septembre 1754, et démissionna en 1763. Il mourut à Berlin en 1778.

Keith Jaques, général prussien, 1696 † 1758, se déclara pour le prétendant et quitta l'Angleterre, vint à Paris, fut reçu membre de l'Académie des sciences, et après divers voyages s'attacha à Frédéric II qui le nomma feld-maréchal et gouverneur de Berlin. Il fut tué à la bataille de Hochkirchen.

Kurz. — Reçue bourgeoise le 2 septembre 1844.

Louis Kurz [2], organiste, professeur et directeur de musique. Il eut 3 fils: *Charles*

[1] Archives de la Ville. — *Dictionnaire historique.*

[2] *Suisse Libérale*, mai 1882. — *Messager boiteux* de Neuchâtel, 1883.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1846 † 1872. — *Albert* 1848 † 1864. — *Louis*, 1854, professeur de musique; il a 1 fils *Marcel*, né le 24 juin 1897, et une fille *Andrée*, née le 1er mai 1891:

Ladame [1]. — Originaire de la Souterraine (France) où plusieurs familles de ce nom existent encore, puis de Peseux dès le XVIe siècle. Cette famille paraît avoir été bourgeoise de Neuchâtel à une date ancienne. Elle fit partie des bourgeois renoncés, mais elle rentra sous la bannière de la ville. Dans un registre des archives de la commune de Neuchâtel figurent: *Abram* et *François-Louis*, reçus le 7 février 1785. — *Louis*, reçu le 21 mai 1792. — *Jean-Samuel*, reçu le 23 mai 1792. — *Jean-François*, reçu le 13 février 1804.

La première mention de cette famille se trouve dans l'Acte de fondation de l'école de Peseux du 3 septembre 1559 [1] où l'un des signataires de l'Acte porte le nom d'Emer La Dame. On retrouve ce même nom « *Ymer La Dame* de Peseulx, fils de feu Jaques La Dame, indiqué déjà comme *bourgeois de Neuchâtel* » dans un Extrait des Reconnaissances faites par G. Hory en 1564 [1]. Depuis cette date, on retrouve fréquemment les noms de membres de la famille La Dame dans les procès-verbaux de la Commune de Peseux. Nous relevons des noms et quelques dates, en faisant remarquer que le nom de la famille est écrit dans les siècles précédents en deux mots : La Dame.

Guillaume La Dame, 1634. — *Jehan La Dama*, 1659. — *Abraham La Dama*, 1677. — *Claudy La Dama*, 1678. — *Abraham-Pierre La Dame*, 1680. — *Jean-Samuel La Dama*, 1729. — *François-Louis Ladame*, 1752. — *Charles-Louis Ladame*, 1789. — *Victor Ladame*, 1800. — *Frédéric-Guillaume Ladame*, 1812. — *Julien Ladame*, 1820. — *Jean Samuel*, 1825. — *Gustave Ladame*, 1836. — *Henry Ladame*, 1839. — *Henri-François*, 1846.

Parmi les noms de ceux de cette famille ayant rempli des fonctions publiques, nous relevons ceux de :

Abram-Henri Ladame [2], 1779 † 1862, consacré au ministère pastoral en 1800, suffragant à La Chaux-de-Fonds de 1800 à 1803, pasteur à la Brévine de 1803 à 1817, puis à Dombresson de 1817 à 1834, et enfin à Saint-Blaise de 1834 à 1862, où il mourut et où il est inhumé.

Il eut 3 fils :

a) Édouard Ladame [3], 1812 † 1872, consacré pasteur en 1837, diacre de La Chaux-de-Fonds, de 1840 à 1843, pasteur de cette paroisse de 1843 à 1858, puis à Saint-Aubin, de 1858 à 1872, date de sa mort. Il eut un fils : *Fritz* † 1872.

b) James Ladame, 1823, ingénieur, Conseiller d'État de 1853 à 1856, puis ingénieur du chemin de fer du Jura Industriel, constructeur de chemins de fer en Espagne et en Italie, sans postérité.

[1] Archives de Peseux.
[2] *Messager boiteux* de Neuchâtel, 1863. — *Musée neuchâtelois*, 1884.
[3] *Messager boiteux* de Neuchâtel, 1873.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

c) Henri Ladame[1] 1807 † 1870, professeur de physique et de chimie en 1831, de mathématiques supérieures en 1849, il était professeur de l'ancienne Académie, et en 1866, il fut nommé professeur dans la nouvelle Académie. Il fut président du Conseil administratif de la Commune de Neuchâtel, directeur de l'Éducation de la ville, membre fondateur de la Société des Sciences naturelles, membre du Synode de la Cour d'appel, de la Commission scolaire, de la Commission de santé, etc. ; c'est à son initiative qu'est due la construction de l'ancien collège des Terreaux. Il est l'auteur de nombreux travaux scientifiques. Il eut trois fils :

α) *Henri*, ingénieur, né en 1838, a rempli diverses fonctions dans les travaux publics de l'État et de la Ville. Il a un fils : *Henri*, médecin.

β) *Paul*, 1842, docteur en médecine, directeur de l'Orphelinat cantonal de Dombresson, membre du Grand Conseil, professeur à l'Université de Genève. Il a trois fils : *Charles*, *Paul*, *James*.

γ) *Eugène*, 1843 † 1900, consacré pasteur en 1867, pasteur à Fleurier, de 1867 à 1881, puis à Cornaux, de 1881 à 1888, diacre à Neuchâtel dès 1889, professeur de théologie à l'Académie de Neuchâtel dès 1874 à sa mort, recteur de l'Académie en 1892-1894. Docteur en théologie de l'Université de Genève. Il eut trois fils : *Jean-Eugène*, 1869 ; *François*, 1875, pasteur ; *Jacques*, 1877, agriculteur.

La Gascherie Dublé[1]. — *Charles-Louis de la Gascherie Dublé*, 1735 † en 1807, docteur en médecine, qui donna sa fortune à la Compagnie des Pasteurs de Neuchâtel, et qui a écrit une dissertation sur l'asphalte du Val-de-Travers.

Il venait de Poujeol en Agenois ; son père *Jean*, apothicaire, réfugié, fut reçu bourgeois le 20 janvier 1721.

Extrait des Archives de l'État : « *Lagacherie dit Dubled Jean*, apothicaire, Français réfugié, habitant à Neuchâtel, naturalisé sujet de l'État le 6 avril 1674, par Anne-Geneviève de Bourbon, par lettres patentes entérinées en Conseil d'État le 29 février 1675. Il obtient droit de prendre communauté et bourgeoisie, soit à Neuchâtel ou ailleurs, gratuitement, en considération des longs et fidèles services qu'il a rendus depuis plus de quarante ans qu'il est employé à celui de la seigneurie et du château (« Manuel du Conseil d'État », 65, p. 752. — « Actes de Chancellerie », 1714-26, p. 104).

Lallemand. — De Genève. *Jean*, reçu le 17 juin 1640.

Jean-Jaques Lallemand[2], 1650 † 1733, négociant, fondateur de la maison des Orphelins de Neuchâtel.

Lardy[3]. — Famille originaire d'Auvernier, mais bourgeoise de Neuchâtel déjà en 1550.

[1] *Almanach* de Neuchâtel, 1809. — Haag, *La France protestante*, tome IV. — *Essai statistique sur Neuchâtel*, 1808. — *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, 1863.

[2] *Biographies nationales*, Secrétan, tome II, p. 71. — *Messager boiteux* de Neuchâtel, 1859.

[3] Renseignements dus à l'obligeance de M. Lardy, ministre suisse à Paris.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Étienne Lardy, de Neufchastel-sur-le-lac, était chanoine de Besançon et il faisait son testament en 1379.

Guillaume Lardy se rendait en 1430 à Lausanne pour y obtenir de l'évêque l'autorisation de faire construire à Auvernier une chapelle indépendante de Colombier.

Pierre Lardy (1450-1517), advoyer de Rose de Chauvirey, dame de Colombier.

Simon Lardy, tué au siège de Saint-Pol en 1537, capitaine dans les troupes de François Ier.

Claude Lardy, qui a débuté comme notaire et dont la signature se trouve au pied d'un accord intervenu le 7 novembre 1538 entre Lancelot de Neuchâtel et Perlette de Vuippens, son épouse, au sujet de la baronnie de Vaumarcus. Il devint l'ami de Jacqueline de Rohan, veuve de François d'Orléans-Longueville, marquise de Rothelin, mère et tutrice de Léonor d'Orléans, souverain de Neuchâtel. Il seconda cette princesse, dévouée à la cause des Huguenots, dans ses entreprises en France ; on le trouve en 1562 avec Jacqueline de Rohan dans le Mâconnais pour y préparer le soulèvement des réformés et la campagne des Bernois entrepris en août suivant. On le trouve ensuite à Châteauregnault, en Touraine, auprès de la princesse. En 1576, il commande une des compagnies levées à Neuchâtel par Condé, gendre de Jacqueline de Rohan, et par le duc Casimir de Deux-Ponts. On possède le récit de cette campagne qui, après divers combats en Lorraine, à Dijon, Nuits et Nevers, aboutit à la défaite des catholiques et à la paix Monsieur, la plus favorable de celles que les Huguenots conclurent avec Catherine de Médicis.

Pierre Lardy, notaire, indiqué par Boyve (Annales) comme un des principaux personnages du règne de Léonor d'Orléans-Longueville. Il paraît être un neveu du précédent et avoir fait campagne comme capitaine en France, car c'est à ce titre qu'un individu de ce nom reçut de Henri IV des lettres de noblesse en septembre 1593 ; il n'en a jamais été fait usage. On trouve de sa main un testament de Guillaume Hardy, procureur de Léonor d'Orléans, au pied duquel ce prince est intervenu en 1569, et un autre acte du 4 mars 1576, signé de Marie de Bourbon, veuve de Léonor.

Jean Lardy a commencé, en 1562, un journal dont on possède une copie et qui relate les incidents, guerres, grêles et menus événements d'Auvernier. Ce journal a été continué pendant plus de deux siècles par des mains inconnues et offre un intérêt spécial pour la date des « saisons » de la vigne à la Côte et dans le Vignoble.

Blaise Lardy, né en 1572, a été lieutenant de la Côte.

Une série de membres de la famille portent le prénom d'*Urs*, en mémoire de Saint-Urs, patron de Soleure, et des envois de vins que l'on chargeait sur les bords du lac de Neuchâtel à destination de Soleure.

Les femmes portent le plus souvent les prénoms d'*Esther* et d'*Esabeau*.

Du XVIIIe siècle :

Pierre Lardy, né en 1747, a été lieutenant-colonel du régiment Meuron au service de France, puis au service d'Angleterre. (Voir « Musée neuchâtelois » : Meuron.)

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

François-Guillaume Lardy [1], né en 1749, peintre et surtout graveur, a laissé entre autres des scènes bernoises dédiées à son oncle, le colonel de Morel, et a vécu en Hollande, où il a donné asile à diverses victimes de la Révolution française. Il s'établit à Bâle en 1775. Il a gravé les estampes de l'Encyclopédie de Lausanne et de l'édition de Buffon. On lui doit une vue du tombeau de J.-J. Rousseau et de la vieille femme à l'île des Peupliers à Ermenonville, divers costumes enluminés d'après Æberly et Freudenberg, etc.

Du XIX[e] siècle :

Charles-Louis Lardy, fils du précédent, colonel et directeur général des forêts du canton de Vaud, né en 1789, a collaboré avec distinction aux premières études de M. de Charpentier sur le mouvement des glaciers.

Charles-Louis Lardy [1], 1780 † 1858, suffragant à La Chaux-de-Fonds, pasteur de Corcelles et de Coffrane, diacre de Neuchâtel, pasteur de Colombier et d'Auvernier, membre de la Chambre économique, secrétaire de la Société d'Émulation, secrétaire et plusieurs fois doyen de la Compagnie des Pasteurs. On a de lui une brochure : « Consécration d'un nouveau temple de Colombier faite le 1[er] novembre 1829 », Neuchâtel, 1830.

Charles-Louis Lardy [2], 1816 † le 19 avril 1875, fils du précédent, docteur en droit, maire des Ponts sous l'ancien régime, a joué un certain rôle avec le professeur Bluntschli dans la poursuite des communistes vers 1845. Membre du Corps législatif, et ensuite du Grand Conseil pendant trente ans ; l'un des chefs du parti conservateur modéré, il tenta déjà, en avril 1848, une démarche pour amener la Prusse à l'abandon de ses droits sur Neuchâtel. Il a laissé le souvenir d'un jurisconsulte remarquable et d'un orateur de talent. On possède de lui diverses publications dont une étude sur les « Procès de sorcellerie à Neuchâtel » et une autre en vue de la création d'un Pénitencier à Neuchâtel.

Jules Lardy, 1820 † 1895, frère du précédent, docteur en médecine pendant plus de trente ans au Locle. Médecin de division.

James Lardy, frère du précédent, né en 1823, pasteur à La Chaux-du-Milieu, puis à Rochefort, aumônier du Pénitencier de Neuchâtel et Président de la Société de patronage des détenus libérés.

Eugène Lardy, fils du précédent, né en 1859 † en 1898, capitaine d'artillerie, tué au Congo belge.

Charles-E. Lardy, né en 1847, fils de Charles-Louis († 1875), ci-dessus indiqué, docteur en droit en 1867, premier secrétaire de la légation suisse à Paris en 1869, ministre de Suisse en France depuis 1883, membre du Tribunal militaire de Cassation en 1890, membre et président de l'Institut du droit international en 1892, membre de la Cour d'arbitrage de La Haye en 1899.

[1] *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, tome II, p. 22. — Almanach du *Messager boiteux*, 1859.

[2] Almanach du *Messager boiteux*, 1877.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



François Guillaume Lardy, artiste graveur
XVIII^me siècle



Pierre Lardy, colonel en Angleterre
1757

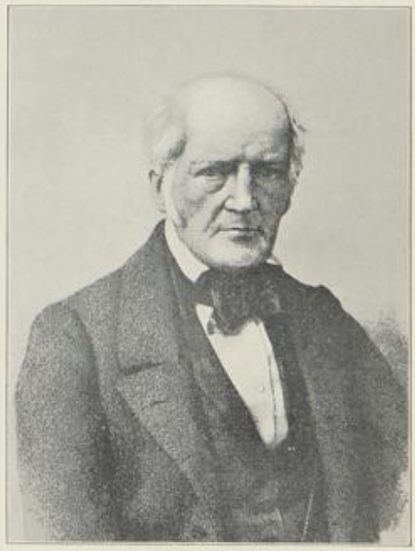


Le doyen Charles Louis Lardy
1780 - 1858



Daniel Lardy, lieutenant civil de la Côte
1787 - 1875

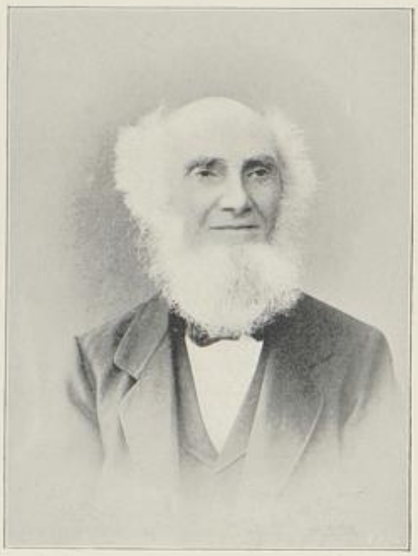
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Le colonel Charles Louis Lardy,
Directeur général des forêts du Canton de Vaud
1789 - 1859



Charles Louis Lardy, docteur en droit et député
1816 - 1875



Auguste François Mayor, Conseiller municipal
né en 1815



Paul François Matthieu, pasteur
1824 - 1899

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Edmond Lardy, né en 1859, docteur en médecine, chirurgien en chef de l'hôpital français à Constantinople, chef de l'ambulance de la banque ottomane pendant la guerre gréco-turque en 1897, décoré de la Légion d'honneur.

Charles L.-E. Lardy, né 1875, docteur en droit, attaché à la légation suisse à Londres, secrétaire à Washington 1899, chargé d'affaires aux États-Unis 1902.

Daniel Lardy (1787 † 1875), parent assez éloigné des précédents (l'ancêtre commun est né en 1621) a été le dernier lieutenant de la Côte. Son frère était major. Son fils

Alexis Lardy (1827 † 1880), marié à M^lle^ de Sandoz-Rosières, a été directeur-général des forêts à Neuchâtel. Il avait pris part, sous la conduite d'Agassiz, aux travaux des Neuchâtelois sur la marche des glaciers de l'Aar. Spécialiste distingué.

Alfred Lardy[1] (1811 † 1885), étudia à l'École des Mines à Paris, fut employé dans les mines de Poullaouen, en Bretagne, puis chargé successivement de la direction des forges de Tamaris, près d'Alais (Gard) et des ateliers et usines de Fumel (Lot-et-Garonne). En 1855, il fut appelé aux forges et mines d'Aubin dans l'Aveyron. Il eut jusqu'à 6,000 ouvriers mineurs sous ses ordres. Il a passé les dernières années de sa vie à Auvernier. Il était membre de l'Ordre de la Légion d'honneur.

Paul Lardy, fils du précédent, né en 1860, ancien élève du Polytechnique de Zurich et de l'École des mines de Paris, sous-directeur de mines en Espagne. Instructeur d'artillerie, major à l'état-major général.

Armes : D'azur chargé d'une bondelle d'argent, au chef d'or chargé de deux étoiles de gueules.

Larsche. — Jean, de Cudrefin, habitant Serrières dès 1559, reçu le 6 février 1661.

Le maître bourgeois Henri Lasche a obtenu du roi le 21 septembre 1713 la permission de changer son nom en celui de Larche. Le 2 mars 1832, les descendants de Pierre, reçu en 1599, sont considérés comme bourgeois.

Ch.-L. Larsche, reçu le 24 janvier 1842.

Henri Larsche[2] 1810 † 26 janvier 1881, pasteur, puis professeur à Neuchâtel.

Le Fèvre. — Le sieur *Tanneguy Le Fèvre*, de Saumur en France, recteur du collège de cette ville, représente que : « s'estant rendu dans ce pays, à dessein de servir le public dans l'emploi qu'il a pleu aux sieurs Quatre-Ministraux de lui confier, il aurait formé le dessein de s'y habituer pour toujours, et il désire obtenir des lettres de naturalité de la seigneurie, afin d'estre considéré à l'avenir comme l'un des autres habitants de cet Estat. Il promet de redoubler ses soins pour le service du public, et de rendre à Son Altesse Sérénissime tous les devoirs de fidélité et d'obéissance dont il est capable... etc. » — L'autorisation est donnée par le Gouverneur d'Affry au nom du prince Charles-Louis d'Orléans-Longueville, et des princes de Bourbon ses tuteurs, en

[1] Almanach du *Messager boiteux*, 1885.
[2] *Messager boiteux* de Neuchâtel, 1882.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

conseil tenu au château de Neuchâtel, le 27 janvier 1685. Elle est accordée gratuitement en considération de l'érudition du demandeur, et de la capacité avec laquelle il exerce sa charge, au contentement et avantage de toute la ville, à l'imitation de feu son père, jadis professeur en grec pour ceux de la religion réformée, à l'Académie du dit Saumur, qui s'était rendu fameux par son érudition extraordinaire. (« Manuel du Conseil d'État », 32, p. 57. — « Actes de Chancellerie », 1675-1686, p. 528.)

Le sieur *Tanneguy Le Fèvre*, ministre, obtint permission de prendre droit de bourgeoisie et de communauté en la ville de Neuchâtel, ou ailleurs en cet État, le 15 septembre 1685. « Il expose qu'il demeure depuis plusieurs années dans ce pays, où il sert le public dans la charge de recteur du collège, et dans l'exercice du sacré ministère, auquel il a pleu à Dieu de l'appeler depuis quelque temps, et si on veut bien lui accorder la grâce qu'il demande, il redoublera ses efforts à l'avenir afin de se surpasser soy-même, en faisant part, comme recteur du collège, aux personnes qui luy seront adressées, des connaissances qu'il peut avoir dans les sciences qui font sa principale occupation ; et surtout en se servant de son ministère lorsqu'il plaira à Dieu de le placer en quelque Église de ces Lieux, pour multiplier la Grandeur du zèle qu'il a pour S. A. S. en le communiquant au troupeau qui luy sera confié. Sur quoy, ayant esté délibéré, considérant la profonde érudition et capacité que le suppliant fait paroître dans l'exercice du sacré ministère et de sa charge de Recteur du collège de cette Ville, etc. ; le droit de prendre Bourgeoisie lui est accordé gratuitement et sans finance, en considération des services qu'il rend au public et des fruits qu'on doit encore espérer pour l'avenir de son rare savoir. » Ceci est décidé suivant les intentions de L. A. S. qui veulent qu'on donne des marques de leur bonté naturelle et de leur faveur à ceux qui s'en rendent dignes et qui se distinguent par leur mérite. (« Manuel du Conseil d'État », 32, p. 375. — « Actes de Chancellerie », 1675-1686, p. 572.)

Il fut reçu bourgeois d'honneur le 6 janvier 1686.

Lentulus[1]. — Le 21 novembre 1768 est reçu bourgeois de Neuchâtel : « Notre seigneur Gouverneur S. Exc. Messire Robert Scipion, baron de Lentulus, lieutenant-général et chef d'un régiment de cuirassiers au service de S. M. le Roy de Prusse et membre du Conseil souverain de la ville et République de Berne... lequel nous a donné des marques signalées de sa bienveillance et de son affection pour le bien général de cet État et de notre bourgeoisie. »

Robert Scipion, baron de Lentulus, arriva à Neuchâtel le 27 août 1768 et fut installé le 31 août 1768. Il demanda la démission de tous ses emplois à la fin de 1778, pour se retirer à Berne où il obtint le bailliage de Kœnitz en 1779.

Liechtenhahn. — Originaire de Bâle, bourgeoise de Neuchâtel le 1er août 1692.

Jean-Rodolphe Liechtenhahn, né en 1728 † 27 novembre 1799, médecin-chirurgien, fils de Jean-Rodolphe, membre du Grand Conseil, maisonneur, fut aussi membre du

[1] Archives de la Ville.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Grand Conseil, membre du Conseil des 24, procureur de Ville, maître bourgeois, juge au Tribunal des Trois États.

Abram Liechtenhahn, né le 4 octobre 1766 † 6 avril 1813, fils du précédent, médecin-chirurgien comme son père, chirurgien de ville, membre du Grand Conseil.

Abram-Rodolphe Liechtenhahn, né le 6 mai 1792 † 20 août 1821, fils du précédent, médecin-chirurgien, membre du Grand Conseil, médecin de l'Hôpital de la Ville.

Gaston-Louis Liechtenhahn, né le 21 septembre 1802 † septembre 1832, chirurgien militaire [1].

Lorimier. — *Jean-Jaques Lorimier*, de Vilars, reçu bourgeois le 23 avril 1787. Il a des descendants.

Loup. — Originaire de Montmagny. *Jean-Pierre*, reçu bourgeois le 14 mars 1768, de Hauterive. *Jehan* et *Abraham*, reçus le 10 décembre 1598.

Lubières [2]. — François de Langes, baron de Lubières, commandant en chef, gouverneur de la Principauté, reçu bourgeois d'honneur le 18 février 1715.

« François de Langes, seigneur de Lubières, ancien gouverneur de la Principauté d'Orange, dirigea l'émigration des 1600 protestants qui se réfugièrent en Suisse en 1703, lorsque Louis XIV s'empara d'Orange. Ces émigrés fondèrent en 1704 les colonies de Burg et de Neuhaldensleben, près de Magdebourg. De Lubières fut établi en 1714 commandant, et en 1715, gouverneur et lieutenant de la Principauté de Neuchâtel. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort en 1720. » — *Musée neuchâtelois*, 1900, p. 277.

Marquis [3]. — Bourgeoise de Neuchâtel déjà en 1550.

Jean Marquis, banneret de Neuchâtel en 1490 et 1511.

Pierre Marquis renouvelle l'Acte de combourgeoisie en 1616.

Louis Marquis, † en 1712, officier au service de France.

Louis Marquis, né en 1682 † en 1748, fils du précédent, officier dans la compagnie de son père, lieutenant-colonel en 1739, colonel en 1741, brigadier en 1744, mourut des blessures reçues dans diverses batailles (Raucoux et Lawfeld).

Un autre *Marquis* fut fusillé à la Nouvelle-Orléans en 1769.

Marval [4]. — (Anciens noms : Marvaz, Marvaux, Malval, Malva, Marva, Malvaux..., etc.)

[1] *Les familles médicales de Neuchâtel.* Notice par le Dr Cornaz.

[2] Archives de la ville.

[3] Zurlauben, May et Girard : *Histoire militaire des Suisses.* — *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, 1863.

[4] *Notices généalogiques sur les familles généalogiques*, par J.-B.-G. Galiffe, tome IV, 1857. — Zurlauben, May et Girard : *Histoire militaire des Suisses.* — Le *Conservateur suisse.* — Lutz : *Nekrolog.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Originaire du hameau de Marval ou Malval, situé sur la rive droite de l'Alondon au pays de Gex. C'était là que s'élevait le château de Marval, célèbre dans l'histoire du XII^e^ au XIV^e^ siècle.

La branche bourgeoise de Neuchâtel vint de Genève dont elle avait acquis la bourgeoisie, et elle est la seule qui subsiste encore. Elle était établie à Peney dès le XV^e^ siècle, et c'est de cette famille que sortait *Jean Malva* ou Malvaz, qui vint s'établir à Neuchâtel.

Jean Malva (Marvaz), né en 1565, mort le 9 juillet 1630, fit à Strasbourg des études médicales et pharmaceutiques, et se voua au commerce à Neuchâtel dont il acheta la bourgeoisie le 7 août 1608 pour 550 livres. Toutefois, il resta fidèle à sa qualité de citoyen genevois : le 20 décembre 1602, peu de jours après l'Escalade, il était allé offrir de la part de Messieurs de Neuchâtel tous les secours qui seraient en leur pouvoir. Le 12 février 1603, on rapporta au Conseil de Genève qu'il envoyait à Messeigneurs, un mousquetaire qu'il voulait entretenir à ses frais. « En 1618, il fut chargé par les Quatre-Ministraux de se rendre à Genève pour y prier le Conseil « de lui permettre d'emmener avec lui quelque personnage de cette ville, capable en matière d'État et de droit pour les assister dans leur cause avec M. le prince de Longueville. »

C'est Jean Marva, qui rebâtit en 1609, à la « Croix du Marché », la jolie maison qui aujourd'hui encore fait l'admiration des passants. (Voir « Revue historique et monographique des Communes », 1^re^ série, tome I, page 132, par Ed. Quartier-la-Tente.)

Jean Malva avait épousé premièrement Marie, fille d'Antoine Legoulz, secondement Marie Petitpierre, veuve de Jonas Pury. Il en eut six filles et deux fils dont les noms suivent :

Jean de Marval, marié le 23 février 1621 à Étienna Pury, dont il eut entre autres enfants : *Félix de Marval*, capitaine dans le régiment des Gardes suisses au service de France.

François de Marval, né en 1596, mort en 1665, capitaine d'une compagnie suisse au service de Savoie, maître-bourgeois de Neuchâtel, châtelain de Boudry, trésorier général, puis conseiller d'État. A l'occasion de sa nomination comme juge du Tribunal des Trois-États, il obtint le 28 août 1648 du prince Henri de Longueville « des lettres de reconfirmation de noblesse ».

Il épousa Marie, fille de Jean Chambrier et de Suzanne Merveilleux, dont il eut :

Louis de Marval [1], mort le 10 juin 1654, à la suite d'un duel. Capitaine aux Gardes suisses en France, gentilhomme ordinaire du prince Henri II de Longueville.

Il fit plusieurs campagnes et se distingua surtout au siège de Sainte-Menehould en 1653.

Samuel de Marval [2], né en 1643, mort en 1733, capitaine aux Gardes suisses en France, puis maître bourgeois, maire de Neuchâtel, conseiller d'État. En 1707, il siégea au rang des seigneurs assesseurs pour la noblesse dans le Tribunal souverain des

[1] *Biographies neuchâteloises*, Jeanneret et Bonhôte, tome II, p. 55.
[2] *Musée neuchâtelois*, 1881, pages 152 et 196.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Jean de Marval
Bourgeois de Neuchâtel en 1594
1565-1630



François de Marval
Châtelain de Boudry et Conseiller d'État
1596 - 1665



Louis de Marval, capitaine aux Gardes suisses
1624 - 1654



Louis de Marval, capitaine
1675 - 1725

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Samuel de Marval, maire et Conseiller d'État
1707 - 1797



Louis de Marval, châtelain et Conseiller d'État
1745 - 1803



Samuel de Marval
Lieutenant-colonel de milices à Neuchâtel
1768 - 1839



Charles François de Marval, châtelain de Thielle
1802 - 1880

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Trois-États. Il mourut à quatre-vingt-dix ans, doyen du Conseil d'État. Il épousa Jeanne-Louise, fille de Jean-Henri Thellung, de Courtelary. Il eut deux fils :

François de Marval, né le 28 octobre 1692, mort le 15 août 1773, brigadier des armées du roi, chevalier du Mérite militaire, entra au service de France en 1713, lieutenant en 1714, capitaine en 1726, lieutenant-colonel en 1753 et colonel en 1755. Il resta pendant 46 ans dans le service militaire, il fut décoré le 17 décembre 1759. Il se retira à Neuchâtel où il mourut. Il avait épousé Marie-Esther de la Hire, fille du général de ce nom.

Louis de Marval, né en 1675, mort en 1752, capitaine au service des États-Généraux, régisseur de Fontaine-André. Il est le héros de l'aventure racontée dans le « Cabaret de Brot ». Il épousa en 1704, Ursule, fille de Henri Chambrier, banneret de Neuchâtel, dont il eut un fils :

Samuel de Marval, né en 1707, mort en 1797, maire de Cortaillod en 1735, conseiller d'État, 1740, directeur des forêts, 1749, membre perpétuel de la Chambre des Comptes, 1750, roi et prévôt de la Compagnie des Marchands, 1752, enfin, l'un des présidents alternants du Conseil d'État dès 1768 jusqu'à sa mort. Il épousa Marguerite, fille de Jean-Henri de Montmollin et de Barbe Osterwald.

Louis de Marval [1], né en 1745, mort en 1803, conseiller de Ville, puis châtelain du Landeron, conseiller d'État, chanoine de Magdebourg (1788), chambellan du roi de Prusse et ministre plénipotentiaire auprès de la Confédération suisse de 1792 à 1795. Il épousa Marianne, fille de François Sandoz, seigneur de Rosières, et de Marie Rognon.

Samuel de Marval, né en 1768, mort en 1839, officier aux Gardes suisses à Paris de 1786 à 1791, lieutenant-colonel des milices, conseiller d'État. En 1815, il commandait le second bataillon d'élite des troupes fédérales en garnison à Genève. On lui doit la traduction de l'allemand d'un ouvrage intitulé : « La voix d'un patriote », par Müller de Friedberg, 1789. Il épousa Sophie, fille de Henri-Louis Borel.

Louis-Frédéric de Marval [2], né en 1798, mort en 1883, receveur de Colombier, commissaire général, interprète de Sa Majesté et conseiller d'État, démissionnaire en 1848. Il épousa, en 1833, Rose, née de Rougemont, dont il eut Jean, né en 1838, et Henri-Samuel, né en 1840. Ce dernier a une fille Jeanne et un fils *Louis*.

Charles-François de Marval [3], fils de Samuel, né en 1802, mort le 24 mai 1880, conseiller de Ville en 1825, châtelain de Thielle en 1831, juge au Souverain tribunal, 1833, châtelain du Landeron, 1836, démissionnaire en 1848. Il épousa Uranie, fille d'Auguste-François de Meuron, dont il eut une fille, Rose, femme d'Édouard de Pury, et deux fils :

1. *François-Louis de Marval*, né en 1826, mort en 1855, docteur en médecine,

[1] *Messager boiteux* de Neuchâtel, 1884.

[2] *Musée neuchâtelois*, 1880, pages 34, 54, 61. — *Messager boiteux* de Neuchâtel, 1881.

[3] Notice biographique dans le *Neuchâtelois* du 30 août 1855. — *Biographies neuchâteloises*, par Jeanneret et Bonhôte, 1863, p. 59. — Almanach du *Messager boiteux* de 1856.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

qui a laissé le souvenir d'un homme extrêmement dévoué. Mort à 29 ans, la population neuchâteloise érigea sur sa tombe, par une souscription de plus de 6000 signatures, un modeste monument. Le surplus de la somme servit à constituer un Fonds (Fonds Marval) destiné à procurer aux indigents de la ville des séjours de convalescence. Il avait épousé Rose, fille de James Du Pasquier, dont il eut une fille Uranie et un fils James, morts jeunes.

2. *Frédéric de Marval*, 1834 † 1901, qui laissa *a) Guillaume*, 1861, capitaine et chef d'escadron. Il a une fille Gabrielle et un fils *Kurt*. — *b)* Agathe, alliée à M. James de Dardel. — *c)* Cécile, alliée à F. von den Velden, docteur en médecine. — *d)* Esther, alliée à M. Paul Robert. — *e) Carle*, 1872, docteur en médecine, allié Kern, a une fille Madeleine.

Armes : D'azur au bras armé et à la main gantelée d'argent sortant d'un nuage de même, du côté senestre, tenant une branche de roses ou de mauves, tigée d'argent, feuillée de sinople, chargée de cinq fleurs de gueules ou d'argent.

Supports : Deux licornes au naturel ou d'argent.

Matthieu[1] (Matthys ou Matthie). — Originaire de la Suisse allemande ou d'Allemagne.

Un acte d'échange, daté de 1690, parle d'un *Blaise*, fils de Josué Matthie, notaire et ancien d'église de Corcelles. Le registre des bourgeois le mentionne comme venant de Corcelles :

Jonas, pasteur, reçu le 1er août 1688.

David, médecin, reçu le 3 octobre 1707.

Parmi les descendants, nous indiquons :

Daniel-François Matthieu, né en 1702 † le 1er juillet 1756, apothicaire et membre du Grand Conseil, qui acquiert par échange la maison située à la Croix du Marché de Me Brun (actuellement pharmacie Bauler). Elle appartient encore à Jean Matthieu.

Abraham-Louis Matthieu, fils de Daniel-François, docteur en médecine, médecin de la ville, né en 1744 † 9 octobre 1817, qui ne nous est connu que par une dissertation sur la fièvre maligne datée de 1767.

Un frère d'Abraham, *Henri-François Matthieu*, né en 1730 † 16 juin 1776, pharmacien, périt dans une des inondations du Seyon. *Daniel*, frère du précédent, né en 1741 † 30 janvier 1804, se rendit à Berlin où il fonda la pharmacie suisse et découvrit un remède pour le ver solitaire.

Abraham eut deux fils :

Guillaume-Auguste Matthieu, né en 1785 † en 1844, et

Charles-Louis Matthieu, né le 11 juin 1787, pharmacien, † le 19 juin 1863.

Ce dernier eut six enfants, dont :

[1] *Archives de la famille Matthieu. — Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, 1863. — *Les familles médicales de Neuchâtel*, Dr Cornaz. — *Journaux littéraires et scientifiques.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Charles-Henri, né le 13 octobre 1821 † à Saint-Aubin le 5 mai 1875, pharmacien.

Paul-François, né le 13 novembre 1824 † le 29 janvier 1899, pasteur à Mulhouse.

Ce dernier a un fils *Daniel-Jean*, né le 6 août 1874, licencié en théologie de l'Université de Bâle.

Matile [1]. — Elle venait de la Sagne et fut reçue bourgeoise le 3 octobre 1825.

Joël Matile, conseiller d'État, bourgeois d'honneur pour sa direction intelligente dans la construction de la route de l'Évole.

Mayor. — Le registre des bourgeois dit : Les Mayor d'Onnans ayant voulu, le 4 mars 1700, se faire reconnaître bourgeois, comme descendants des Beaujon d'Auvernier, furent renvoyés à prouver leur généalogie.

Le 18 novembre 1778, *Albert-Louis Mayor*, fils d'Antoine, d'Onnans, fut reçu bourgeois.

François-Auguste Mayor, fils de Jean-Daniel, docteur en médecine, fut reçu bourgeois le 12 janvier 1818. Il est né le 12 novembre 1776 et mort le 20 septembre 1850. Il eut un fils :

Auguste-François Mayor, né le 24 juillet 1815, directeur des finances communales à Neuchâtel et président du Conseil municipal de 1860 à 1862. Il reçut l'empereur du Brésil lors de sa visite à Neuchâtel le 5 août 1877. Il a trois fils :

a) George Mayor, négociant, né le 7 juillet 1843, qui a deux fils : *Robert*, négociant, et *Eugène*, médecin-chirurgien.

b) William Mayor [1], né le 30 septembre 1844, mort le 4 janvier 1890, architecte.

c) Alfred Mayor, pasteur, né le 22 octobre 1871.

Merveilleux [2]. — Déjà bourgeoise en 1451 [3].

Heinzely Merveilleux [4], alias *Jehan Merveilleux*, appelé quelquefois l'*Arbalétrier* [5], était originaire de Röthelin, dans le marquisat de Baden-Dourlach. Il vint s'établir à Neuchâtel en 1448, et fut trésorier (argentier) de Rodolphe de Hochberg ; reçu du conseil 10 décembre 1469. Il épousa Anthoinia Bergier, qui lui apporta en dot la chapelle Saint-Léonard de l'église collégiale [6]. Il fut avec son beau-frère Pierre Bergier à la bataille de Grandson. Il eut deux fils, Guillaume et Anthoine, et une fille Henriette

[1] *Messager boiteux* de Neuchâtel, 1891.

[2] Archives de la famille de Merveilleux et rôle des bourgeois de Neuchâtel depuis 1317.

[3] Dans un acte donné à Blandy le 4 septembre 1529, Olivier de Hochberg mentionne Jean comme ancien bourgeois de Neuchâtel.

[4] A. N° 3. Lettre judiciaire dans laquelle Heinzely prend le nom de Merveilleux en qualité de receveur de Rodolphe de Hochberg, 1447. Heinzely fut reçu du Conseil le 10 décembre 1469.

[5] Acte par lequel Rod. de Hochberg donne à l'Arbalestier une maison.

[6] *Musée neuchâtelois*, 1897, p. 289.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

qui épousa Pierre Clerc dit Guy. Jehan mourut en 1492 et fut enseveli dans sa chapelle Saint-Léonard.

Anthoine, fils de Jehan Ier, épousa Pernette Bruault, de laquelle il eut Guillaume, mort sans postérité, et une fille Antoinette.

Guillaume, fils de Jehan Ier, né en 1470, marié à Jacquetta [1] d'Audanger de Fenin en 1495, fit les campagnes de Bourgogne [2] et d'Italie, fut à Marignan et devint banderet en 1531. Il favorisa la Réforme et mourut en 1544 [3], il fut aussi enseveli dans la chapelle Saint-Léonard. Il laissa deux fils, Étienne et Jehan, et deux filles.

Étienne, fils de Guillaume, né en 1497 [4]. Il fut châtelain de Thielle en 1537 et épousa Catherine Wittembach, fille du maire de Bienne, de laquelle il n'eut qu'un fils, Jonas.

Jehan II, fils de Guillaume, né en 1489, fut conseiller d'État en 1524, châtelain de Thielle, truchement de François Ier [5], secrétaire d'Henri II [6] et son chargé d'affaires en Suisse. Il s'employa pour Jeanne de Hochberg pour le recouvrement de son comté de Neuchâtel « à grands frais et dépens de deniers ». Jehanne de Hochberg, en récompense des services rendus, annoblit Jehan l'an 1529 [7] et lui donna divers fiefs, dont la dîme de Coffrane [8] en particulier. Il possédait le château de Beauregard à Serrières, fit bâtir le château de Peseux, l'église [9] et y fonda l'école. Il reçut de Claude de Lorraine, duc de Guise [10], une seconde lettre de noblesse en 1545. Jehan s'employa beaucoup pour la Réforme, il acheta les dîmes de la Prévotée et de Fontaine-André, et épousa successivement trois ferventes catholiques. 1. Ursule de Falk, de Fribourg. 2. Élisabeth de Praroman. 3. Ursule de Wittembach. Il laissa 4 fils et une fille Isabeau qui épousa Bourcart Nægeli, un des capitaines bernois qui marchèrent en 1562 au secours des Réformés de France. Jehan mourut l'an 1561 et fut enseveli dans sa chapelle à Peseux. Il avait reçu la bourgeoisie de Berne l'an 1529.

Guillaume II, fils de Jehan II, conseiller d'État en 1579, époux de Barbara [11] de Bonstetten, fille de Jean-Jacques, gouverneur de Neuchâtel, de laquelle il eut 5 fils [12] et une fille Madeleine, épouse de Josué de Mulinen.

Josué, fils de Jehan II, membre du Conseil, mort sans postérité.

[1] Acte de mariage reçu le 20 novembre 1495.
[2] *Histoire de Neuchâtel*, F. de Chambrier, p. 266.
[3] Testament de Guillaume, signé Bretel, 1544.
[4] Une lettre de Blaise Hory à Stefanus Mirabilis.
[5] Plein-pouvoir donné à Jehan par François Ier et 10 lettres.
[6] Quatre lettres à lui adressées par Henri II et quatre du connétable de Montmorency.
[7] Lettre de noblesse de Jeanne.
[8] Fief de Coffrane, signé La Mothe et Jehanne.
[9] L'école de Peseux. *Musée historique* de Matile.
[10] Lettre de noblesse du duc de Guise.
[11] Contrat de mariage, 18 décembre 1572.
[12] Partage entre les 5 fils, 28 mai 1629.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Jean III, fils de Jehan II, conseiller d'État[1], commanda le secours envoyé à Berne, époux de Salomé Wursteberg, dont il eut un fils *Jacques*, tué en duel à Strasbourg, et trois filles : Salomé, femme de Abraham Chambrier ; Barbel, femme de Jean Brun, seigneur d'Oleyres ; Isabeau[2], femme de Benoît Chambrier. Jean II fut parrain de l'enfant de Farel[3].

David I, fils de Jean II, épousa Isabelle[4], fille de J. de Graffenried, seigneur de Gerzensee, de laquelle il eut 1 fils David et 5 filles[5] : Ursule, épousa en premières noces Guillaume d'Allemagne, maître bourgeois, en secondes noces, Pierre Pury, capitaine en France ; Marie[6], femme du capitaine Osterwald ; Suzanne, femme de Jean Chambrier, gentilhomme ordinaire du prince Henri II ; Barbel, femme de Pierre Osterwald ; Dorothée, femme de Jonas Fequenet. Il mourut en 1582 ; sa veuve épousa en secondes noces Pierre Chambrier.

Jonas, fils d'Étienne. Fut seigneur d'Essert, épousa Salomée Brun. Il fut capitaine de 300 hommes au service du prince de Condé. Il fut maire de Neuchâtel. Il prit parti pour les protestants de France[7] ; c'est à ce propos que[8] Marie de Bourbon, veuve de Léonor d'Orléans, le dépouilla de sa charge de maire. Il fut créé banneret en 1579 par Jehan Barillier sur la pierre de la fontaine de la Croix-du-Marché. Il mourut de la peste en Lorraine, l'an 1587.

Guillaume III, fils de Guillaume II, époux de Judith[9], fille de Georges Darbonnier, seigneur de Disy, de laquelle il eut deux fils : Jean et Georges, et deux filles : Louise, qui épousa Henri Tellung, seigneur de l'Erguel, et Anne-Marie, épouse de Jacob de Chambrier, maire de Cortaillod. Guillaume mourut[10] le 2 novembre 1639.

Étienne, fils de Guillaume II. Fut du Conseil et maître bourgeois en 1640. Il épousa Anne de Tiévant, de laquelle il eut deux fils : Étienne et Loudvig, et une fille Anne-Marie qui épousa Georges Tomey, maître bourgeois.

Samuel, fils de Guillaume II, fut membre du conseil souverain de Berne, 1624, épousa Marie de Diesbach, 1610, et mourut au château de Worb en 1645[11].

Jean-Jacques, fils de Guillaume II, né au château de Neuchâtel, en 1593, épousa la fille unique de Simon Ballanche, seigneur de Bellevaux, dont il eut trois

[1] Brevet d'État 1596, signé M. de Bourbon.
[2] Le monument d'Isabeau se trouve dans l'église (du Saint-Esprit) de Neuveville.
[3] *Correspondances des Réformateurs*, Herminjard.
[4] Traité de mariage, 3 décembre 1572.
[5] Partage des biens de David, mars 1593.
[6] Voir au Musée la pierre de leur cheminée.
[7] *Le grand Mezeray*, page 401, Bibliothèque nationale 659, dossier 15430.
[8] Lettre de Marie de Bourbon, 2 juillet 1576, et celle d'Henri de Bourbon, prince de Condé, 3 juillet 1576. *Annales de Boyve*, t. II, pages 205, 305 et 303.
[9] Traité de mariage, 3 décembre 1613.
[10] *Mémoires de F. Barillier*. « Ce 2 novembre 1639 Juncker Guillaume de Merveilleux est allé de vie à trépas. »
[11] Vitraux aux armes Merveilleux, château de Worb.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

fils et une fille Marie, mariée à J. Chevalier, ministre à Serrières. Jean-Jacques épousa en secondes noces Catherine de Chambrier. Il mourut en 1662.

Jonas, fils de Guillaume II[1], épousa Marguerite Bisard dont il eut deux filles : Isabeau, mariée à E. de Wattel, et Magdeleine, épouse de Jean Favre. Il a servi en France.

Loudwig, fils d'Étienne, a épousé Anne Mattay de laquelle il eut un fils, Frederich, et deux filles : Marie, qui épousa Jean-Henri de Pierre, maître bourgeois, et Anne, morte fille en 1724 à quatre-vingts ans.

Étienne, fils d'Étienne. Fut capitaine et mourut au service étranger.

Jean IV[2], fils de Guillaume III, épousa en premières noces Barbel, fille de Jean-Jacques Merveilleux[2], sa cousine, de laquelle il n'eut point d'enfant, en secondes noces Barbe, fille de Petreman de Diesbach, seigneur de Wyl, de laquelle il eut : Judith[3], mariée à Frederich de Bonstetten, seigneur de Rosière; Dorothée, mariée à J.-Rodolphe Zehender, seigneur de Rossau, et Rosine, mariée à Abraham Stetter, baillif de Kœnitz † 1708.

Georges, fils de Guillaume III, membre du Grand Conseil de Berne, baillif d'Échalens en 1657, époux de Béatrice Trybolet[4] de Berne, dont il eut 4 filles : Judith, mariée à N. Matthey, baillif de Traxvald; Suzanne-Louise, mariée à Morel, d'Orbe ; Dorothée, mariée à Sturler, de Berne ; Rosine, mariée à Charles-F. de Guy, Conseiller d'État et maire de Rochefort. Il entra dans le Conseil des 200 et mourut en 1702.

Isaac[5], fils de Jean-Jacques, épousa Salomée Guy, de laquelle il eut deux fils et quatre filles : Anne-Marie, mariée à Jean de Rougemont ; Salomée, à Charles Guy d'Audanger ; Outille, à Jean-Jacques Pury, maître bourgeois, et Marguerite, à J.-Jacques Montandon, pasteur à la Brévine.

Frederich, fils de Loudwig, fut major en Saxe et commandait la colonelle du Prince de Saxe-Gotha.

Jean-Jacques, fils de Jean-Jacques, épousa Isabeau Perrein, de la Neuveville, de laquelle il eut deux filles : Esabeau, mariée en premières noces à J.-Rodolphe de Merveilleux et en secondes noces à André Grosjean, de Bienne, capitaine en France, et Barbe, mariée en premières noces à Pierre Meuron, capitaine en France, secondes noces à Samuel de Merveilleux, troisièmes noces à Jean de Merveilleux. Jean-Jacques se remaria à G. Rollin ; il fut élu banneret de Neuchâtel en 1647, posséda cette charge pendant 20 ans, mourut en 1671.

Simon, fils de Jean-Jacques, seigneur de Bellevaux[6], fut Conseiller d'État en 1656,

[1] Voir le *livre des privilèges suisses* par l'abbé Vogel, grand juge des gardes-suisses.
[2] Chambrier : *Histoire de Neuchâtel*, page 446.
[3] Voir monument derrière l'église de Travers. Voir le *Val-de-Travers*, page 766.
[4] Contrat de mariage, 1642.
[5] Voir *Musée historique*, de Matile, page 258.
[6] Voir *Traités des fiefs*. Ils possédaient le fief de Grand-Jacques dit de Placone, le fief Treitorrens, fief Merveilleux, le dixme de Coffrane et le fief de Bellevaux.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

châtelain de Thielle; il commanda les troupes neuchâteloises [1], envoyées au secours de Berne, lors de la révolte des paysans en 1653. Il remplit les mêmes fonctions lorsque la guerre civile éclata en 1656. Il épousa Esabeau, fille de Jacques Chambrier [2], de laquelle il eut un fils Samuel et deux filles: Esabeau, mariée à Abraham DuTerraux, auquel elle porta le fief de Bellevaux, et Barbe, mariée à J.-F. Brun, seigneur d'Oleire. Il fut maire de Rochefort.

David II, fils de David I. Il fut maire de Rochefort et de la Côte [3], du Conseil d'État en 1625. Il épousa Marie, fille de Jean-Rodolphe de Bonstetten, seigneur d'Hindelbank, de laquelle il eut trois fils: David, J.-Rodolphe et Josué, et deux filles: Isabeau, se maria trois fois: 1° à S. de Fischer, 2° à Samuel Hauser, de Berne, 3° à Hemriker, de Bienne; et Anne-Marie, se maria en premières noces avec P. de Diesbach, baillif de Morat, en secondes noces avec B. Bourgeois. David II mourut en 1663, doyen du Conseil d'État.

David III, fils de David II. Fut gentilhomme et interprète de Henri de Longueville au Congrès de Munster [4], maire de Boudevilliers 1650 [5], procureur général 1653 [6], châtelain de Boudry 1656 [7], Conseiller d'État 1666, mourut en 1684. Il épousa le 3 janvier 1642 Marguerite [8], fille de Guillaume Tribolet. Il eut trois fils: Josué, David-François et Charles-Louis, et trois filles: Judith, mariée à Antoine Lombach, de Berne; Marie, à François Rognon, maire de Saint-Aubin, et Marguerite-Esther.

Jean-Rodolphe, fils de David II, épousa Esabeau, fille de J.-Jacques de Merveilleux [9], mourut l'an 1660 en son château de Beauregard. Il eut quatre fils: Jean-Jacques, Samuel, J.-Rodolphe et David, et une fille Marie [10], mariée à Nicolas Grosjean, de Bienne, docteur en médecine.

Josué, fils de David II, docteur ès-lois, célibataire.

David-François, fils de David III. Il fut l'auteur de la parfaite introduction à la géographie et de la carte de Neuchâtel, parue en 1694; il était docteur en médecine. Il servit d'abord dans un régiment suisse au service de France, puis occupa pendant sept ans la place de maire des Brenets; c'est pendant ce temps qu'il s'est occupé de la carte du pays. Après avoir reçu son honorable congé de cet emploi, il entra au service de S. M. Guillaume III [11] qui lui accorda le brevet de capitaine-ingénieur au service d'Angleterre et des États-Généraux avec un traitement qui lui fut conservé à sa retraite.

[1] Boyve, 1656, page 82.
[2] Boyve, 1618, page 488, et 1679, page 233, et 1672, livr. II, p. 186.
[3] Brevet de maire de la Côte, 5 mai 1638, signé Henry.
[4] Chambrier: *Histoire*, page 419.
[5] Brevet de maire de Boudevilliers, 1648, signé Henry.
[6] Brevet, 16 juin 1653, signé Boulanger.
[7] Brevet de receveur de Boudry 1657. Brevet de Conseiller d'État, 16 novembre 1666.
[8] Acte de mariage, signé Carrel, 3 janvier.
[9] Traité de mariage du 20 novembre 1644.
[10] Traité de mariage, 6 août 1664 et un acte daté de Philippeville, 5 juillet 1675, signé Brun d'Oleire
[11] Brevet en hollandais, signé William R., 2 may 1698.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Il avait épousé Catherine, fille de noble Wittembach, qui servait aux gardes-suisses en France. David-François a laissé quatre fils : David-Louis, Henry-Frederich, François-Nicolas et Jean-Rodolphe, et deux filles, une, Anne-Marie, mariée au ministre Perrot, et Suzanne-Ursule, au ministre Bourgeois, mort en 1712.

Charles-Louis, fils de David III, officier en France, capitaine en 1710 au régiment des gardes-suisses, receveur de Fontaine-André [1], Haut-Gruyer et intendant des bâtiments du prince [2], épousa Barbe Tschudi, de laquelle il eut six fils : Jean-François, François-Louis, David-François, Charles-Frédéric, Samuel et François-Antoine, et deux filles : Anne-Marguerite, mariée à Baptiste Favargier, et Marie [3], à M. Bourgeois, de Grandson. Auteur d'une carte des Grisons.

Josué, fils de David III. Mort en Irlande au service du roi Guillaume d'Angleterre, pas marié.

David-Louis, fils de David-François, officier au service des États-Généraux ; fut tué au siège de Kaiserswerth en 1702. Il était cadet dans un régiment suisse en Hollande.

Henri-Frederich, fils de David-François, fut capitaine en Hollande, mourut au siège de Tournay 1725 ; il était manchot.

Jean-Rodolphe, fils de David-François, sous-lieutenant en Hollande ; mourut en 1720.

François-Nicolas, fils de David-François, fut lieutenant d'artillerie en Hollande ; mort à Port Mahon en 1712.

François-Antoine, fils de Charles-Louis, officier en France ; mort sur les lignes de Wissembourg, 1789.

Samuel, fils de Charles-Louis, capitaine au service de France, épousa Madeleine Tellung, mort en 1744.

François-Louis, fils de Charles-Louis. Eut pour parrain le prince de Conti. Capitaine dans le régiment de Monin en France.

Charles-Frederich, fils de Charles-Louis. Il fut cadet dans le régiment Surbeck au service de France [4], assista en 1708 à la bataille d'Oudenarde et fut assiégé la même année à Gand [5]. Lieutenant en 1711, prit part en 1712 au combat de Dinain et aux sièges de Doucir, Quesnoy et Bouchain, l'année suivante à ceux de Kaiserslauter et de Landun. Il passa en 1720 comme capitaine dans le régiment Karrer, dont il devint lieutenant-colonel en 1741. Il fit les campagnes de 1734 à 1736 dans la Louisianne,

[1] Brevet pour Fontaine André, 31 juillet 1685, signé Henry-Jules de Bourbon. Brevet en 1690, signé Marie. Brevet d'intendant 1685.

[2] Traité de mariage, 15 février 1681.

[3] Testament de Louis Bourgeois de Grandson.

[4] Voir « Confessions de J.-J. Rousseau ».

[5] *Histoire militaire des Suisses* de Zurlauben, Hozier.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

fut assiégé dans Louisbourg [1] en 1745, servit ensuite de 1746 à 1748 sur les côtes de la Saintonge et assista au combat naval [2] de M. de la Jonquière ; mourut à Paris le 29 mai 1749 catholique romain. Il était chevalier de Saint-Louis, il avait changé ses armes. C'est le chef de la famille de Merveilleux du Vignaux de France.

David-François, fils de Charles-Louis, officier en France, épousa Marthe Cottin [3], fut docteur en médecine, auteur d'une carte de Neuchâtel et de divers ouvrages : « Les divertissements des bains de Baden ». Il fut secrétaire-interprète [4] du roi de France près les Ligues Grises, place que son grand-père maternel avait occupée avant lui. Il eut trois fils : Jean-Louis, mort au berceau, et Maximilien-Louis, mort en 1718, et Jean-Pierre, et deux filles : Isabelle et Marie, mortes dans un couvent. David-François mourut en 1748.

Jean-Pierre, fils de David-François. Fut enseigne de la générale des gardes suisses en France.

Samuel [5], fils de Jean-Rodolphe. Fut Conseiller d'État et maire de la Brévine, officier en France. Baptisé à Peseux le 15 septembre 1661, mort en 1742 ; époux de Esther de Rougemont [6], dont il eut deux fils : Guillaume et Jean-Jacques.

Jean-Jacques, fils de Samuel, mort en 1765 à l'âge de 80 ans.

Guillaume IV, fils de Samuel, fut maire de Bevaix, receveur des Quatre-mairies ; il épousa Anne-Marie de Gaudot [7], de laquelle il eut quatre filles et un fils Samuel ; mourut en 1755.

David, fils de Jean-Rodolphe, aide de camp du prince de Condé, mort sans postérité à Dunkerque en 1676.

Jean-Rodolphe, fils de Jean-Rodolphe, lieutenant de son frère, mort en 1661.

Jean-Jacques, fils de Jean-Rodolphe. Fut major au service de France en 1684.

Samuel [8], fils de Guillaume IV. Fut officier en France, épousa Euphrosine Poncier [9], de laquelle il eut sept fils et deux filles : Julie et Manette.

Charles-Louis, fils de Samuel, né en 1762.

[1] Archives de Merveilleux du Vignaux et ministère de la marine, lettre du chevalier Charles Frederich, datée de Louisbourg 6 novembre 1727 et 18 lettres de nos archives.

[2] M. de Merveilleux du Vignaux possède un acte sur parchemin de la vente des presses de feu Pierre de Vingle à Jehan Merveilleux, 19 octobre 1537.

[3] Confession de J.-Jacques Rousseau.

[4] Thomas Masner du Dr Pl. Planta. *Biographies neuchâteloises* de Jeanneret et Bonhôte, IIe vol., p. 66. *Mercure historique*, janvier 1712. Lettres du comte de Luc Grandprieur de France de février 1710.

[5] Registre de Peseux, 15 septembre 1661 a été baptisé un fils de Yunker Rodolphe de Merveilleux, a été nommé Samuel. Brevet de maire.

[6] Traité de mariage, 1683.

[7] Traité de mariage, 1er mai 1722.

[8] Brevet de sous-lieutenant, compagnie de Reding, 1749.

[9] Traité de mariage, 21 juillet 1762, signé Boive.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Samuel-Henri, fils de Samuel, né en 1777, conseiller d'État et châtelain du Landeron, mort en 1867.

Charles-Auguste, fils de Samuel, né en 1781, membre du Grand Conseil, lieutenant des chasses du prince Berthier, mort en 1854.

Guillaume, *Charles-Samuel* et *Charles-Louis*, fils de Samuel ; célibataires.

Frederich-Guillaume, fils de Samuel, époux de Charlotte de Guy d'Audanger, dont il eut deux [1] filles : Charlotte, qui épousa le colonel Charles de Reynier, et Sophie, qui épousa le major de Sandol-Roy, et un fils Jules, mort à Nyon.

Jean, fils de Samuel. Né en 1763, banneret et membre des Audiences Générales [2], épousa Julie DuPasquier [3], de laquelle il eut une fille Julie-Marie-Esther, mariée à Georges DuPasquier, et quatre fils, qui suivent :

Auguste, fils de Jean, né en 1807, officier au service de Prusse, mort à Berlin 1862.

Albert, fils de Jean, né en 1810, étudia la théologie, mort à Varsovie en 1837.

Louis, fils de Jean, capitaine, mort en 1847 sans postérité.

Guillaume, fils de Jean, 1803 † 1853, membre du Conseil, époux de Rose-Augustine de Coulon, dont il eut trois filles : Julie, Sophie et Louise, et deux fils qui suivent :

1. *Jean-Louis*, 1833 † 1898, président, secrétaire ou caissier de 22 comités de bienfaisance, philanthropie ou utilité publique.

2. *Albert-Guillaume*, né 1841, épousa Augusta de Reynier. Il a pour fils : *Rodolphe*, *Guillaume* et *Jacques*, pour filles : Madeleine, Isabelle et Antoinette.

Armes : D'azur aux deux bois d'arbalète en sautoir d'or.

Cimier : Un double vol d'aigle d'azur aux deux pièces de l'écu.

Supports : Deux Suisses à l'antique, armés d'épées et de hallebardes et habillés des couleurs de l'écu.

Note de M. J.-L. de Pourtalès-Boive présentant le tableau des emplois remplis par la famille de Merveilleux depuis 1448.

En 1448. Jean, trésorier général. — 1531. Guillaume, banneret. — 1547. Jean, chatelain de Tièle. — 1559. Jean, conseiller d'État. — 1561. Jean, maire de la Côte. — 1568. Jean, chatelain de Tièle. — 1573. Jonas, maire de Neuchâtel. — 1579. Guillaume, conseiller d'État. — 1579. Jean, du Petit Conseil. — 1579. Jonas, du Petit Conseil. — 1584. Jonas, banneret. — 1594. David, maire de Neufchâtel (je dis Rochefort). — 1596. Jean, conseiller d'État. — 1625. Étienne, du Grand Conseil. — 1625. David, conseiller d'État. — 1631. David, maire de Rochefort. — 1628. Estienne, du Petit Conseil. — 1633. Jean-Jacques, du Petit Conseil. — 1638. David, maire de la Côte. — 1640. Estienne, maître bourgeois de Neuchâtel. — 1644. Jean-Jacques, maître bourgeois de Neuchâtel. — 1647. Jean-Jacques, banneret. — 1648. David, maire de Boudevilliers. — 1649. Simon, maire de Rochefort. — 1653. David, procureur général. — 1655. Simon, conseiller d'État. — 1656. David, chatelain de Boudry. — 1661. Samuel, maire de Rochefort. — 1666. David, conseiller d'État. — 1670. Simon, chatelain de Tièle. — 1682. François-Louis, maire des Brenets. — 1685. Charles, intendant général. — 1687. Samuel, du Grand Conseil. — 1690. Samuel, maire de la Brévine. — 1699. Henri, pasteur à

[1] Traité de mariage, 13 août 1798, signé Girard.
[2] Premier lieutenant des mousquetaires blancs, 20 avril 1801.
[3] Contrat de mariage, 12 février 1802, signé Favarger.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Jean Rodolphe de Merveilleux
† 1660



David de Merveilleux, Maire, Conseiller d'État
† 1663



Samuel de Merveilleux, maire, Conseiller d'État
1661 - 1742



Charles Auguste de Merveilleux, lieutenant
1781 - 1867

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Henri Frédéric de Meuron
Lieutenant-colonel, Banneret de Neuchâtel
1802 - 1872



James François de Meuron
Maire de Lignières et Juge de paix
1811 - 1871



Louis de Meuron
Châtelain du Landeron, Interprète du Roi
1780 - 1847



Auguste Meuron, architecte
1813 - 1898

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Bôle. — 1709. Samuel, conseiller d'État. — 1722. Guillaume, maire de Bevaix. — 1727. Guillaume, conseiller d'État. — 1786. Jean, du Grand Conseil. — 1795. Jean, maître des Clefs. — 1797. Jean, du Petit Conseil. — 1799. Samuel-Henri, du Grand Conseil. — 1804. Samuel-Henri, chatelain du Landeron. — 1805. Jean, banneret. — 1810. Samuel-Henri, conseiller d'État. — 1814. Samuel-Henri, chatelain de Tièle. — 1822. Charles-Auguste, du Grand Conseil. — 1827. Guillaume, du Grand Conseil. — 1834. Guillaume, du Petit Conseil.

Meuron[1]. — Famille originaire de Saint-Sulpice au Val-de-Travers, où vivait à la fin du XV^me^ siècle Claude Meuron, homme franc, souche de tous les membres connus de la famille. Il y avait à cette époque, à Saint-Sulpice, plusieurs autres hommes francs portant le nom de Meuron, mais ils n'ont pas laissé de descendance connue. Un grand nombre de membres de cette famille acquirent la bourgeoisie de Neuchâtel à diverses époques et s'établirent dans cette ville. La famille a fourni à l'État avant 1848 4 conseillers d'État, 2 commissaires généraux, 1 procureur général, 1 procureur de Valengin, 1 interprète du roi, 4 maires et 4 châtelains ; à la ville de Neuchâtel: 23 membres du Grand Conseil ou des Quarante, 9 membres du Petit Conseil ou des Vingt-Quatre, 5 maîtres des clés, 7 maîtres bourgeois et 3 bannerets. Elle a fourni 4 pasteurs à l'Église neuchâteloise et 1 missionnaire. C'est dans la seconde moitié du XVIII^me^ siècle qu'elle prit la plus grande extension. La plupart des branches sont aujourd'hui éteintes.

Claude Meuron susnommé eut trois fils, Antoine, Georges et Guillaume.

Le fils unique d'Antoine, *Étienne*, devint bourgeois externe de Neuchâtel en 1598. Il eut 12 fils. L'aîné *Antoine* devint bourgeois interne en 1607 et fit partie du Grand Conseil de 1619 à 1632, puis du Petit Conseil de 1632 à sa mort en 1645. Son fils *Étienne* fit partie du Grand Conseil et n'a pas eu de descendants mâles. Son frère Jérémie devint également bourgeois interne en 1607. Sa descendance existe encore (voir plus bas II). Le second fils d'Étienne, fils d'Antoine, Henri, eut des descendants qui vinrent s'établir aussi à Neuchâtel. Sa descendance existe encore aujourd'hui (voir plus bas I).

Le second fils de Claude, Georges, eut plusieurs fils ; sa descendance resta à Saint-Sulpice où elle s'est éteinte dans le courant du XIX^me^ siècle. Un de ses descendants à la sixième génération *Victor-David*, horloger, fils de Pierre-Isaac, notaire, fut reçu bourgeois interne de Neuchâtel en 1784. Victor-David eut deux fils morts sans enfants, *Victor-Henri* qui fit la campagne de Russie et mourut en Hollande en 1834 et *Charles-Auguste*, infirme, qui mourut à Fleurier en 1849.

Le troisième fils de Claude, Guillaume, eut pour fils *Daniel*. Celui-ci eut pour fils *Guillaume*, qui à son tour eut pour fils *Pétreman*. Parmi les enfants de ce dernier, trois fils acquirent la bourgeoisie de Neuchâtel, savoir *Félix* en 1707 (III), *Charles* en 1741 (IV) et *Théodore* en 1751 (V).

[1] Archives de la famille Meuron. — *Biographies neuchâteloises*. Bonhôte. Tome II, pag. 89. — Archives héraldiques 1899, article de M. Jean de Pury. — *Messager boiteux de Neuchâtel*, années 1869, 1890, 1894, 1898. — *Le Val-de-Travers*, revue historique et monographique par E. Quartier-la-Tente.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Un frère de Guillaume, père de Pétreman : *Jean-Jacques*, eut trois fils. La descendance de l'aîné Claudy s'établit à Orbe, puis à Lausanne sans avoir acquis la bourgeoisie de Neuchâtel et ne rentre par conséquent pas dans le cadre de cet ouvrage. Cette branche est actuellement représentée par M. Aloys de Meuron, Conseiller national à Lausanne, et ses frères, Paul, Alfred et Edouard. Le troisième fils de Jean-Jacques, *Daniel*, devint bourgeois interne le 10 janvier 1708. Il eut un fils, *Jean-Jacques*, qui ne laissa qu'une fille.

I. **Henri**, fils d'Étienne, eut pour fils **Étienne**. Celui-ci eut pour fils **Étienne** et **David**. Le premier devint bourgeois interne le 8 janvier 1679. Il eut six fils dont un seul eut des enfants **Abram**, né en 1654. Celui-ci eut quatre filles et six fils dont quatre moururent jeunes. Des survivants, *Élie* eut trois fils dont aucun n'eut d'enfants ; l'autre, **Étienne**, eut de ses deux mariages dix enfants dont cinq fils. L'aîné seul **Abram-Antoine** eut un fils **Abram-Henry**, né en 1740. Celui-ci fit partie du Grand Conseil de la ville et fut annobli, en 1789, en même temps que son cousin Abram (voir ci-dessous). De son mariage avec Suzanne Meuron, il eut une fille et deux fils dont l'un mourut jeune. Le second fut **Daniel-Henry**, né en 1774. Il fit partie du Grand Conseil, et de son mariage avec Louise Wolff eut trois enfants: une fille qui épousa un fils du gouverneur de Zastrow et deux fils, **Frédéric-***Henri* et **James Frédéric-***Henri*, né en 1802, fut officier en Prusse puis lieutenant-colonel en Suisse. Il fut banneret de Neuchâtel jusqu'en 1848 et mourut en 1872. De son mariage avec Rose-Adrienne Terrisse, il eut quatre filles et cinq fils dont deux moururent jeunes. L'aîné, **Eugène-Henri**, ingénieur, membre du Conseil général de Neuchâtel, né en 1828, mort en 1878, eut de son mariage avec Caroline de Meuron un fils, *Henri*-**Pierre**, né en 1863, député au Grand Conseil et membre du Conseil général de Neuchâtel. Le second fils de Frédéric-Henri est **Édouard-Frédéric**, né en 1830. De son mariage avec Louise d'Erlach il a une fille et trois fils : **Alfred**, né en 1870, capitaine-lieutenant dans la marine impériale allemande, **Frédéric**, né en 1874, banquier à Berne, et **Charles**, né en 1875, médecin à Berne. Le troisième fils de Frédéric-Henri est **Robert-***Louis*, né en 1853, banquier à Paris. De son mariage avec Marie-Louise Marcel, il a deux fils **Marcel**, né en 1889, et **Richard**, né en 1893, et une fille.

James, fils de Daniel-Henry, né en 1811, mort en 1871, fut maire de Lignières, châtelain du Landeron puis juge de paix à Neuchâtel. De son mariage avec Elmire de Meuron il eut deux filles et un fils **Henri**, né en 1841, ministre au Saint-Évangile, pasteur à la Sagne et actuellement pasteur à Saint-Blaise. Celui-ci épousa, en 1867, Marie Berthoud, et eut cinq filles et trois fils. L'aîné **Louis-***Henri*, né en 1868, peintre, domicilié à Marin, épousa Léonie de Pourtalès; il a un fils **Etienne** et une fille. Le second **Abel**, né en 1871, est missionnaire au Transvaal. Il épousa Hélène Dardel et a deux filles. Le troisième **James**, né en 1876, est licencié en théologie et n'est pas encore marié.

Le second fils d'Étienne, fils d'Henri, **David**, eut quatre fils. L'aîné fut Abram, justicier, qui fut reçu bourgeois interne en 1707. Son fils fut **Abram**, hôte aux XIII Cantons, né en 1706, mort en 1792, maître des clés de la bourgeoisie. Il fut capitaine des mousquetaires et une figure longtemps populaire parmi les tireurs de son époque. Il fut anobli, en 1789, avec son cousin Abram-Henri (voir ci-dessus). De son mariage

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

avec Madeleine Favarger, il eut sept filles et quatre fils. Les deux aînés *Abram et Louis* ne se marièrent pas. Le troisième *David-Henri* entra dans la maison de David Purry à Lisbonne, se maria en Portugal, mais n'eut pas d'enfants. Le quatrième Daniel, né en 1744, fut ministre du Saint-Évangile. De son mariage avec Anne-Élisabeth Petitpierre, il eut trois fils dont un mourut jeune. L'aîné *Louis* fut maire de Bevaix, châtelain du Landeron et interprète du roi. Il eut de son mariage avec Elmire de Meuron une fille et un fils *Louis* qui fut commissaire des forêts et domaines de 1834 à 1841. De son mariage avec Rose de Montmollin, celui-ci n'eut qu'une fille morte en bas âge. Le second fils de *Daniel*, ministre du Saint-Évangile, Edouard, né en 1782, s'établit à Lisbonne avec son oncle David-Henri. Il y mourut en 1830. De son mariage avec Anna-Émilia Vasquez il eut un fils Édouard-Henri, né en 1827, encore vivant à Lisbonne, et qui de son mariage avec Maria Benedicta de Souza Pinto n'eut qu'une fille.

Le second fils de David, fils d'Étienne, fut *Félix*. Son fils *Jean-Henry* eut quatre fils dont deux *Jaques-Henri* et *Jean-Henri*, officiers au régiment Meuron, moururent aux Indes sans enfants. L'aîné *Abram-Louis* fut reçu bourgeois interne en 1804. Le troisième *Jean-Daniel*, reçu bourgeois interne le 28 août 1786, maître charpentier, né en 1758, eut six fils. Les deux aînés moururent en bas âge, le troisième, *Frédéric*, marié à Élisabeth Welti, eut une fille et un fils *Léon* qui mourut en 1898, le quatrième *Jules* mourut sans enfants à Porto Rico, le cinquième *Jean-Gustave*, né en 1809, mort en 1874, épousa Louise-E. Favre, il eut une fille et un fils *Louis-Gustave-Auguste*, marié à Berthe Jacot-Guillarmod et mort en 1886 ne laissant qu'une fille. Le sixième enfin *Auguste*, né en 1813, architecte à Hambourg et mort à Neuchâtel, en 1898, n'eut que des filles de ses deux mariages avec Uranie Simond et Betsy Bouvier.

Le troisième fils de David, fils d'Étienne, fut *Jean-Jacques*, marié à Élisabeth Landry, il eut un fils, *Jean-Frédéric*. Celui-ci eut cinq fils dont l'aîné eut à son tour quatre fils, dont aucun ne laissa des enfants. Le cinquième fils de Jean-Frédéric fut *François-Henri*, né en 1771, dit *Meuron-Bayard*. Il fut officier au régiment Meuron qu'il commanda pendant la campagne de 1813-1814 et jusqu'au licenciement, il n'a pas laissé de descendants.

II. Jérémie, reçu bourgeois interne en 1607, eut quatre fils, *Jonas*, Dr ès lois, Pierre, capitaine en France, breveté en 1641, *Rodolphe*, maître bourgeois, et *Isaac*, capitaine en France, commandant de Cognac, tué au siège de Candie, en 1660. De son mariage avec Anne-Marie Brun, Pierre ci-dessus eut pour fils Samuel, receveur et maire de Bevaix, puis procureur de Valengin, né en 1648, marié à Judith Meuron. Samuel eut pour fils Etienne, né en 1675, qui fut conseiller d'État et commissaire général. Étienne fut anobli par Frédéric Ier, en 1711, et reçut à cette occasion les armes que porte encore cette branche de la famille : à la tête de Maure. De son mariage avec Marguerite Pury il eut quatorze enfants dont huit filles et trois fils morts jeunes. Ses trois autres fils furent *Daniel*, ministre du Saint-Évangile, qui eut un fils *Étienne-Henri*, mort sans enfants ; *Samuel* et Pierre. *Samuel*, né en 1703, mort en 1777, fut conseiller d'État et procureur général. De son mariage avec Rose Bullot il eut plusieurs filles et quatre fils dont deux morts en bas âge. Les deux autres furent *Samuel*, né en 1740, mort sans enfants en 1809, qui fut conseiller d'État comme son père, et *Jean-Pierre*, né en 1744,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

officier en Prusse, puis au régiment Meuron dont il fut lieutenant-colonel et colonel. Il fut noyé à Madras le 20 octobre 1803. Son fils *Samuel*, officier au régiment Meuron, mourut à Malte en 1811.

Pierre, fils d'Étienne et de Marguerite Pury, fit partie du Grand Conseil de la ville. Il épousa Rose de Luze qui lui donna quinze enfants dont sept fils: *Pierre-Étienne*, né en 1742, du Grand Conseil, qui n'eut que des filles et des fils morts jeunes, Jean-Jacques (voir ci-dessous), *Jean-Frédéric*, mort sans enfants à Surinam, *François*, qui n'eut qu'une fille, *Charles*, qui de son mariage avec Suzanne Perregaux eut deux fils, tous deux morts sans héritiers mâles soit: *Charles-Frédéric*, né en 1789, mort en 1852, banquier à Paris, directeur de la Compagnie des omnibus, et *Auguste*, dit de Bahia, négociant au Brésil et fondateur de la maison de santé de Préfargier, *Auguste-Ferdinand*, du Grand Conseil, qui n'eut que des filles, et *Guillaume* du Petit Conseil et maître des clés, qui ne laissa également que des filles.

Jean-Jacques, fils de Pierre et de Rose de Luze, eut de son mariage avec Marianne Tribolet plusieurs filles, deux fils morts jeunes et deux autres fils, *Charles*, officier au régiment Meuron, mort célibataire en 1824, et Auguste-François, né en 1772, du Petit Conseil et banneret de Neuchâtel. De son premier mariage avec Anne-Louise Coulon, Auguste-François eut trois filles et un fils et de son second mariage avec sa cousine Augustine de Meuron, il n'eut que des filles et un fils, mort jeune. Son fils Pierre-François épousa Sophie d'Osterwald et eut deux fils, Georges et *Adolphe*. Georges épousa Albertine Roux, dont il eut un fils et trois filles. Il se remaria avec Clémentine Roux et mourut en 1882. Son fils *Albert*-François est actuellement architecte à New-York. De son premier mariage avec Emma Spring, il a un fils, Georges, né en 1882, qui est actuellement étudiant en Allemagne.

III. Félix, fils de Pétreman, reçu bourgeois interne en 1707, eut quatre filles et un fils, *Pierre-Henri*, né en 1690, marié à Élisabeth Beugnère de la Tour, qui acquit en 1766 la seigneurie de Corcelles sur Concise. Son fils *Pierre-Henri*, né en 1738, posséda des mines de cuivre à Baigorry en Basse-Navarre. Il épousa Lucrèce Brun et en eut une fille et trois fils, *Alphonse*, du Grand Conseil de la ville de Neuchâtel, juge au tribunal de Grandson, non marié, *Sigismond*, né en 1783, mort en 1857, conseiller d'État et châtelain de Gorgier, non marié, et *Maximilien*, né en 1785, mort en 1868, maître bourgeois, peintre, fondateur du musée de peinture et de la Société des Amis des Arts. De son mariage avec Caroline de Meuron, ce dernier eut deux filles et trois fils, *Maximilien*, né en 1817, mort en 1837, *Albert*, peintre, né en 1823, mort en 1897, et *Paul*, ingénieur, Conseiller municipal de Neuchâtel, major fédéral du génie, né en 1831, mort célibataire en 1893. *Albert* n'eut de son mariage avec Julie Perrot que deux filles.

IV. Charles, fils de Pétreman, fut reçu bourgeois interne en 1747. Il eut trois fils, *Charles*, *Félix-Henri* et *Simon-François*. La descendance de l'aîné s'éteignit après deux générations. *Simon-François*, gantier à Neuchâtel, eut trois fils, *François-Louis*, étudiant en théologie, mort à 23 ans, et deux frères jumeaux, *Félix* et *Henri*, tous deux restés célibataires. Le dernier fut professeur de philosophie à Neuchâtel et bibliothé-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Samuel de Meuron, procureur de Valangin
né en 1648



Etienne de Meuron
Conseiller d'État et Commissaire général
1675 - 1750



Auguste François de Meuron, banneret
1772



Auguste Frédéric de Meuron
Fondateur de la maison de santé de Préfargier
1789 - 1852

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



J. P. H. Sigismond de Meuron
Châtelain, Conseiller d'État
1783 - 1857



Louis Charles Maximilien de Meuron, peintre
1785 - 1868



Albert de Meuron, peintre
1823 - 1897



Paul de Meuron, ingénieur
1831 - 1893

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

caire de la ville. Il mourut en 1831 âgé de 61 ans. *Félix-Henri*, marchand drapier, eut six fils. L'aîné, *Charles-Joseph*, fut banneret de Neuchâtel de 1793 à 1799. Son fils Charles épousa Marianne d'Ivernois. Leur fils *Charles-César*, officier dans le régiment Meuron, continua sa carrière en Angleterre où il se maria. Il eut un fils *Charles-John*, professeur de philologie, et deux filles, dont une vit encore en Angleterre. Le troisième fils de Félix-Henri fut *Jean-Antoine*, maître des clefs. De son mariage avec Charlotte Renaud il eut sept fils dont un seul, *Charles-Auguste*, eut des enfants: un fils *Auguste*, officier aux Indes hollandaises qui mourut à Batavia, et une fille. Le troisième fils de Jean-Antoine, *Jean-Pierre*, fut officier au régiment du prince Ferdinand de Prusse. Il épousa Charlotte de Schladen dont il n'eut pas d'enfants.

V. **Théodore**, fils de Pétreman, fut reçu bourgeois interne en 1751. Des quatre fils qu'il eut de son mariage avec Élisabeth Vouga, deux seulement eurent des enfants, **Théodore** et *David-Henri*. Ce dernier qui épousa Salomé Bonhôte eut deux fils, *Daniel-Henri*, officier en France au Royal-infanterie, mort célibataire en 1780, et *Abram-Louis*, qui fut négociant en Angleterre, s'y maria et resté veuf sans enfants finit ses jours à Neuchâtel où il mourut en 1839, âgé de 87 ans.

Théodore, fils de Théodore, fut capitaine des milices au Val-de-Travers. Il épousa Élisabeth Dubois-Dunilac, dont il eut cinq fils et trois filles. Les deux premiers fils moururent jeunes. Le troisième fut *Charles-Daniel*, officier en Prusse, puis lieutenant-général, propriétaire du régiment Meuron, d'abord au service de la Compagnie des Indes néerlandaises, puis de la Compagnie des Indes anglaises, puis de la couronne d'Angleterre. Il fut propriétaire de la Rochette à Neuchâtel, où il mourut en 1806, âgé de 68 ans. Le quatrième fils de Théodore fut **Théodore-Abram** (v. ci-dessous) et le cinquième *Pierre-Fredrich*, lieutenant-général, commandant du régiment de son frère de 1787 à 1812, gouverneur de l'île de Ceylan en 1798 et 1799. Il mourut à Neuchâtel en 1813, à 67 ans. De son mariage avec Anne-Françoise Roux, il eut une fille et un fils, *Charles-Gustave*. Celui-ci fut lieutenant-colonel et chambellan en Prusse, leva le bataillon neuchâtelois des tirailleurs de la garde et fut ambassadeur de Prusse à Berne, Munich et Copenhague où il mourut. Il avait épousé Henriette de Villich, dont il n'eut pas d'enfants.

Théodore-Abram, quatrième fils de Théodore, né en 1741, fut négociant et capitaine des grenadiers au Val-de-Travers. Il épousa Henriette Sergeans et s'établit à Bonvillars près Grandson. Il eut quatre filles et un fils, **Henri-Auguste**, qui fut officier en Prusse, chambellan et lieutenant-colonel fédéral en 1815. Henri-Auguste épousa Justine de Luze, dont il eut une fille et un fils. Celui-ci, **Théodore**, fut inspecteur forestier de 1835 à 1843 au canton de Vaud et de 1848 à 1862 à Neuchâtel. Il épousa Olympe de Voss et eut une fille et un fils, **Auguste-Denys**, né en 1838. Celui-ci est établi à Mont sur Rolle. Il est colonel d'artillerie et président du tribunal de Rolle. De son mariage avec Valentine Saladin, il a deux fils, **Raoul**, né en 1871, et **Max**, né en 1876. Ce dernier a épousé Amélie-Dora Francillon. Il a une fille.

Armes et titres de la famille Meuron. Les armes primitives et communes originairement à toute la famille sont: *d'argent à une plante de viorne de sinople à la touffe de fruits de gueules, sortant d'un mont de sinople.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Le diplôme de noblesse attribué en 1711 à *Étienne Meuron*, conseiller d'État et commissaire général (voir sous chiffre II), lui concéda les armes suivantes: *d'or à la tête de maure au naturel, tortillée d'argent, à la bordure d'argent, chargée de treize coquilles de sable. Cimier: une aigle éployée de sable, lampassée de gueules.* Ces armes encore portées par ses descendants ont valu à cette branche de la famille la désignation de *Meuron-tête de Maure.*

Théodore, Pierre-Henry, Charles, Simon-François et *Félix-Henry*, tous fils et petit-fils de Petreman Meuron, furent annoblis par lettres du roi Frédéric II du 11 novembre 1763, entérinées le 27 décembre suivant. Par lettres du 3 décembre 1789, entérinées seulement le 7 février 1814, le roi Frédéric-Guillaume II étendit la reconnaissance de noblesse de 1763 à *Abram* et *Abram-Henry Meuron*, tous deux membres du Grand Conseil de Neuchâtel (voir ci-dessus sous chiffre I). Dans ces deux diplômes de 1763 et 1789, les armes concédées sont: *d'or au mûrier au naturel, planté sur trois montagnes de sinople.* Cimier: *un dextrochère armé tenant un mûrier déraciné au naturel.* Le général *Charles-Daniel* et les descendants de son frère *Théodore* remplacent le mûrier au cimier par *une épée.*

Le 1 mars 1828, un ordre de cabinet de Frédéric-Guillaume II accorda à *Gustave de Meuron*, chambellan et envoyé de Prusse à la cour royale de Danemark, l'autorisation de porter à l'avenir le titre de *Comte.* Après la mort de ce dernier et sur la requête de la veuve de son cousin, M^me^ Justine de Luze, veuve de *Henri-Auguste de Meuron* un nouvel ordre de cabinet, daté du 9 janvier 1830, autorisa celle-ci à continuer ainsi que son fils et sa fille à se servir du même titre (voir sous chiffre V).

Fonctionnaires de l'État:

Conseillers d'État: Étienne, de 1709 à 1750. — Samuel, de 1739 à 1777. — Samuel, fils du précédent, de 1784 à 1809. — J. P. H. Sigismond, de 1811 à 1831, châtelain de Gorgier.

Commissaires généraux: Étienne, installé en 1709. — Samuel, installé en 1737.

Interprète du Roi: Louis, nommé en 1819.

Maires: Anthoine, dit Cochand, aux Verrières, en 1569. — Samuel, à Bevaix, 1693 à 1694, puis procureur de Valangin, en 1694. — Louis, à Bevaix, 1804 à 1814, devenu châtelain du Landeron, 1814 à 1830. — James-François, 1837 à 1845, devenu châtelain du Landeron, puis juge de paix à Neuchâtel.

Fonctionnaires de la ville:

Antoine, conseiller, de 1619 à 1645. — Étienne, conseiller, 1637. — Pierre, 1648. — Rodolphe, conseiller, maître-bourgeois, 1654 à 1675. — Samuel, conseiller, 1674 à 1711. — Pierre, id., 1742 à 1767. — Abram, conseiller, maître des clefs, 1746 † 1792. — Félix-Henri, conseiller, maître des clefs, maître-bourgeois, 1753 † 1778. — Pierre-Étienne, 1769 à 1771. — Charles-Joseph, conseiller, maître des clefs, maître-bourgeois, puis banneret, 1769 † 1803. — Abram-Henri, conseiller, de 1771 à 1799. — Jean-Antoine, conseiller, maître des clefs, 1781 à 1812. — Auguste-Ferdinand, conseiller, maître bourgeois, de 1790 à 1804. — Charles, 1798 à 1802. — Auguste-François, conseiller, maître-bourgeois, puis banneret, de 1832 à 1841. — Victor-David, 1799. — Daniel-Henri, conseiller, 1801 † 1829. — Jean-David-Alphonse, conseiller, 1802 à 1818. — Guillaume, conseiller, maître des clefs, 1801 à 1826. — L^s^-Ch.-Maximilien, cons., maître bourgeois, 1819 à 1848. — Pierre-François, cons., 1815 à 1830. — Henri-Frédéric, cons., maître bourgeois, puis banneret, de 1841 à 1848. — Auguste, cons., 1841. — Eugène-Henri, cons. général. — Paul, cons. général et municipal. — Henri-Pierre, cons. général.

Ministres du Saint-Évangile: Daniel, diacre de Valangin, pasteur de Saint-Sulpice, de 1734 à 1773. — Daniel, diacre de Valangin. — Henri, † 1813, suffragant à Saint-Blaise, professeur de philosophie, de sciences physiques et bibliothécaire. — Henri, pasteur à la Sagne, puis à Saint-Blaise. — Abel, missionnaire en Afrique.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Charles Daniel de Meuron
Lieutenant-général au service d'Angleterre
Colonel-propriétaire du Régiment Meuron
1738 - 1806



Pierre Frederich de Meuron
Lieutenant-général au service d'Angleterre
Commandant du Régiment Meuron
Gouverneur de l'île de Ceylan
1747 - 1813



Charles Gustave de Meuron
Ministre de Prusse à Münich, Berne et Copenhague
1789 - 1830



Henri de Meuron
Professeur de philosophie et bibliothécaire
1752 - 1813

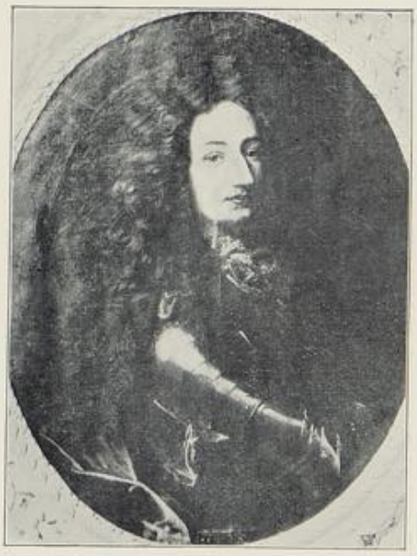
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Georges de Montmollin, Chancelier
1628 - 1703



Charles de Montmollin, colonel en Hollande
1664 - 1702



François de Montmollin
Lieutenant-colonel en Hollande
1669 - 1704



Jean Henri de Montmollin
Major en Hollande, Conseiller d'État
1671 - 1725

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Michaud. — Grégoire Michaud, pasteur à la Neuveville, reçu bourgeois de Neuchâtel en 1583.

François Michaud, député au Corps législatif.

Louis Michaud, 1788, justicier, conseiller de Ville, membre de la Cour de justice.

Charles-Louis Michaud, † 29 juin 1871, pasteur à Lignières.

Louis Michaud, né en 1823, professeur de droit, député au Grand Conseil, procureur-général, président de la Cour d'appel.

De Montmollin [1]. — Cette famille descend, suivant une ancienne tradition, des réfugiés vaudois ou albigeois qui se seraient établis à l'ouest du Val-de-Ruz. Jusqu'au XVI^e^ siècle, aucun acte ne fait mention du village de Montmollin, tandis qu'en 1347 :

Jean dit de Montmolens, possédait avec les donzels de Cormondrèche un terrain grevé d'un cens de 4 émines de froment à prélever dans la ville de Coffrane, qu'un Ulrich de Mazerarey, de Cormondrèche, bourgeois de Neuchâtel, vend pour huit livres lausannoises à Messire Jean de Mondin, chapelain de l'église de Neuchâtel.

En 1359, dans l'acte d'hommage prêté au comte Louis de Neuchâtel par Jean d'Aarberg, sire de Valangin, la limite entre la seigneurie de Valangin et le comté de Neuchâtel passe par le *pra de Covrier* qui est ès-hoirs de *Henri de Montmollin*.

Nicolet de Montmollin, bourgeois de Neuchâtel, possédait, vers 1430, un fief à Cormondrèche. Les terres, qui en dépendaient, étaient du ressort de la justice de Valangin, portaient le nom de fief bourgeois de Nicolet de Montmollin et consistaient en prés, champs, maisons, chéseaux, planches et autres droits et héritages. Ces terres avaient été accensées à *Jacques Gall de Montmollin*, en 1453, pour 22 émines de froment rendables à Neuchâtel et 3 setiers de vin à Cormondrèche. Ce Jacques Gall et ses héritiers ne pouvaient aliéner les terres qui composaient ce fief.

Il est très probable que la famille actuelle descend de *Wuillemin de Montmollin* qui achetait en 1347 une vigne à Cormondrèche. Il eut un fils nommé *Jean* qui accensa, en 1418, une maison à Neuchâtel sise au Chastel (château), joutant la maison du curé de Serrières, à Bercheret de Gie, cosandier (tailleur d'habits), moyennant 9 sols lausannois par an. Il y a apparence que ce Jean quitta la ville en 1418 et alla s'établir à Cormondrèche où il fit plusieurs acquisitions dont les actes se trouvent dans les archives de la famille.

En 1562, *Claudi de Montmollin* obtient en justice de Neuchâtel un passement pour une cense qu'il répétait de Anne Du Pont pour la maison accensée par Jehan de Montmollin en 1418. Suivant les *Annales* de Boyve, il aurait épousé Guillauma Ber-

[1] Archives de la famille de Montmollin, renseignements dus à l'obligeance de M. Jean de Montmollin. — *Biographies neuchâteloises*, II, p. 93. — *Notices généalogiques* du baron d'Estavayer mss. — Chambrier, *Histoire de Neuchâtel*. — Tribolet, *Histoire de Neuchâtel*. — *Mercure suisse*. — May, *Histoire militaire des Suisses*. — *Biographies neuchâteloises*, Secrétan, tome I, pages 540-546.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

thin et serait le père de *Claude de Montmollin*, qui est la souche certaine de tous les Montmollin dont traitera cette notice. Il était notaire, et fut maire de Travers, de Rochefort et de la Côte, il épousa Olivière, fille de Claude Baillods et mourut en 1573.

Son fils *Wolfgang de Montmollin*, notaire et concierge du château de Neuchâtel, épousa Madeleine Marcuart, de Payerne, veuve de Jean Chambrier. Il sut gagner les bonnes grâces de Jaqueline de Rohan, de Marie de Bourbon, de leurs ambassadeurs en Suisse et des grands vassaux du pays. Il mourut en laissant un fils encore très jeune, nommé

Georges, placé en 1595 à Genève, en apprentissage de commerce, d'où il revint à Neuchâtel après trois ans de séjour. Il fit du négoce tout en s'occupant d'histoire et des affaires du pays. Il fut membre du Conseil des Quarante en 1610 et du Conseil des Vingt-Quatre en 1620. Il fut en outre lieutenant du maire et maître bourgeois et réunit pour la première fois ces deux charges. Il avait épousé Marguerite Favargier dont il eut quatre filles et deux fils :

1. *Jonas*, négociant, associé à Fr. Marval, devint receveur à Valangin, nommé ensuite procureur-général. Il mourut peu après en 1641, âgé de 36 ans. Il eut cinq fils : *Georges*, *Jean*, *Henri*, *Guillaume* et *Jonas*.

2. *Jean-Jaques*, de la compagnie des Mousquetaires en 1623, capitaine d'une compagnie de 200 hommes au service de France. Venu avec sa compagnie en 1642 à Turin, il y mourut le 10 décembre de la même année sans postérité.

I. *Georges*, 1628 † 1703, fils de Jonas, avait treize ans à la mort de son père, il fut placé chez le ministre Osterwald, puis à Bâle pour ses études. Grâce à une pension de Henri II duc de Longueville, il put poursuivre ses études à Orange, de 1646 à 1647, et de là à Orléans pour y étudier le droit. Devenu maître de la bibliothèque, il eut l'occasion d'y consulter les meilleurs livres. Il acquit à Orléans le titre de docteur *utriusquejuris* et se rendit à Paris pour continuer à se perfectionner. De retour à Neuchâtel, il épousa Élisabeth Guy en 1652. Il fut peu après élu au Conseil des Quarante, puis en 1653, il fut élu comme adjoint à la recette de Valangin, poste où il remplaça bientôt son oncle S. Petitpierre qui se désista en sa faveur. Il fut appelé ensuite aux fonctions de procureur-général et son frère Jean le remplaça à la recette de Valangin. Il avait 26 ans.

Il fut auprès de Henri II de Longueville pendant son séjour dans ses États en 1657, qu'il raconta dans ses *Mémoires*. Il élabora alors un traité de capitulation militaire entre Neuchâtel et la France qui fut signé avec quelques modifications par les souverains Henri II et Louis XIV et qui déclarait Neuchâtel État suisse. Il fut anobli par Henri II, le 8 août 1657, ainsi que ses frères Guillaume, Jean, Henri et Jonas. Leurs lettres de noblesse furent entérinées le 6 octobre. En 1661, le 27 février, il fut nommé chancelier d'État. Vers 1674, il acheta la Borcarderie, près de Valangin. On sait le rôle considérable que Georges de Montmollin joua comme chancelier de 1661 à 1679. Le fils d'Henri II de Longueville, Charles-Paris d'Orléans, comte de Saint-Pol, souverain du pays, avait été tué au passage du Rhin en 1672, et la duchesse de Nemours avait en 1679 succédé à Anne-Geneviève de Bourbon, sa belle-mère, comme cura-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

trice de l'abbé d'Orléans, frère imbécile du défunt. A cette époque, elle destitua les officiers de l'État qui s'étaint opposés à des revendication antérieures, et en particulier le chancelier G. de Montmollin. La mort du comte de Saint-Pol était l'extinction à brève échéance de la maison d'Orléans-Longueville à laquelle il était fidèlement dévoué. De nombreux prétendants allaient se disputer ce pays dont l'avenir comme État indépendant et surtout comme pays protestant, était bien précaire. Sa disgrâce et ses loisirs forcés donnèrent à G. de Montmollin le temps de préparer un plan dont il ne vit pas la réalisation complète, mais qui amena après la mort de la duchesse de Nemours en 1707, l'avènement à la souveraineté de Neuchâtel de la maison royale de Prusse. Cependant, il fut rétabli dans sa charge en 1682 et la conserva jusqu'au 6 février 1693. Il se consacra dès lors et jusqu'à sa mort, survenue le 11 novembre 1703, à maintenir contre les prétentions du prince de Conti et du chevalier de Soissons, le principe de l'inaliénabilité de la souveraineté de Neuchâtel et à préparer la candidature à cette souveraineté de Guillaume III, roi d'Angleterre, héritier des Châlons, suzerains de Neuchâtel, et après la mort de celui-ci, celle de son neveu le roi Frédéric Ier de Prusse. Il s'occupa aussi de diverses études : « Mémoires. » — « Histoire abrégée du comté de Neuchâtel. » — « Traité sommaire des fiefs du comté de Neuchâtel. » — « Traité des fiefs de Neuchâtel et de Valangin ». — « Mémoire envoyé à la duchesse de Longueville » (1664). Des neuf fils et des deux filles qu'il eut de son mariage avec Élise Guy, il faut citer : *a) David*, 1658 † 1696, receveur à Colombier, fit de nombreux voyages à l'étranger, allié de Marval, il eut un fils *Georges* † en 1706; *b) Charles*, né en 1664, au service de France dès 1681 où il obtint, en 1689, un brevet d'enseigne dans la compagnie de Stuppa, colonel des Gardes-suisses. En 1691, il passa au service de Hollande où il devint colonel et chef du régiment de son nom. Il mourut en 1702, laissant de sa femme Charlotte Valkenier, fille de l'Ambassadeur en Suisse des États-Généraux de Hollande, deux filles mortes en bas-âge; *c) François*, né en 1669, reçoit en 1693, le brevet de capitaine dans le régiment Tscharner, plus tard Montmollin, puis de lieutenant-colonel en 1702. Il fut tué en 1704 à la bataille de Hochstädt à la tête d'un bataillon de ce même régiment; *d) Jean-Henri*, 1671 † 1725, allié Barbe Osterwald, major dans les régiments de Muralt. Retiré dans son pays, il fonda avec son beau-frère Pierre de Chambrier, trésorier, le poste de ministre du Vendredi par une donation à la ville de 1600 écus, il devint conseiller d'État en 1714. Il laissa deux fils, dont *Georges*, 1710 † 1780, conseiller d'État et maire de Valangin, allié Magdeleine de Pury, lequel eut trois fils : Jean-Frédéric, Jean-Henri et Georges.

1. *Jean-Henri*, 1744, allié Brun, qui laissa un fils *François*, 1767, mort sans enfants.

2. *Georges*, 1753 † 1818, conseiller d'État, colonel des Montagnes, mort sans enfants.

3. *Jean-Frédéric*, 1740 † 1812, conseiller d'État et maire de Valangin, fut correspondant de David de Pury et son exécuteur testamentaire. Il écrivit : « Observations et réflexions générales sur les moyens de pourvoir à la sûreté de la ville de Neuchâtel, relativement aux débordements du Seyon », 1756.— « Mémoires justificatifs des conseil-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

lers d'État de Montmollin, maire de Valangin, Pury, maire de la Côte, et Pury, colonel, sur les informations données contre eux à la Cour », 1767. Allié à Anne-Marie de Luze, il en eut deux fils : *Georges*, † à Paris le 10 août 1792, dans le massacre des Suisses, et *Frédéric-Auguste*, 1776 † 1836, chambellan du roi de Prusse, maire de Valangin et conseiller d'État, il prit part en 1814 aux négociations qui amenèrent l'incorporation de la principauté de Neuchâtel comme Canton à la Confédération Suisse, il en signa l'acte et fut de la première députation du canton à la diète Helvétique. Il fut aussi membre du Corps législatif et trésorier-général dès 1832. C'est de lui que descendent les familles actuelles. Il eut deux fils : *a) François* [1], 1802 † 1870, après avoir été employé à Paris et au Havre, il revint au pays vers 1824 et se voua aux affaires publiques. En 1827, il fut élu membre du Conseil général de Neuchâtel, devint en 1829 maître des clefs, en 1832, maître bourgeois jusqu'en 1837. Il entra à cette date au service de l'État en devenant membre du Département de justice et police et juge au tribunal souverain. En 1839, il fut nommé inspecteur des prisons et en 1841 maire de Valangin, fonctions qu'il conserva jusqu'en 1848.

De 1838 à 1848, il fut député au Corps législatif. Il fit aussi partie de l'état-major fédéral et fut chargé en 1835 de la réorganisation du Corps des carabiniers dont il fut le major jusqu'en 1848.

Depuis la République, il fut juge à la Cour d'appel de 1848 à 1849, et en 1857, député de Travers à la Constituante. Dès lors il se voua à des œuvres d'utilité publique ; il fut directeur, puis président de la Caisse d'épargne, membre actif de diverses sociétés, président de l'ancienne Banque cantonale, etc.

Ce fut lui qui prit l'initiative des négociations destinées à amener la libération des cautions du million fédéral et il eut le plaisir de les voir réussir.

Il laissa un fils : *Georges*, 1832, juge de paix, lequel a 5 fils :

Georges, 1859, médecin. *Albert*, 1861, banquier. *Hermann*, 1865, pasteur. *Charles*, 1868, agronome. *François*, 1870, pasteur.

b) Auguste [2], 1808 † 1898, fit des études scientifiques à l'École polytechnique de Paris, fut un des fondateurs de la société des Sciences naturelles, maître bourgeois avant 1848, membre et président de la Commission scolaire et de nombreux Comités de bienfaisance, et en particulier de celui des incurables et du patronage des enfants malheureux, officier dans les troupes neuchâteloises, il fit un cours à Thoune avec le prince Louis-Napoléon qui devint Napoléon III. Il fut député au Corps législatif. En 1848, la Révolution interrompit sa carrière publique. En 1856, il prit part au mouvement royaliste.

Il est l'auteur d'un mémoire sur la carte géologique du Jura neuchâtelois. Le premier, il distingua la série des couches géologiques néocomiennes et c'est chez lui qu'elles furent appelées de ce nom par une réunion de savants. Il laissa 4 fils :

1. *Jean*, 1835, colonel, membre du Grand Conseil et membre des autorités communales de la ville de Neuchâtel, a eu quatre fils : *Jacques*, docteur en médecine.

[1] *Messager boiteux* de Neuchâtel, 1872. — *Union libérale* du 15 octobre 1870.

[2] *Feuille d'Avis* et *Suisse libérale* du 6 janvier 1898. — *Messager boiteux* de Neuchâtel, 1899.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Georges de Montmollin, Conseiller d'État
1710 - 1786



Jean Frédéric de Montmollin, Conseiller d'État
1740 - 1812



Jean Henri de Montmollin, négociant
1743

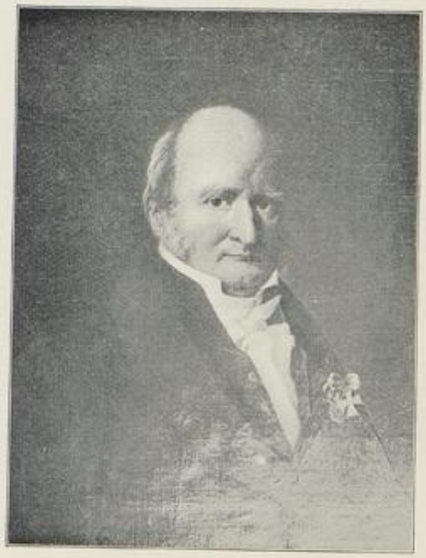


Georges François de Montmollin
Lieutenant des Gardes suisses
1769 † 10 Août 1792 à Paris

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



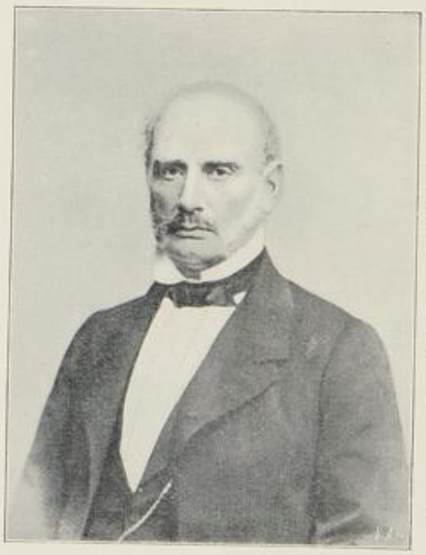
François Louis de Montmollin
1773 - 1802



Frédéric Auguste de Montmollin
Conseiller et secrétaire d'État
1776 - 1836



François de Montmollin, maire de Valangin
Directeur de la Caisse d'épargne
1802 - 1870



Auguste de Montmollin, géologue
Maître-bourgeois
1808 - 1898

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

— *Paul*, étudiant. — *Ernest*, agronome. — *Robert*, 1862 † 1888, fut colon à la Nouvelle-Zélande et mourut à Buénos-Ayres.

2. *Henri*, 1842, docteur en médecine, lieutenant-colonel, a deux fils : *Guillaume* et *Frédéric*.

3. *Pierre*, 1844, ancien pasteur aux Eplatures de 1868 à 1900, a deux fils : *André*, ingénieur, et *Daniel-Jean-Richard*.

4. *Guillaume*, ingénieur, 1850 † 1880.

II. *Guillaume*, † 1662, consacré au ministère, pasteur à Valangin en 1657, à Saint-Blaise en 1658, doyen de la Vénérable Classe. Il laissa un fils, *Jonas-Pierre*, † 1732, maître bourgeois de Neuchâtel et conseiller d'État en 1709. Pas de descendance mâle.

III. *Jean*, † 1696, receveur de Valangin en 1661, trésorier-général en 1669, conseiller d'État en 1685, révoqué avec le chancelier en 1693, puis rétabli en 1694. Allié à Esabeau Rosselet, il laissa plusieurs filles, dont Marie, épouse de David Vattel et mère d'Emer de Vattel, l'auteur du « Droit des gens », et trois fils : *a) Emer*, élu du Grand Conseil de Ville en 1696, maître des clefs en 1699, du Petit Conseil 1700, maître bourgeois 1702, banneret 1706, conseiller d'État et chancelier en 1709 † 1712. Avait déjà en 1699, par son patriotisme et son habileté, une position en vue en Suisse, car c'est lui qui rédigea la lettre du bourgmestre Escher de Zurich à Louis XIV qui se mêlait des affaires intérieures de Neuchâtel, où Escher disait entre autres : « Car tel est, Sire, le sort heureux des États libres de la Suisse, que la loi parmi nous est toujours au-dessus de l'homme et qu'elle ne peut être ébranlée ni par les caprices du pouvoir ni par l'ascendant des circonstances. » (Mémoires de Samuel de Pury.) Il eut une très grande part dans les événements qui suivirent la mort de la duchesse de Nemours en 1707 en persuadant aux prétendants jaloux du prince de Conti de se désister en faveur du roi de Prusse, ce qui détermina aussi le prince à renoncer à ses prétentions en faveur de ce souverain.

Il fut chargé de diverses missions diplomatiques importantes. Il écrivit un « Mémoire sur l'indigénat de la souveraineté de Neuchâtel et Valangin ». Il laissa deux fils: *Frédéric-Guillaume*[1], 1709 † 1783, ministre du Saint Évangile, puis professeur de belles-lettres à Neuchâtel, diacre de Valangin en 1741, puis pasteur à Môtiers de 1742 à 1783, eut de longs démêlés avec Jean-Jacques Rousseau pendant le séjour de ce dernier à Môtiers, et *Charles-Guillaume*, maître bourgeois de Neuchâtel ; *b) Jonas*, † 1742, maire de Valangin, conseiller d'État, chancelier, il eut deux fils, *Jean-Henri*, † 1750, qui lui succéda comme chancelier, et *Emer*, maire de la Côte et châtelain du Landeron ; *c) Ferdinand*, 1683 † 1755, ministre, puis docteur en théologie, pasteur à Couvet, à Saint-Aubin et à Neuchâtel.

IV. *Henri*, fit du service en France, puis fut receveur de Valangin, allié à Lucie Tribolet, dont il eut trois fils : *a) Henri*, † 1747, conseiller d'État en 1727, colonel

[1] *Œuvres de J.-J. Rousseau.* — *Pièces relatives au séjour de J.-J. Rousseau* à Môtiers. — *Correspondance de Rousseau avec Milord Maréchal.* — *J.-J. Rousseau et le pasteur de Montmollin*, par Fritz Berthoud. — *Musée neuchâtelois*, 1866, p. 293.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

des milices du pays, allié Brun, il eut un fils *Jonas*, 1728, élu des Quarante et maître des clefs, lequel allié Gaudot, eut une fille Suzanne Rose, mariée au baron d'Andrier, et un fils *Jean-Frédéric*, 1769 † 1815, capitaine dans le régiment de Meuron au service de l'Angleterre, et qui se distingua à Seringapatam. Il mourut sans enfants ; *b) Hugues*, époux de Catherine Varnods et de Barbe Tellenbach, eut trois fils, Jean-Louis, Hugues-Ferdinand et Georges, officier en France, qui moururent sans postérité mâle ; *c) Louis*, épousa Salomé Gaudot. Leur fils Jean-Jaques, allié Dardel, est la souche des Montmollin actuellement en Amérique. Un second fils, Louis, né en 1735, conseiller d'État et procureur de Valangin, épouse Anne-Marie d'Ivernois ; son fils Frédéric-Louis est mort sans postérité et sa fille Julie fut gouvernante des princesses d'Angleterre, filles de Georges III ; elle créa le fonds des vieillards.

V. *Jonas*, 1614 † 1676, étudia à Paris, et obtint en 1673 la recette de Colombier, allié Petitpierre, mort sans enfant.

Armes : Avant 1657 : De sable au moulin à vent d'argent.

Concédées en 1657 : De gueules à trois bandes d'argent et au chef d'or chargé de trois lozanges d'azur.

Augmentées en 1709 : Écartelé aux 1er et 4me d'argent à un vol d'aigle de Prusse de sable, aux 2me et 3me de Montmollin comme ci-dessus.

Cimier : Avant 1657 : Un moulin à vent d'argent.

Dès 1657 : Un sauvage au naturel, à barbe et cheveux blancs, couronné de feuillage, portant une massue sur l'épaule. Le diplôme de 1709 y ajouta deux demi-vols d'aigle de Prusse flanquant le sauvage l'un à dextre, l'autre à senestre.

Tenants : Deux sauvages au naturel, à la barbe et aux cheveux blancs, couronnés et ceints de feuillage, tenant leur massue abaissée.

Devise (Concédée en 1709). « sub alis tuis ».

Monvert (Convert). — Les Convert de cette branche remontent à Jean Convert, bourgeois de Neuchâtel et Valangin, communier d'Auvernier, qui fut agrégé à la commune de la Sagne en 1560. Frédéric Convert, maire de La Sagne, fut reçu bourgeois interne de Neuchâtel en 1686. Par rescrit du 9 janvier 1787, le roi autorise Samuel Convert à changer la première lettre de son nom de C en M.

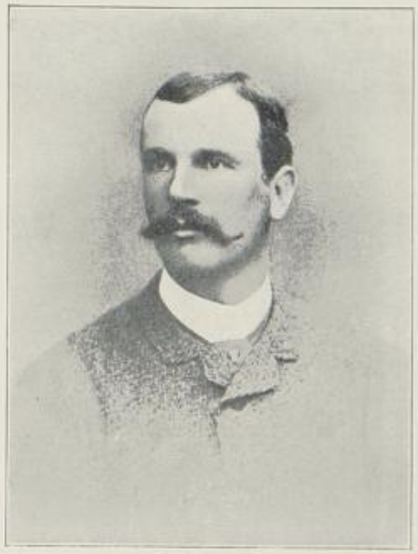
Armes : Les armes concédées à Jean Convert en 1621 portent : coupé au premier d'azur à une étoile d'or, au second d'or à deux pals d'azur, un casque tournois de front naturel, bordé d'or, d'où sortent deux trompes d'éléphants entortillées d'or et d'azur, les lambrequins d'or et d'azur.

Samuel Monvert, avocat, du Grand Conseil dès 1775, homme très influent, auteur d'un traité du barreau, resté manuscrit, et de diverses brochures politiques (entre autres celle intitulée : *Nous sommes bien, tenons-nous y*, 1763), reçut le 27 novembre 1780 le brevet de survivance à la charge de capitaine et chatelain du Val-de-Travers, charge qu'il remplit de 1789 à sa mort, juillet 1803. Il reçut des lettres de communier de Couvet en 1797 et fut nommé maire des Verrières par intérim en 1799. Il laissa trois fils qui furent :

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Guillaume de Montmollin, ingénieur
1850 - 1881



Robert de Montmollin, colon en Nouvelle-Zélande
1862 - 1888



Samuel Monvert, avocat
† 1803



César Henri Monvert, bibliothécaire
1784 - 1848

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Jean Jacques Osterwald, Capitaine en France
1570 - 1639



Jean Frédéric Osterwald, pasteur à Neuchâtel
1663 - 1747



Samuel Osterwald
Conseiller d'Etat, maire de la Sagne et de Valangin
1692 - 1769



Jean Frédéric Ostervald
Commissaire général, Cartographe
1773 - 1850

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1. *Charles-Louis Monvert*, avocat (1771 † 1805), reçut en 1805 des lettres de communier des Ponts. — Sans postérité.

2. *Auguste Monvert* (1775†1820), entra au service de Prusse, puis passa au service du Portugal où il arriva au grade de major; il mourut au Brésil, ainsi que son fils Joseph-Amancio, officier dans la même armée.

3. *César-Henri Monvert* (28 août 1784 † 18 juin 1848), consacré au saint-ministère en mars 1807, ministre du Vendredi à Neuchâtel 1807-1849; bibliothécaire de la ville en 1838, professeur de littérature au Gymnase en 1840, professeur de littérature sacrée à l'Académie en 1842. De son mariage avec Julie Droz, fille du lieutenant de Neuchâtel, il laisse un fils :

Charles Monvert, né le 11 octobre 1842, consacré au saint-ministère le 3 octobre 1866, ministre du Vendredi à Neuchâtel 1867-1869; pasteur à Rochefort 1869-1881; professeur de théologie dès 1881. De son mariage avec Cécile de Mandrot, il a trois fils : *Henri*, né en 1872; *Ernest*, né en 1876 (qui épouse en 1902 Camille Courvoisier), et *Max*, né en 1881.

Monnier. — *Monnier Frédéric-Auguste*, 1847, avocat, conseiller communal, conseiller d'État, juge au Tribunal fédéral.

Reçut la bourgeoisie d'honneur le 16 octobre 1893. L'acte contient ces mots :

« L'agrégation d'honneur à la Commune de Neuchâtel a été accordée à M. Frédéric-Auguste Monnier, comme témoignage de reconnaissance pour l'activité féconde et infatigable dont ce digne citoyen a fait preuve pendant cinq ans comme président du Conseil communal. »

Morel. — *Guid*, déjà bourgeois en 1550. — *Jaques*, en 1574. — de Valeyres, *Claude*, 14 may 1582. — Des Geneveys, *Jaques*, 2 décembre 1657. — *Étienne* et *Frédéric*, ses fils, 9 mars 1698. De Collombier, *François*, colonel en Espagne, 2 mars 1722. D'après le rôle de 1749, cette famille est éteinte.

François, lieutenant-colonel des milices, fut anobli en 1800 par le roi Frédéric-Guillaume III. Descendance mâle éteinte.

Moritz. — Originaire de Herbon en Hesse. *Frédéric-Guillaume Moritz* [1], 1783 † 1855, artiste-peintre, reçu bourgeois le 1er décembre 1817.

William Moritz, fils du précédent, né en 1816.

Natalis [2]. — Reçu bourgeois le 7 septembre 1740 : « Noble et généreux sei-

[1] *Musée neuchâtelois*, 1884. — *Messager boiteux* de Neuchâtel, 1856.

[2] Zurlauben, *Histoire militaire des Suisses*. — *Biographie universelle*. — Chambrier, *Histoire de Neuchâtel*. — Tribolet, *Histoire de Neuchâtel*. — Correspondance de Voltaire. — Œuvres de Frédéric le Grand. — *Messager boiteux* de Neuchâtel : Compte-rendu de la Société helvétique de Neuchâtel. — *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte. — *Musée neuchâtelois*, 1885-1877-1874-1879-1866-1872-1881-1873-1867-1878. — *Biographies nationales*, Secrétan, I, p. 503.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

gneur Messire Jean de Natalis, gentilhomme français de la ville de Montauban, colonel dans les troupes de S. M. Gouverneur de la Principauté. »

Il fut installé le 7 juin 1742 et mourut le 29 mars 1754, il fut inhumé dans le cimetière de Neuchâtel.

« Jean de Natalis, né à Montauban le 15 mai 1670. Son père, après avoir quitté le service de Louis XIV avec le grade de colonel, obtint une patente de trésorier-général de France. A la Révocation, il fit partir son fils Jean, âgé de 14 à 15 ans, pour la Suisse et Berlin où il le suivit quelques années après. Jean fit une carrière brillante dans les armées prussiennes. En 1742, il succéda à M. de Bézuc, comme gouverneur de Neuchâtel. » (*Musée neuchâtelois*, 1900.)

Ostervald [1]. — Cette famille, actuellement éteinte, et que la tradition fait venir à tort ou à raison de Westphalie, est l'une des plus anciennes et des plus illustres du pays. Elle a fourni à l'État, depuis 1550 à nos jours, 15 conseillers de ville, 7 maître-bourgeois, 1 banneret, 1 lieutenant de ville, 2 conseillers d'État, 1 commissaire général, 3 maires dont 1 de Neuchâtel, 1 châtelain. En outre, 17 de ses membres ont été au service militaire étranger ; 8 furent pasteurs.

Tronc commun de la famille.

Les plus anciens actes qui concernent cette famille sont de 1521, 1525 et 1530. Ils mentionnent *Loys dit Roubert* [2], mort ? 1511, qui était de son métier « orphavre et dorrier » à Neuchâtel. Sa femme s'appelait Henriette N. Il laissa six enfants, qui sont : 1. *Barbely*, épouse Jehan de Vys, mercier, et Jehan Brun ; 2. *Symonette*, épouse Pierre Pelier, maçon ; 3. *Thurin*, mort 1530 ; 4. *Conrad*, mort 1531 ; 5. *Jehan*, qui quitta Neuchâtel vers 1530 et doit avoir été bailli de Kalenberg (Allemagne du Nord) en 1540.

6. *Louis dit Robert*, mort 1531. Ce dernier, qui avait le même métier que son père, épousa Henriette Gaudet. Il est le premier membre de la famille qu'on trouve cité dans les actes notariaux comme bourgeois de Neuchâtel (1525) [3]. On ne lui connaît qu'un fils, *Louis*, mort 1589, qui épousa N. Jacqua Barillier et fut conseiller de ville 1557, châtelain de Thielle 1558, maire de la Côte 1571, maître-bourgeois 1583, maire

[1] Cette étude est due à la plume de M. Maurice de Tribolet, professeur.

Jeanneret et Bonhôte, *Biographie neuchâteloise*, II, 142 ; Michaud, *Biographie universelle, ancienne et moderne*, nouvelle édition, XXXI, 462-464 ; Leu, *Schweizerisches Lexicon*, XIV, 329 ; *Suppl.*, IV, 407 ; *Musée neuchâtelois* 1885, 246, 261, 285 (Gens de robe et d'épée. La famille Osterwald. Notes et documents inédits, avec un portrait, par Ph. Godet). — Les anciens actes mentionnent les noms de Destruwolt, Doultrevaul, Doultrewald, Usterwalder ou Osterwalder, Osterwald et Ostervald, qui devient, depuis le milieu du XVII[e] siècle, l'orthographe définitive du nom de famille.

[2] Le Rodolphe Ostervald qui, au dire de la *Chronique des Chanoines*, commandait en 1465 une enseigne neuchâteloise dans l'armée de Bourgogne et mourut à la bataille de Novare (1513), n'a très certainement jamais existé.

[3] Une ancienne généalogie mentionne, mais sans preuves à l'appui, que Loys dit Roubert, souche de la famille, était déjà bourgeois de Neuchâtel en 1507.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de Neuchâtel 1585, capitaine au service de France [1]. Il fut reçu communier de Bevaix en 1585 et laissa dix enfants, qui sont :

1. *Jonas*, 1559-1590, épouse N. Marguerite Baillod, conseiller de ville 1586, capitaine au service de France, tué au faubourg Saint-Germain, à Paris, père de : *Pierre*, mort 1620, épouse 1615 N.-N. ; *Jean-Jacques ; Louis*, qui moururent sans descendance mâle ; *Marie*, épouse 1604 J.-J. Pury, capitaine au service de France.

2. *Pierre*, mort 1626, épouse N. Barbely Merveilleux, conseiller de ville 1603. Ses enfants furent : *Abram*, mort 1681, qui épousa Anne Bullot [2] et servit en France, père de *Barbe*, morte 1713, épouse Jonas Gouhard, et de *Anne*, épouse Ant. Chevalier ; *Jean*, mort 1684, qui épousa 1638 Jeanne Cortaillod, fut conseiller de ville 1640 et servit en France, père de *Pierre*, né 1647, *Jonas*, né 1653, et *Marguerite*, née 1659 ; *Jonas*, né 1602 ; *Salomé*, 1606-1668 ; *Jean-Jacques*, né 1608 ; *Rose ; Sarah*, morte 1643, épouse N. N. et Abram Convert.

3. *Jean-Jacques*, 1570-1639, épouse 1594 N. Marie Merveilleux, conseiller de ville 1594, maître-bourgeois en 1611, 1619 et 1628, capitaine au service de France. 4. *Henriette*, épouse 1577 David Mentha ; 5. *Marguerite*, épouse 1578 Jean Peter, banneret de Neuchâtel et conseiller d'État ; 6. *Anne*, épouse 1581 Abram Rossel, receveur de Neuchâtel ; 7. *Rose*, épouse 1584 Nicolas Verdonnet, maire des Verrières ; 8. *Sarah*, épouse 1585 Antoine Dardel ; 9. *Catherine*, épouse 1595 J.-J. Junod, notaire ; 10. *Marie*, épouse 1605 J.-J. Fornachon. Les deux branches de Jonas et de Pierre, fils de Louis, maire de Neuchâtel, se sont rapidement éteintes, tandis que celle de Jean-Jacques a persisté jusqu'à l'extinction du nom.

Jean-Jacques, maître-bourgeois de Neuchâtel et capitaine au service de France, dont les fils Louis, Samuel et Jean-Rodolphe donnèrent naissance aux trois branches (aînée, moyenne, cadette) de la famille, fut le père de douze enfants, qui sont :

1. *David*, 1595-1636, épouse 1626 Catherine Heinricher, conseiller de ville 1628, maître des clefs en 1630 et 1636, capitaine au service de France, volontaire dans l'armée de Gustave-Adolphe, roi de Suède. Son fils *Nicolas* mourut jeune, sans avoir été marié, et sa fille *Anne-Marie*, 1634-1705, épousa 1658 N. Godefroi Tribolet, procureur de Valangin. 2. *Jacqua*, 1598-1669, épouse 1620 Jean-Pierre Thellung, bailli d'Erguel. 3. *Esabeau*, 1600-1650.

4. *Louis*, 1601-1635, épouse 1627 N. Ésabeau Clerc dit Guy, capitaine au service de France, mort dans la guerre de la Valteline. Il fut le chef de la branche aînée de la famille, celle des Ostervald de Bioley.

5. *Jacques*, 1603-1644, épouse N. N., puis 1639 Marguerite de Montmollin, ministre 1628, diacre à Valangin 1631 et à Neuchâtel 1632, pasteur à Valangin 1632, Cortaillod 1635, Cornaux 1637 et Saint-Blaise 1643. Doyen de la Classe en 1641. Il laissa deux fils : *Jean-Jacques*, 1640-1686, épouse 1664 Ésabeau Meuron, 1670 Judith Pury,

[1] Zurlauben, *Histoire militaire des Suisses au service de France*, V, 143, 316, 393.

[2] Dans les registres de l'État-civil de Serrières et Peseux, Abram est cité en 1654 comme époux d'Élisabeth Prudhomme.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

conseiller de ville 1668, maître des clefs 1672, lieutenant de ville 1674, maître-bourgeois en 1678 et 1684, et *Georges*, né 1643. Le premier seul laissa une descendance qui s'éteignit rapidement avec ses fils restés non mariés. Il fut le père de : *Charles*, né 1665 ; *Rodolphe*, né 1668 ; *Samuel*, 1670-1692, mort lieutenant au service de France, des blessures reçues au siège de Namur ; *Marguerite*, 1672-1751, épouse 1692 N. Josué Gaudot, conseiller d'État ; *Jean-Rodolphe*, 1675-1698, mort au service de France ; *Jean-Jacques*, né 1677 ; *Jonas*, né 1679 ; *Daniel*, 1681-1703, lieutenant au service de France, tué en guerre ; *Béatrice*, 1685-1760, épouse 1702 François-Antoine Rougemont, conseiller d'État.

6. *Samuel*, 1606-1649, épouse 1639 N. Barbe Chambrier, conseiller de ville 1639, maître-bourgeois 1647, lieutenant au service de France. Il fut le chef de la branche moyenne de la famille.

7. *Susanne*, née 1608. 8. *Madeleine*, née 1611, épouse 1640 Louis Rosselet, maître-bourgeois. 9. *Henri*, 1612-1632, enseigne au service de France. 10. *Nicolas*, 1614-1659, épouse Ésabeau Pury, conseiller de ville 1644, lieutenant au service de France, père de : *Marie*, née 1649, épouse 1673 François-Antoine Rognon, pasteur ; *Pierre*, né 1651 ; *François-Nicolas*, 1657-1669. 11. *Balthasard*, 1616-1636, enseigne au service de France, mort dans la guerre de la Valteline.

12. *Jean-Rodolphe*, 1621-1682, épouse 1657 N. Barbe Brun, consacré ministre à Zurich 1648 et à Neuchâtel 1656, pasteur à Cortaillod 1661 et Neuchâtel 1662 [1]. Il fut anobli par Anne-Geneviève de Bourbon en 1673, par diplôme entériné la même année. Doyen de la Classe en 1663, 1667, 1671, 1678 et 1679. C'est sous son décanat que se traita la question du « Consensus » helvétique ; il fut à la tête de ceux qui refusèrent de souscrire à cette nouvelle règle de foi. Jean-Rodolphe est le chef de la branche cadette de la famille.

Branche aînée ou branche des Ostervald de Bioley.

Louis, capitaine au service de France, fils de Jean-Jacques, maître-bourgeois et capitaine au même service, laissa deux enfants : *Susanne*, 1633-1717, épouse 1673 N. David Gaudot, pasteur, et *Jean*, 1634-1697, épouse 1651 Susanne Jacot, conseiller de ville 1665 et maître-bourgeois en 1679, 1688 et 1693. L'oncle de Jean, N. Jacques Clerc dit Guy, maréchal de camp des armées du roi de France, lui légua à sa mort, en 1676, la seigneurie de Bioley-Magnoud-Oppens et Gossens (Vaud) qu'il avait acquise, en 1646, des filles de Pétreman d'Erlach. Jean, seigneur de Bioley, fut le père de :

1. *David*, 1655-1727, épouse 1710 Anne-Esther de Jouffroy ; il fut anobli en même temps que les quatre fils de son frère Louis, en 1709, par diplôme de Frédéric Ier, roi de Prusse, entériné en 1711. Son fils *Jean*, né 1711, épouse 1738 Marianne Martinet et eut une fille, *Esther*, 1739-1805, et un fils, *David*, né 1740, qui épousa Julie-Louise Bourgeois, vendit la seigneurie de Bioley en 1770 et mourut en Amérique en 1773. Avec le fils unique de ce dernier, *Georges-Alexandre*, né 1771, s'est éteinte la branche

[1] *Musée neuchâtelois* 1893, 13 (Jean-Rodolphe Ostervald, par H. de Rougemont).

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

aînée de la famille. 2. *Madeleine*, née 1659, épouse 1682 J.-J. Redard. 3. *Esabeau*, née 1662, épouse J.-J. Henry, maire de Cortaillod. 4. *Susanne*, née 1664, épouse Daniel-Henri Cartier, maître-bourgeois. 5. *Louis*, 1666-1705, épouse 1688 Élisabeth-Madeleine Cartier, conseiller de ville 1688, receveur de Neuchâtel 1695. 6. *Salomé*, née 1669, épouse 1704 Jean-Gabriel de Charrière, châtelain de Cossonay. 7. *Marguerite*, née 1683 8. *Marie*, épouse 1706 N. Samuel Ostervald, conseiller de ville. 9. *Anne*, épouse David-Samuel Tacheron et N. de Treytorrens, capitaine.

Louis, conseiller de ville et receveur de Neuchâtel, frère de David, seigneur de Bioley, eut sept enfants dont quatre fils qui furent anoblis en même temps que leur oncle David: 1. *Susanne*, née 1689, épouse 1709 N. Jean-Henri Ostervald, conseiller de ville ; 2. *Jeanne*, née 1691 ; 3. *Salomé*, née 1692, épouse 1719 Henri Rognon, pasteur ; 4. *Jean-Pierre*, né 1693, mort aux Indes Orientales ; 5. *Louis*, 1695-1762, ministre 1720, diacre à Môtiers 1728, pasteur à Travers 1733 et Cortaillod 1749 ; 6. *David*, 1698-1726, mort au Cap de Bonne-Espérance ; 7. *Guillaume-Henri*, 1700-1758, établi à Constantinople, mort sur mer à son retour au pays.

Branche moyenne.

Samuel, maître-bourgeois, fils de Jean-Jacques, maître-bourgeois et capitaine au service de France, laissa six enfants : 1. *Dorothée*, 1642-1689. 2. *Esabeau*, née 1643. 3. *Henri*, 1644-1706, épouse 1674 N. Anne-Marie Gaudot, conseiller de ville 1675, maître des clefs 1682, maître-bourgeois en 1690, 1695 et 1704. Il reçut en 1705 des lettres de noblesse (entérinées l'année suivante) de la duchesse de Nemours, pour lui permettre de posséder une portion du fief de Gruyère (Val-de-Ruz), qui lui était échue. 4. *Madeleine*, 1646-1725. 5. *Marie*, née 1646. 6. *Samuel*, né 1649, mort au service de France.

Henri, qui fut seul à susciter lignée, eut huit enfants, qui sont : 1. *Salomé*, 1675-1768, épouse 1700 J.-J. Dardel, maître des clefs et major de ville. 2. *Samuel*, 1677-1728, épouse 1706 N. Marie Ostervald, conseiller de ville 1709, maître des clefs 1721, mort sans enfants. 3. *Jean-Henri*, 1678-1744, épouse 1709 N. Susanne Ostervald, conseiller de ville 1723. 4. *Henri*, né 1682. 5. *Frédéric*, 1683-1740, épouse 1712 N. Marguerite Chaillet, ministre 1705, diacre à Môtiers 1706, pasteur à Saint-Martin 1707, Serrières 1718 et Colombier 1727. 6. *Charles-François*, né 1685. 7. *Esabeau*, 1687-1766. 8. *Barbe*, épouse N. Jean-Henri Chaillet, major de ville.

Jean-Henri, conseiller de ville, fut père de : 1. *Anne-Marie*, née 1711. 2. *Jean-Henri*, né 1713. 3. *Louis*, 1714-1753, ministre 1740, puis pasteur à Dublin où il est mort. 4. *Ferdinand*, 1717-1758, ministre 1740, diacre à Môtiers 1746, pasteur aux Bayards 1747 et à Dombresson 1756. 5. *Samuel*, 1719-1786, épouse Bartha Morayken, lieutenant au service de Hollande. Il laissa un fils et une fille : *Henri-Louis*, né 1751, épouse 1778 Louise-Christine Lolive, négociant, avec lequel s'éteignit la branche moyenne de la famille, père de *Julie-Thérèse*, née 1782, et de *Pierrette-Victoire*, née 1788, et *Esabeau-Louise*, 1753-1821, qui épousa 1773 Guillaume-Thomas de Ruysbroeck. 6. *Élisabeth-Madeleine*, née 1721. 7. *Susanne-Barbe*, 1723-1807. 8. *Guillaume*, né 1725.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Frédéric, pasteur et frère cadet de Jean-Henri, conseiller de ville, laissa de son côté un fils, *Frédéric-Samuel*, 1713-1795, épouse 1744 Marianne-Susanne Damberboz, conseiller de ville 1746, maître bourgeois en 1757, 1785 et 1791, banneret 1762. Vers 1765, il fonda, avec son gendre Jean-Élie Bertrand, la « Société typographique », qui imprima entre autres, en 1771, le *Système de la Nature* du baron de Holbach, ouvrage de matérialisme et d'athéisme. Cette publication excita une indignation telle que Bertrand fut dégradé par la Compagnie des pasteurs et Ostervald destitué par l'Assemblée des bourgeois. Il fut toutefois réintégré en 1782 dans le Conseil de ville. Frédéric-Samuel, que ses talents oratoires avaient fait surnommer « bouche d'or », eut une part importante dans les événements de 1766 à 1768. Il est l'auteur des ouvrages suivants : 1757. « Cours de géographie élémentaire suivi d'un cours de géographie historique ancienne et moderne et de sphère », Neuchâtel, traduit en allemand. — « Géographie historique avec un cours de géographie élémentaire », 2 vol., Berne. — 1761. « Mémoires pour servir de réfutation à la brochure intitulée : Considérations pour les peuples de l'État, etc. », Neuchâtel. — 1765. « Description des montagnes et des vallées qui font partie de la Principauté de Neuchâtel et Valangin » (parue dans le *Journal Helvétique* de 1764, décembre, 597-650). — 1794. « Cours abrégé d'arithmétique et des changes », Neuchâtel. — 1832. « Histoire abrégée des troubles du pays de Neuchâtel pendant les années 1766, 1767 et 1768, etc. », Neuchâtel. — Frédéric-Samuel fut le père de : *Esther-Marguerite*, 1746-1799, épouse Pierre-Louis-André Harlet ; *Jean-Frédéric*, né 1749 ; *Élisabeth*, née 1752, épouse 1770 Jean-Élie Bertrand, ministre et professeur.

Branche cadette.

Jean-Rodolphe, pasteur à Neuchâtel, fut père de *Barbe*, née 1657, *Charles*, né 1661, *Susanne-Marie*, née 1662, qui moururent jeunes, et de *Jean-Frédéric*, surnommé le grand Ostervald, 1663-1747, qui épousa 1684 N. Salomé Chambrier[1]. Consacré ministre en 1683, puis diacre à Neuchâtel en 1686 et pasteur de cette ville de 1699 jusqu'à sa mort, son ministère marque une des phases les plus importantes de la vie religieuse de l'Église de Neuchâtel ; après Farel, nul n'a exercé sur elle une action plus profonde et plus durable. Jean-Frédéric fut très lié avec Jean-Alphonse Turrettini, de Genève, et Samuel Werenfels, de Bâle, deux théologiens fort connus, avec lesquels il forma ce qu'on a appelé le « triumvirat helvétique ». Il fut doyen de la Classe en 1700, 1704, 1705, 1710, 1711, 1715, 1720, 1721, 1729, 1730, 1737 à 1739. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages, pour la plupart traduits en plusieurs langues : 1679. « Assertiones de principiis rerum naturalium, etc. », Salmurii. — « Theses ex dialectica, pneumatologia, etc. », Salmurii. — 1700. « Traité des sources de la corruption qui règne aujour-

[1] *Journal Helvétique* 1747, avril, 369-416. Durand, *La vie de J.-F. Osterwald*, Londres 1778. Henriod, *Vie de J.-F. Ostervald*, Neuchâtel 1863. Junod, *Histoire populaire du Pays de Neuchâtel*, 238-251. Chaufepié, *Dictionnaire*, III, 96-103 ; Lichtenberger, *Encyclopédie des Sciences religieuses*, X, 98-104. *Le Disciple de Jésus-Christ*, etc., 1846, 100, 135, 185, 285, 327 (Jean-Frédéric Ostervald, par A. Guillebert). *Le Chrétien évangélique* 1862, 609, 641 ; 1863, 33, 102, 161 ; 1864, 281 (Osterwald et sa théologie, par A. Bauty). Bonhôte, *Défense d'Ostervald et de sa théologie*, etc., Neuchâtel 1863.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

d'huy parmi les chrestiens », Amsterdam et Neuchâtel, traduit en allemand, anglais, danois, flamand, hongrois. — 1702. « Catechisme ou instruction dans la religion chrestienne », Genève, traduit en allemand, anglais, flamand, italien, arabe (la première partie). — 1703. « La dédicace de l'église des Planchettes, etc., avec le sermon prononcé dans cette occasion », Neuchâtel. — 1707. « Traité contre l'impureté », Amsterdam, traduit en allemand et en anglais. — 1713. « La liturgie ou la manière de célébrer le service divin », Basle (composée par Ostervald et son collègue Charles Tribolet, publiée en anglais en 1710). — 1720. « Argumens et Reflexions sur les livres et sur les chapitres de la Sainte-Bible », 2 vol., Neufch., publiés d'abord en anglais en 1716 et 1718, puis traduits en allemand. — 1722. « Sermons sur divers textes de l'Écriture Sainte », Genève, traduits en allemand et en flamand. — 1724. « La Sainte Bible, etc. » (avec les Argumens en tête et les Reflexions à la fin de chaque chapitre), Amsterdam. — 1727. « Ethicæ christianæ Compendium », Londini, traduit en français sous le titre : « La Morale chrétienne », Neuveville, 1740, et en flamand. — 1734. « Abrégé du catéchisme », Genève. — 1737. « De l'exercice du Ministère sacré », Amsterdam. — 1739. « Compendium theologiæ christianæ », Basileæ [1]. — 1744. « La Sainte-Bible, etc. », Neuchâtel (le discours préliminaire a été traduit en anglais). — 1752. « Des entretiens pieux », Basle. — 1839. « Extrait de deux journaux écrits par feu M. J.-F. Ostervald, vivant pasteur à Neuchâtel, concernant les affaires des années 1699 et 1707 », Chaux-de-Fonds. — Jean-Frédéric laissa quatre enfants, qui sont : 1. *Barbe*, 1685-1776, épouse 1708 Jean-Henri de Montmollin, conseiller d'État ; 2. *Jean-Rodolphe*, 1687-1763, consacré ministre 1710, pasteur de l'Église française de Bâle, où il mourut sans avoir été marié. Il publia : 1708. « Cogitationes de orthodoxia, etc. », Basileæ. — 1744. « Les devoirs des Communians », Basle, traduits en allemand. — 1752. « Sermons prononcés dans l'Église françoise de Basle les deux premiers jours de l'année 1752 », Basle. — 1756. « La nourriture de l'âme ou Recueil de prières », Basle. — 3. *Samuel*, 1692-1769, épouse 1721 N. Marianne Chaillet, licencié en droit 1714, maire de la Sagne 1717, conseiller d'État 1727, maire de Valangin 1730. Il a publié une dissertation intitulée : « De judicibus et eorum imprimis officio, etc. », Basileæ 1714, et un ouvrage sur « Les loix, us et coutumes de la Souveraineté de Neuchâtel et Valangin », Neuchâtel 1785. 4. *Susanne*, 1695-1751, épouse 1724 N. Samuel Chambrier, maître bourgeois et lieutenant de ville.

Samuel, conseiller d'État, fut le père de : 1. *Salomé*, 1721-1777. 2. *Jean-Frédéric*, 1723-1790, mort négociant à Paris. 3. *Ferdinand*, 1724-1781, épouse 1753 Élisabeth de Pury, lieutenant-colonel au service de Hollande 1748, conseiller d'État 1759. Il joua

[1] Les « Compend. Ethicæ christianæ et Theologiæ christianæ », de même que l'ouvrage intitulé : « De l'exercice du Ministère sacré », furent imprimés à l'insu et contre le gré de l'auteur, sur des copies fautives recueillies dans les leçons que Jean-Frédéric donnait aux étudiants d'alors. Ostervald a traduit en français un travail de Werenfels intitulé : « Considérations générales sur la réunion des Protestans que l'on nomme Lutheriens et Reformez » (*Sermons*, Basle 1720, 443-466). On possède de lui, manuscrits, un « Commentaire sur l'Épitre aux Romains » et un « Systema theologiæ christianæ », 1737 (Bibliothèque de la Compagnie des Pasteurs).

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

un rôle important dans le fameux débat de la non-éternité des peines [1]. Écrivain habile, défenseur des prérogatives de l'État contre les prétentions de la Classe, il plaida la cause de la liberté de conscience. Le Conseil de Ville le destitua de sa bourgeoisie et prohiba ses écrits. Il fut cependant admis de nouveau dans la bourgeoisie quelques années plus tard. Ferdinand est l'auteur des deux publications suivantes : 1760. « Considérations pour les peuples de l'État ou examen des articles généraux pour servir la solution du différent qui s'est élevé entre la Communauté de la Chaux-de-Fonds et la Classe et à nous faire connaître quels sont nos vrais intérêts. » — 1761. « Défense des principes et de l'auteur d'un écrit intitulé : Considérations pour les peuples de l'État, etc., contre les Mémoires de MM. Frédéric Ostervald et Ch.-Albert Pury », Genève 1761. 4. *Susanne*, née 1729, épouse 1766 Henri-Louis Steiner, capitaine au service d'Angleterre.

Ferdinand, conseiller d'État, laissa plusieurs enfants, qui sont : 1. *Marianne-Sarah*, 1754-1826. 2. *Susanne-Frédérique-Henriette*, 1759-1814, épouse 1781 J.-J. de Luze, conseiller de ville. 3. *Susanne*, 1760-1809, épouse Samuel Petitpierre, maître-bourgeois. 4. *Rodolphine-Salomé-Émilie*, 1762-1812, épouse François-Louis de Morel, lieutenant-colonel. 5. *Daniel-Ferdinand*, 1763-1843, épouse la comtesse de Bellanger, maire de Travers 1790, mort sans enfants à Paris, où il était établi comme éditeur d'estampes et de livres d'art. 6. *Lucrèce-Henriette*, 1768-1811. 7. *Charlotte-Louise-Albertine*, 1769-1851, épouse 1797 Georges de Rougemont, procureur général et conseiller d'État. 8. *Jean-Frédéric* [2], 1773-1850, épouse 1795 Rose-Marie-Alexandrine d'Ivernois, commissaire général 1796. A la fois dessinateur de talent et cartographe distingué, il s'occupa activement de travaux géographiques et topographiques. Il succéda à son frère Daniel-Ferdinand comme éditeur à Paris. Il a publié : 1806. « Carte de la principauté de Neuchâtel, levée de 1801 à 1806 » ; seconde édition revue et complétée en 1837. — 1835. « Notice sur l'élévation du lac de Neuchâtel au-dessus de la mer » (Mémoires de la Société des sciences naturelles, Neuchâtel, I, 146). — 1844. « Annonce d'une Carte générale de la Suisse au 1 : 400000 et d'un recueil de hauteurs des pays compris dans son cadre », Neuchâtel. — 1844-1847. « Recueil des hauteurs des pays compris dans le cadre de la Carte générale de la Suisse », Neuchâtel. — 1845. « Tableau des hauteurs au-dessus de la mer des principaux points de la Principauté de Neuchâtel » (Mémoires de la Société des sciences naturelles, III, 111). — 1850. « Carte topographique et routière de la Suisse et des contrées limitrophes », Paris. — 1860. « Hauteur du Môle de Neuchâtel au-dessus de la mer » (Bulletin de la Société des sciences naturelles, V, 248). Jean-Frédéric a, en outre, édité à Paris plusieurs ouvrages illustrés, surtout des voyages, et laissé un certain nombre de cartes et plans manuscrits du pays. Il fut le dernier représentant de la famille Ostervald, qui a pendant trois siècles illustré notre pays et s'est éteinte avec lui. Il eut quatre filles, qui furent : *Rose-Marie*, 1796-1831, qui se voua à

[1] *Musée neuchâtelois* 1872, 109, 189, 209, 269 ; 1873, 17, 73, 138, 167, 237 (Les Quatre Petitpierre. IV. Ferdinand-Olivier Petitpierre, par Ch. Berthoud).

[2] *Musée neuchâtelois* 1877, 62, 77, 105, 125 (Arts et artistes neuchâtelois. Jean-Frédéric d'Ostervald, 1773-1850, avec un portrait, par A. Bachelin) ; Wolf, *Biograph. z. Kulturgeschichte d. Schweiz*, III, 423 ; *Messager boiteux* pour 1851 ; *Actes Soc. helvétiq des sciences naturelles*, 1850, 153.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Jean Rodolphe Osterwald, pasteur
1687 - 1763



Henri Louis Otz, notaire-arpenteur
1820 - 1902



Oudinot, duc de Reggio, maréchal de France
1767 - 1847

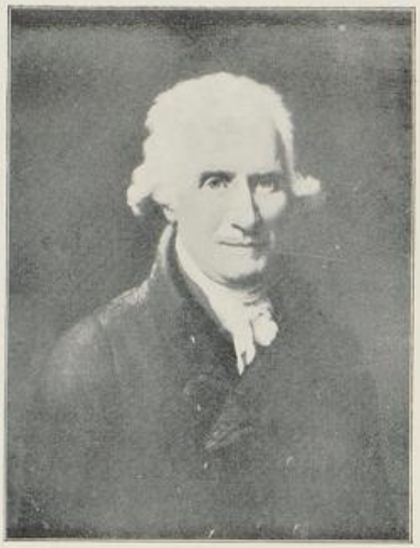
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Théophile Perregaux
Ancien officier au service de France
Major du Département du Val-de-Ruz
Receveur et maître-bourgeois de Valangin
1681 - 1737



François Frédéric Perregaux
Officier en France
Lieutenant-colonel du Val-de-Ruz
1716 - 1790



Jean Frédéric Perregaux
Fondateur et régent de la Banque de France
Enterré à Paris au Panthéon
1744 - 1808



Charles Albert Henri de Perregaux
Conseiller d'État
Colonel Inspecteur des troupes de l'État
1757 - 1831

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

la peinture et illustra plusieurs ouvrages édités par son père [1]; *Elisabeth-Louise*, 1797-1856 ; *Sophie-Frédérique*, 1799-1882, épouse 1821 François de Meuron ; *Pauline*, 1809-1885, épouse 1853 Auguste Leuba.

Armes : 1° Anciennes : de . . . . . à la marque de maison . . . . [2], accompagnée de deux étoiles ; 2° dès le milieu du XVII^e^ siècle : d'argent à trois sapins de sinople rangés sur une terrasse du même (alias : d'argent à trois sapins déracinés et rangés de sinople).

Cimier : Un sauvage issant de carnation, ceint et couronné de lierre, tenant un sapin arraché de sinople posé sur son épaule.

Tenants : Deux sauvages ceints et couronnés de lierre, tenant chacun un sapin déraciné.

Otz (d'abord Otth), de Cortaillod. — *Abram-Louis*, 1760 † 1832, fils de Jean-Rodolphe, d'Oberbalm, médecin-chirurgien, à Cortaillod, reçu bourgeois le 30 mai 1784.

Henri-Louis, 1785 † 1862, fils du précédent, interne des hôpitaux de Paris et Besançon, médecin à Cortaillod de 1806 à 1862.

Henri-Louis, 1820 † 1902, fils du précédent, notaire-arpenteur, travailla dans les Alpes avec Agassiz et Dollfuss — géomètre au service de l'État de 1838 à 1889, avec une interruption comme géomètre du Jura-Industriel — de 1865 à 1889, inspecteur du Cadastre qu'il organisa.

Il eut deux fils : *Henri-Louis*, 1849, négociant, et *Frédéric-Alfred*, 1855, médecin à Travers, puis à Couvet, et actuellement à Neuchâtel.

Oudinot[3]. — Reçu bourgeois d'honneur le 6 septembre 1806 : « *Charles-Prospère Général Oudinot*, grand cordon, grand officier de la Légion d'honneur, membre du Corps législatif. »

La lettre de bourgeoisie ajoute : « souhaitant de plus que le Général bien aimé emporte un souvenir durable des sentiments qui nous animent, nous l'avons prié d'agréer et de porter une épée ayant sur la lame : « la Ville de Neuchâtel au Général Oudinot 1806 », il voudra bien lorsqu'il sera appelé à la tirer pour le service de S. M. Impériale et Royale penser à ses concitoyens neuchâtelois qui le suivant partout et l'accompagnant de leurs vœux prendront part à tous ses triomphes. » — Le Général Oudinot arriva à Neuchâtel le 18 mars 1806, chargé par le chef d'État major, le prince Alexandre Berthier, de prendre possession de la Principauté de Neuchâtel.

[1] *Musée neuchâtelois* 1879, 29 (Art et artistes neuchâtelois. Rose d'Ostervald, 1795-1831, par A. Bachelin).

[2] *Musée neuchâtelois* 1902 (Anciennes armoiries de la famille Osterwald, avec planche, par J. de Pury).

[3] Archives de la ville. — *Dictionnaire historique.* — *Musée neuchâtelois*, 1866-1874.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Oudinot, duc de Reggio, maréchal de France, né à Bar-le-Duc, 1767 † 1847, se distingua dans les guerres de la République, servit sous Moreau en 1796, mérita le grade de général dans la campagne d'Helvétie (1799) sous Masséna. Il se distingua à Wertingen, Amstetten, Vienne, Austerlitz. Il fit la campagne de Prusse en 1806, contribua à la prise de Dantzig et fut, à Tilsitt, présenté par Napoléon à Alexandre comme le *Bayard de l'armée*.

Ses services dans la campagne de 1809 le firent nommer maréchal et duc de Reggio. Il administra sagement la Hollande de 1801 à 1811, commanda le second corps dans la campagne de Russie, contribua en 1813 aux victoires de Lutzen et de Bautzen. Il se soumit à Louis XVIII, fut pair de France. En 1815, il fut l'un des majors-généraux de la garde royale. Il commanda le premier corps d'armée dans l'expédition d'Espagne (1823) et fut gouverneur de Madrid.

Il vécut dans la retraite dès 1830 et mourut le 13 septembre 1847, gouverneur des Invalides depuis le 21 octobre 1842[1]. Il eut 4 fils.

Paris, de Peseux. — *Jaques*, en 1550. — *Jean-Antoine*, notaire, 5 décembre 1707.

Dans un registre des bourgeois de la fin du XVIII[e] siècle, nous trouvons :

David, lieutenant de justice de la Côte, né en 1736, fils de Jean-Antoine. Ses fils : Jean-David, 1764. — Ferdinand, 1770. — François-Louis, 1771.

Antoine, 1741, justicier, fils de Félix-Antoine, fils de Jean-Antoine.

de Perregaux[2]. — D'après la tradition, la famille Perregaux serait indigène ou arrivée dans le pays de Neuchâtel en 1291, avec d'autres familles à la suite de l'incendie de Genève, par Humbert, dauphin de Vienne; elle s'établit au Val-de-Ruz où ces réfugiés fondèrent plusieurs villages: les Geneveys s/Coffrane, les Geneveys s/Fontaines et les Geneveys s/Saint-Martin. Depuis le XV[e] siècle, le nom de cette famille se trouve fréquemment mentionné, tant dans le comté de Valangin que dans celui de Neuchâtel.

Ils sont mentionnés comme bourgeois déjà avant 1550.

Pierre Perregaulx, chanoine de Neuchâtel, juge aux Audiences générales en 1469, conseiller du Comte de Neuchâtel en 1473.

Jehan Perregaulx, maître-bourgeois de Neuchâtel en 1531, châtelain du Vaulx de Travers, en 1538.

Samuel Perregaux, 1641 † 1715, greffier, conseiller-juré et maître-bourgeois de Valangin (neuvième de sa race); de son second mariage en 1679 avec Catherine-Françoise de Watteville (1645 † 1714), il eut un fils unique :

[1] *Le Maréchal Oudinot*, par Gustave Stiegler, 1 vol. 1894. — *Messager boiteux de Neuchâtel 1864*.

[2] Renseignements fournis par la famille de Perregaux. — *Biographies neuchâteloises*, 1863. Bonhôte, p 185 et suiv. — *Revue de Famille*. La vie contemporaine. Jules Simon 1893, Tome I[er], p. 453. Dictionnaires biographiques français du commencement du siècle.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Théophile Perregaux, 13 septembre 1681 † 29 mars 1737, ancien officier au service de France, major du Département du Val-de-Ruz, receveur et maître-bourgeois de Valangin, reçu bourgeois-interne de Neuchâtel le 2 août 1723. De son premier mariage en 1705 avec Louise-Élisabeth de Gaudard, de Corcelles, il eut deux filles et un fils, auteur de la

BRANCHE AÎNÉE OU DE BIENNE

Sigismond-*François*-Louis (1705 † 1781), pasteur des Églises de Tavannes et Chindon, au Jura-Bernois; son fils

François-Isaac-*Théophile* (1737 † 1793), capitaine au service de France, chevalier du Mérite militaire, fut reçu bourgeois de Bienne le 23 septembre 1788; il eut trois fils voués au commerce:

1° *François*-Théophile à Bienne (1780 † 1834) eut un fils:
François-Théophile à Bienne (1820 † 1886), dernier de sa branche, n'a laissé qu'une fille;

2° *Théophile*-Pierre à Valangin (1782 † 1834) sans postérité;

3° *Louis*-Sigismond à Neuchâtel (1786 † 1846) non marié.

Du second mariage de Théophile Perregaux en 1710 avec Dorothée de Watteville (1684 † 1769) naquirent une fille et deux fils:

a) Gabriel Perregaux, 27 juin 1712 † 17 août 1738, officier au service de France; de la compagnie des Mousquetaires en 1734;

b) François-*Frédéric*, 20 juin 1716 † 26 décembre 1790, officier au service de France jusqu'en 1740, lieutenant-colonel du Département du Val-de-Ruz, fondateur et premier président de la Société du Jardin dès 1759; il épousa en 1743 Barbe-Suzanne de Brun (1719 † 1810) dont il eut trois fils et quatre filles, dont l'aîné est auteur de la

BRANCHE COMTALE OU FRANÇAISE

1° *Jean*-Frédéric, 4 septembre 1744 † 17 février 1808, banquier à Paris, fondateur, régent et premier président de la Banque de France, sénateur, commandant de la légion d'honneur et enterré au Panthéon de Paris; de son mariage en 1779 avec Adelaïde de Praël (1757 † 1794) il eut une fille, mariée au maréchal de Marmont, duc de Raguse, et un fils

Alphonse-Claude-Charles-Bernardin, comte Perregaux, 29 mars 1785 † 9 juin 1841, banquier à Paris, auditeur du Conseil d'État, chambellan de l'empereur, créé comte par Napoléon le 28 octobre 1808, chevalier de la couronne de Westphalie, officier de la légion d'honneur, pair de France. De son mariage en 1813, avec *Adèle*-Élisabeth Mac Donald de Tarente (1794 † 1822) il eut deux fils:

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

a) *Alphonse*-Marie, comte Perregaux (22 juillet 1814 † 17 avril 1856 à Tauris en Perse, en revenant de Téhéran, où il était secrétaire d'ambassade de France, sans postérité.

b) François-Charles-*Édouard*, comte Perregaux, 31 octobre 1815 † 30 mai 1889, officier de cavalerie en Afrique, fondateur et président des courses de la Marche dès 1850, dernier de sa branche, non marié.

2° *François*-Louis Perregaux, 1er septembre 1746 † 31 juillet 1829, marié en 1787 à Henriette-*Charlotte* de Chaillet d'Arnex (1762 † 1844) sans descendance.

3° *Charles*-Albert-Henri de Perregaux, 8 avril 1757 † 18 octobre 1831, ancien officier au service de France, chevalier du Mérite militaire, conseiller d'État dès 1807, colonel chef de l'infanterie et inspecteur des troupes de l'État, chevalier de l'ordre de l'Aigle-Rouge, anobli par le prince de Neuchâtel le 15 juin 1808. Il entra au service de France à 13 ans comme cadet dans le régiment de Castella, et après 22 ans de service, il fut créé chevalier par Louis XVI, le 9 avril 1792. Rentré au pays en 1795, il est nommé capitaine de la Compagnie des Mousquetaires verts, avec le titre de lieutenant-colonel. Il fit partie de la députation envoyée au Prince Berthier à Munich. En mars 1815, il commanda la première élite fournie par Neuchâtel à la Confédération suisse; le 23 mars 1819, Frédéric-Guillaume III lui délivre le brevet de colonel, chef de l'infanterie et inspecteur des troupes de la Principauté. Président de la Société du Jardin dès 1829. Il avait épousé en 1790 *Charlotte*-Louise de Gaudot (1762 † 1842), dernière représentante de cette famille, dont il eut deux fils:

a) Armand-*Frédéric* de Perregaux[1], 27 août 1790 † 12 juin 1873, maire de Travers 1814, châtelain du Landeron 1831, capitaine de la Noble Compagnie des Fusiliers 1820, major de carabiniers, conseiller d'État 1831-1848, directeur de la police centrale; il est l'auteur du grand répertoire des arrêts du Conseil d'État pour les années 1547 à 1707 et de 1797 à 1816; chevalier de l'ordre de l'Aigle-Rouge, commandeur de l'ordre de Hohenzollern; président de la Société du Jardin dès 1846; il donna en 1871 le domaine du Landeyeux au Val-de-Ruz, pour la création d'un hôpital, qu'il dota encore à sa mort;

b) Alexandre-*Charles* baron de Perregaux[2], 21 octobre 1791 † 6 novembre 1837, maréchal de camp, chef d'État-major général de l'armée d'Afrique, commandeur de la légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis,

[1] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1874, p. 45. — *Union libérale*, 17 juin 1873. — *Feuille d'avis de Neuchâtel*, 18 juin 1873.

[2] *Biographies neuchâteloises*, de Bonhôte 1863. — *Revue des Deux-Mondes*, 1er janvier, 1er février et 1er mars 1887. — *Les commencements d'une conquête*, par Camille Rousset. — *Campagnes des armées d'Afrique*. 1835-1839, par le duc d'Orléans. — *Messager boiteux*, 1839. — *Constitutionnel neuchâtelois* 1837, nos 129 et suivants. — *Le Moniteur universel*, 1837. — *Mémoires de Fauche-Borel*. — *Biographie universelle*. — *Biographie nouvelle des contemporains*. Tome XVI.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Alphonse, comte Perregaux
Banquier, Auditeur au Conseil d'État
Chambellan de l'Empereur, Pair de France
1785 - 1841



Armand Frédéric de Perregaux
Maire de Travers, Châtelain du Landeron
Major de carabiniers, Conseiller d'État
1790 - 1873



Alexandre Charles, baron de Perregaux
Maréchal de camp
Chef de l'état-major général de l'armée d'Afrique
Enterré à Cagliari (Sardaigne)
1791 - 1837



Guillaume, baron de Perregaux
Chambellan de la Reine de Suède
Chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem
1833 - 1863

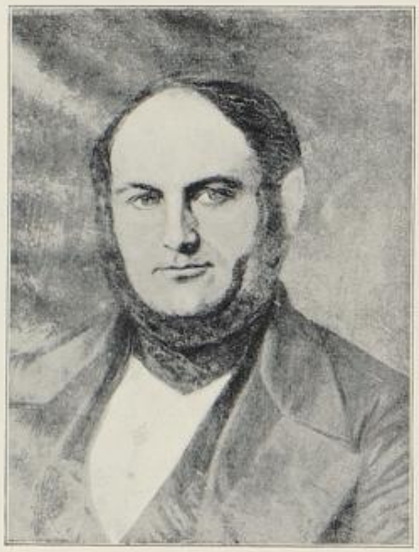
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Jean Perrochet, notaire
Conseiller d'État, Maire de la Côte
1547 - 1601



Edouard Perrochet-Irlet, négociant
Membre et Président du Conseil administratif
de la bourgeoisie
1792 - 1860



Fritz Perrochet, négociant
Capitaine de carabiniers
1799 - 1883

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

etc., etc., créé baron par le roi Louis XVIII, le 31 janvier 1816. Il avait débuté en 1807 au bataillon Berthier, avec le grade de sous-lieutenant du 2 juillet 1807, prit part à la bataille de Wagram 1809, puis devint aide-de-camp de son cousin le maréchal de Marmont, duc de Raguse, qu'il suivit en Illyrie, au Portugal en 1811 et en Allemagne en 1813; il tint garnison en France de 1814 à 1833. Le colonel de Perregaux est alors envoyé en Algérie, où sa réputation grandit; quoique colonel, il commande une brigade, puis il est désigné comme chef d'état-major pour la seconde campagne de Constantine, avec le grade de maréchal de camp; blessé mortellement au siège de Constantine le 12 octobre 1837, il mourut à bord du vaisseau qui le ramenait en France, en rade de Cagliari (Sardaigne), où se trouve son tombeau. Une localité de la province d'Oran et les rues de plusieurs villes portent son nom. Il avait épousé en 1825, Cécile, comtesse de Pourtalès (1804 † 1830), dont il n'eut pas de descendance.

Armand-*Frédéric* avait épousé: 1°, en 1823, *Adolphine*-Julie-Françoise, baronne de Pury (1791 † 1859) dont il eut trois fils et trois filles, et 2°, en 1862, Sophie-*Elisabeth*, baronne de Steiger (1825 † 1902) sans descendance.

1° Adolphe-Frédéric-*Charles* de Perregaux, 16 mai 1824 † 13 août 1843, qui hérita avec ses frères du titre de baron de son oncle, suivant lettres patentes du roi Frédéric-Guillaume III, le 25 septembre 1838.

2° Frédéric de Perregaux, né le 6 mars 1831, chevalier de l'ordre de Hohenzollern, membre de la cour d'appel, 1865; juge d'instruction, 1868; membre des conseils de la commune, directeur de l'éducation, de la bibliothèque, des musées et de la maison des orphelins; membre des directions des incurables, des convalescents, des vieillards, du patronage des enfants malheureux, des Billodes, de l'orphelinat Borel, etc., etc.; avoyer des rues des Halles et Moulins 1874 et des Chavannes et Neubourg 1897, député au Grand Conseil. Président de la Commission synodale et du Synode de l'Église indépendante dès sa fondation en 1873. Il épousa en 1858 Magdeleine de Montmollin, née en 1838 et eut quatre fils et deux filles, dont deux fils vivent:

a) Jean de Perregaux, né le 6 septembre 1860, ingénieur-civil, officier d'artillerie, breveté capitaine d'état-major 1893, président de la Société des sciences naturelles 1901; il épousa en 1894 *Juliette*-Cécile Courvoisier;

b) Samuel de Perregaux, né le 26 novembre 1861, secrétaire puis directeur de la Caisse d'Épargne de Neuchâtel, député au Grand Conseil; capitaine de la C^ie^ des Mousquetaires 1891 et de la C^ie^ des Fusiliers 1899; major d'infanterie 1900: marié: 1° en 1890 à Julie de Chambrier (1869 † 1895), et 2° en 1897 à *Marguerite*-Louisa de Meuron. Il

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

a six enfants: Charles 1891, Paul 1892, Marie 1893, Julie-*Claudine* 1895, Gabriel 1899 et Robert 1900.

3° Guillaume de Perregaux, 13 avril 1833 † 28 juillet 1863 à Vienne (Autriche), chambellan de Sa Majesté la reine de Suède, chevalier de Saint-Olaph, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Armes: D'argent aux trois chevrons de sable. Elles furent données entre 1566 et 1576 à Claude Perregaux par le seigneur de Valangin. Elles furent confirmées dans les lettres de noblesse accordées par Berthier le 15 juin 1808 à Charles-Albert-Henri; par celles de Napoléon 1er du 21 décembre 1808, créant comte Alphonse-Charles-Claude-Bernardin; par celles de Louis XVIII du 4 mai 1816, baronisant Alexandre-Charles de Perregaux et par celles de Frédéric-Guillaume III du 25 septembre 1838, transmettant aux trois frères Adolphe-Frédéric-Charles, Frédéric et Guillaume de Perregaux, le titre de baron de leur oncle décédé, et entérinées à Neuchâtel le 14 août 1839.

Perrin.

I. *François Perrin*, originaire de Noiraigue, né vers 1660 † en 1714, acheta la bourgeoisie de Neuchâtel.

De sa femme Esabeau Heinzeli, il eut:

II *a. François*, né vers 1700 † 1760 qui suit.

II *b. Josué*, né 1712 † 1759 (voir plus bas).

Ces deux frères étaient associés comme fondeurs d'étain à Neuchâtel.

II α. *François*, eut de Jeanne-Marie Roux deux fils:

a) Samuel, né 1740 † 1765.

b) Louis, né 1745 † 1821. Celui-ci continua l'entreprise de son père. Il avait épousé Marie-Catherine Vincent dont est issu:

Louis, né 1771 † 1860, qui devint l'associé de son père. On trouve encore de nombreuses pièces d'étain portant la marque: « Fin étain et cristallin Louis Perrin et fils Neuchâtel ». De sa femme Charlotte-Françoise Henry, il ne laissa qu'une fille *Marie-Sophie*, qui épousa François-Auguste Bovet, propriétaire du Moulin de Bevaix.

II β. *Josué*, né 1712 † 1759, épousa: 1) Susanne-Marguerite Roux, 2) Madeleine-Henriette-Motta. Du second lit est issu:

III. *Abram*, né 1751; consacré 1773, il fut diacre de Môtiers en 1778, pasteur aux Bayards en 1787 et à Saint-Sulpice en 1799 où il mourut en 1831.

De son mariage avec Marie-Louise Du Pasquier il eut:

IV. *George*, né 1786 † 1879, négociant, puis établi à Petrolo près Montevarchi en Toscane.

De son mariage avec Sophie Jeanneret, il eut:

V *a. Alexandre*, né 1817, agriculteur à Petrolo, épousa Henriette Schœpi; père de *George*, né 1864, et de *Édouard*, né 1865.

V *b. Théophile*, né 1832, agriculteur à Petrolo, épousa Jeanne-Henriette Kubly; père de *Charles-Adolphe*, né 1868, et de *Émile*, né 1874.

Armes: Coupé d'argent au lion naissant de sable, et de gueules à trois coquilles d'or.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Perrochet [1]. — Une tradition ancienne prétendait que cette famille était originaire du Maine (France) où une famille de Perrochel existe encore, mais cette tradition ne repose sur aucun document.

Il résulte d'une reconnaissance de 1569 des archives de l'État, que *Antoine Perrochet*, autrement *du Rups*, était alors propriétaire à Auvernier :

« Reconnaissance de 1569, d'honorable homme *Claude Perrochet* d'Auvernier, juré en la justice de la Côte, notaire, gouverneur d'Auvernier, bourgeois de Neuchâtel, fils de feu Jean Perrochet, qui fut fils de feu *Antoine Perrochet*, autrement *du Rups*, grand-père du dit reconnaissant. »

Cet Antoine s'appelait indifféremment, vers 1500, *Perrochet* ou *du Rups*. Cette famille existait donc à Neuchâtel dès le XV^e^ siècle.

Postérieurement à 1569, le nom de du Rups a disparu.

Jean Perrochet, né 1547 † 1601, fils de Claude ci-dessus indiqué, notaire, maire de la Côte en 1583, conseiller d'État en 1597.

Jean-Jaques Perrochet, fils du précédent, notaire dès 1592.

Claude Perrochet, né 1581 † 1639, fils de Jean, consacré à Neuchâtel, pasteur à Sainte Marie aux mines (Alsace) puis à la Neuveville.

Zacharie Perrochet, né 1690, membre du Petit Conseil, puis maître-bourgeois, membre de la justice matrimoniale de Neuchâtel.

Un *Jean-Jaques*, un *Claude* et un *Rodolphe* firent partie des contingents d'Auvernier à la bataille de Villmergen, 1712.

David, fils de Michel, né en 1739, Ancien d'Église, Gouverneur en 1783.

Jean-Louis Perrochet, né 1752, capitaine des grenadiers bourgeois.

Abram Perrochet, né en 1759, notaire, voyer, capitaine, secrétaire de commune, secrétaire de la Chancellerie.

Henri-Amandus Perrochet, né en 1797 † 1852, officier d'infanterie.

Paul-Émile Perrochet, né en 1807 † 1884, docteur-médecin à Montmorency, assistant de Dupuytren.

Abram-François Perrochet, né 1799 † 184 , ministre du Saint-Évangile, député républicain au Corps législatif après 1831.

Alphonse Perrochet, 1797 † 1853, officier de carabiniers, député au Grand Conseil, juge de paix à Auvernier.

James-Alphonse Perrochet, 1844, fils d'Alphonse, capitaine d'artillerie, juge de paix d'Auvernier, député au Grand-Conseil.

Édouard Perrochet, 1792 † 1860, président du Conseil administratif de la bourgeoisie de Neuchâtel dès 1848, membre du dit Conseil jusqu'en 1856, député à la Constituante de 1848.

[1] Archives de l'État. — Renseignements dus à l'obligeance de M. Édouard Perrochet.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Fritz, 1799 † 1883, frère du précédent, capitaine de carabiniers en 1849.

Henri, fils d'Auguste-Henri, né en 1816, pasteur à Porrentruy.

Édouard, né en 1831, fils d'Édouard ci-dessus indiqué, colonel, brigadier d'artillerie, député au Grand Conseil, membre des autorités communales et ancien président de la Commission scolaire de La Chaux-de-Fonds.

Jules-Charles, né en 1860, fils de Édouard, major à l'État-major, dès 1902, chef du lazareth de la I^re^ division.

Charles-Édouard, né 1857, fils du précédent, négociant.

Charles-Alexandre, fils d'Alexandre, né en 1844, pasteur à Fontaines, puis au Locle et à Serrières, docteur et professeur de théologie à l'Académie de Neuchâtel.

Lors de la grande querelle entre les bourgeois externes et les Quatre Ministraux, laquelle aboutit en 1599 à la renonciation d'une partie des bourgeois externes, à leur qualité de bourgeois, une branche seule de Perrochet demeura fidèle à sa bourgeoisie, tandis que les autres renoncèrent. Bien que Jean-Jacques Perrochet, fils du Conseiller d'État, ait été l'un des chargés de procuration des bourgeois forains lors de leurs revendications, il paraît qu'il se ravisa et ne se joignit pas à ceux qui renoncèrent. Or, ce Jean-Jacques est l'ancêtre en ligne directe de la branche d'Édouard, tandis que son frère Claude renonça.

On sait que par la suite les bourgeois renoncés, rentrèrent sous la bannière de la ville. Le registre mentionne : *Amandus*, reçu bourgeois le 25 octobre 1682. — *David*, le 14 novembre 1789. — *Abram*, notaire, rentré le 30 novembre 1801. — *François*, *Édouard*, *Fritz* et *François*, reçus internes en janvier 1830.

Armes : D'azur à un chevron d'or avec deux étoiles d'or en chef ; en pointe un mont à trois coupeaux d'argent. — Casque *grillé* à lambrequins, surmonté d'un cimier en un vol de sable. Devise : *Nosce te ipsum.* (D'après un portrait de 1597).

de Perrot[1]. — *Guillaume Perrot*, ancêtre des Perrot, de Neuchâtel, de Chambésy et de Genève. Originaire de France, vraisemblablement du Dauphiné, il entra par Morteau dans le pays de Neuchâtel. Dès 1562, avant sa consécration, la Classe l'envoya à Vienne en Dauphiné, pour fortifier les persécutés, à la requête de Christophe Libertet, dit Fabry, collègue et ami du réformateur Farel. Il revint à Neuchâtel, probablement pour sauver sa vie et fut quelque temps maître d'école à Peseux. Consacré par Farel, en 1563, il devint régent au Collège de Neuchâtel, puis à La Chaux-de-Fonds en 1566 et enfin pasteur de Saint-Imier pendant au moins 40 ans, jusqu'en 1716. Il fut reçu bourgeois de Neuchâtel avec ses quatre fils, le 23 novembre 1609.

Ses fils sont :

A. **Abram I**, inconnu, qui eut pour fils :

1. *Olivier*, consacré en 1623, diacre à Môtiers de 1624 à 1631, pasteur à Cornaux dès 1631, pasteur à Neuchâtel de 1637 à 1656, pasteur à Cortaillod dès 1659, puis à

[1] Renseignements dus à l'obligeance de la famille de Perrot. — Cartulaire de l'Église neuchâteloise.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Jean François de Perrot (dit de Berlin)
1751 - 1799



Abraham de Perrot
Pasteur au Locle de 1720 à 1760
† 1760 à Cudrefin



Claude Alphonse de Perrot, pasteur
Docteur et professeur en théologie
1785 - 1874



Frédéric de Perrot
Maréchal des logis, Hussard français en 1807
1785 - 1842

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Auguste Charles François de Perrot
Maire de Neuchâtel
1787 - 1863



Frédéric de Perrot, maître-bourgeois
1791 - 1869



Charles Henri de Perrot
1793 - 1856



Frédéric de Perrot, chef de fabrique
1819 - 1875

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Boudry dès 1661, où il mourut le 20 octobre 1669. Il fut cinq fois doyen de la Vénérable Classe. Descendance inconnue.

B. Jacob ou Jaques, pasteur à Môtiers en 1615, à Boudry en 1625, à Saint-Sulpice en 1631, où il mourut en 1655. Il fut doyen en 1626. Il eut 4 fils pasteurs :

I. *Samuel*, consacré en 1645, diacre à Valangin en 1648, pasteur à Lignières en 1655.

II. *Jean-Jaques*, consacré en 1649, diacre à Môtiers dès 1653, pasteur de Valangin dès 1658, pasteur aux Verrières dès 1665, à Saint-Sulpice en 1670, à Môtiers dès 1685, où il mourut le 9 décembre 1693. Il eut un fils *Jean-Henri*, consacré en 1687, diacre à Môtiers dès 1688, pasteur aux Ponts dès 1693, pasteur aux Verrières en 1699, à Saint-Sulpice en 1710, où il mourut le 28 mars 1734.

III. *Elie*, consacré en 1650, diacre de Neuchâtel en 1655, pasteur à Lignières dès 1664 où il mourut le 14 août 1697.

IV. *Abram II*, consacré en 1655, pasteur aux Ponts en 1662, à Saint-Martin en 1670, à Cortaillod dès 1677, où il mourut en 1707. Ce dernier eut pour fils :

1. *Jean-Frédéric*, allié Tribolet, consacré en 1698, pasteur aux Ponts en 1699, à Cortaillod en 1707, à la Sagne dès 1711, où il mourut en août 1727. Il eut pour fils :

a) Charles-Louis, qui épousa une demoiselle La Pierre, originaire de Leyde, d'où le nom de Perrot-La Pierre, maître-bourgeois à Neuchâtel en 1782, et eut pour fils :

a) Jaques-Louis, maître-bourgeois à Neuchâtel en 1791, fondateur d'une maison d'éducation à La Chaux-de-Fonds, où il mourut en 1809, laissant un fils :

Louis, né en 1785, homme du réveil, ami de Gaussen, qui épousa en premières noces la fille de Henri-Louis Jaquet Droz, fixée à Genève, propriétaire de Chambésy ; il épousa en secondes noces Rose de Pourtalès, et mourut en 1865, laissant deux fils : *Maximilien*, allié Ador, fondateur de l'Union chrétienne des jeunes gens à Genève, mort en 1900, qui eut deux fils : *a) Fernand*, allié Vernet, major de cavalerie, qui a deux fils : *Raoul* et *Bernard ; b) Gaston*, capitaine d'artillerie, qui a un fils *Roger* — et *Adolphe*, allié Turretin, qui laissa deux fils : *Louis* et *Guillaume*.

C. Gédéon, succéda à son père Guillaume, comme pasteur de Saint-Imier jusqu'en 1623. Il eut de nombreux descendants dans le Jura bernois, dont *Louis*, consacré en 1656, pasteur à Orvin et Moutier-Grandval.

D. Christophle, maître d'école à Peseux, consacré à Neuchâtel en 1593, pasteur à Dombresson-Savagnier, puis à Engollon dès 1607, mort en 1661, à 87 ans. Il laissa trois fils :

I. *Daniel*, consacré en 1649, pasteur aux Ponts en 1661, puis à Engollon en 1662, à la Sagne en 1674, où il mourut le 21 novembre 1681.

II. *Jaques*, pasteur.

III. *Antoine*, capitaine, maître-bourgeois à Neuchâtel en 1644, il fut reçu bourgeois d'honneur de Cudrefin en 1663. Il présenta le dimanche 18 mai 1668, au comte de Saint-Pol, devenu duc de Longueville, les clefs de la ville de Neuchâtel (Annales de Boyve). Il eut pour fils :

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1. *Abram III*, consacré en 1667, pasteur à La Côte-aux-Fées dès 1672, à Saint-Martin dès 1677, à Neuchâtel dès 1682, où il mourut le 13 septembre 1701. Il fut cinq fois doyen de la Vénérable Classe. Il était le collègue d'Osterwald. Il eut pour fils :

a) Abram IV, allié Boyve, appelé Abraham dans son titre de noblesse, consacré en 1707, pasteur à La Côte-aux-Fées dès 1707, à Cornaux dès 1711, au Locle dès 1720 à 1760, mort le 12 septembre 1760 dans sa campagne à Cudrefin. Il fut l'un des trois ecclésiastiques députés auprès du roi par la Vénérable Classe en 1726. A cette occasion, il reçut, de même que ses collègues Choupard et Wattel, le titre de prédicateur de la cour avec la qualification de *noble chevalier* (31 décembre 1726) puis tous trois furent anoblis par diplôme collectif du 20 juillet 1727, entériné le 24 septembre suivant[1]. Il eut pour fils *Jérôme-François* (voir plus loin).

b) Guillaume, consacré en 1708, pasteur à Valangin dès 1711, à Corcelles-Coffrane dès 1726, à Cortaillod dès 1739 à sa mort, survenue le 14 novembre 1749.

Jérôme-François de Perrot, fils d'Abram IV, allié de Sandol-Roy, 1722 † 1791, avocat, receveur des parties casuelles, commissaire des bâtiments de Sa Majesté, maire de Rochefort, châtelain de Boudry, conseiller d'État. Il eut quatre fils :

A. *Jean-François*, 1751 † 1799, conseiller d'État à son retour de Berlin, où il accompagna le roi Frédéric le Grand au camp de Silésie, comme secrétaire intime. Dans ses lettres d'un haut intérêt, il fait profession, en style du XVIII[e] siècle, d'une philosophie optimiste, inspirée par Leibnitz. Le fléau de la guerre selon lui a ceci de bon qu'il purifie l'atmosphère morale et qu'il fait par ses tristes expériences appel à la compassion des âmes sensibles.

B. *Frédéric*, 1752 † à Bordeaux en 1844.

C. *Abram-Henri*, 1755 † 1820, receveur pour Sa Majesté des recettes du Val de Travers et des Montagnes.

D. *Charles-Auguste*, 1756, châtelain de Boudry, conseiller d'État.

A. Branche de Jean-François de Perrot.

Il eut trois fils :

I. *Jean-François Henri*, 1780 † 1844, eut un fils *Auguste*, compromis en 1848 dans la révolution de Baden ; il partit pour l'Amérique et y mourut sans postérité.

II. *Auguste-Louis*, 1784 † 1856, célibataire.

III. *Charles-Henri*, 1793 † 1856, mort en Hollande. Il laissa plusieurs fils :

1. *François-Ernest-Frédéric-Henri*, 1836, pasteur à la Brévine en 1862, puis au canton de Vaud, à Lussy, en 1866, à Trey en 1869, à Morges de 1872 à 1900, établi à Chênes-Bougeries (Genève). Il a pour fils :

a) Charles-Edouard, 1870, pasteur à Sainte-Croix dès 1894.

b) Otto-Gustave, 1872, pasteur au Brassus dès 1900, qui a un fils *René*, 1902.

[1] *Archives héraldiques*, 1897. — *Nobiliaire du Pays de Neuchâtel*, par Jean de Pury.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

2. *Charles-Ernest*, né à Amsterdam en 1843 † 1897 à Munich. Il laissa deux fils :
a) *Charles-Ernest*, 1872, ingénieur.
b) *Henri*, 1877, aspirant-ingénieur.
3. *Auguste-Elie*, 1844, docteur en médecine à Amsterdam.
4. *Otto-Wilhelm-Johann*, 1849, industriel à Amsterdam, mort célibataire en 1890.

B. Branche de Abram-Henri de Perrot.

Il eut trois fils :

I. *François*, 1782 † 1859 à Neuchâtel, négociant, célibataire.

II. *Frédéric*, 1785 † 1842, allié Cuche. Il entra en 1807 au service de France dans le 7e régiment de hussards, eut à la bataille de Friedland, à la 5e charge de la journée, la tête de son cheval enlevée par un boulet de canon, et fut fait prisonnier par les Russes. En route pour la Sibérie, il échappa à la surveillance des Russes et rejoignit son régiment.

A la fondation du bataillon Berthier, dit des Canaris, Frédéric de Perrot fut nommé le 17 septembre 1808 capitaine dans ledit bataillon. Inspecté par l'empereur avant le départ du bataillon pour la campagne d'Autriche en 1809, l'empereur passant devant le front du bataillon et remarquant la jeunesse du capitaine de Perrot, lui dit : « Vous êtes bien jeune pour commander une compagnie », sur quoi Perrot lui répondit : « J'en réponds, Sire. » L'empereur faisant un signe de tête approbatif, passa en ajoutant : BIEN.

C'est comme capitaine que Frédéric de Perrot fit les campagnes d'Autriche, d'Espagne, de Russie, d'Allemagne et de France, combattant à Wagram, à Lutzen, à Bautzen, à Dresde, à Leipzig, à Hanau. Le prince Berthier, qui l'avait en affection, lui disait : « Vous serez comme moi, capitaine jusqu'à 32 ans, en deux ans, je vous fais alors général. » Le général Voirol, Bernois d'origine, son ancien frère d'armes, disait : « Perrot avait toutes les qualités pour devenir général en chef. »

Il fut décoré de la Légion d'honneur sur le champ de bataille en Espagne, pour avoir remporté un succès important sur Mina, chef de guérillas d'une grande renommée.

Perrot rentra de Russie avec quelques débris du bataillon Berthier.

Rentré au pays après la campagne de France, il occupa plusieurs emplois publics, comme membre du Corps législatif, lieutenant-colonel, jouissant d'une grande popularité.

M. Maag, dans son histoire des régiments suisses, dit : « En 1830, le lieutenant-colonel de Perrot fut envoyé à trois reprises par le gouvernement de Neuchâtel à la rencontre des régiments suisses à Pontarlier avec la mission de saluer l'arrivée des troupes et de les assurer de la bonne réception qui leur serait faite par leurs gouvernements respectifs. »

« A Travers un des détachements, qui avait déjà fait acte d'indiscipline à Pontarlier, voulut organiser lui-même ses cantonnements. » Grâce à l'énergie du lieutenant-colonel de Perrot qui organisa un corps de faucheurs et menaça les turbulents de les faire faucher s'ils ne rentraient pas dans l'ordre, la discipline put être rétablie.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

F. de Perrot prit part au mouvement républicain de 1830 à Neuchâtel et se retira à Cudrefin, où il devint membre du Conseil communal. Mort en 1842, il reçut les derniers devoirs des officiers vaudois, laissant dans le Vully d'unanimes regrets.

III. *Louis*, 1795 † 1847, négociant, célibataire.

Le lieutenant-colonel Frédéric de Perrot, ci-dessus indiqué, laissa trois fils :

1. *Frédéric*, 1819 † 1875, chef de la fabrique de Neunkirchen (Autriche), vécut dès 1866 à Cudrefin. Sur la porte d'entrée de l'église de Cudrefin se trouvent gravés ces mots : « A Frédéric de Perrot, la Commune reconnaissante, 1875. » Il eut pour fils : *Frédéric*, né en 1856, banquier, qui a pour fils : *Max*, 1884. — *René*, 1885. — *André*, 1887.

2. *François*, 1824 † 1875, chef de la fabrique de Neunkirchen, mort dans ce dernier endroit, enterré à Cudrefin, six mois après son frère. Il eut pour fils : *Charles*, né en 1862, établi en Allemagne.

3. *Louis*, 1825, officier de l'artillerie de la garde à Berlin pendant 9 ans, instructeur suisse d'artillerie, colonel dès 1875. Il quitta la carrière militaire après 52 ans de service. Il a pour fils :

a) Samuel, 1862, ingénieur civil, élève du Royal-Indian-Engineering Collège de Cooper's Hill en Angleterre d'où il a été envoyé dans les chemins de fer des Indes pendant sept ans comme ingénieur de district ; de retour au pays il devint ingénieur des fabriques Suchard. Ce dernier a comme fils : *Georges*, 1889. — *Willy*, 1890. — *Roger*, 1893.

b) Claude, 1870, officier d'état-major. Il a pour fils : *Guillaume*, 1901.

c) Bernard, 1873, pasteur à Clermont-Ferrand, 21e pasteur de la famille, a pour fils : *Raymond*, né 1900.

C. Branche de Charles-Auguste de Perrot.

Il eut trois fils :

I. *Claude-Alphonse*, 1785 † 1874, consacré en 1811, diacre de Valangin en 1811, de Môtiers en 1812, pasteur de Travers en 1812, de Serrières de 1820 à 1843, professeur et docteur en théologie, renommé pour son éloquence et pour sa mémoire remarquable qui lui permettait de réciter des livres de la Bible en entier. Il mourut à Neuchâtel, léguant sa fortune en faveur des convalescents [1].

II. *Auguste-Charles-François* [2], 1787 † 1863, allié de Pourtalès, avocat, conseiller d'État, maire de Neuchâtel, député à la Diète, officier de la Légion d'honneur, chambellan du roi de Prusse, chevalier de l'Aigle rouge. Il était connu par son éloquence.

III. *Frédéric*, 1791 † 1869, allié de Reynier, maître bourgeois, président de la

[1] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1875. — *Union libérale* du 27 janvier 1874. — *Journal religieux* même date.

[2] *Gazette de Lausanne*, 1er juillet 1863. — *Biographies neuchâteloises*. Bonhôte. Tome II, p. 513.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Frédéric de Perrot, avocat
1820 - 1865



François de Perrot, chef de fabrique
1824 - 1875



Henri de Perrot, pasteur
1836



Louis de Perrot, colonel d'artillerie
1825

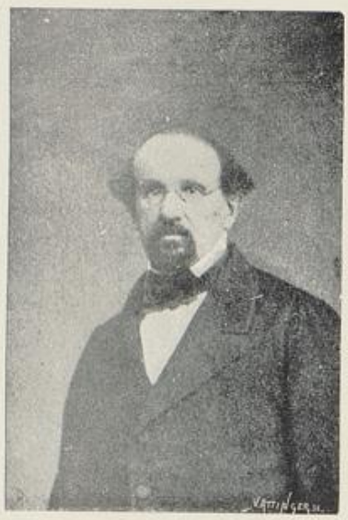
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



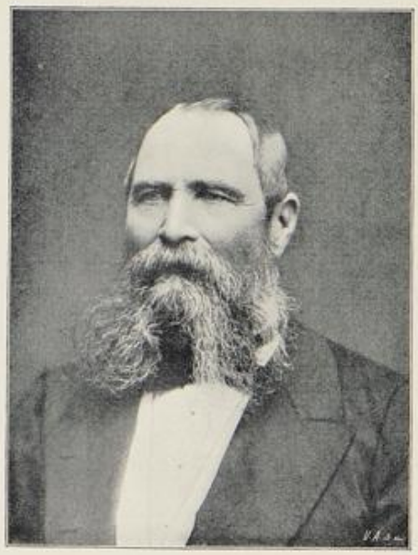
Ferdinand-Olivier Petitpierre, pasteur
1722 - 1790



Louis-Frédéric Petitpierre, pasteur
1712 - 1787



Gonzalve Petitpierre, publiciste
1805 - 1870



Jules Philippin
Avocat, conseiller d'État, colonel
1812 - 1882

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Chambre de Charité, membre de la direction de la Caisse d'épargne. Il eut pour fils :

1. *Frédéric*, 1820 † 1865, allié DuPasquier, avocat, président du Grand Conseil, membre de la Cour d'appel, président du Conseil administratif de la bourgeoisie, puis de la Commune de Neuchâtel. Maire de Travers avant 1848. Il eut deux fils :

a) Maurice, 1855, docteur en droit, banquier.

b) Edmond, 1862, homme de lettres, secrétaire de la Commune de Cornaux, qui a deux fils : *Guy*, 1899. — *Pierre*, 1900

Armes : D'azur à trois côteaux de sinople en pointe, dont celui du milieu est plus exhaussé que ceux des bords et surmonté d'une fleur de lys d'or de France et les deux autres chacun d'une rose de gueules à six feuilles en boutons d'or et tige de sinople, et à deux étoiles d'or à cinq rais aux cantons dextre et senestre du chef, l'écu timbré d'un casque d'azur orné d'un collier du même avec lambrequins à droite d'or et de sable, à gauche d'or et d'azur.

Pour *Cimier :* Un cou d'aigle avec sa tête de sable becquée d'or et languée de gueule.

Perroud [1], devenu bourgeois le 4 janvier 1654.

Philibert, † 1684, allié Hory, greffier de la justice en 1649, membre du Conseil des Quarante en 1658, du Conseil des Vingt-Quatre et maitre-bourgeois en 1682, — un fils :

François-Louis † 1693, allié Redard, notaire, greffier, du Conseil des Quarante, maitre des clefs. Il laisse quatre filles et deux fils : 1. *Jean-François*, 1694 † 1697.

2. *Philibert*, 1692 † 1749, allié de Rognon, greffier, notaire, du Conseil des Quarante, du Conseil des Vingt-Quatre, maitre-bourgeois. Il laisse deux filles et trois fils :

1. *Charles-Louis*, 1725 † 1761, officier au service d'Espagne, mort à Carthagène.

2. *Philibert*, 1732, allié Rougemont, officier au service de France.

3. *Béat-Jacob*, 1723 † 1786, allié de Brun, notaire, greffier, du Conseil des Quarante, du Conseil des Vingt-Quatre, maitre-bourgeois. Il eut un fils :

Jenn-Frédéric-Daniel, 1753 † 1779, allié Cartier, officier au service de France. Il laisse deux fils et quatre filles :

1. *Charles-Auguste*, 1789. — 2. *Philibert*, 1785 † 1812, officier dans le bataillon neuchâtelois du prince Berthier, au service de France, mort dans la retraite de Russie. — 3. *Élie-Henri-Denis*, 1794. — 4. *Jaques-Louis*, 1799, allié Hasselbacher, négociant.

Ce dernier laissa deux filles et deux fils : *Louis*, né en 1843, et *Frédéric-Guillaume-Henri*, né en 1848.

Perret-Gentil [2], du Locle. — *Moïse*, fils de feu Moïse, fils de feu David, reçu le 11 décembre 1786. — *Théodore*, fils de feu Théodore, reçu le 24 janvier 1791.

[1] Archives de la famille de Coulon.
[2] Archives de la Commune de Neuchâtel.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Petitmaître[1]. — Venant de la Neuveville. Les archives de cette localité mentionne la famille Petitmaître dès le XV^e^ siècle.

1. *Jacques Petitmaître*, bourgmestre dès 1604, châtelain du Schlossberg, 1628-1635, décédé en 1635.

2. *Jean-Jacques Petitmaître*, fils de Jean-Pierre, né en 1661, conseiller de ville en 1714.

3. *Jean-Rodolphe Petitmaître*, membre du Grand Conseil, condamné à mort pour sédition à la Neuveville, il s'enfuit dans le Montbéliard.

4. *Samuel Petitmaître*, pasteur à la Neuveville de 1720 à 1734, expulsé à la suite des troubles de 1734 et devint pasteur à Yverdon où il mourut.

5. *Sigismond Petitmaître*, fils de Théodore, né le 2 septembre 1703, † le 30 juillet 1795, médecin à la Neuveville de 1729 à 1795.

6. *Jean-Pierre Petitmaître*, fils de Jean-Pierre, né le 29 janvier 1708, † le 13 avril 1761, médecin.

Louis-Auguste Petitmaître, négociant, reçu bourgeois le 21 juin 1830.

Louis-Édouard Petitmaître, fils du précédent, † le 1^er^ janvier 1895, membre du Conseil communal.

Jules Petitmaître, frère du précédent, né en 1839, pasteur.

Pétavel, de Colombier. *Pierre*, reçu le 19 mars 1595.

De Bôle : *Abram*, lieutenant de Colombier, 3 mars 1710. — *Pierre*, justicier de Colombier, 16 avril 1753. — *Abram*, fils d'Isaac, justicier de Colombier, 1^er^ mars 1766. *Isaac-Henri*, justicier de Colombier, 18 octobre 1784.

Le registre de la fin du XVIII^e^ siècle mentionne :

David-François, 1714, fils de Jonas, fils d'Abram, du Petit Conseil, ancien maître bourgeois qui eut un fils *François-Louis*, 1747.

Abram, frère du précédent à Batavia. — *Henry*, 1747, frère du précédent à Surinam.

Jean-Pierre et ses fils : *Jonas-Pierre*, 1759, — *Samuel-Henry*, 1765. — *Jean-Pierre*, 1769. — *David-François*, 1795.

Plusieurs membres de cette famille sont à mentionner :

Isaac Pétavel, fils de Jacob, justicier de Bôle et Colombier, mort à 92 ans.

Abram Pétavel, fils du précédent, 1739 † 1815, membre du Conseil des Quarante, puis du Petit Conseil, capitaine des Mousquetaires, maître bourgeois en chef, secrétaire de ville, président du tribunal. Il eut pour fils :

Abram-François Pétavel, 1791 † 1870, professeur de Belles-Lettres, recteur de l'Académie, diacre, fondateur de la Société des Missions.

[1] Renseignements dus à l'obligeance de M. le pasteur Petitmaître. — *Suisse libérale*, 3 janvier 1895.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

William-Henri Pétavel, fils du précédent, né en 1830, pasteur à Londres (1866 à 1880), pasteur à Bevaix, puis à Neuchâtel dès 1885.

Abraham Pétavel, né en 1832, évangéliste, frère du précédent.

Emmanuel Pétavel, frère des précédents, né 1836, pasteur à Londres, 1836 à 1866, professeur à Genève.

Petitpierre[1].— Nous renonçons à la mention complète des membres de cette famille très nombreuse. Nous trouvons dans les archives de la Commune la liste suivante :

De Couvet : *Blaise*, reçu le 23 janvier 1594. — *Jean*, 6 mai 1610. — *Guillaume*, 10 avril 1624. — *Claudy*, maire de la Brévine, 11 mars 1657. — *Jonas*, justicier, 4 février 1662. — *Balthasard*, maçon, 5 juin 1672. — *Balthasard*, 4 décembre 1678. — *Jacob*, ministre au Locle, 7 juillet 1680. — *Jean-Jacques*, maître d'école à Serrières, 6 juillet 1688 *Jean*, *François*, *Guillaume*, notaires, 6 juillet 1696.— *Jonas*, fils de François, justicier, 3 mars 1706.— *Claude*, fils de Daniel, 20 août 1708.— *Jacques-David*, régent en Ville, 31 octobre 1712. — *Abram*, fils d'Isaac, 7 août 1719. — *Antoine*, *Olivier* et *Jonas*, fils d'Abram, 13 décembre 1762.— *Charles*, fils de François, 6 février 1775.— *Pierre-Henri*, fils de Pierre, fils de Jean, 26 juin 1786.— *Abram*, fils d'Abram et *Abram-Louis*, son fils, 19 juin 1799.— *Henri-Louis*, fils de Jean-Louis, 24 mai 1796.— *Barthélemy-Pascal*, fils d'Abram-Henri.— *Élie-Édouard* et *Jean-Théophile-Alphonse*, ses fils, 10 septembre 1827. — *Charles-Simon*, fils de Pierre-Louis, 8 mars 1830.

Antoine Petitpierre, à Couvet, notaire, receveur. Lieutenant-civil du Val-de-Travers environ 1520 † 1595, neveu de Thomas, le pasteur de Buttes.

Petitpierre dit Concierge — Jean-Pierre, perruquier, 11 mars 1805.

Petitpierre dit Lanel, de Couvet, *Jean*, fils de Claude, 30 mai 1707. — *Claudy*, fils d'Abram, 3 octobre 1723.

Petitpierre dit Sulpy, de Couvet, *Jean*, 5 juillet 1723 et *Daniel*, son fils.— *Abram-Henri*, 30 novembre 1778.

Jacques-François Petitpierre, 1774 † 1819, consacré en 1795, suffragant à La Chaux-de-Fonds, pasteur aux Bayards et à Serrières.

Nous trouvons parmi les fonctionnaires publics :

Claudy Petitpierre, maire des Verrières, en 1665, receveur du Val-de-Travers.

Olivier, châtelain de Mollondin.

Charles, son fils, même charge.

François, membre du Conseil étroit, maître des clefs.

Jean Petitpierre, maire des Verrières, père du suivant

Henri-David, fils de Jean, père de quatre pasteurs, maire des Verrières en 1725.

Samuel, conseiller d'État et châtelain du Landeron, maire de Neuchâtel.

[1] *Biographies neuchâteloises*, 1863, Bonhôte. — Le *Val de Travers*, revue historique et monographique par Ed. Quartier-la-Tente.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Guillaume, lieutenant-colonel, et *Henri*, général du premier empire, médecin, major des milices du Pays, 1772 † 1829.

Napoléon-Alphonse-Natalis, 1803 † 1834, membre du Corps législatif, mort en prison à la suite de la révolution de 1831.

Jean-Henri, professeur de mathématiques, auteur de divers ouvrages.

Gonzalve Petitpierre, 1805 † 1870, homme de lettres, député au Grand Conseil, député au Conseil des États Suisses, frère de Napoléon-Alphonse.

Charles-Alfred Petitpierre-Steiger, 1831 † 1903, membre du Grand Conseil, Conseiller national, Conseiller d'Etat de 1880 à 1891.

Un grand nombre de membres de la famille Petitpierre figurent dans le cartulaire pastoral.

Thomas, curé, puis pasteur de Buttes, † en 1577.

Jacob, pasteur aux Ponts, à Travers, à la Sagne, puis au Locle, † 1684.

Jean-Frédéric, pasteur de Lignières, † 1755.

Henri-David, 1707 † 1778, pasteur en Irlande, ministre du Vendredi, puis pasteur à Neuchâtel.

Louis-Frédéric, 1712 † 1787, diacre à Valangin, pasteur aux Bayards, ministre du Vendredi, pasteur à Cornaux, puis à Neuchâtel.

Jacob-Ferdinand, 1716 † 1759, diacre de Valangin, pasteur aux Brenets, et à La Chaux-de-Fonds.

Jean-Rodolphe, dit la Goulée, 1719 † 1783, diacre du Val-de-Travers, puis pasteur à Engollon, et à la Sagne.

Simon, 1719 † 1772, ministre du Vendredi, pasteur à Cornaux et à Couvet.

Ferdinand-Olivier, dit la non-éternité, 1720 † 1790, diacre de Valangin, pasteur aux Ponts, puis à La Chaux-de-Fonds, déposé le 7 août 1760.

Jean-Samuel, 1740 † 1795, diacre de Valangin, pasteur à Cortaillod.

Abram-Henri, 1743 † 1786, pasteur en Hollande, puis à Bâle.

Jacques-François, 1773 † 1819, pasteur aux Bayards, à Serrières.

Édouard-Henri, fils du précédent, 1800 † 1827, pasteur à Dordrecht.

Samuel-Auguste, 1800 † 1863, pasteur à Nimes, suffragant à Neuchâtel.

Alphonse, fils de Jacques-François, 1812 † 1888, pasteur à Mulhouse, puis à Saint-Aubin, Directeur des Écoles de Neuchâtel.

Adolphe, fils du précédent, 1844, diacre du Val-de-Ruz, pasteur à Corcelles, puis subside de Valangin-Boudevilliers.

Édouard Petitpierre, 1804 † 1889, pasteur de l'Église libre de Neuchâtel.

de Petitpierre. — Plusieurs membres de la famille Petitpierre ont été élevés à la noblesse.

I. En 1538, *Claude Petitpierre*, anobli sous le nom de Baillods.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

II. Par lettres du 26 avril 1694, la duchesse de Nemours anoblit *David Petitpierre*, conseiller d'État en 1679, chancelier † 1705.

Ses frères *Jean*, 1666 † 1731, maître-bourgeois de Neuchâtel — et *Henri*, au service de France — *Abraham*, neveu des précédents, conseiller d'État et brigadier dans l'armée de Berne et de Zurich. — *Samuel-Auguste*, 1800 † 1831, pasteur à Neuchâtel.

Cette famille s'est éteinte en la personne de *Samuel de Petitpierre*, 1800 † 1863, membre du Grand Conseil.

III. La duchesse de Nemours anoblit également *Henry Petitpierre*, conseiller de Neuchâtel, châtelain du Val-de-Travers en 1704, conseiller d'État.

IV. Le 13 janvier 1832, *Georges-Frédéric Petitpierre*, conseiller de légation, puis conseiller d'État, descendant à la quatrième génération de *Jean*, maire des Verrières en 1706 † en 1740, fut créé par le roi Frédéric-Guillaume III, comte de Wesdehlen (voir ce nom).

Armes : II. D'azur au chevron d'or accompagné de deux losanges d'argent en chef et d'un croissant du même en pointe.

III. De gueules au croissant d'or accompagné de trois étoiles du même, deux en chef et une en pointe.

Philippin. — Appartenait à la bourgeoisie de Neuchâtel de date très ancienne, quoique la plupart soient en même temps originaires de Corcelles-Cormondrèche.

Plusieurs membres de cette famille ont fait partie des Conseils de Ville. Un certain nombre furent pasteurs : *Guillaume*, pasteur à la Sagne de 1550 à 1551, — Saint-Blaise 1554 à 1562, — Neuchâtel 1562 à 1577, — Colombier-Auvernier 1577 à 1583, — Sainte-Blaise 1583 à 1592, — La Sagne 1592, il refusa son élection. — *Élie*, frère du précédent, pasteur à Sainte-Blaise de 1561 à 1583. — *Abram*, fils de Guillaume, pasteur à la Sagne de 1583 à 1589, — Boudry de 1589 à 1592. — *Guy*, pasteur des Brenets de 1600 à 1608. — Le Locle 1608 à 1619. — *Moïse*, fils de Guy, diacre à Môtiers de 1631 à 1634, — La Brévine 1634 à 1637, — Bevaix 1637 à 1640, — Colombier-Auvernier 1640 à 1655, — Saint-Aubin de 1655 à 1658.

En 1750, vivait à Cormondrèche, *Jean-Pierre*, qui eut plusieurs fils entre autre *Jonas*, officier aux Cent Suisses 1774 à Paris — *Jean-Pierre*, fils du précédent, dont le fils *Jonas-Olivier* † 1838, marié deux fois eut plusieurs enfants dont *Samuel-Henri*, 1797, allié Humbert-Droz, qui laissa quatre fils : *Édouard* 1823, — *Alfred* 1827, — *Jean-Alexandre* 1829 — et le suivant, le plus illustre de la famille, *Jules* 1812 † 1882, notaire, avocat, secrétaire de ville, député au Grand Conseil, directeur du contentieux administratif et judiciaire du chemin de fer Franco-Suisse, directeur de la compagnie « La Suisse Occidentale », président du Grand Conseil, conseiller d'État dès 1875 à sa mort, conseiller aux États, conseiller national, colonel fédéral.

Jonas, duquel sont issus les Philippin habitant actuellement Neuchâtel.

Charles-Henri, 1793 : *Louis*, dont la descendance habite Cormondrèche et *Auguste*, descendance à Colombier.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Charles-Auguste, 1825 † 1847 — *Charles-Auguste*, 1846 — *Henri-François*, fils du précédent, 1881 † 1893.

Des Philippin ci-dessus sont encore issus des descendants habitant Genève, Vevey, Anvers, Saint-Pétersbourg qui se sont expatriés de 1700 à 1800 et ont fait souche à l'étranger.

de Pourtalès[1]. — Originaire de La Salle, Département du Gard (France). Une des branches de cette famille embrassa la réforme et vint s'établir à Neuchâtel (Manuel du Conseil d'État 68 p. 249 — Actes de Chancellerie 1724-41 p. 164).

Vers l'an 1720, *Jérémie de Pourtalès*, 1701 † 1784, chef de la famille de tous les Pourtalès de Neuchâtel vint s'établir en Suisse et après divers voyages, il se fixa à Neuchâtel où il devint un des chefs de la maison de commerce Deluze, Chaillet et Pourtalès. Il fut reçu bourgeois de Neuchâtel le 26 décembre 1729 et anobli par Frédéric II le 14 février 1750. Il laissa huit enfants dont quatre fils :

1. *Jaques-Louis*, 1722 † 1814 (voir plus loin).

2. *Henri*, 1726 † 1796, allié Tribolet, pasteur à Serrières qui laissa quatre fils : *a) Samuel-Henri*, 1759 † 1810, pasteur à Engollon, n'eut que deux filles — *b) Jacques-Louis* (voir plus loin) — *c) Paul*, † jeune — *d) Paul-Gabriel*, 1766 † 1856, allié Guibert, n'eut que des filles.

3. *Jérémie*, 1734 † 1796, à Hérisau, capitaine en Prusse, célibataire.

4. *Paul*, 1735 † (?), laissa deux filles.

Jacques-Louis, fils d'Henri, 1761 † 1835, allié Boyve, laissa quatre filles et trois fils :

a) Adolphe, 1800 † 1880, allié Bovet, eut une fille et un fils.

b) Édouard, 1802 † 1885, allié de Pury, peintre-artiste, remplit diverses fonctions publiques (*Musée Neuchâtelois* 1887), eut quatre filles et trois fils : *Étienne*, 1840 — *Aloys*, 1841, pasteur — *Roger*, 1845.

c) Georges, 1804 † 1863, célibataire.

Jaques-Louis[2], fils aîné de Jérémie, 1722 † 1814, grand négociant et grand philanthrope (fondateur de l'Hôpital Pourtalès). Il était appelé le roi des négociants à Lyon et sa maison de Neuchâtel fut l'une des institutions commerciales les plus considérables de l'époque. De son mariage avec Rose-Augustine De Luze, il eut six enfants dont trois morts jeunes. Les trois autres fils sont : Louis, James-Alexandre, et Jules-Henri-Charles-Frédéric.

[1] Archives de la famille de Pourtalès. — *Conservateur suisse*, Tome VIII. — *Biographie universelle*. — *Bibliothèque suisse du Commerce et de l'Industrie* par Schmuts. — *Histoire des hommes utiles*. Tome V. — *Mémoires de Fauche Borel*. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1809, 1815, 1823, 1849, 1863. Sandoz-Rollin. — *Essai statistique*. — *Le Moniteur universel*, 1810. — *Alpenrosen*, 1822. — Godet : *Histoire de la Réformation*. — Haag, *La France protestante*. — *Le Neuchâtelois*, 1848-1861. — *Journal de Genève*. — *Journal des Débats*, décembre 1861. — *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte, 1863. — *Biographies*, Ch. Berthoud — etc., etc.

[2] *Musée neuchatelois*, 1872, 1874, 1900. — *Biographies nationales*. Secrétan, Tome II, p. 75.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

I. *Louis, comte de Pourtalès*, 1773 † 1848, créé comte le 9 décembre 1815, maire de Boudevilliers, conseiller d'État en 1813. En 1815, il signa le pacte fédéral pour le canton de Neuchâtel et en 1816, il était député aux diètes de Zurich et de Berne. Il fut nommé colonel fédéral en 1820. En 1831, il présida le conseil d'État et cela jusqu'en 1836, époque où il se retira de la vie publique. Allié à Sophie de Guy d'Audanger. Il eut neuf enfants, dont trois fils :

A. *Louis-Auguste*[1], 1796 † 1870, allié de Sandoz-Rollin, qui laissa dix enfants :

a) *Louis-François*, 1823 † 1880, étudia la médecine et rejoignit Agassiz en Amérique, il fut chargé de dresser la carte hydrographique des États-Unis, attaché au bureau des longitudes Coast-Survey. Auteur de travaux géographiques et scientifiques importants. Nommé conservateur du Musée de Zoologie à Cambridge, il compléta et poursuivit avec talent l'œuvre d'Agassiz. (*Messager boiteux* de Neuchâtel 1882); eut cinq enfants dont un fils Louis-*Otto*.

b) *Jacques-Alfred*, 1824, qui eut cinq fils : *Louis-Rodolphe*, 1859. — *Charles-Alphonse*, 1861, — *Paul-Ad.-Walther*, 1863, — *Frédéric-Guillaume*, 1865 — et *Frédéric-Charles*, 1868.

c) *Charles-Eugène*, 1829, eut deux fils *Louis*, 1862 et *Frédéric-Armand*, 1865.

d) *Jean-Ernest*, officier au service de Prusse.

e) *Pierre-Maurice*, 1837, a trois fils : *Albert*, 1870. — *Edgar*, 1878. — *Eric*, 1891.

B. *Charles-Frédéric*, fils du comte Louis de Pourtalès, né le 10 juin 1799 † le 5 juin 1882, servit en Prusse de 1814 à 1819, et entra dans les milices neuchâteloises, en 1831, il commanda sous les ordres du général de Pfüel, la colonne royaliste qui occupa le Val-de-Travers, puis La Chaux-de-Fonds. En 1842, il commanda le bataillon neuchâtelois au camp de Thoune. Il prit une part importante à la révolution de 1856 et se retira à la Mettlen dans sa campagne aux environs de Berne. Il avait épousé la fille du colonel de Steiger, n'a pas eu d'enfants.

C. *Alexandre-Joseph*, 1810 † 1883, allié Saladin, laissa neuf enfants, dont quatre fils :

a) *Auguste-Frédéric*, 1840, a deux enfants, dont un fils, *Bernard-Alexandre*, 1870.

b) *L^s-Arth.-Léopold*, 1842, célibataire.

c) *Albert-Maximilien*, 1845, célibataire.

d) *Hermann-Alexandre*, a huit enfants, dont trois fils : *Guy-James*, 1881. — *Raymond*, 1882. — *Horace*, 1888.

II. *James-Alexandre de Pourtalès-Gorgier*, 1776 † 1855, il devint en 1813, proprié-

[1] *Musée neuchâtelois*, 1874. — *Messager boiteux* de Neuchâtel, 1863.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

taire de la terre seigneuriale de Gorgier. Il s'occupa spécialement de beaux-arts. Allié à Anne-Henriette Falconnet de Palézieux, il en eut quatre fils : *a) Henri*, 1815 † 1876, allié d'Escherny, qui eut comme fils *Arthur*, 1844. — *b) Charles*, 1816 † 1871, qui eut *Max*, 1850. — *James Malle*, 1853. — *c) Jaques-Robert*, 1821 † 1874, qui laissa *Jaques-Albert*, 1847. — *d) Edmond*, 1828, qui eut *Jacques-Ad.-Ed.*, 1858. — *Paul-Charles-Edmond*, 1859. — *Hubert-L.-Éd.*, 1863.

III. *Jules-Henri-Charles-Frédéric*, comte de Pourtalès, 1779 † 1861, il servit en Prusse, puis en France, et devint en 1808 aide-de-camp du prince de Neuchâtel. Il fit la campagne d'Autriche en 1809. En 1815, pendant les Cent jours, il fut aide de camp du général de Bachmann ; en 1818, il devint colonel inspecteur des troupes de l'État de Neuchâtel. Il remplit aussi les fonctions de grand maître des cérémonies à la Cour de Prusse. Il vécut la fin de son existence à Greng, près Morat. De son mariage avec Marie-Louise-Élisabeth de Castellane, il laissa deux fils :

a) Albert-Alexandre [1], 1812 † 1861, voyagea en Amérique, et à son tour embrassa la carrière diplomatique, il devint ministre à Constantinople et mourut ambassadeur de Prusse à Paris.

b) Guillaume, 1815 † 1889, allié à Charlotte, comtesse de Maltzan, eut un fils *Frédéric*, 1853.

Armoiries de la famille de Pourtalès : Les armoiries de Jérémie étaient d'azur au pélican et sa piété d'argent ; plus tard, en 1815, elles furent augmentées de la manière suivante : Écartelé au 1 et 4 d'azur au pélican et sa piété d'argent, au 2 et 3 de gueules à deux chevrons d'argent, sur le tout de gueules à une porte d'argent.

Cimier : Sur trois casques : 1 et 3 les anciens cimiers, 2, un aigle éployé de sable, becqué et armé d'or portant un collier d'or.

Supports : Deux lions d'or.

Devise : « Quid non dilectis. »

Prince. Originaire de Saint-Blaise. — *Charles* et *Daniel*, bourgeois renoncés reçus bourgeois internes, le premier le 16 janvier, le second le 6 février 1708. — *Jonas*, lieutenant de Saint-Blaise, bourgeois renoncé, bourgeois externe, reçu interne le 17 avril 1741. — *Elie Prince-dit-Clottu*, fils de Jean-Pierre, reçu bourgeois interne le 7 février 1791.

Jean-Pierre Prince-dit-Clottu, 1720, allié Gauthier, membre en 1760 de la noble Compagnie des Mousquetaires. Il eut un fils :

Elie, 1756 † 1845, ancien membre de la justice de Thielle, maître d'hôtel à la Balance (Neuchâtel), allié Burcky, laissa 10 enfants dont 4 filles : Catherine, alliée Marmier, 1780. — Uranie † 1782. — Adelaïde, alliée Favarger, 1783. — *Julie*, alliée Tripet, 1790, et 6 fils :

[1] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1883.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



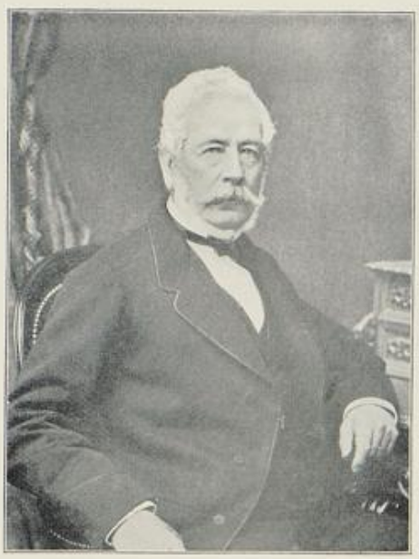
Jacques-Louis de Pourtalès
Fondateur de l'Hôpital
1722 - 1814



Comte Louis de Pourtalès
Conseiller d'État, maire de Boudevilliers, colonel
1773 - 1848



Comte Louis-Auguste de Pourtalès
Maire de Cortaillod
1796 - 1870



Comte Frédéric de Pourtalès-Mettlen
Colonel
1799 - 1882

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Samuel de Pury, conseiller d'État
1675 - 1752



David de Pury, banquier à Lisbonne
1709 - 1786



Sa femme
Marie-Isabelle de Meuron

David de Pury
Maire de la Côte, président du Conseil d'État
1733 - 1820

Sa fille
Mariée à Ch.-Alb. de Pury

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1. *Elie*, 1778, allié Tissot, laissa un fils et une fille, morts jeunes.

2. *Jean*, 1786, marié trois fois, en troisièmes noces allié Fauche, eut un fils *Charles*, 1811 † 1816.

3. *Auguste*, 1788 † 1852, allié Gunther.

4. *Charles*[1], 1792 † 1870, professeur, publia une dissertation sur Platon en 1845, juge à la Cour d'appel, membre du Conseil de bourgeoisie, de la direction des Orphelins, de la Commission d'éducation.

5. *Daniel*[2], 1795 † 1887, allié Wittnauer, professeur d'écriture, capitaine dans les milices avant 1848. Il laissa une fille Marie, alliée Jacottet, et un fils *Jean-Charles Daniel*, 1828 † 1894, allié Reymond, qui laissa trois fils : *a) Alfred*, 1856, allié Junod, qui a deux filles et trois fils : *Maurice-Daniel-Alfred. — Daniel-Henri. — Pierre-Daniel. — b) Ernest*, 1857, allié Roulet, qui a quatre filles. — *c) Gustave-Albert*, 1860.

6. *Théophile*, 1798, marié deux fois, allié en secondes noces Wittnauer, laissa deux filles.

AUTRE BRANCHE DE LA FAMILLE PRINCE

Charles-Daniel, 1689 † 1762, pasteur à La Sagne en 1739, il eut une fille Salomé-Ursule, alliée JeanRichard, et deux fils : *Abram*, allié Jacot. — *Charles-Frédéric*, 1720, allié Brandt. Ce dernier eut trois filles : Marie-Esther. — Charlotte-Ursule. — Henriette, et un fils :

Abram-Louis, 1745, horloger, faiseur d'aiguilles. Il laissa deux filles : Françoise, alliée Courvoisier. — Hélène, alliée Billon, — et 4 fils : *Ulysse*, allié Robert. — *Jules-Louis*, 1799 † 1872, célibataire. — *Guillaume*, † 1812, soldat en Russie, et

François, 1770, allié Ladame, qui laissa quatre fils : *Abram-Louis*, allié Gallet † 1860, négociant. — *François*, instituteur, allié Saugy. — *Numa*, célibataire, et *Charles*[3], 1808 † 1869, professeur à l'ancienne Académie, philologue, allié Courvoisier. Ce dernier a laissé quatre filles : Sophie, 1835 † 1873, alliée Breitmeyer. — Françoise, alliée Vuithier. — Julie-Cécile, 1842, célibataire. — Marie, 1833, alliée Ed. Perrochet, — et deux fils : *Charles*, 1836 † 1878, pharmacien, allié Guttenberg, lequel a plusieurs enfants dont Charles et Edouard, — et *Jean-Georges*, 1843, caissier de l'ancienne Banque cantonale, puis commanditaire de la librairie Jules Sandoz, célibataire.

Prud'homme[4]. — Bourgeoise de Neuchâtel dès le 19 avril 1721.

Louis Prud'homme, né en 1731, auteur d'un mémoire sur les engrenages.

Jean Prud'homme, † en 1795, peintre de portraits.

[1] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1870.
[2] *Id.* *Id.* *Id.* 1888.
[3] *Musée neuchâtelois*, 1888.
[4] *Conservateur Suisse*, tome Ier. — *Campe, Neues, Maler, Lexikon.* — *Biographies neuchâteloises*. Bonhôte, 1863.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de Pfüel [1]. — Par lettre du 24 décembre 1831, le Conseil général accorda la bourgeoisie d'honneur: « A celui qui après Dieu a sauvé la ville de Neuchâtel de la ruine, l'Etat et la société entière de l'anarchie et de la guerre civile, à S. Exc. Adolphe-Henri-Ernest de Pfuel, général-major des armées de S. M. le roi de Prusse et son commissaire royal dans cette Principauté, à qui ce juste tribut d'éloges appartient surtout par les sages et promptes mesures qu'il a prises et mises à exécution dans la nuit du 10 au 11 de ce mois en faisant marcher les troupes fidèles accourues à sa voix et les conduisant au devant des bandes dévastatrices qui du dehors et du dedans du pays s'y réunissaient pour renverser la légitime et bienfaisante domination du Roi notre Père pour détruire les institutions de notre patrie et plonger cette ville dans la désolation. »

Pury [2]. — Nom écrit indifféremment jusqu'au XVIII[e] siècle *Pury*, *Puri*, *Purry* et *Purri*. Au XV[e] siècle on le trouve quelquefois écrit *Pory* ou *Porry*. Du milieu du XVI[e] au milieu du XVII[e] la forme *Poury* ou *Pourry* est fréquente [3]. On trouve au XV[e] siècle la latinisation *Purricius*, *Purrici*.

Perrinus Pury figure au nombre des « bourgeois externes du sire de Valangin » qui firent en 1406 la preuve testimoniale de leur condition libre en qualité de descendants des habitants de la Bonneville du Val-de-Ruz dispersés après la destruction de ce bourg en 1301. Il est mentionné dans les reconnaissances de 1400 comme vivant à Cernier.

Nicolet Pury était à la même date établi à Saint-Martin.

Albert Pury intervient dans un acte de 1383 comme « argentier » de la comtesse Isabelle de Neuchâtel.

I. *Jehan* et *Perronet Pury* paraissent au rôle des *bourgeois de Neuchâtel* en 1396.

La filiation des branches principales est prouvée dès la génération suivante, à partir de

II. *Pierre Pury* (probablement fils de Jehan ci-dessus), bourgeois au rôle de 1443, † avant 1446, père de

1. *Jehan* qui suivra.
2. *Guillaume*, prêtre altarien de la Collégiale, enterré dans la chapelle Saint-Guillaume.

[1] Archives de la ville.

[2] Sources principales: Archives de la famille de Pury. Archives de l'État et de la Ville. — La généalogie qui suit n'est donnée que sous réserve de rectifications possibles, vu la difficulté que l'on trouve à identifier le grand nombre d'individus portant même nom de baptême qui se rencontrent simultanément dans les actes et dans les conseils au XV[e], au XVI[e] et même au XVII[e] siècle.

[3] Le plus ancien membre de la famille dont la signature authentique ait été conservée est *Jehan*, qui signa les comptes de la ville de 1481 à 1483 comme boursier du conseil. Il écrit son nom: *Pury*, orthographe qui a fini par prévaloir. (Compte de la Bourserie.) Quant à l'origine du nom on l'a cherchée soit dans le bas latin *pueri*, hommes d'armes, soit, et plus vraisemblablement, dans le nom de baptême Petrus, Pierre.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

III. *Jehan Pury*, bourgeois au rôle de 1446, conseiller, capitaine devant Blamont en 1474[1]. Construisit vers 1460, avec Guillaume son frère, l'hôtel du Singe[2]. Enterré comme le précédent dans la chapelle Saint-Guillaume. Il eut de ses deux femmes : Louison et Henriette, dont on ignore le nom de famille :

1. *Jehan*, prêtre en 1481, conseiller de ville, curé de Colombier, † 1525, laissant un fils illégitime *Jacques*.
2. *Jehanneret* qui suivra.
3. *Adrien*, capitaine, † en 1509 à la bataille d'Agnadel (?).
4. *Guillaume*, prêtre chapelain de la Collégiale, cellérier du chapitre, chanoine en 1530 (?) † vers 1532.
5. *Georges* (voir rameaux collatéraux).

IV. *Jehanneret Pury* † 1535, capitaine, conseiller, maître bourgeois 1511.

Ep. Agathe Cathelan, dont :

1. *Pierre* qui suivra.
2. *Jehan*, mort jeune.
3. *Adrien*, testa en 1530, † sans enfants.

V. *Pierre Pury de Rive* † 1536, conseiller et banneret (?) de Neuchâtel, capitaine en France. Ep.: Jeanne Tschiffely (ou Chiffel), dont il eut :

1. *Pierre* qui suivra.
2. *Jean* (auteur de la 8e branche).
3. *Guillaume* (auteur de la 9e branche).
4. *Jacques*, capitaine.

VI. *Pierre Pury de Rive* † 1574, conseiller, maître bourgeois, banneret de Neuchâtel, bourgeois de Morat, maître des postes de France en Suisse.

Ep.: *a)* Catherine Marquis (enf. 1 à 5); *b)* Françoise Gomenet (enf. 6 à 8), dont il eut :

1. *Pierre Hugues* qui suivra.
2. *Jean* (auteur de la 2e branche).
3. *Daniel* (auteur de la 3e branche).
4. *Jacques* (auteur de la 4e branche).
5. *Claude* (auteur de la 5e branche).
6. *Abram* (auteur de la 6e branche).
7. *Isaac* † 1604, conseiller en 1592. Ep.: Antoina Cortaillod.
8. *Jonas* (auteur de la 7e branche).

[1] Comptes de la Bourserie.

[2] Appelé dans un acte de 1587 : « L'ancienne grande maison des Pury dite le *Singe* », probablement en opposition à la *nouvelle* grande maison construite à cette époque par Pierre ou par Claude Pury, à l'embouchure du Seyon (aujourd'hui immeuble du Cercle National).

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

PREMIÈRE BRANCHE. (BRANCHE DE PIERRE HUGUES).

VII. *Pierre-Hugues Pury* 1536, † 1592, hôte au *Singe*, conseiller et maître bourgeois de Neuchâtel, vice-truchement du roi de France près des Suisses.

Ep : en 1561 Jeanne Baillods, dont :

VIII. *Jonas Pury*, 1563 † 1606, hôte au *Singe*, conseiller 1594, maître bourgeois de Neuchâtel. Ep.: 1591 Marie Petitpierre, dont il eut

1. *Pierre*. 1594 † 1679, épousa Catherine Cuentzi, dont :

a) *Claude*, qui épousa N. Favargier, dont :

α) *Daniel*, capitaine dans le régiment de Stoppa, aide-de-camp du prince de Conti † 1706 au passage du Rhin.

β) *David*, † 1727. Ep.: Susanne Vacheron.

b) *Abram*, 1623 † 1705.

2. *Jonas*, 1595 † 16..., capitaine au service de France. Ep.: 1624 Catherine Rosselet, dont :

Antoine-Jonas, † 1717, conseiller 1683, maître bourgeois de Neuchâtel 1699. Ep.: Sarah Bugnot dont il eut :

a) *Guillaume*, 1686 † 1760.

b) *Théodore*, 1696 † 1762, conseiller 1725, maître des clefs 1742. Ep.: Susanne Dubois.

3. *Jean* qui suivra (rameau A).
4. *Abram* qui suivra (rameau B).
5. *Balthasar* qui suivra (rameau C).
6. *Antoine* (sans postérité).

Rameau de Jean (A).

IX. *Jean Pury*, 1597 † 1682, notaire, conseiller en 1623, maître bourgeois de Neuchâtel, receveur des quatre mairies 1648, maire de Boudevilliers. Ep.: 1. 1620, Rose de Marval. 2. 1674, Madeleine Girard. Il eut de la première :

1. *Jonas* qui suivra.
2. *Jean-Jacques*, † 1702, notaire, conseiller 1672, maître bourgeois de Neuchâtel 1690. Ep.: Sarah de Thielle, dont :

a) *François*.

b) *Georges*, † 1703, diacre de Valangin.

c) *Frédéric*, † 1739, officier au service d'Espagne et des États-Généraux, major des milices. Ep.: Susanne de Tribolet (sans postérité).

X. *Jonas Pury*, 1621 † 1671, conseiller 1646, maître bourgeois de Neuchâtel 1665. Ep. : 1. Marie-Madeleine Pury. 2. Esther Mouchet. Il eut de la première :

XI. *Jean-Jacques Pury*, † 1726, conseiller 1683, maître bourgeois de Neuchâtel en 1698. Ep. : 1. Madeleine de Thielle. 2. Odile de Merveilleux (sans postérité).

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Rameau d'Abram [B].

IX. *Abram Pury-la-Pointe* 1599 † 1663, conseiller en 1628, capitaine dans les régiments de Veldis, de Roll et de Guy au service de France, maître bourgeois de Neuchâtel en 1659, hôte au *Singe*. Ep.: Élisabeth de Thielle, dont il eut :

1. *Alphonse*, 1635 † 1675, du Conseil des Quarante 1668, des Vingt-Quatre 1671. Ep.: Catherine Peter, dont :
   a) Henry, 1653 † 1685.
   b) Abram, † noyé 1703.
   c) Samuel, 1673 † 1745, épousa Susanne Cartier.
2. *David* qui suit.
3. *Jean-Henry*, 1640 † 1681, capitaine au service de France, mort à Montauban.

X. *David Pury*, 1637 † 1687, conseiller 1672, maître bourgeois de Neuchâtel 1685.

Ep.: Susanne Rollin, dont il eut :

1. *Josué*, † 1719, officier au service de France, conseiller en 1698, maître bourgeois de Neuchâtel 1715. Anobli en 1709 Ep.: Susanne du Terraux.
2. *David*, 1663 † 1748, Dr en droit à Bâle 1687, conseiller d'État 1713, châtelain de Boudry, anobli en 1709. A publié : « Dissertatio de pignoribus et hypothecis ». Basileae 1687.
3. *Henry* qui suit.
4. *Alphonse*, † 1754. Anobli en 1709.

XI. *Henry Pury*, 1668 † 1693, dernier propriétaire de la maison du *Singe*.

Ep.: 1691 Marie Chaillet, dont :

XII. *David de Pury*, 1692 † 1741, négociant, bourgeois de Genève.

Ep.: 1725 Sarah Tremblay, dont :

XIII. *David baron de Pury*, 1733 † 1820, des Quarante en 1756, maire de la Côte 1757, conseiller d'État 1763, président du Conseil d'État 1788, succéda au titre de baron [1] en vertu du diplôme royal de 1788 conférant à la branche aînée de la famille le titre éteint en la personne de David de Purry de Lisbonne. Ep.: 1760 Marie-Isabelle de Meuron, dont une fille (v. IIe branche XIII).

Rameau de Balthasar [C].

IX. *Balthasar Pury*, officier au service de France, épousa Sarah Fabry, dont :

X. *Christophe Pury*, 1625 † 1707, du Conseil des Quarante 1660, maître des clefs 1666, sellier. Ep.: Susanne Henry, dont :

[1] Voir 6me branche.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1. *Balthasar*, officier au service de France.
2. *Jean-Pierre* qui suit.
3. *Jean-Frédéric*, † 1722, épousa Susanne Guenot, dont :
   a) Louis, † 1704, page du prince de Conti, enseigne au régiment d'Affry.
   b) Samuel, † 1754, coutelier.
   c) Jean-Henry, serrurier.

XI. *Jean-Pierre Pury*, sellier, épousa Marguerite Huguenaud, dont :

XII. 1. *Nicolas Pury*, officier au service de France, tué en guerre.
2. *Pierre Pury*, † 1711, officier au service de France, tué au siège de Douai.

DEUXIÈME BRANCHE (BRANCHE DU CHEVALIER JEAN).

VII. *Jean Pury de Rive*, 1538 † 1599, capitaine au service de France, créé chevalier à la bataille d'Arcques et par lettres du 24 octobre 1589. Propriétaire de Rive [1] par cession de son père en 1569. Mort en France.

Ep.: Anne Schellenberg, dont il eut :

1. *Pierre*, qui suit.
2. *Jean*, dont nous ne savons rien.
3. *Jonas*, officier au service de France.

VIII. *Pierre Pury*, 15.. † 16.., capitaine au service de France. Vivait en 1613. Ep.: 1. Isabeau Jaquemet ; 2. Jeanne-Ursule de Merveilleux, dont il eut :

IX. *Samuel Pury*, 1603 † 1677, officier au service de France (1632), du Conseil des Quarante en 1636, des Vingt-Quatre en 1639, maître bourgeois de Neuchâtel en 1646, receveur du Vaux-Travers en 1658. Ep.: 1. N. Rimbaud ; 2. 1640, Béatrix, fille du chancelier Jean Hory, dont il eut :

X. *Daniel de Pury*, 1642 † 1717, docteur ès-lois à Orléans (1664), conseiller de ville 1672, receveur du Vaux-Travers 1673, maire de la Côte 1690, conseiller d'État par brevet de 1694 et procureur général, destitué à l'avènement de la duchesse de Nemours sans être entré en fonctions, agrégé ainsi que ses fils à la noblesse prussienne par diplôme du roi Frédéric Ier en 1709.

A publié : « Disputatio juridica inauguralis de obligationibus ». « Aureliae », 1664, ainsi que de volumineux mémoires non signés en faveur des droits du prince de Conti sur Neuchâtel.

Ep. 1670 Isabelle Bulot, dont il eut :

1. *Samuel*, 1675 † 1752, docteur ès-lois à Bâle 1696, chambellan du prince de Conti, conseiller d'ambassade (1707), conseiller d'État 1709, surnommé le « Grand conseiller ».

[1] Petit fief près d'Estavayer.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

A publié : « Dissertatio juridica de laudimiis et eorum jure præcipue consuetudinario », Basilee, 1696, auteur de mémoires en faveur du prince de Conti, de « Mémoires secrets » ou journal de sa vie politique et d' « Extraits des chroniques ou annales des chanoines de Notre-Dame de Neuchâtel ».

2. *Abram,* qui suit.

3. *Louis*, qui suivra.

4. *Daniel*, 1686 † 1769, docteur ès-lois, officier au service de France, a publié : « Pensées pour et contre les écrivains mécréans », Neuchâtel, 1752.

XI. *Abram de Pury*, 1678 † 1759, des Quarante en 1709, des Vingt-Quatre en 1718, maître bourgeois de Neuchâtel en 1724, conseiller d'État 1724.

Ep.: 1708, Marie-Dorothée de Chambrier, dont il eut :

1. *Charles-Albert*, 1713 † 1790, officier au service de France, des Quarante en 1746, des Vingt-quatre en 1753, avoyer des nobles compagnies des mousquetaires et fusiliers.

A publié : « Mémoire pour servir de réfutation à la brochure du colonel F. d'Osterwald », 1761 ; « Quatorze lettres », Neuchâtel, 1762 ; « Relation exacte et impartiale de tout ce qui s'est passé à Neuchâtel depuis la naissance des troubles actuels », 1768.

Ep.: 1743, Susanne-Marie Quinche, dont une fille.

2. *Abram*, qui suit.

XII. *Abram de Pury*, 1724 † 1807, officier dans le régiment de Guibert au service de Sardaigne 1742, blessé au siège de Coni 1744, lieutenant-colonel du Val-de-Travers 1748, conseiller d'État 1765, président du Conseil d'État 1802.

A publié : « Lettres d'un bourgeois de Valangin », plus connues sous le titre de « Lettres du cousin Abram au cousin David » (1767-1768, sans nom d'auteur ni d'éditeur), ouvrage brûlé comme séditieux par la main du bourreau. A laissé entre autres manuscrits un « Mémoire sur les motifs de convertir Neuchâtel en république suisse » (1768).

Ep.: 1750, Julie-Régine de Chambrier, dont il eut :

1. *Charles-Albert*, qui suit.

2. *Alexandre*, qui suivra.

XIII. *Charles-Albert, baron de Pury*, 1752 † 1833, officier dans le régiment de Castella au service de France 1769, capitaine 1789, lieutenant-colonel du Val-de-Travers 1807, conseiller d'État 1812, succéda au titre de baron en 1820 après l'extinction de la première branche.

Ep.: 1784, Sarah-Marguerite de Pury (fille de David, gen. XIII de la I^re^ branche). dont :

XIV. *Charles-Auguste*, 1788 † 1861, du Conseil des Quarante 1808, maire de la Côte 1810, membre des Audiences générales de 1816 à 1831.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Ep.: 1813, Sophie-Marianne de Pourtalès, dont :

1. *Charles-Alexandre*, qui suit.

2. *Alphonse-Louis*, 1819 † 1886, des Quarante en 1847, inspecteur de la police 1847, chevalier de l'Aigle rouge 1857, directeur de la Caisse d'épargne.

Ep.: 1842, Uranie-Françoise-Alfreda de Muralt, dont il a eu :

a) Alfred-Charles-Jean, 1844 † 1870.

b) Edmond-Charles, 1845, artiste-peintre.

Ep.: 1. 1881, Uranie-Sophie-Augustine de Marval, dont : *Raoul-James*, 1882 † 1891.

2. 1887, Mathilde Wagnière.

c) Maurice-Frédéric, 1846 † 1880.

d) Pierre-François, 1858. (En Australie.) A renoncé à la nationalité suisse.

3. *Frédéric-Auguste*, 1821 † 1899, maire de la Sagne 1847.

Ep.: 1. 1846, Caroline-Rose-Marguerite de Muralt.
2. 1871, Henriette-Jenny Wolff. } Sans postérité.

4. *James-Ferdinand*, 1823 † 1902, chevalier de la Rose du Brésil. Ep.: 1863, Augustine-Marie Bevilaqua, dont une fille † 1882.

5. *François-Gustave*, 1829 † 1902 ; docteur en médecine, lieutenant-colonel dans les troupes sanitaires, médecin de division.

XV. *Charles-Alexandre*, 1816 † 1890. Ep.: 1855, Lucie-Élisabeth de Pierre, dont :

XVI. *Philippe-Charles*, 1864 † 1898. Ep.: 1891, Rose Wavre, dont :

XVII. *Antoine-Charles-André*, 1892.

XIII. *Alexandre de Pury*, 1760 † 1799, des Quarante en 1784, des Vingt-Quatre en 1788, maître bourgeois de Neuchâtel en 1795.

Ep.: 1788, Agathe-Marianne-Louise Jacobel, dont :

XIV. *Édouard-Charles-Alexandre, baron de Pury*, 1794 † 1840, officier au bataillon des tirailleurs de la garde 1815, capitaine-adjudant du colonel-inspecteur 1820, du Grand Conseil de ville 1822, bourgeois de Valangin 1832, succéda au titre de baron par arrêté du 31 janvier 1820, conjointement avec son oncle Charles-Albert. Ep.: 1° 1821, Louise-Julie-Marianne de Montmollin, dont :

1. *Édouard-François*, qui suit.

2° 1827, Julie de Sandoz-Travers, dont :

2. *Albert*, 1829, ministre du S.-E. 1859, pasteur aux Ponts-de-Martel 1864, communier d'honneur des Ponts 1870.

3. *Frédéric-Guillaume*, 1831 † 1890, consul de Suisse à Melbourne 1875, juge du district de Lillydale. Ep.: 1869, Ada-Augusta Ibbotson, dont :

a) George-Alphonse, 1870, lieutenant de cavalerie 1890.

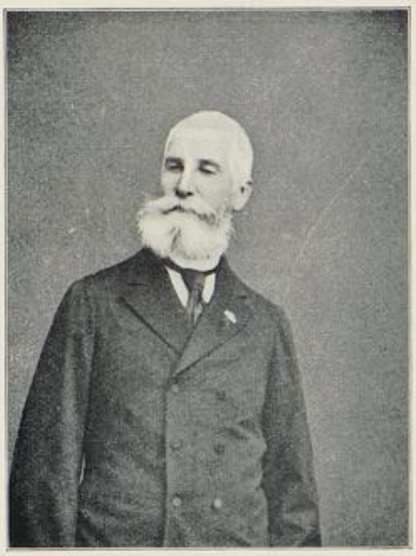
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Abram de Pury
Lieutenant-colonel, conseiller d'État
1724 - 1807



Louis-Ferdinand de Pury
Banquier
1815 - 1897

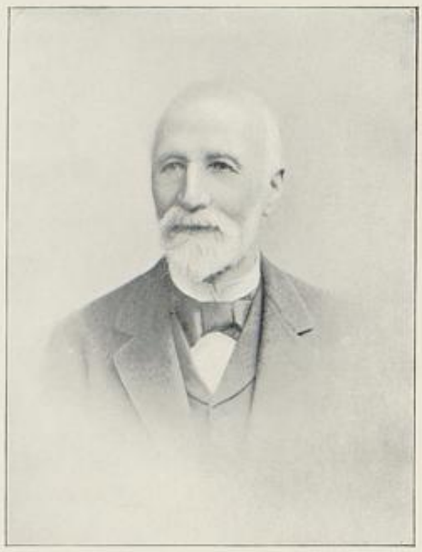


Alphonse-Louis de Pury
Directeur de la Caisse d'Épargne
1819 - 1886



Gustave de Pury
Ingénieur des ponts-et-chaussées
1820 - 1880

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Frédéric de Pury, maire de La Sagne
1821 - 1899



James de Pury, négociant
1823 - 1902



François de Pury, Dr en médecine
1829 - 1902



Paul de Pury, architecte
1844 - 1874

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

b) Montague-Édouard-Victor, 1873.

4. *Samuel*, 1836. Ep.: 1868 Albana-Louise-Augusta de Coulon, dont il a :

a) Hermann-Samuel, 1870. Ep.: 1902, Alice-Élisabeth-Hélène de Watteville.

b) Frédéric-Guillaume, 1875.

c) Albert-Alexandre, 1877.

XV. *Édouard-François*, 1822, du Grand Conseil de ville 1847, membre du Conseil administratif de la commune 1861, président du Conseil administratif de 1875 à 1888.

Ep. 1851 Rose de Marval, dont :

1. *Jean*, qui suit.

2. *Jules*, 1861, lieutenant d'infanterie 1881, capitaine-instructeur 1895.

Ep.: 1896 Noémi Perrot.

XVI. *Jean*, 1857, lieutenant d'infanterie 1877, docteur en droit à Leipzig 1881, capitaine à l'état-major 1883, colonel 1901, membre du Conseil communal 1890, directeur des finances et des domaines.

Ep.: 1884 Mathilde-Sophie-Élisabeth Petitpierre de Wesdehlen, dont :

1. *Alexandre-Jean*, 1885.

2. *Jacques-Édouard*, 1887.

Rameau collatéral de la deuxième branche.

XI. *Louis de Pury*, 1684 † 1750, des Quarante en 1718, des Vingt-Quatre en 1728, maître bourgeois de Neuchâtel en 1735.

Ep.: 1706 Salomé de Bergeon, dont il eut :

1. *Nicolas*, qui suit.

2. *Rodolphe*, 1709 † 17.., commandant de la colonie et du fort de Purrysbourg en Caroline du Sud.

XII. *Nicolas de Pury*, 1707 † 1781, du Conseil des Quarante en 1732.

Ep.: 1729 Suzanne-Marie de Petitpierre, dont :

1. *François-Louis*, 1731 † 1790 à Surinam, épousa N. Gretillat, dont :

Henry-François, 1755 † 1829 à Paris.

2. *Samuel*, qui suit.

XIII. *Samuel de Pury*, 1736 † 1792, avocat, conseiller d'État et maire de Neuchâtel 1782. Ep.: 1762 Henriette de Guy, dont :

XIV. *Jonas-Pierre*, 1763 † 1836.

Ep.: 1793 Charlotte-Henriette Borel, dont :

XV. *Charles-Alphonse*, 1804 † 1839 au Brésil, non marié.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

TROISIÈME BRANCHE (BRANCHE DE DANIEL).

VII. *Daniel Pury*, 1540 † 1608, conseiller, maître bourgeois de Neuchâtel en 1594 et 1596, s'établit à Cormondrèche où sa descendance s'est éteinte au commencement du XVIII^e^ siècle dans l'obscurité.

QUATRIÈME BRANCHE (BRANCHE DE JACQUES).

VII. *Jacques Pury*, 1542 † 1593, capitaine au service de France. Ep.: N. N., dont:

VIII. 1. *Jacques*, capitaine au service de France.
Ep.: Marie Prudhomme, dont:

IX. *Abram*, officier au service des États généraux, tué au siège de Mons 1691. Ep.: Jaqueline Philippin, dont trois fils: Frédéric, Jean-Jacques et Henry, qui moururent sans postérité.

VIII. 2. *David*, † 1638, des Quarante en 1610, des Vingt-Quatre en 1631.
Ep.: Ésabeau Nerbert, dont:

IX. *Jacques*, cordonnier. Ep.: Élise Bredin, dont:

1. *Frédéric*. Ep.: N. Dubied, sans postérité.
2. *Jean-Jacques*, maître bourgeois de Neuchâtel.
Ep.: Marie De Pierre, dont:

David, tailleur † 1763.
Ep.: 1723, Isabelle Berthoud.
1761, Anne Duvoisin.
Sans postérité.

CINQUIÈME BRANCHE (BRANCHE DE CLAUDE).

VII. *Claude Pury*, 1545 † ..., capitaine dans les armées du duc d'Alençon et du prince de Condé, des Quarante en 1584, des Vingt-Quatre en 1592.
Ep.: N. N., dont:

1. *Claude Pury de Rive*[1] † 1633, receveur des quatre mairies. Ep.: N. N., dont *Louis* qui n'eut pas de fils.
2. *Pierre*, qui suit.
3. *Jean Pury de Rive*, des Quarante en 1623, des Vingt-Quatre en 1628.

VIII. *Pierre Pury-de-Rive*, † 1648, des Quarante en 1619, des Vingt-Quatre en 1623,

[1] Le nom de Pury de Rive qui réapparaît ici donne à penser que la censière de Rive aurait été rachetée par cette branche, à moins que le rappel de cet ancien nom ne fût simplement motivé par la situation de la maison familiale (aujourd'hui immeuble du Cercle national) sur la rive du lac.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

receveur des quatre mairies en 1633, juge aux Trois États pour l'ordre des officiers en 1647.

Ep.: N. N., dont :

IX. *François Pury de Rive*, † 1661 sans postérité.

SIXIÈME BRANCHE (BRANCHE D'ABRAM).

VII. *Abram Pury*, 1563 † 1616. Ep.: Judith Pasquier, dont :

1. *Abram*.
2. *Jean*, qui suit.

VIII. *Abram Pury*. Ep.: 1620 N. Fornachon, dont :

IX. *Siméon Pury* † 1672, chirurgien. Ep.: Vérène Grandjean, dont :

X. *Abram*, † 1685. Ep.: Élisabeth Bonvespre, sans postérité.

VIII. *Jean Pury*, 1608 † 1675, hôte à la Croix Blanche. Ep.: Judith Uldry, dont :

Henry qui suit et *Daniel* † 1669.

IX. *Henry Pury*, 1647 † 1675, hôte à l'Écu de France. Ep. : Marie Ersel, dont :

X. *Jean-Pierre*, 1675 † 1736, receveur de Boudry, maire de Lignières (1709), colonel d'infanterie et capitaine de haut bord au service britannique (1731), fondateur et commandant de la colonie de Purysbourg dans la Caroline du Sud.

A publié : « Mémoire sur le païs des Caffres et la terre de Nuyts », Amsterdam 1718 ; « Second mémoire, etc. », ibid. ; « Spéculations sur les changes étrangers, contenant le juste rapport de Paris avec les principales places d'Europe, etc. », Paris 1726 ; « Description abrégée de l'état présent de la Caroline méridionale », Neuchâtel, Jacob Boyve, 1731.

Ep.: 1695 Lucrèce de Chaillet, dont il eut :

1. *Charles*, 1699 † 1754, commandant de Purysbourg, assassiné par ses nègres. Ep.: Sarah Garway, dont une fille.
2. *David*, qui suit.

XI. *David, premier baron de Pury*, 1709 † 1786, négociant et banquier à Lisbonne, créé baron par le roi Frédéric II le 1er janvier 1785, testa en faveur de la Ville de Neuchâtel après y avoir fait édifier de son vivant l'hôtel de ville et l'hôpital. —

SEPTIÈME BRANCHE (BRANCHE DU CAPITAINE JONAS).

VII. *Jonas Pury*, né vers 1566 † ..., capitaine au service de France.

Ep.: N. N, dont :

VIII. *Claude Pury*, † 1636. Ep.: en 1619 Judith Barillier, dont :

1. *David*, qui suit.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

2. *Claude*, † 1712. Ep.: Judith Cornu, souche d'un rameau sans notoriété, éteint avec *Louis*, † en 1801 en Alsace.

IX. *David Pury*, † 1666. Ep.: 1649 Suzanne de Guy, dont :

1. *Henry-Louis*, qui suit.

2. *Abram*, officier au service de France. Ep.: Susanne Chardin, de Metz.

X. *Henry-Louis Pury*, † 1729, grand sautier du prince.

Ep.: Jaqueline DePierre, dont :

1. *Samuel*, † 1754, notaire, grand sautier.

Ep.: 1. Susanne Godet. 2. Catherine Peclat. De la première il eut *Jean-Henry*, 1732, † 1812.

2. *Henry* qui suit.

3. *David*, † 1731 à Namur.

XI. *Henry Pury*, 1698 † 1757, ministre du S. Ev. Consacré 1721, sorti du clergé 1726. Du Conseil des Quarante en 1754.

A publié : « Abrégé de la morale chrétienne. » Neuveville, 1740. — « Essai sur le parti qui peut le mieux convenir à la sûreté et à l'avantage de la ville de Neuchâtel à l'égard du Seyon. » Neuveville, 1750.

Ep.: 1. 1732 Susanne-Marie L'Écuyer,
dont : *Jean-Louis*, qui suit.

2. 1741 Susanne-Salomé Heinzely,
dont : *Henry* qui suivra.

XII. *Jean-Louis de Pury*, 1738 † 1810. Des Quarante en 1765, maître des clefs. Des Vingt-Quatre en 1771, maître bourgeois de Neuchâtel 1780. Anobli ainsi que son frère et les collatéraux de sa branche par la « reconfirmation de noblesse » contenue dans le diplôme collectif donné à la famille de Pury en 1788.

Ep.: 1. Anne-Marie Matthieu, dont :

Jean-Louis, 1763 † 1801, officier au service britannique. Tué en duel à Madras.

2. Marie-Elisabeth de Gélieu, dont :

1. *Henry* qui suit.

2. *Auguste*, 1777 † 1841, ministre du S. Év., consacré 1804, pasteur de la Chaux-du-Milieu, puis de Corcelles. Ep.: 1819 Henriette-Salomé Vaucher, dont :

a) Gustave, 1820 † 1880. Ingénieur des ponts et chaussées, 1843. Chevalier de l'ordre de Hohenzollern 1857.

Ep.: 1845 Cécile de Perrot. Sans postérité.

b) Charles-Jules, 1821 † 1843. Mort étudiant à Berlin.

c) Daniel-Albert, 1829 † 1901. Non marié.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

3. *Albert*, 1781 † 1853, négociant à Gênes. Du Conseil des Quarante en 1833.

Ep.: 1820 Célanie-Augustine de Meuron.

XIII. *Henry de Pury*, 1776 † 1833. Dr en médecine 1796. Médecin du roi 1798. Chevalier du mérite civil de Ire classe. Des Quarante en 1812.

Ep.: 1807 Susanne-Françoise Bonjour, dont :

1. *Frédéric-Louis*, 1808 † 1878, notaire. Des Quarante en 1834, établi à Lausanne.

Ep.: 1. Cécile-Olympe Guyot, dont deux fils, *Ernest* et *Maximilien*, morts en Amérique, non mariés, en 1863 et 1860.

2. Emma Jeanrenaud.

2. *Alphonse-Henry*, 1811 † 1880.

Ep.: 1. Marie-Louise Peters.

2. Émilie de Gélieu.

3. Marie Mayor d'Onnens.

Pas de postérité.

3. *Louis-Ferdinand* qui suit.

XIV. *Louis-Ferdinand de Pury*, 1815 † 1897. Banquier, fondateur de la maison Pury et Cie. Député au Grand Conseil 1859-1863. Président de la Compagnie du chemin de fer Franco-Suisse. Administrateur de la Compagnie de la Suisse-Occidentale. Président de la Caisse d'Epargne.

Ep.: 1841 Marie-Henriette Blakeway, dont il a eu :

1. *Edouard-Louis* qui suit.

2. *Paul-Alphonse*, 1844 † 1874. Architecte.

Ep.: 1873 Caroline-Louise Sacc, dont :

Paul-Frédéric, 1874. Ep.: 1899 Marie-Esther de Muralt.

3. *David-François*, 1849. Banquier à Londres.

Ep.: 1872 Mary J'Anson, dont il a

Hermann-Edouard 1876. Banquier.

4. *Georges-Albert*, 1855 † 1878.

XV. *Edouard-Louis de Pury*, 1842. Lieutenant d'infanterie 1866. Capitaine 1873. Banquier.

Ep.: 1866 Louise-Marie Wavre, dont il a

1. *Robert-Paul* qui suit.

2. *Arthur-Edouard*, 1876. Dr en droit, attaché de légation à Berlin.

XVI. *Robert-Paul de Pury*, 1868, lieutenant de cavalerie 1888, capitaine 1898. Banquier.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Ep.: 1893, Susanne-Sophie de Coulon, dont il a

1. *Louis-Paul*, 1894.
2. *Claude-Robert*, 1902.

XII. *Henry de Pury*, 1742 † 1806, des Quarante en 1768, des Vingt-Quatre en 1799, maître bourgeois de Neuchâtel en 1802.

A publié : « De fontis pharmaceuticis praestantia. » — Basileae, 1763.

Ep.: Marguerite de Boyve, dont :

XIII. *Charles-Albert de Pury*, 1772 † 1857, des Quarante en 1808, maître bourgeois de Neuchâtel de 1825 à 1841.

Ep.: 1801 Marianne-Louise Châtelain, dont il a eu :

1. *Charles-Louis*, 1817 † 1855, Dr en médecine, 1841.

   A publié : « De morbo Brightii. » Berolini, 1841. — « Considérations sur quelques principes d'hygiène traités sous le point de vue militaire. » — Neuchâtel, 1855.
2. *Eugène-Auguste*, 1818 † 1884.
3. *Henry-Albert* qui suit.
4. *Adolphe-Edouard*, 1823 † 1889.

XIV. *Henry-Albert de Pury*, 1820 † 1901, établi à Londres.

Ep.: 1852, Caroline Wiggins, dont

1. *Charles-Albert* qui suit.
2. *Henry-Alfred*, 1860 † 1900. Ep.: 1892 Sarah Wakelin-Cox, dont *Francis*, 1894.
3. *Adolphe-Eugène*, 1862. Ep.: Emily Harwey.
4. *David*, 1868.

XV. *Charles-Albert de Pury*, 1855, administrateur et chef-comptable de la Cie du chemin de fer London-Brighton.

Ep.: 1886, Margaret Longley, dont il a

1. *Charles-Frédéric-Paul*, 1889.
2. *George-Reginald*, 1890.
3. *Albert-James*, 1899.

HUITIÈME BRANCHE

VI. *Jehan Pury* † 1591, conseiller, maître bourgeois de Neuchâtel, juge aux Trois-États en 1556 pour l'ordre des Bourgeois.

Ep.: N. Guy, dont il eut :

1. *Samuel*, notaire, vivant en 1590.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

2. *Jacques* qui suit.
3. *Daniel*, vivant en 1590.
4. *Jean* qui suivra.

VII. *Jacques Pury*, établi à Colombier, vivant en 1619.
Ep.: Ésabeau Bourgeois, dont :

VIII. *Pierre Pury*, 1566 † 1657, lieutenant de Colombier.
Ep.: Susanne Tribolet, dont :
1. *Jean-Jacques*, pasteur de Neuchâtel, † 1662.
2. *Frédéric*, lieutenant de Colombier.
Ep.: 1634, Ursule de Guy d'Audanger.

VII. *Jean Pury*, † 1619 (?), receveur de Colombier, maire de Rochefort, 1560.
Ep.: 1560, Élisabeth Bourgeois-dit-Francey, dont :
1. *Samuel*, 1561 † 1636, des Quarante en 1587, des Vingt-Quatre en 1589, maître bourgeois de Neuchâtel en 1603, banneret de 1610 à 1636, juge aux Trois-États de 1627 pour l'ordre des Bourgeois.
Ep. 1. Judic Hardy.
2. 1621, Ésabeau Fequenet.
2. *Jean* qui suit.

VIII. *Jean Pury*, † 1639 (?), conseiller en 1607, des Vingt-Quatre en 1631, maître bourgeois de Neuchâtel.
Ep.: 1605, Élisabeth Tribolet, dont il eut :

IX. *Noble Adalbert Pury*, 1606 † 1655, des Quarante en 1636, des Vingt-Quatre en 1637, maire de Cortaillod en 1639, maire du Locle en 1646, capitaine au régiment de Guy au service de France, gentilhomme de la chambre du prince Henri II de Longueville au congrès de Münster, 1648, anobli en 1651.
Ep.: Isabeau Rougemont, dont :
1. *Samuel*, mort lieutenant en France.
2. *Louis*, † 1721. Ep.: Marguerite Girard, dont :
Jean-Henry, perruquier.
3. *Sigismond*, officier au service de Hollande.
Ep.: Madeleine Girard, dont :
Jean-Frédéric, † 1756, régent d'école.

NEUVIÈME BRANCHE (BRANCHE DE MORAT).

VI. *Guillaume Pury*, † 1588, conseiller de Neuchâtel, bourgeois de Morat, fermier des postes de France en Suisse, capitaine au service de France, prisonnier à la bataille de Saint-Quentin avec Léonor d'Orléans (1557).

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Ep.: Madeleine Tschiffely, dont il eut :

1. *Louis* qui suit.

2. *Jean-Jacques*, † 1633, capitaine au service de France.

Ep.: 1604, Marie Ostervald, dont :

Léonor, 1617 † 1682.

VII. *Louis Pury*, † 1590, capitaine au service de France, tué à Ivry.

Ep.: 1568, Jaqua Chambrier, dont :

VIII. *Louis Pury*, † 1629, capitaine au service de France.

Ep.: 1598, Ésabeau Rosselet, dont il n'eut que six filles.

ANCIENS RAMEAUX COLLATÉRAUX.

IV. *Georges Pury* eut deux fils : 1. *Jacques*, qu'on trouve sur les rôles militaires de 1532 et de 1536, et dont la descendance se suit jusqu'au milieu du siècle suivant par *Pierre*, qui eut *Jacques*, qui eut *Pierre*.

2. *Pierre*, portier du château, mort de la peste en 1552.

II. *Amiod Pury*, 13.. † 1459, figure au rôle des bourgeois dès 1403, ainsi que :

Janyn Pury, probablement son frère.

Ce dernier eut *Jean*, conseiller en 1478, et Perret † 1516.

Ce dernier eut *Pierre*, qui servit en 1499 dans la guerre de Souabe, et vivait encore en 1528, lequel eut *Georges*, qui servit en 1528 et vivait encore en 1538.

Il faut mentionner enfin pour mémoire cinq chanoines, *Jacques*, 1332, *François*, 1387, *Pierre*, † 1412, *Henry*, † 1450, *Jean*, † 1503, mentionnés, le premier et le troisième, par des listes et des titres apocryphes, le second par le chancelier de Montmollin, les deux derniers par la *Chronique des Chanoines*, où ils figurent comme chroniqueurs et où ils ont puisé pendant un temps une existence quasi historique et une certaine notoriété.

Armes: Anciennes : *De gueules au chevron d'or accompagné de deux coquilles de Saint-Jacques d'argent en chef et d'une molette du même en pointe.*

Ces armes furent longtemps tenues par *un singe*. Au XVII^e^ siècle, elles disparaissent de la main du singe qui entre comme meuble dans l'écusson en tenant divers attributs, épée, mousquet, plume, fleur, étoile, etc.

Les anciennes armes furent reprises à la fin du XVII^e^ siècle, mais avec le champ d'*azur* et non plus de gueules.

Par diplômes de 1709 pour les deux premières branches, de 1785 et de 1788 pour les autres branches, les rois de Prusse y ont ajouté un *chef d'argent chargé d'une aigle issante éployée de sable, lampassée de gueules, becquée d'or.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Cimier : Un lion issant d'or, armé de gueules.

Supports : Deux lions d'or idem.

Devise : Ferme et droit! [1].

NOTE. — L'*Iconographie neuchâteloise* de Bachelin passe sous silence toute la série des portraits de famille qui se trouvaient dans la maison de la rue du Pommier, d'où ils ne sont sortis qu'après la mort de M. Alph. de Pury-de Muralt, †1886. Ces portraits sont actuellement à Venise, chez M. Edmond de Pury.

Ne pouvant en donner ici de reproductions, nous en relevons la liste à titre documentaire et pour suppléer à cette lacune de l'Iconographie :

1. Portrait d'homme, cuirassé, chaîne d'or en sautoir (buste, grandeur naturelle), barbe rousse, cheveux ras. — Regardé longtemps comme le portrait du chevalier Jean Pury de Rive, contesté dès lors.
2. *Daniel de Pury*, maire de la Côte, conseiller d'État, né 1642, peint en 1695 par P. Guillebaud.
   Buste, grandeur nature. Très longue perruque brune, habit noir et rabats blancs.
3. *Isabelle Bullot*, femme du précédent, peinte par le même, 1696. — Haute coiffure noire, robe noire, ruban et médaillon au cou.
4. *Samuel de Pury*, doyen du Conseil d'État, né 1675. — Mi-corps, grandeur nature, sans nom d'artiste, longue perruque, manteau noir et rabat.
5. *Abram de Pury*, conseiller d'État (fils de Daniel), né 1678. — Demi-corps, grandeur nature, signé *Gardelle*, 1729. — Perruque, manteau rouge drapé sur habit brodé.
6. *Marie-Dorothée de Chambrier*, femme du précédent, même artiste et mêmes dimensions. — Coiffure poudrée, robe décolletée marron brodé d'argent.
7. *Daniel de Pury*, Dr en droit (4me fils de Daniel), né 1686, demi-corps, grandeur nature. — Signé *Gardelle*, 1729. Cuirasse et pourpoint rouge, grande perruque poudrée.
8. *Louis de Pury*, maître bourgeois de Neuchâtel, né 1684 (3me fils de Daniel), demi-corps, grandeur nature. — Signé *Gardelle*, 1728. Perruque, habit et gilet bruns à boutons d'or.
9. *Salomé de Bergeon*, femme du précédent (probable), même dimension. — Non signé.
   Coiffure poudrée, bonnet de dentelles, mantille noire, corsage brun or ouvert, éventail à la main.
10. *Abram de Pury*, lieut.-colonel et conseiller d'État, né 1724, demi-figure, grandeur nature. — Non signé.
    Uniforme d'officier au service sarde. — Cuirasse, écharpe jaune, tunique bleue à parements rouges, casque surmonté de plumes, posé à droite.
11. *Julie-Régine de Chambrier*, femme du précédent. — Mêmes dimensions. Velours bleu galonné d'argent sur corsage ouvert blanc et rose.
12. *David de Pury*, conseiller d'État, châtelain de Boudry, né 1663, peint en 1740 par J.-P. Quinche. Demi-corps, grandeur nature.
    Perruque blanche, habit noir et rabats.
13. *Charles-Albert de Pury*, lieut.-colonel et conseiller d'État, né 1752. — Plus petit que nature.
    Perruque poudrée, habit rouge bordé de fourrure, jabot, gilet jaune-brun. Tient un violon.
14. *Sarah de Pury*, née Pury, femme du précédent, née 1761.
    Grande coiffure poudrée avec ruban rose, robe verte de l'époque du Directoire.
15. *Susanne-Marie Quinche*, femme de Charles-Albert de Pury, conseiller de Ville, avoyer des

[1] Cette devise, très ancienne, a reçu une sorte de consécration par la place que lui donnèrent les capitaines du régiment de Guy dans leur pacte de résistance aux ordres de Turenne en 1644. — Voir Boyve, *Indigénat helvétique, p. 124.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Mousquetaires et Fusiliers, demi-figure, grandeur nature. Corsage ouvert, vert foncé, brodé d'or, lacé devant. Manteau rouge brodé d'or.

16. *David de Pury*, banquier à Lisbonne.

Demi-figure, grandeur nature. Sans nom d'artiste. — Perruque. Manteau rouge sur l'épaule. Gilet brodé d'or. Habit noir et jabot.

(Donné par David à son homonyme David, conseiller d'État et maire de la Côte.)

Bachelin mentionne, sans indiquer le nom du personnage, le portrait de *Alexandre de Pury*, maître bourgeois de Neuchâtel, né 1760, par Reinhardt, en pied, 1/2 de nature, accompagné de sa fille, Agathe de Pury, plus tard Mme de Mimont, qui se trouve chez M. Éd. de Pury-Marval. — Chez le même, portrait-miniature de *Éd.-Ch.-Alex. de Pury*, officier aux gardes prussiennes. — Uniforme, nu-tête.

Quartier-la-Tente. — Originaire de Morteau (France). Bourgeoise de Neuchâtel dès 1777.

Le premier bourgeois de Neuchâtel de ce nom est *Jean-David*, 1728 † 1807, lieutenant civil des Brenets, justicier, reçu bourgeois le 3 décembre 1777 (allié Suzanne-Esther Guinand). — Il laissa huit enfants dont trois fils : *a) Charles-Daniel*, † 1798, greffier, qui laissa trois filles et un fils *Charles-Jules-Georges ; b) Charles-Daniel*, 1763, et *c) Jean-David*, 1756, † 1842, lieutenant civil, allié Marie-Esther Jeannot. Il laissa neuf enfants, dont six fils : *Julien-Frédéric*, 1788. — *Jean-Auguste-Henri*, 1797 † 1800. — *Jean-Gabriel*, étudiant en théologie, 1799 † 1825, — et trois autres fils qui firent souche :

I. *Ami-Louis*, 1785, qui laissa trois filles et un fils : *Lucien-Auguste*, 1812, ce dernier eut un fils, *Albin*, 1842.

II. *Philippe-Édouard*, 1793 † 1857, membre du Corps législatif, lieutenant civil des Brenets de 1843 à 1848. Il eut trois fils : *Charles-Justin*, 1825 † 1855. — *Lucien-Édouard*, 1828, — et *Philippe-Auguste*, 1820 † 1895, juge-suppléant de la Cour de justice des Brenets, conseiller de préfecture, greffier du Tribunal de La Chaux-de-Fonds de 1867 à 1888, président de ce même Tribunal 1888 à 1895, date de sa mort [1]. Il laissa deux fils : *Auguste-Henri*, 1856 † 1876. — *Justin-Armand*, 1848, notaire, qui a trois filles et un fils, *Étienne-Armand*, 1875 † 1891.

III. *Charles-Henri*, 1795 † 1871, capitaine des milices, qui laissa trois fils : *Henri*, 1827. — *Louis*, 1835. — *Charles-Arthur*, 1828 † 1855, ce dernier eut deux fils : *a) Alexandre-Armand*, 1858 † 1891, qui laissa trois fils : *Georges-Alexandre*, 1881. — *Henri-Jean*, 1885. — *Donatien-Alexandre*, 1887.

b) Édouard-Arthur, 1855, pasteur à la Côte-aux-Fées de 1878 à 1883, — à Travers, de 1883 à 1888, — à Saint-Blaise, de 1888 à 1896. — Directeur des écoles secondaires de Neuchâtel de 1896 à 1899 — Conseiller d'État dès 1899. Il a trois filles et deux fils : *Édouard-Rodolphe*, 1879, pasteur. — *Paul-François*, 1892.

Armes : D'azur au cheval effaré d'argent sur un mont à trois coupeaux de même, et au chef d'or, chargé de deux étoiles de gueules.

[1] *Almanach du Messager boiteux de Neuchâtel 1896.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Quinche. — *Pierre* et *Guillaume* en 1560, dont les descendants sont allés en Amérique. De Saint-Martin : *Abram*, reçu le 25 juin 1770.

Ramus anciennement Ramuz[1]. — Cette famille est mentionnée très anciennement dans les archives de Cudrefin.

En 1448 dans un acte : « Vuillermus Claudus fratres et filii quondam Vuillermus Ramus burgensis Cudroffini. »

En 1535, une pièce intéressante indique : « Recognoissance de honnestres et discretes personnes ..... tant comme advoyer et en iceluy nom de Marguerite, fille feu *Gérard Ramuz* du Landeron, femme de spectable Guilliaume de Treytorrens, chevalier bourgeois et résidant au dict Landeron pour la moitié ; *Claude Ramuz*, résidant à Neufchastel pour la quarte part, vénérable ? *Thiébaud Ramuz*, conservateur et diacre de la Saincte Parole évangélique, *Jehan* et *Vuillième Ramuz*, bourgeois de Cudrefin, et *Pierre Ramuz*, bourgeois de Morat leur père, enfans de jadis *Pierre Ramuz*, frère du dict *Claude Ramuz* pour la dernière quarte part. »

Dans la généalogie de la famille, on découvre *Jehan Ramus*, qui fait une reconnaissance en 1539 et qui est mentionné comme bourgeois de Neuchâtel avant 1560. Deux de ses fils furent membres du Grand Conseil de la ville, l'un *Abraham Ramus*, devint membre du Petit Conseil en 1579, fut maître bourgeois en 1587, 1600 et 1608, il mourut en 1609 ; l'autre, *Isaac Ramus*, fut du Grand Conseil de ville en 1583. Le fils de ce dernier, *Hugues Ramus*, appartint aussi au Grand Conseil.

Nous ne possédons d'autres détails sur les membres de cette famille, qui fut à un moment donné très nombreuse, que sur un *Hugues Ramus*, né en 1729 † 1789, pasteur à la Chaux-du-Milieu, 1758 à 1768, et à Neuchâtel, de 1768 à 1789.

Cet Hugues Ramus appartient à la famille dite de la Place, établie à Neuchâtel. Il est l'auteur d'un volume de « Discours chrétiens », parus en 1773[2].

Le livre des bourgeois contient la mention suivante :

« Le sieur *Louis Ramus*, lieutenant. — *David*, sautier, et *Abram*, fils de Samuel, fils de Louis, fils de Samuel, châtelain de Cudrefin, fils d'Abraham, bourgeois et du Conseil des Vingt-Quatre de Neuchâtel, reconnus bourgeois internes et non les autres Ramus, le 13 août 1707. »

de Reynier. — Originaire de Dieu-le-fit, en Dauphiné ; elle devait cependant se rallier à la famille des Reynier, de Toulouse, le nom de Reynier de Tolose figurant dans de vieux papiers de famille. *Pierre-Louys Reynier*, huguenot, quitta la France avec sa femme née Duc, deux ans après la révocation de l'Édit de Nantes, vers 1687, passa à Genève (1689-1700), puis à Corcelles sur Neuchâtel, enfin à Neuchâtel. Il devint bourgeois de Valangin en 1707 et bourgeois de Neuchâtel le 5 juin 1719. Il eut trois filles et sept fils, dont un seul eut des descendants, ce fut :

[1] Communication de M. le pasteur Burnand.

[2] *Biographies neuchâteloises*. Bonhôte, 1863.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Daniel Reynier, 1686 † 1753, hérita par sa femme née Pierrot, fille d'un huguenot réfugié, de la maison rue des Halles, 11 (ancienne maison des Monnaies), maison qui resta dans la famille jusqu'en 1876. Il possédait en outre du chef de sa femme, à Auvernier, la maison appelée « la Caserne », dans laquelle on logeait les soldats recrutés dans le pays avant de les envoyer à Berlin. On voyait encore récemment, peintes sur les portes de la cave, les cibles contre lesquelles tiraient les recrues. Cette maison a été vendue à M. Junod, banquier, et appartient à ses descendants. — Daniel Reynier avait un neveu, fils de son frère Abraham, allié LeGrand, appelé aussi *Daniel Reynier*, qui fut membre du Grand Conseil, 1736 † 1768, et qui mourut sans descendants.

Daniel-Jérémie, fils du précédent, 1725 † 1787, allié Sibelin, membre du Grand Conseil, eut un seul fils :

Jacques-Daniel, 1764 † 1850, allié Le Comte sans descendants, puis allié Schouffelberger ; il eut deux filles et huit fils, dont cinq seulement ont vécu :

1. *Daniel-Édouard*, 1790 † 1840, pasteur aux Planchettes de 1814 à 1840. S'occupait d'astronomie. Mort sans descendants.

2. *Alphonse*, allié L'Hardy, 1806 † 1864, eut une fille.

3. *Jacques-Charles de Reynier*, allié de Merveilleux, 1795 † 1875, lieutenant-colonel en Prusse, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, anobli en 1826, mort sans descendants. Ses titres nobiliaires passèrent à ses deux frères ci-dessous nommés et à leurs descendants.

4. *Henry de Reynier*, allié Beaujon, 1792 † 1876, eut une fille et deux fils :

A. *Henry*, allié Terrisse, 1824 † 1902, qui eut une fille et deux fils :

a) *Maximilien*, allié Luchero, né en 1859, a une fille.

b) *Ferdinand*, allié Suchard, né en 1862, qui a deux filles et trois fils : *Pierre-Fernand*. — *Gaston-Fernand*. — *Francis*.

B. *Édouard*, né en 1826, sans descendance.

5. *Léopold de Reynier*, allié Kœlliker, né en 1808, docteur en médecine, médecin de l'hôpital de la ville, membre de la première Commission de santé. Il a trois filles et un fils :

Ernest de Reynier, allié Terrisse, né en 1833, docteur en médecine, chevalier de l'ordre de Gustave Vasa de Suède. Il a une fille et quatre fils :

a) *Pierre-Edmond*, allié DuPasquier, né en 1860, docteur en médecine, médecin de l'hôpital des enfants, qui a une fille et deux fils : *Pierre-Yves*, né en 1890, et *Alain*, né en 1895.

b) *Eugène*, allié Eisen, né en 1865, a un fils *Ernest*.

c) *James*, allié Courvoisier, né en 1870.

d) *Léopold-Ernest*, né en 1876, médecin.

Armes : Coupé d'or et d'azur chargé de 6 besans d'argent posés 3. 2. 1 en champ de second. — *Cimier :* Casque couronné, vol écartelé aux couleurs de l'écu. — *Devise : In fide perseverantia.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



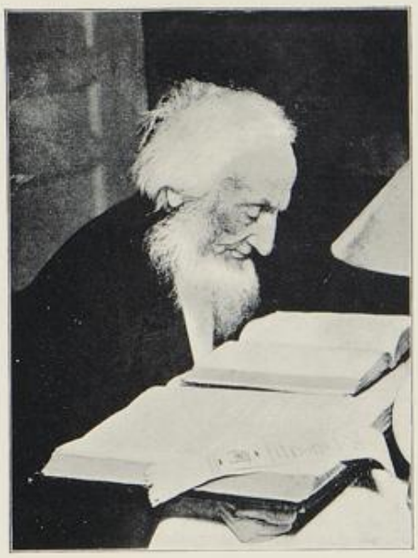
Jacques-Daniel Reynier
1764 - 1850



Édouard Reynier, pasteur
1790 - 1840

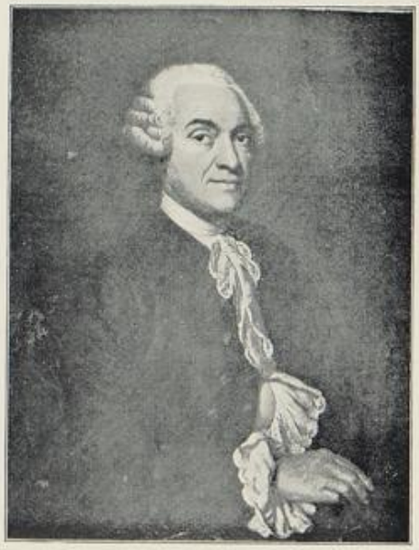


J.-Charles de Reynier, officier
1795 - 1876



Léopold de Reynier, Dr en médecine
1808

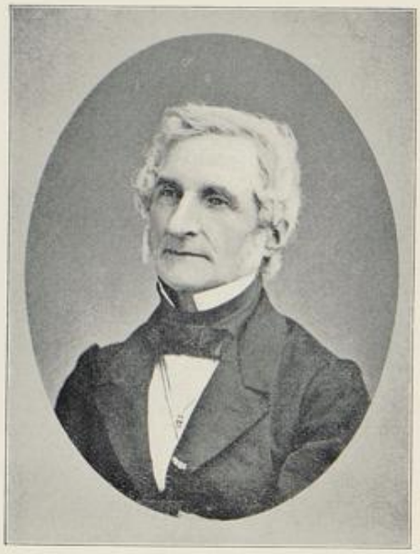
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



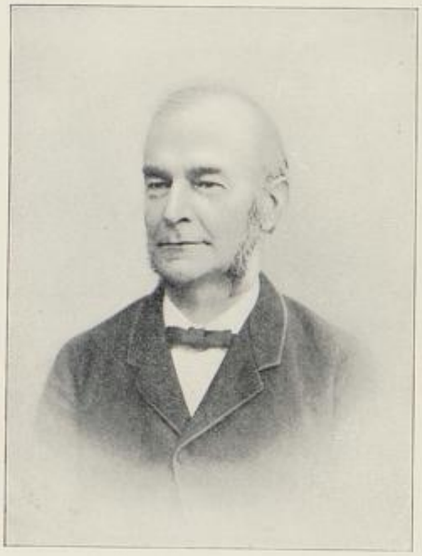
François-Antoine de Rougemont
Conseiller d'État, Commissaire général
1713 - 1788



Denis de Rougemont du Lœwenberg
1759 - 1839



Frédéric de Rougemont
Député à la Diète, conseiller d'État
1808 - 1876



Henri de Rougemont
Pasteur et professeur de théologie
1839 - 1900

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de Rive. — Ce nom, qui fut porté au XIV^e^ et au XV^e^ siècle par une ancienne et notable famille bourgeoise de Neuchâtel, a été illustré par un seul personnage, dont l'appartenance à cette même famille n'est pas prouvée.

Georges de Rive, baron de Prangins et de Grandcourt, bourgeois de Payerne, gouverneur de Neuchâtel pour Jeanne de Hochberg dès 1529, entra dans la noblesse de ce pays par son mariage avec Isabelle, fille du dernier des Vaumarcus, laquelle lui apporta quelques petits fiefs. Il mourut en 1552, ne laissant qu'une fille [1].

Robert [2]. — I. *Abram-David*, du Locle, dessinateur dans la maison Pourtalès, épouse Susanne Bovet, dont issus :

II *a) David*, 1760 † 1834, reçu bourgeois 1794, secrétaire particulier de Jaques-Louis de Pourtalès, associé de la maison Bovet à Boudry ; fondateur de la fabrique d'indiennes de Thann (Alsace), épouse Henriette Bovet, dont issus :

III *a) Édouard*, 1792 † 1881, fabricant à Thann, puis retiré à Areuse ; épouse : 1. Françoise Beaujon ; 2. Françoise de Marval. Issu du premier lit :

Édouard, à Mulhouse, épouse Camille Rack, † sans enfants.

III *b) Denys*, 1797 † 1883, célibataire.

III *c) Alphonse*, 1800 † banquier ; maître bourgeois en chef de Neuchâtel en 1842 ; vécut après 1848 à Barcelone, puis à Colombier ; épouse Adèle Robert, sa cousine, dont issus :

1. *Alphonse*, 1826 † 1852, artiste peintre.
2. *Émile*, 1829 † 1871.

II *b) Daniel*, 1756 † 1824, reçu bourgeois 1810, associé de la fabrique d'indiennes de Boudry, puis de celle de Thann ; épouse Rose Bovet, dont il eut :

Charles, 1802 † 1829 à Lyon, célibataire.

Cette famille est éteinte.

Armes : De gueules au fer de hallebarde d'argent accosté de deux étoiles d'or et au chef cousu d'azur chargé d'une ancre d'or.

Robert, *Léo-Paul*, artiste-peintre, né 1851, reçut la bourgeoisie d'honneur le 23 avril 1894 : « En témoignage de l'admiration et de la reconnaissance publiques pour l'œuvre magistrale dont il a enrichi notre ville. » Cette œuvre consiste dans les tableaux peints par lui et qui ornent l'escalier du Musée des Beaux-Arts à Neuchâtel.

Robert. — D'Auvernier : *Jonas*, 21 février 1708. — Du Locle : *David*, 4 août 1794. — De La Chaux-de-Fonds : *Daniel* et *Charles*, 11 avril 1810. — De Cornaux : *Moïse*, 1616. — D'Auvernier : *Frédéric* et *Jean*, 20 février 1809, et 29 mai 1826.

[1] *Archives héraldiques*, 1899, N° 4. — Article de M. J. de Pury : *Nobiliaire neuchâtelois.*
[2] Renseignements fournis par M. Jean Grellet.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Rognon [1], bourgeoise dès 1590.

Jean, qui vivait en 1398, eut un fils *Béat*, † 1632, châtelain de Gorgier, allié Rougemont ; lequel laissa deux fils :

I. *Guérard*, châtelain de Gorgier, reçu bourgeois de Neuchâtel le 27 janvier 1636, allié Rossel, puis Bariller. Il eut deux fils : A) *François-Antoine*, 1640 † 1715, ministre du Saint-Évangile. Il fut anobli par lettres du 23 juillet 1673, entérinées le 19 mars 1674, de Anne-Geneviève de Bourbon, aumônier à Paris, pasteur à Bôle, Fontaines et Saint-Aubin, allié Osterwald. Il eut une fille Isabeau, alliée au pasteur Cartier, et un fils : *David*, 1691 † 1759, consacré ministre en 1716, pasteur à la Côte-aux-Fées (1727), à Bevaix (1740), allié Bergeon, il eut deux filles.

B) *Henri-François*, 1645 † 1705, officier en France, receveur du prieuré de Bevaix, chef de justice à Gorgier, anobli aussi par la duchesse de Longueville en 1673, allié Perey. Il laissa trois fils : *a) Henri-Nicolas*, 1686 † 1741, officier en Hollande, capitaine à Vilmergen, conseiller d'État en 1728, épousa en premières noces Barbe Jeanneret, en secondes Marianne Petitpierre, en troisièmes Élisabeth Boyve, et n'eut qu'un fils : *Charles-Frédéric-Samuel*, né 1720, officier en Hollande, capitaine à Saint-Aubin, célibataire.

II. *François-Antoine*, 1602 † 1637, capitaine en Portugal et en France, chef de justice à Gorgier, reçu bourgeois de Neuchâtel le 27 janvier 1636, allié à Françoise Guy d'Audanger, morte en 1639 de la peste. Il laissa deux filles et deux fils, l'un *Nicolas*, né en 1636, dont les descendants vécurent à l'étranger, et l'autre, *Henri-François*, 1631 † 1707, châtelain de Gorgier, capitaine en France, fut anobli par la duchesse de Longueville le 8 janvier 1674, épousa en premières noces Françoise Sandoz et en secondes Marie de Merveilleux. Il laissa cinq filles et quatre fils :

A) *Samuel-Louis*, 1687 † 1741, ministre du Saint-Évangile, pasteur à Travers, puis à Serrières, 1728, allié Masset, sans descendance.

B) *Jacques-François*, 1657 † 1721, châtelain de Gorgier, officier en France, receveur du Val-de-Travers et du prieuré de Bevaix, allié Jeanneret. Il eut quatre filles et trois fils : 1. *Daniel*, né 1705, officier en Espagne, châtelain à Boudry en 1765, allié Rougemont. Il laissa un fils : *Charles-François*, sans postérité. — 2. *Henri-François*, né en 1694, ministre du Saint-Évangile, pasteur aux Bayards (1727), à Couvet (1730), à Saint-Aubin (1747), allié Osterwald. Il fut membre de la députation du clergé neuchâtelois à Berlin en 1727 et reçut à cette occasion du roi Frédéric-Guillaume I^er^ un diplôme de reconfirmation de noblesse avec augmentation d'armoiries. Il laissa quatre filles et trois fils : *a) David-François*, 1732 † 1751 ; *b) Jonas*, né 1720, capitaine et négociant, associé de Henri Chaillet d'Arnex pour la fabrique d'indiennes à Cortaillod, allié à Marguerite-Denise Rognon, sa cousine germaine, dont il eut deux filles et trois fils : *Louis*, 1760. — *Frédéric-Henri*, 1763, et *Charles-François-Auguste*, 1762 ; *c) Louis*,

[1] Archives de la famille de Coulon. — *Archives héraldiques*, 1897, *Nobiliaire du Pays de Neuchâtel*, par Jean de Pury.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1735, officier de génie en Prusse, où il périt dans la poursuite de l'armée saxonne qui se sauvait de Pirna, il mourut à Dresde.

III. *Jonas-François*, 1699 † 1754, châtelain de Gorgier, allié Tissot, il eut une fille.

C) *Charles-Frédéric*, 1683 † 1764, négociant à Amsterdam, revint à Saint-Aubin, où il est mort sans postérité.

D) *David-François*, 1674 † 1756, maître bourgeois à Neuchâtel, allié Rossel, puis de Marval, eut deux filles.

Armes (anciennes): De gueules au chevron d'argent.
(augmentées): Écartelé aux 1 et 4 d'argent à la Bible de sable tranchée d'or, aux 2 et 3 Rognon ancien.
Cimier (ancien): Un homme d'armes naissant, cuirassé et casqué d'argent, tenant un bouclier et un glaive du même.
(nouveau): Un vol éployé de sable.
Supports (nouveaux): Deux lions contournés d'or.

Rossel, éteinte en 1550. — D'Auvernier: *Henri-François*, officier en Hollande, 2 avril 1764, et neuf familles de 1776 à 1826.

Rossel, François-Louis, reçu bourgeois le 9 avril 1880.

Rougemont [1]. — Le nom de cette famille compte parmi les plus anciens de la Franche-Comté. *Thiébaud de Rougemont*, par exemple, reçut en 1030 la vicomté héréditaire de Besançon, et ses descendants ont fourni, du XIII[e] au XIV[e] siècle, trois archevêques à cette ville. L'un des membres de cette maison fut chanoine de Neuchâtel en 1372: *Bernard de Rougemont* [2].

La plus ancienne mention d'un Rougemont dans l'histoire du pays date du 15 septembre 1367. Dans un différend entre les seigneurs de Neuchâtel et ceux de Grandson, au sujet de leurs droits de juridiction sur certains hommes de Provence, un Rougemont est indiqué comme représentant de cette dernière localité [3]. Divers documents se rapportant à Provence [4] nous apprennent qu'en 1430 et 1434, une partie de la famille Rougemont s'est établie à Saint-Aubin, où ses membres sont qualifiés: « hommes francs et libres. »

Le Rôle des bourgeois de la ville mentionne qu'une branche de la famille Rougemont venant de Saint-Aubin, possède la bourgeoisie: *Jehan*, 1578. — *Jean*, lieutenant, 1695.

Des Rougemont de Saint-Aubin ou de Provence se détachent au XV[e] ou XVI[e] siècle: 1° les Rougemont de Neuchâtel bourgeois en 1578, anoblis en 1683 et éteints en

[1] Renseignements fournis par la famille de Rougemont.
[2] Archives de Merveilleux.
[3] Matile, *Monuments*, tome II, p. 890.
[4] Archives du Doubs à Besançon, F, 1248, folio 192, 96 et 123.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1705 avec Frédéric de Rougemont, maire de La Chaux-de-Fonds; 2° Les de Rougemont actuels.

I. Branche de Saint-Aubin et Provence :

Jacob Rougemont (alias Colon, dictus Rogemont), mentionné en 1527 et 1528 comme chapelain de Provence : « nunc residentis apud sanctum Albinum filii quondam Hugomini Colon alias Rogemont et quondam Johannette Marguerie. »

Claude Rougemont, mentionné comme pasteur de Gléresse en 1543 déjà, et fils de Henri, fils de Pierre, fils de Hugomini Colon alias Rogemont.

Jean Rougemont ou *Jehan*, juge à Saint-Aubin en 1630, fils de Guillaume, fils de Claude, fils de Pierre, fils de Hugomini.

François-Antoine Rougemont, né en 1617 † 1694, fils du précédent, devint diacre à Lausanne jusqu'en 1638, diacre à Valangin (1638 à 1640), pasteur à Travers, où il se maria (1640 à 1642), pasteur à Valangin (1642 à 1644), puis à Cornaux (1644 à 1655), puis à Saint-Blaise (1655 à 1658), et enfin à Saint-Aubin (1658 à sa mort 1694). Il laissa deux filles et un fils Jean II, le fondateur de la branche des de Rougemont actuels.

II. Branche de l'ancienne famille de Rougemont de Neuchâtel :

La plus ancienne indication date de 1550 : *Jonas Rougemont*, époux de Marguerite Rosselet.

Jean Rougemont, † en 1630, fils du précédent, membre des Quatre-Ministraux en 1586, membre du Petit-Conseil et justicier en 1587, maître bourgeois. Il mourut laissant de son premier mariage avec Marguerite Barilley un fils, Jonas II, et de son second mariage avec Marie Tribolet, trois filles : Élisabeth, Barbe et Lucrèce, mariées à Abraham Tribolet, Guillaume Tribolet et Pierre Chambrier.

Jonas Rougemont II, † en 1675, membre des Quatre-Ministraux en 1621, conseiller d'État. De son mariage avec Isabeau Pury naquirent cinq enfants, dont trois filles, Lucrèce, Isabeau et Marguerite, mariées à Henri Tribolet-Hardy, Adalbert Pury et Simon Chevallier, et deux fils : *Jean-Rodolphe*, qui mourut sans descendant, et *Jean-Louis Rougemont*, † en 1657, capitaine aux Cent-Suisses (service de France). De son mariage avec Suzanne de Guy, il eut quatre enfants : trois filles, Rose-Esther, Marguerite-Henriette, Ésabeau, mariées à Daniel Sandoz, Samuel de Merveilleux et Jean-Jaques Fleury, et un fils :

Frédéric de Rougemont, 1647 † en 1705, membre du Petit Conseil et des Quatre-Ministraux dès 1674, receveur des reliquats à Valangin depuis 1678. Il fut anobli par le duc Louis de Bourbon le 18 juillet 1683 et nommé maire de La Chaux-de-Fonds; il mourut laissant sa veuve Rose née Bullot sans enfant. Branche éteinte.

III. Branche de Rougemont actuelle :

Jean Rougemont II, lieutenant des assises en la seigneurie de Gorgier; après avoir épousé Anne-Marie de Merveilleux, il fut reçu en 1695 bourgeois de Neuchâtel et mourut laissant deux enfants : Marguerite-Esther, épouse de Charles-Louis Petitpierre, et

François-Antoine Rougemont, né 1675, le dernier ancêtre commun de tous les

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Rougemont nobles, receveur de Thielle et Fontaine-André, juge à Saint-Aubin, contrôleur des finances. Le 19 février 1725, il signe un contrat le nommant régisseur des sels. Le 14 avril 1725, il est nommé conseiller d'État, il remplit cette charge jusqu'en 1758.

« Frédéric Ier, voulant récompenser son zèle et son attachement, lui fit l'offre de la noblesse, il la refusa, soit qu'il voulût se contenter de celle qu'il possédait déjà, soit par la crainte que cette distinction n'éloignât ses fils du commerce auquel il les destinait. Cette offre de noblesse lui fut réitérée lorsque le baron de Struen-Kechdé vint à Neuchâtel comme ministre plénipotentiaire pour le roi, et il refusa de nouveau pour les mêmes motifs [1]. »

Le 1er septembre 1702, François-Antoine avait épousé Béatrix, fille de J.-J. d'Osterwald et de Julie née de Pury. Il eut sept enfants : trois filles et quatre fils, dont deux moururent sans postérité, tandis que les deux autres *Jean-Jaques* et *François-Antoine* fondèrent les lignes des Rougemont, de Paris, et de ceux de Saint-Aubin et Londres.

A) Branche française ou de Paris, aussi de Rougemont du Löwenberg.

Jean-Jaques de Rougemont, né à Neuchâtel en 1705 † 1762, banquier à Paris. De son mariage avec Esther de Pury, il eut deux fils : *François-Antoine IV*, mort sans enfant, et

Louis de Rougemont, né en 1743 † 1794, vécut à Neuchâtel, membre du Grand Conseil de ville en 1771, maire de Colombier en 1774, conseiller d'État en 1781. De son mariage avec Charlotte de Perrot, il eut huit fils et une fille. Deux de ses fils seulement se marièrent. *François-Louis*, époux de Françoise Bovet et dont la postérité s'éteignit avec la génération suivante, et le cadet :

Alexandre-Auguste de Rougemont (dit Rougemont du Tertre, où il possédait une propriété), né à Neuchâtel en 1784, membre du Conseil des Quatre-Ministraux, maître bourgeois. Sa femme, Julie Heinzely, lui donna six enfants, dont deux filles, Augusta, femme de Henri de Joannis, et Adèle, femme de M. de Landerset, et quatre fils, dont trois firent souche :

1. *Jean-Denys-Alexis-Albert de Rougemont*, partit pour les États-Unis, où ses descendants vivaient encore en 1860.

2. *Alexis de Rougemont*, né en 1813, épousa Emma-Aglaé Warnod, dont il eut un fils *Édouard* né en 1855, directeur des forges Robert au Havre, qui épouse en premières noces : Octavie, veuve de son cousin Georges de Rougemont (sans enfants), — en secondes noces : Gabriel Loné, dont il eut un fils : *Jean-Frédéric-Édouard*, né en 1896.

3. *Charles-Jules-Alphonse de Rougemont*, né à Neuchâtel en 1816 † 1896, époux de Henriette Warnod, dont il eut deux enfants, une fille, qui épousa Henri de Marval, et un fils, *Georges*, 1847 † 1888, qui épousa Octavie Enault, dont il a une fille et un fils : *Alexis-Georges-Édouard*, né en 1881.

Jean-Jaques de Rougemont avait épousé en secondes noces Marie de Pury, dont il

[1] *Königliche Preussische Geheime Staats Archiv.* (Répertoire 64, Neuchâtel A. litt. R. N° 4.)

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

n'eut qu'une fille morte à 25 ans. — En 1758, il épousa en troisièmes noces Marie-Marguerite Masson, dont il eut deux enfants, une fille et un fils : Denis, dont descendent les Rougemont de la Schadau et du Löwenberg.

Denis de Rougemont du Löwenberg, né en 1759 † 1839, développa la maison de son père à Paris, dont il hérita après la mort de son frère François-Antoine IV.

Le roi de Prusse le nomma son agent à Paris, et en 1784 lui donna une reconnaissance de noblesse comme à tous les descendants de François-Antoine II. Comme propriétaire du Löwenberg, il fut reçu bourgeois de Morat et de Berne.

Il légua à la ville de Neuchâtel 48,000 francs pour un fonds en faveur des pauvres honteux. De son premier mariage avec Charlotte de Jeanneret, il n'eut qu'une fille, morte jeune. De son second mariage avec Adelaïde de Montesuy, il eut six enfants : quatre fils, dont trois firent souche, et deux filles, dont l'une épousa Frédéric, baron de Graffenried, et la seconde Albert-Rodolphe, comte de Mülinen.

Les trois fils mariés sont : 1. *Denis-Marie*. 2. *Abraham-Denis-Alfred*. 3. *Rodolphe-Émile-Adolphe*. — Ce dernier, né en 1805, fut chambellan du roi de Prusse, attaché à l'ambassade de Prusse à Vienne, et chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Prusse. Il mourut sans enfant à Naples, en 1844, après avoir épousé en premières noces Cécile, comtesse de Pourtalès-Gorgier, et en secondes noces Adèle, baronne de Bonstetten. Celle-ci se remaria plus tard à M. de Parpart-Hüneck, et vendit la propriété de la Chartreuse, près de Thoune, qu'elle avait hérité de son premier mari.

1. *Denis-Marie de Rougemont du Löwenberg*, né en 1791 † en 1863, chambellan et chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Prusse, épousa Jenny-Hersilie de Thellusson, dont il eut trois enfants, une fille et deux fils : *Denis-Jean-Edmond*, et *Alfred-Jean-Léopold*. La descendance de Jean-Edmond s'est éteinte avec son fils *Edmond*, mort à Rio-Janeiro en 1887.

Alfred-Jean-Léopold de Rougemont du Löwenberg, de son mariage avec Laurence-Adelaïde de Rougemont, fille de Abram-Denis-Alfred, remariée à E.-P. Bérard, n'eut qu'un fils : *Denis-Louis*, né en 1851, officier français en retraite, propriétaire du Löwenberg, épouse Lucie Wurz, dont il a trois filles et deux fils : *Pierre-Édouard-Rodolphe*, 1882. — *Jacques-Robert-Didier*, 1886.

2. *Abraham-Denis-Alfred de Rougemont* (de la Schadau), né en 1802 † en 1868, lieutenant d'artillerie dans l'État-major suisse en 1826, capitaine en 1832, major fédéral en 1837. Il laissa de son mariage avec Sophie de Pourtalès quatre enfants, dont trois filles : Anne, Cécile et Isabelle, mariée à Arthur Mallet, — Alfred-Jean-Léopold de Rougemont, — et Félix de Bethmann-Hollweg, — et un fils, *Jean-Frédéric-Albert*, 1837 † 1899, colonel d'artillerie, propriétaire de la Schadau. Il a laissé sa veuve Mina, née baronne de Constant-Rebecque, avec deux filles et un fils : *Alfred-Denys-Louis*, 1885.

B) Branche de Saint-Aubin avec branche anglaise.

François-Antoine III de Rougemont, fils de François-Antoine II, né à Neuchâtel en 1713 † 1788, conseiller d'État en 1758, puis commissaire général en 1764, membre de la Chambre des Comptes en 1788, avait épousé en 1739, Henriette de Montmollin,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

dont il eut 14 enfants, 11 filles et trois fils : *François-Antoine V.* — *Jean-Henry.* — *Georges.* — François-Antoine V et Jean-Henry se fixèrent à Londres, où le premier mourut sans enfant, tandis que la descendance mâle du dernier compte aujourd'hui plus de vingt membres, établis en grande partie à Londres, soit dans le commerce, dans le militaire ou comme pasteurs anglicans.

Georges de Rougemont[1], fils cadet de François-Antoine III, né à Saint-Aubin en 1758 † en 1824. Maire de Travers en 1781, conseiller d'État en 1787, procureur général en 1796, député à Berne en 1809 et 1813, président de la Chambre des Comptes. Il fut délégué à Paris en 1806 auprès de Napoléon, lors de la cession de Neuchâtel à la France. Il obtint son congé avec une pension de retraite en 1823. En 1797, il avait épousé Charlotte-Louise-Albertine d'Osterwald. De ce mariage sont issus six enfants, dont trois filles, Rose-Frédérique, mariée à Louis de Marval; trois fils : *Georges*, mort à Schinznach. — *Frédéric-Constant.* — *Denis-François-Henry* qui suivent :

I. *Frédéric-Constant*[2], né à Saint-Aubin en 1808, † en 1876, chevalier de l'ordre de Hohenzollern, membre du Corps législatif en 1830, de la Commission d'éducation en 1834, membre et secrétaire du Département de l'Intérieur en 1835, député à la Diète de Berne, conseiller d'État en 1841, membre de la Chambre matrimoniale en 1847, délégué en 1857 auprès de Napoléon III pour les négociations du traité de Paris. Il a publié les ouvrages suivants : « Précis de géographie comparée. » Neuchâtel, 1831. — « Rapport sur l'éducation publique. » Neuchâtel, 1833. — « Précis d'ethnographie », 2 vol. Neuchâtel, 1835. — « Premier cours de géographie ou géographie topique. » Neuchâtel, 1837. — « Description de la Terre-Sainte », trad. de A. Bräm. Neuchâtel, 1837. — « De l'état de l'éducation dans la principauté de Neuchâtel. » Neuchâtel. 1838. — « Poésies neuchâteloises de Blaise Hory. » Neuchâtel, 1841. — « Fragments d'une histoire de la terre. » Neuchâtel, 1841. — « Explication des douze derniers livres de l'Ancien Testament. » Neuchâtel, 1841. — « Du monde dans ses rapports avec Dieu. » Neuchâtel, 1841. — « Essai sur le piétisme. » Neuchâtel, 1842. — « Quelques mots sur les nombres rythmiques de la prophétie. » Neuchâtel, 1842. — « La Société neuchâteloise pour la traduction des livres allemands. » Neuchâtel, 1843. — « Explication du livre de l'Ecclésiaste. » Neuchâtel, 1844. — « Les individualistes et l'essai de M. Vinet. » Neuchâtel, 1844. — « La réconciliation des partis. » Neuchâtel. 1848. — « Lettres du cousin David. » Neuchâtel, 1848. — « Le révolutionnaire démasqué par le républicain. » Neuchâtel, 1849. — « Plaidoyer et l'auteur de la Réconciliation des partis. » Besançon, 1849. — « Le peuple primitif », 3 vol. Genève, 1855-57. — « Christ et ses témoins », 2 vol. Paris, 1856. — « Histoire de la terre. » Genève, 1856. — « Le prince et le peuple de Neuchâtel ». Paris, 1857. — « Les Béatitudes. » Neuchâtel, 1860. — « Melchisédec. » Neuchâtel, 1861. — « La croix du Righi. » Neuchâtel, 1861. — « L'homme et le singe. » Neuchâtel, 1863. — « Riche et pauvre. » Neuchâtel, 1863. — « La Russie orthodoxe et protestante. » Genève, 1863. — « Gethsémané et Golgotha. »

[1] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1826.
[2] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1877.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Neuchâtel, 1864. — « Socrate et Jésus-Christ. » Neuchâtel, 1864. — « Histoire de l'astronomie. » Paris, 1865. — « La Révélation de saint Jean. » Neuchâtel, 1866. — « L'âge de bronze. » Paris, 1866. — « Le vrai Dieu. » Neuchâtel, 1867. — « La vie humaine avec ou sans la foi. » Neuchâtel, 1869. — « Sagesse ou folie. » Neuchâtel, 1869. — « La divinité de l'Ancien Testament. » Neuchâtel, 1869. — « Conférences contre le déisme : Il faut choisir. » Lausanne, 1869. — « L'homme primitif. » Neuchâtel, 1870. — « Quelques erreurs de la science incrédule. » Neuchâtel, 1870. — « Le surnaturel. » Neuchâtel, 1870. — « Les conseillers bénévoles du roi Guillaume. » Genève, 1871. — « La chute d'une idole. » Genève, 1871. — « Les défenseurs de l'idole. » Bâle, 1871. — « Les nouveaux défenseurs de l'idole. » Neuchâtel, 1871. — « Les trois amis et les trois avis. » Lyon, 1872. — « Amour et foi. » Bâle, 1872. — « Les deux cités. » Paris, 1874. — « Le cri d'alarme et le cri de triomphe de la libre pensée. » Neuchâtel, 1875. — « Pas de loi sans le miracle. » Neuchâtel, 1875. — « La république despotique et la république démocratique. » Neuchâtel, 1875. — « Un mystère de la Passion. » Neuchâtel, 1876.

Frédéric-Constant de Rougemont épouse en premières noces Sophie-Agathe-Charlotte-Quentin Gromard de Mimont, dont il eut trois filles : Adèle, Louise et Sophie, mariée à Ferdinand, baron de Botzheim, et deux fils : 1. *Albert*, ancien propriétaire du Valentin, près d'Yverdon. 2. *Frédéric-Henri*, né 1838, pasteur à Dombresson, qui a épousé Jeanne-Frédérique-Antoinette-Emma de Schulthess-Rechberg, dont il a deux fils : *a) Jean-Henry-Frédéric*, né 1875, professeur en théologie, épousa Rose-Sophie-Béatrice de Perrot, dont il a une fille, — et *b) Frédéric*, lic. theol.

Frédéric-Constant épousa en secondes noces : Anne-Marie-Joséphine, baronne de Stein-Lausnitz, dont il eut un fils : *Walther*, né 1873, agriculteur en Saxe, qui a épousé Anna de Meyenburg, dont il a une fille et un fils : *Walter-Henry-Sylvestre*, né 1902.

II. *Denys-François-Henry*, 1810 † 1894, propriétaire du domaine de Saint-Aubin. Il épousa en premières noces Marie-Joséphine-Philippine, comtesse du Buat, qui lui laissa deux filles : Hedwige et Berthe, mariée à Pierre de Montmollin, et deux fils :

1. *Henri*, 1839 † 1900, pasteur aux Bayards, puis professeur à la Faculté de théologie de l'Église indépendante de Neuchâtel. Il a écrit une ou deux brochures et des traductions d'ouvrages allemands : « La théologie de l'Ancien Testament, de Œhler », « Le prophète Daniel et l'Apocalypse de saint Jean, de Auberlen. » Il avait épousé Mathilde-Charlotte de Pierre, dont il eut trois filles et trois fils : *a) Louis*, né en 1871, officier, puis professeur en Angleterre; *b) Léopold-Alfred*, né en 1873, agriculteur, propriétaire de la Nalière à Saint-Aubin, qui a épousé Jeanne de Montmollin, dont il a trois fils : *Pierre-Antoine*, 1900. — *Jacques-Hervé*, 1901. — *Guy-Jean-Henri*, 1902. — *c) Georges-Arthur*, né en 1875, pasteur à Baigts (Basses-Pyrénées), qui a épousé Alice Bovet, dont il a un fils : *Henry-Denis*, 1902.

2. *Philippe*, 1850 † 1881, docteur en philosophie, professeur à l'Académie de Neuchâtel, qui de son mariage avec Fanny de Pannewitz, eut deux filles. Il a publié : « Étude sur la faune des eaux privées de lumière. » Neuchâtel, 1876. — « Naturgeschichte von Gammarus puteanus. » München, 1875. — « Notes zoologiques sur la Norvège. » Neu-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

châtel, » 1878. — « Helicopsyche sperata. Neuchâtel, » 1879. — « Observations sur l'organe détonant du Brachinus Crepitans. »

Denis-François-Henry épouse en secondes noces Caroline de Rougemont, fille de Georges, fils de Jean-Henry (de Londres), qui lui laissa deux filles: Marie et Caroline mariée à Émile Lauber, et deux fils : *a) Arthur*, 1853 † 1895, évangéliste au service de l'œuvre Mac All en France, fondateur du journal protestant le *Signal* de Paris ; *b) Alfred*, né en 1854, évangéliste au service de l'œuvre Mac All à Paris, qui a épousé Franciska, baronne de Stein-Lausnitz, dont il a cinq filles et trois fils : *Frédéric-André*, 1889. — *Philippe-Edgar*, 1891. — *Robert-Alexandre-Arthur-Henry*, 1895.

Armes : Jusqu'au commencement du XVIII^e^ siècle, tous les Rougemont paraissent avoir les mêmes armes : « d'or au chevron de gueule accompagné d'un tertre de trois coupeaux de même et au chef d'azur accompagné de trois étoiles, alias molettes d'or. »

La ligne du maire de La Chaux-de-Fonds porte parfois comme cimier un ange issant tenant deux étoiles ; parfois aussi elle omet le chef d'azur de l'écu et place les étoiles et molettes à côté du chevron. Cependant cette arme n'est jamais blasonnée.

En 1695, Jean Rougemont, lieutenant de Saint-Aubin et ancêtre des de Rougemont actuels, figure encore avec l'arme au chevron (rôle bourgeois de la Ville). Par contre, François-Antoine Rougemont, procureur des sels et conseiller d'État, son fils, porte déjà trente ans plus tard, en 1725, l'arme actuelle (de gueule à la croix d'or). Celle-ci fut confirmée dans la « Reconnaissance de Noblesse » donnée en 1784 par le roi de Prusse à Denis de Rougemont de Löwenberg et dès lors elle porte comme cimier un ange issant vêtu de gueule (alias d'azur ou nature) tenant de la main gauche une croix d'or et de la main droite une épée, la tête surmontée d'une croisette d'or.

Rollin. — Déjà bourgeoise en 1580.

Jean, du Conseil de Ville en 1588, allié de Thiéle.

Jean, † 1639, fils du précédent, du Conseil des Quarante, du Conseil des Vingt-Quatre, maître bourgeois, allié Dardel, il laissa une fille et trois fils :

I. *David*, du Conseil des Quarante en 1637, du Conseil des Vingt-Quatre, maître bourgeois, allié de Thièle. Il laissa une fille et un fils *Pierre*, du Conseil des Quarante en 1615, allié Girard, qui eut deux filles et un fils *David*, † 1704, du Conseil des Quarante, du Conseil des Vingt-Quatre, allié Thonnet, il eut une fille.

II. *Josué*, du Conseil des Quarante en 1628, allié Bariller, il eut deux fils :

a) Abram, † 1681, du Conseil des Quarante, maître des clefs, allié Pury, dont sont nés trois filles et deux fils : *Jean-Henri* et *Alphonse*, allié Rollin, qui eut trois filles, dont Sarah-Élisabeth épousa Jean-Henri de Sandoz (voir chapitre Sandoz). — *b) Jérémie*, allié Favarger, eut deux filles et un fils *Josué*, sans postérité.

III. *Jean*, du Conseil des Quarante, du Conseil des Vingt-Quatre, maître bourgeois. Il laissa deux filles et un fils, *Frédéric*, † 1678, du Conseil des Quarante, capi-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

taine en France, allié Rognon, puis de Chambrier. Il eut un fils : *Abram*, capitaine au service de France, sans postérité.

Roulet[1]. — Bourgeois reçus : De Noiraigue : *Pierre*, 4 mai 1585. — De Peseux : *Pierre*, 29 mai 1693. — *Félix*, 11 décembre 1693. — *David*, 30 mai 1785. — *Pierre-Henri* et *Abram-Louis*, 21 mai 1787.

Roulet, précédemment et aussi simultanément *Rollet*, ce dernier nom remplacé partout par Roulet dès la fin du XVIII[e] siècle.

Famille très nombreuse, de Peseux et de Neuchâtel, dont nous n'avons pu suivre toute la généalogie, nous bornant à en donner ici les branches encore connues :

I. *Félix*, 1693, dont descendent successivement : *David*, puis *David*, marié en 1758 à Jeanne née Py, puis *David*, marié en 1790 à Marie-Madelaine Bonhôte. *(Branche Roulet-Py)*, a neuf filles et deux garçons, qui sont :

a) Clovis, 1797 † 1864, allié Paris, a une fille et un fils *Clovis-Alexis*, 1834 † 1882, a laissé deux filles.

b) David-Frédéric dit Fritz, 1803 † 1856, allié Donny, a eu plusieurs enfants morts en bas âge, plus un fils *Fritz-Henri*, 1836 † 1862, allié Paris, ayant laissé un fils : *Frédéric-Henri*, 1862, allié Zimmer, a lui-même une fille et un fils : *Frédéric-Charles*, 1895 ; habite actuellement Genève.

II. *Jean*, de qui descendent *Jean-Louis*, † 1765. — *Jean-Pierre*, † 1809. — *Jean-Pierre*, † 1818, allié Béguin. Ce dernier laissa trois filles et cinq fils, dont *Paul*, mort jeune ; les autres fils étaient *(Branche Roulet-Béguin)* :

a) Jean-Louis, 1808 † 1875, allié Sunier, justicier de la Côte ; laissa une fille et un fils : *Albert-Louis*, 1841 † 1886, docteur en médecine, conseiller d'État, qui eut deux filles et trois fils : *Jean-Louis*, 1872, avocat. — *Charles-Alfred*, 1873, allié Böhlmann, docteur en médecine, a deux fils : *Jean-Louis*, 1901, et *Charles-Frédéric*, 1902. — *Claude-Louis*, 1879, ingénieur.

b) Édouard-Henri, 1809 † 1885, allié Roulet-Py ; eut trois filles et un fils : *Paul-Édouard*, 1834, allié Paris, ayant eu une fille et un fils : *Paul-Albert*, 1866, allié Hoffmann, a une fille et deux fils : *Marc-Étienne* 1895, et *Jean-Pierre*, 1899.

c) Claude-Frédéric, 1813 † 1856, tué à sa fenêtre, à Peseux, le 3 septembre 1856, lors du mouvement royaliste, resté célibataire.

d) Auguste, 1815 † 1848, allié Bonhôte, eut deux filles et un fils : *Auguste-François*, 1844, allié Ladame, notaire ; a lui-même deux filles et un fils : *Auguste-Henri*, 1886.

III. *Jean*, de qui descendent *David*, marié à Élisabeth Ball (Anglaise), *Daniel*, 1746, *Daniel-Henri*, allié Bonhôte, qui eut une fille et deux fils *(Branche Roulet l'Anglais)* :

[1] Renseignements dus à l'obligeance de M. Auguste Roulet, notaire.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

a) Philippe, 1820 † 1887, allié Courvoisier, deux filles et un fils : *Jules*, 1839 † 1862, à Munich, étudiant en droit.

b) Alfred, 1818, allié Matile, émigré aux États-Unis, eut trois fils : *Félix*, *William* et *Paul*, qui sont restés en Amérique.

IV. *François-Louis*, de qui descendent *David-Louis*, allié Colomb, qui eut quatre filles et trois fils *(Branche Roulet de Gibraltar)* :

a) Octave-Auguste, 1803, allié Pettavel, qui ont deux filles et quatre fils : *Georges-Emmanuel*, *Charles-Octave*, *Charles-Edmond* et *Guillaume-Édouard*.

b) Louis-Alexis, 1807 † 1872, allié Bugnon, qui eut deux filles et quatre fils :

1° *Alexis*, 1837 † 1901, allié Breguet, directeur des écoles de Neuchâtel, eut un fils : *Léo-Alexis*, 1865 † 1872.

2° *James-Félix*, 1839, allié Wavre, deux filles et deux fils : *Oscar* et *Jules-Félix*; ce dernier, allié Morel, a un fils : *Jean-Pierre-Félix*, 1898.

3° *Constant-James*, 1842, allié Anker, inspecteur-forestier, a trois fils : *James-Albert*, allié Schmidt, *Édouard-André*, 1877, et *Jean-Adolphe*, 1879.

4° *Charles-Léon*, 1845, allié de Salis, puis Marchand, a trois filles et quatre fils : *Louis*, 1872.— *Alexis*. — *Félix-Maximilien*, 1875, allié Dardel, a lui-même un fils : *Max-André*. — *Léon-François*, 1877 et *Georges*, 1881.

c) Philippe-Maximilien, 1816, allié Girardet, docteur en médecine au Locle, qui a eu trois filles.

de Roulet [1]. — Acquit la bourgeoisie en 1585.

Daniel, 1706 † 1752, du Conseil des Quarante, allié Favarger, eut une fille et trois fils :

I. *Abram*, 1734 † 1790, du Conseil des Quarante.

II. *Daniel*, né 1741, tanneur aux Bercles, allié Bonvespre. Il laissa trois fils : 1. *François*, né 1782, négociant, consul suisse à Marseille, allié Blanchenay, qui laissa une fille et cinq fils :

a) Jules-Auguste, né 1817, négociant à Marseille. — *b) Félix*, 1819, négociant à Marseille. — *c) Louis*, né 1821, officier du génie en France. — *d) César*, 1827, ministre du Saint-Évangile en France. — *e) Adolphe*, né 1823, officier de marine en France.

2. *Charles-Louis*, né 1779, négociant à Marseille, allié Martin.

3. *Auguste*, né 1780, négociant, consul de Prusse à Marseille, allié Rivail, qui laissa deux fils : *Henri* et *Charles*, tous deux à Marseille, ainsi que leurs descendants.

[1] Archives de la famille de Coulon. — *Notice sur la vie et les œuvres de Léopold Robert*, par Descluze. — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1868. — Le *Neuchâtelois*, 1862. — *Archives héraldiques : Nobiliaire du Pays de Neuchâtel*, par Jean de Pury, 1899.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

III. *François-Louis*, 1736 † 1812, négociant, allié Prince, qui eut deux filles et un fils :

1. *François-Louis*, 1768 † 1845, négociant, du Conseil des Quarante à Neuchâtel, allié de Mézerac. Encouragea les arts et les œuvres de bienfaisance et fut l'ami de Léopold Robert. Il fut anobli le 22 octobre 1819 par lettres du roi Frédéric-Guillaume III, entérinées le 7 juillet 1820. Il laissa quatre fils :

a) Léopold de Roulet, né 1797 † 1862, conseiller de légation à Dresde, Copenhague et Londres, chambellan de Sa Majesté de Prusse, allié de Zehmen en premières noces. Il eut une fille Hélène, et deux fils : *Arnold*, mort jeune, et *Henri*, fut officier en Autriche, puis en Suisse. Ce dernier eut deux filles : Ida, alliée de Tonnac, et Alice, et de son second mariage avec Eugénie Barbey, il eut trois fils : 1. *Léopold*, est né en 1869, établi et marié en Amérique. — 2. *Charles*, établi et marié en Californie, a un fils, *Charles*. — 3. *Albert*.

b) Eugène, officier en Hollande, colonel de milices, eut deux filles et un fils, *Albert*, officier en Prusse, tué en duel.

c) Victor, négociant.

d) Gustave, allié d'Oven, eut deux fils, *Alphonse*, officier en Amérique, et *Edmond*, et une fille, Hortense, alliée de Loës.

Armes : Écartelé aux 1 et 4 d'azur un calice d'or, aux 2 et 3 du premier au chevron du second et trois monts de même en pointe et au chef de gueules chargé de deux étoiles d'or. — *Cimier* (1819) : Trois plumes blanches (1822), une aigle essorante d'or. — *Supports* (1822) : Deux lions d'or.

Roy, de Couvet : *Henri*, maire de La Sagne, 5 décembre 1707. — *Jean-Jaques*, pasteur à Fontaines, 29 juillet 1782. — *François-Louis*, d'Orvin, 17 mars 1777.

Henry Roy, châtelain de Vaumarcus, originaire de Couvet, anobli par le roi Frédéric-Guillaume III le 1er décembre 1723. Famille éteinte en 1753 avec *Simon de Roy*, conseiller d'État et châtelain du Vautravers, dont la fille épousa Abram Sandol (voir plus loin).

Armes : Écartelé aux 1 et 4 de gueules à trois étoiles rangées en fasce d'argent, aux 2 et 3 d'azur à deux chevrons brisés et entre-lacés, l'un renversé d'or sur le tout d'hermine à la couronne royale d'or soutenue par un sceptre du même, posé en pal.

Cimier : Un panache d'or, de gueules, d'argent et d'azur.

Supports : Deux lions contournés d'or, armés et lampassés de gueules.

Sacc [1]. — Originaire de Breslau. Reçue bourgeoise le 28 octobre 1816.

Frédéric-Louis-Ferdinand Sacc, né en 1784 à Potsdam, mort à Colombier en 1861. Docteur en médecine, conseiller aulique, chevalier de la Croix de Fer et de

[1] Renseignements dus à l'obligeance de M. José Sacc. — *Musée neuchâtelois*, 1876. — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1862-1891.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

l'Aigle rouge, médecin particulier de S. M. Frédéric-Guillaume III, chirurgien en chef de la garde, était fils de Frédéric-Henry Sacc, chirurgien en chef de la garde prussienne, et d'Anne-Dorothée-Élisabeth Sachen.

Fut décoré de la Croix de Fer à la bataille d'Austerlitz, où il sauva la vie au Grand Duc de Mecklembourg.

Fit les campagnes de 1813, 1814 et 1815. Au printemps de 1814, vint dans la principauté de Neuchâtel avec un convoi de blessés et de malades des gardes prussienne et autrichienne, établit des hôpitaux à Neuchâtel, au Bied et à la fabrique de Cortaillod. La bourgeoisie de Neuchâtel lui fit présent, comme récompense de la façon dont il avait rempli ses fonctions, d'une montre en or aux armes de la ville, et des outils de chirurgien.

Après avoir pris part à la campagne de 1815, il revint à Neuchâtel en 1816, y épousa Marianne-Louise-Henriette DuPasquier, fille du colonel DuPasquier, quitta le service militaire prussien avec le grade de général-major et conseiller de Cour, et se fixa définitivement dans le canton.

La bourgeoisie d'honneur de Neuchâtel-Valangin lui fut donnée le 28 octobre 1816.

En 1858, il reçut, par l'entremise de M. de Rœder, alors ambassadeur de S. M. le roi de Prusse, la croix de l'Aigle rouge.

Il eut deux filles et trois fils :

I. *Frédéric-Édouard Sacc*, né en 1819 † 1890. Docteur en philosophie, membre correspondant et honoraire de nombreuses Sociétés savantes, chevalier de l'ordre R. W. de Frédéric, professeur à l'ancienne Académie de Neuchâtel de 1845 à 1848. Savant chimiste et expérimentateur de premier ordre, se rendit en Alsace puis en Espagne, où il dirigea pendant de longues années des laboratoires pour la préparation des couleurs pour l'impression et la teinture des étoffes. A la fondation de la nouvelle Académie en 1866, il fut appelé à la chaire de chimie et créa le laboratoire, qui passait alors pour un modèle.

En 1875 il quitta le pays pour se rendre dans l'Amérique du Sud, pour résoudre sur place le problème du transport en Europe des viandes, alors sans valeur dans ce pays.

Fut successivement inspecteur de l'agriculture à Montevideo, professeur de chimie à Cochabamba en Bolivie, et à Santiago au Chili.

Publia de nombreux ouvrages sur la chimie organique, inorganique, animale, végétale et agricole.

De son mariage avec Charlotte Bischoff, il eut deux filles et un fils : *Frédéric Sacc*, né en 1855, chimiste à San-Francisco.

II. *Édouard Sacc*, né en 1821 † 1861, propriétaire en Espagne.

De son mariage avec Carmen Alsina, il eut deux fils :

a) Frédéric Sacc, né en 1858, lieutenant des gardes frontières fédéraux à Genève. De son mariage avec Laure de Chambrier, il a une fille et deux fils :

Édouard, né en 1896.

Hubert, né en 1901.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

b) José-Édouard Sacc, né en 1861, ingénieur-agronome, épousa en 1899 Blanche de Chambrier.

III. *Henry-Charles-Émile Sacc*, né en 1829 † 1900, docteur en droit. Se voua à la carrière militaire. L'entrée de l'armée de Bourbaki en 1870 le trouva major d'État-major; il remplit pendant cette époque les fonctions de commandant de place de Colombier et dirigea pendant de longues années le nouvel arsenal de Colombier, dont il fut le fondateur.

Comme commandant du service de recrutement de la IIme division, il fut chargé de la formation, de l'organisation et de l'instruction du landsturm armé.

Pendant 20 ans, il présida le Conseil général de Colombier.

De son mariage avec Louise de Perrot, il eut deux filles et deux fils :

a) Henry-Charles Sacc, né en 1856, capitaine-instructeur des troupes d'administration; épousa Catherine de Kouzmitch.

b) Alfred Sacc, né en 1860, capitaine à l'État-major fédéral.

Armes : 1° d'azur à un sac d'argent. — *Cimier :* 3 épis d'or entre un vol d'azur.
2° d'azur, à 3 épis d'or posés sur un tertre de 3 coupeaux de Sinople. — *Cimier :* Les 3 épis de l'écu. — *Supports :* 2 lions d'or.

Sandoz[1]. — *Jean-Jaques*, 1626 † 1711, conseiller d'État, commissaire général, receveur du Val-de-Travers, fut reçu bourgeois de Neuchâtel pour 1000 livres le 1er février 1660. Il fut anobli par lettres de Henri II de Longueville du 7 août 1657, entérinées le 6 octobre suivant. Il épousa en premières noces Marguerite Tribolet-Hardy; en secondes Barbe Hory, et en troisièmes Esther Sarrasin, de Genève. A l'âge de 84 ans, il siégea aux États de 1707, du côté de la noblesse. Il eut de ses divers mariages six filles et trois fils :

I. *David*, né 1667, pasteur à Neuchâtel et doyen de la Classe, épousa Ésabeau Bergeon, dont il eut deux filles et trois fils :

1. *Charles-Louis*, 1707 † 1790, allié Perrot. Il laissa trois filles et un fils, *Charles*, 1748 † 1835, administrateur des sels et conseiller d'État. La fille d'une de ses sœurs épousa le ministre Alphonse Franel, dont le fils *Alphonse*, né 1809, du Conseil des Quarante, administrateur des sels, fut adopté en 1823 par son grand-oncle, le conseiller d'État Charles; il prit le nom et les armes Sandoz; il eut un fils, *Charles*, établi à Gênes, le seul mâle portant aujourd'hui le nom et les armes de la famille de Sandoz.
2. *David-François*, né 1703, maire de La Sagne, receveur du prieuré de Môtiers.
3. *Jean-Henri*, 1698 † 1753, conseiller d'État, châtelain de Thielle, chevalier de la Générosité, épousa Sarah Rollin, fille d'Alphonse, dernier de cette famille,

[1] Archives de la famille de Coulon. — *Nobiliaire du Pays de Neuchâtel*, par Jean de Pury, 1899.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

qui prend le nom de Sandoz-Rollin. Il eut une fille et deux fils : *a) Jean-Henry*, 1740 † 1784, secrétaire du Conseil d'État, conseiller d'État, allié Perrot. Il eut deux filles et un fils, *Alphonse-Henry*, 1769 † 1862, conseiller d'État, chevalier de la Croix de fer, grand croix de l'Aigle rouge, allié Chambrier. Il eut quatre filles et un fils, *Alphonse*, né 1793 † 1837, officier en Prusse, garde général des forêts, allié Louise de Pourtalès, sans postérité.

II. *Gédéon*, 1677 † 1759, commissaire général, allié de Tribolet, eut un fils, *Benoît*, † 1781, maire des Brenets, procureur de Valangin, conseiller d'État, sans descendance.

III. *Henry*, 1653 † 1694, officier en France, seigneur de Noiraigue, receveur du Val-de-Travers, allié de Bonstetten. Il eut quatre filles et trois fils :

1. *Ulrich*, 1682 † 1753, seigneur de Noiraigue, allié de Bonstetten. Il eut deux fils : *Ulrich-François*, né 1723, colonel aux gardes de Modène, mort au service d'Espagne, et *Henri*, né 1709, seigneur de Noiraigue, capitaine en Espagne, puis aux gardes de Modène, sans descendance, ni l'un, ni l'autre.
2. *Jean-Jacques*, né 1684, pasteur de Boudry, seigneur de Travers, allié Sandoz, il eut une fille et deux fils : *Henri*, 1727 † 1797, seigneur de Travers, et *Jean-Jacques*, 1737 † 1812, seigneur de Travers, châtelain de Thielle, conseiller d'État, allié Meuron. Il eut une fille et un fils, *François*, 1771 † 1825, seigneur de Travers, conseiller d'État, chancelier, président du Tribunal souverain, allié Cécile Borel de Bitche. Il laissa quatre filles et deux fils : *Jules*, 1814 † 1847, et *François*, 1804 † 1844, seigneur et maire de Travers, châtelain du Landeron, trésorier général. Sans descendance.
3. *François*, 1692 † 1799, seigneur de Rosières, conseiller d'État, procureur de Valangin, maire de Bevaix, allié Rognon. Il laissa deux filles et trois fils : *a) David-François*, † 1783, seigneur de Rosières, allié de Montmollin, qui eut trois filles et deux fils : *Jean-Henri* et *François*, 1766 † 1829, seigneur de Rosières, allié de Jeanneret, qui laissa trois fils : *François*, mort en Russie, *Jules-Frédéric*, mort au Brésil, et *Édouard*, 1807 † 1852, architecte, intendant des bâtiments, allié L'Hardy, qui n'eut que des filles ; *b) Jean-Henri*, major en Prusse ; *c) Frédéric* (l'aîné), seigneur de Rosières, lieutenant-colonel, allié de Jeanneret, qui n'eut que des filles.

En 1761, les fils de Henry de Sandoz, le premier de cette dernière branche, et de Anne-Marie de Bonstetten, Jean-Jacques et François, ci-dessus mentionnés, obtinrent l'investiture de l'autre moitié de l'ancienne grande seigneurie de Travers, délaissée par la mort de Jean de Bonstetten, et comme plus proches héritiers féodaux de ce dernier. Ils l'administrèrent en commun, de même que leurs descendants, sous le nom de *Sandoz-Travers* et de *Sandoz-Rosières*. Ces deux branches abandonnèrent leurs droits seigneuriaux et ne restèrent en possession de leurs fiefs que comme vassaux sans juridiction. Le seigneur de Rosières, *Édouard de Sandoz*, céda, en 1838, sa part du fief à la branche de Travers. La maison de Sandoz-Travers s'étant éteinte dans la

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ligne masculine en 1848, l'investiture fut donnée aux sœurs du dernier seigneur, Mesdames Julie, baronne de Pury, Uranie et Cécile de Sandoz, lesquelles conservèrent, après la révolution de 1848, le château de Travers, comme bien patrimonial jusqu'en 1865.

Armes : D'argent à la bande échiquetée de gueules et d'or de deux tiers.

N. B. La branche de Sandoz-Rollin a porté dès le milieu du XVIII[e] siècle : écartelé d'argent et du même à la croix de malte d'or, à la bande échiquetée de gueules et d'or brochant sur le tout.

Cimier : Un griffon issant d'argent.

Supports : Deux griffons d'argent.

Devise : Sine dolo.

de Sandol-Roy. — Originaire du Locle, de la même souche que les Sandoz, reçue bourgeois le 12 novembre 1659.

Isaac Sandoz, consacré 1618, diacre de Môtiers 1623, pasteur à La Brévine 1624, à La Sagne 1634 † 1668, a été reçu bourgeois de Neuchâtel en 1659. Il épouse : 1. Marie Convers. 2. Susanne Perrot.

Du premier mariage sont issus : 1. *Jacob.* — 2. *Abram.* — Cette branche s'est éteinte en la personne de Henri *Sandoz*, ministre du Vendredi à Neuchâtel.

Du second mariage d'Isaac Sandoz, est issu :

Isaac, né 1643 † 1716, maire du Locle. Il épouse Esther Perrot et eut pour fils :

Isaac, † 1776, membre du Grand Conseil de Neuchâtel, qui fut anobli sous le nom de *Sandol* en 1759. De son mariage avec Ésabeau Matthieu sont issus :

1. *Abram*, né 1728 † 1802 qui suit.
2. *Gottwald*, né 1731, capitaine de grenadiers au régiment suisse de Jenner, service de France, tué au siège de Münster 1769. De son mariage avec Marguerite-Baptista de Fischer (de Berne), est issu :

Victor, † 1833, aide-major au régiment suisse de Châteauvieux, service de France, chevalier du Mérite militaire, qui de son mariage avec Marie-Anne de Gingins-La Sarraz n'eut qu'une fille Armanda-Alexandrine, † jeune à Berne.

Abram, né 1728 † 1802 (voir plus haut), fut conseiller d'État et obtint par le diplôme d'anoblissement de la famille de 1759, l'autorisation d'ajouter à son nom, lui et ses descendants, le nom de sa femme Lucrèce de *Roy*, dernière de sa famille. De ce mariage sont issus :

1. *Henri*, né 1751, maire des Verrières.
2. *François*, né 1753 † 1827 (voir plus bas).
3. *Simon*, né 1754 † 1830, général-major au service de Hollande, qui de son mariage avec Gertrude van Schoor, eut :

Henri-Abram, né 1790 † 1856, major au 32[e] régiment d'infanterie prussienne. Ep.: Sophie de Merveilleux.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

François, né 1753 † 1827 (voir plus haut), lieutenant-colonel au régiment de Meuron, service des Indes, épouse Sophie-Bridget Barwell, dont sont issus :

1. *François*, né 1792 † 1813.
2. *Henri-Guillaume*, né 1797 † 1865, lieutenant au bataillon de tirailleurs de la garde de Prusse, capitaine dans les milices neuchâteloises, épouse Gertrude van den Bosch, dont sont issus :

1. *François*, né 1833.
2. *Alfred*, né 1838 (voir plus bas).
3. *Henri*, né 1847.

Alfred, né 1838, lieutenant au bataillon de tirailleurs de la garde prussienne, capitaine dans les milices neuchâteloises. Ep.: Ida van den Bosch, dont sont issus :

1. *Henri*, né 1882.
2. *Armand*, né 1886.
3. *Jean*, né 1896.

Armes : Écartelé au 1 et 4e de gueules à 3 étoiles d'argent, au 2e et 3e d'azur à deux chevrons entrelacés, l'un renversé d'or; sur le tout d'hermine à une foi au naturel posée en fasce.

Cimier : Un panache de trois plumes argent, gueules et azur.

Schinz. — Reçue bourgeoise le 26 mai 1845.

Jean-Rodolphe Schinz, 1802 † 1894, suffragant du pasteur allemand de Neuchâtel en 1826, pasteur allemand de Neuchâtel de 1830 à 1876.

Il laissa une fille, Marie-Élise, alliée Ecklin, 1833, et quatre fils :

a) François-Rodolphe, 1834 † 1842.

b) Charles-Émile, 1836, négociant, qui a eu deux filles, Amélie, 1863 † 1867.— Bertha (alliée Gyger), 1865 † 1897, — et cinq fils : *Paul-Ernest*, 1866, pasteur à Buttes de 1890 à 1898, puis pasteur à Couvet dès 1898. — *Charles-Rodolphe*, 1868, négociant. — *Jean-Albert*, 1870, Dr en philosophie, professeur à Philadelphie (Amérique). — *Hermann*, 1873, allié Romang, Dr en médecine à Travers. — *Walter-Ulrich*, 1879, licencié ès-lettres.

c) Ad.-Rodolphe, 1845 † 1897, négociant.

d) Paul[1], 1848 † 1885, suffragant du pasteur français de Livourne de 1873 à 1875, pasteur français à Neuchâtel de 1875 à sa mort.

Seinet. — Reçue bourgeoise en 1668 avec *David*. — *Jonas* en 1676. — *David-Henri*, fils de Samuel, reçu par acte du 5 juillet 1723, « résident dans notre ville depuis son bas âge, dit l'acte, il est admis moyennant la somme de cent livres et septante

[1] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1887.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

cinq livres pour le mousquet, gibecière et le seillet de cuivre qu'on a accoutumé de délivrer en semblable cas, outre vingt deux livres six gros. »

Jean-Pierre et *François* en 1728. — *Jean-Jaques* en 1733. — *Georges Seinet-dit-Sinet*, libraire en 1754. — *David*, mentionné dans la *Feuille d'avis* de Neuchâtel du 18 janvier 1798 : « Palées salées du lac, très bien conditionnées et à juste prix. »

Charles-Louis, 1816 † 1898, a laissé deux filles et un garçon :

Charles-Louis, 1843, a eu quatre filles et cinq garçons : *a) Charles-Bernard*, 1866, a deux fils : *Charles-Edmond*, 1893. — *Adrien-William*, 1896. — *b) John*, 1869, a une fille et un garçon : *John*, 1897. — *c) Henri*, 1870, a trois filles et un garçon : *Henri*, 1895. — *d) Robert*, 1872, un fils : *Robert*, 1900. — *e) Eugène*, 1877.

Silliman (Sillimand). — Originaire de Lucques en Italie, famille de protestants réfugiés, agrégée à la commune de Neuchâtel le 12 décembre 1729, comme venant de Genève : *Jean-Pierre*.

Antoine-Henri Silliman, membre du Petit Conseil de ville.

Charles Silliman[1], né en 1803 † 5 juin 1883, vice-consul suisse à Bordeaux, fondateur de l'Asile des prisonniers à Bordeaux, pendant 36 ans président de la Société de secours.

Jules Silliman, pasteur à La Côte-aux-Fées.

Benjamin Silliman.

Gustave-Auguste Silliman, né le 8 octobre 1843 † en 1899.

Terrisse[2]. — *André-César Terrisse*, † en 1819, « de Die en Dauphiné, obtient des lettres de naturalité et permission de prendre bourgeoisie à Neuchâtel. Il est fils de Gabriel-François Terrisse, de Die, et lui-même est natif de Genève. Il participe depuis plusieurs années à la Société de commerce de Pourtalès et C^ie^ en cette ville, et désirerait d'être désormais du nombre des sujets de S. M. et d'acquérir la bourgeoisie en cette ville. Accordé moyennant 120 liv. tournois. » (Manuel du Conseil d'État, 129, p. 76. — Actes de chancellerie, page 433.)

Il fut reçu bourgeois le 15 décembre 1785. Allié en premières noces à Rose-Sophie DuPasquier, il eut deux filles mortes en bas âge. — Allié en secondes noces à Sophie-Henriette d'Ivernois, il eut trois fils :

I. *Charles-François-César*, 1805 † 1816.

II. *Frédéric-Eugène*, 1806 † 1840, lieutenant de ville, député à la Diète, maire de Travers en 1831, allié à Élise-Henriette Vaucher, il laissa deux fils : 1. *Charles-André*, 1837, ministre du Saint-Évangile, allié à Isabelle-Émilie Henriod, dont

[1] *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1884.

[2] Renseignements fournis par la famille Terrisse. — *Musée neuchâtelois*, 1900, page 243.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

il a une fille Hélène, 1896, et trois fils: *Louis-Charles-Eugène*, 1891. — *Albert*, 1893. — *Bernard*, 1895. — 2. *Frédéric-Eugène*, 1840 † 1861.

III. *Jean-Alphonse*, 1808 † 1872, maître des clefs, conseiller de ville, allié à Élise-Julie de Coulon, dont il eut des filles et un fils: *Édouard-César*, 1839 † 1876, allié à Rose Haller. De ce mariage sont issus: 1 *Alphonse-Frédéric*, 1872 † 1873. — 2. Adèle, morte en bas âge. — 3. *Alphonse*, 1874, mort tout jeune. — 4. *Charles-Alphonse-Henri*, 1876 † 1891. — 5. *Walther-Édouard*, 1876.

Touchon jadis Tochon[1]. — Bourgeoise de Neuchâtel depuis le 27 décembre 1603: *Pierre*.

Les premiers noms sont fournis par un parchemin daté de 1525: *Vuillemin Tochon*, père de Jehan Tochon, mort en 1486. — *Jehan Tochon*, père de Pierre, dit le Sagnard, qui aurait été reconnu bourgeois en 1513. — *Pierre*, fils de Pierre.

David Touchon, fils de Pierre, 1636 † 1705, chirurgien.

Jonas, fils de David, 1662 † (?), membre du Grand Conseil en 1708.

Jean-Henry, fils de Jonas, étudia la théologie, maître des clefs, membre du Grand Conseil en 1730.

Frédéric, fils d'Abram, membre du Grand Conseil en 1749, du Petit Conseil en 1775, maître bourgeois en 1782 et 1783, mort en 1802.

Pierre-Frédéric[2], fils de Frédéric, né en 1750 † 1814, pasteur de l'Église de Bâle de 1778 à 1791. Inspecteur des écoles de Neuchâtel. Pasteur à Valangin en 1796, puis à La Chaux-de-Fonds de 1804 à 1814, président de la Société helvétique des savants. (Notice de Lucien Landry.)

Daniel-Frédéric, fils de Frédéric, né en 1752 † 1813, membre du Grand Conseil en 1775, membre du Petit Conseil en 1805, maître bourgeois en 1809 et 1810. Major de ville.

Jean-Henry, fils de Frédéric, né en 1747, officier dans le régiment de Meuron aux Indes, major de place à Saint-Pierre d'Oléron, consul de la cour de Prusse dans cette même ville, où il mourut.

Daniel-Auguste-Emmanuel[1], fils de Pierre-Frédéric, né en 1785, consacré pasteur en 1808, pasteur à Hanau en 1824, puis de l'église réformée de Lyon, mort à la Hohenau, près de Mayence en 1850. Auteur d'un sermon sur la mort de Louis XVI en 1814.

Henri, fils de Daniel-Frédéric, né le 20 avril 1789 † 18 janvier 1861, chirurgien et médecin, membre du Grand Conseil jusqu'en 1848.

Daniel-Frédéric, fils de Daniel, né le 1er novembre 1779 † le 12 novembre 1823, membre du Grand Conseil en 1818, négociant.

[1] *Etrennes helvétiques.* — Manuscrit de M. François Touchon. — *Biographies neuchâteloises.* Bonhôte. 1863. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1856 et 1897.

[2] *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte. Tome II, p. 399.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Jämes-Henri-Daniel [1], fils d'Henri, pharmacien à Neuchâtel, docteur-médecin homéopathe, pratiqua la médecine à Florence puis à la Tour (Vevey) et à Genève, et publia deux opuscules sur l'homéopathie, mort en 1854.

Charles-Henri-Constant, fils d'Henri, né le 10 avril 1820 † le 29 avril 1879, médecin à La Chaux-de-Fonds, puis à Neuchâtel dès 1865.

Henri, fils d'Henri, né le 12 janvier 1823 † le 30 décembre 1895, conseiller d'État en 1862, préfet du district de Neuchâtel de 1885 à 1895.

Adeline, fille d'Henri, née en 1821 † en 1888 (veuve de Louis Schauss, pharmacien), directrice de l'institut du Prébarreau à Neuchâtel pendant 25 ans.

Thellung [2]. — Originaire de Ligerz (Berne). Reçue bourgeoise le 20 décembre 1633.

Il y a plusieurs membres qui ont rempli des fonctions publiques, c'est-à-dire :

Rodolphe, né 14.., vivait encore en 1541, était catholique, assista en 1513 à la bataille de Novarre et à la marche sur Dijon ; était en 1523 membre du Grand Conseil de la ville de Bienne.

Helmann, 15.., † 1589, assista en 1547 au tir de Zurich, hôtelier de la *Croix-Blanche* à Bienne, devint en 1550 membre du Grand Conseil de la ville de Bienne.

Jean-Henry, de Courtelary, né le 21 février 1550, † en avril 1637, chastelain (Landvogt) d'Erguel et maire de Bienne en 1607, Furstenschaffner 1583 und Geheimer Fursten-Rath. — Il a bâti une maison qui existe encore à Courtelary.

Jean-Pierre, né le 7 septembre 1593, † le 18 septembre 1639, conseiller à Bienne et chastelain d'Erguel en 1637.

Abraham, né le 10 mai 1590, † de la peste le 4 août 1636, receveur (Furstenschaffner) et maire de Bienne.

Benoit, né le 15 février 1596, † en mars 1637, chastelain d'Erguel, légua un stipendium de 4000 écus.

Georges-Léopold, né le 26 juillet 1635, † en 1662, lieutenant en France.

Jean-Jacques, né en 1621, lieutenant-colonel en France, fut tué par ses valets en Flandre en 1652, en menant une grosse somme d'argent à l'armée pour le paiement des troupes.

[1] *Biographies neuchâteloises*, Bonhôte. Tome II, p. 400.

[2] Renseignements fournis par M. le pasteur Thellung. L'arbre généalogique de la famille contient la notice suivante :

Helmann war ein Freigeborner zu Ligerz, zu einer Zeit, wo daselbst Alles Leibeigen war, umsonst sein Sohn sich nicht zu Biel hätte werburgeorechten können.

Helmann war sonst von Ligerz und war am heiligen Auffartstag 1340 Burger zu Biel und hat seinen Adel ruf dem Rathhause.

Helmann né 14..., mort 14..., hat den Schlachten bei Grandson, Murten und Nancy beigewohnt, kommt im dessenberger Spruch von 1454 und 1463 vor.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Jean-Henri, né le 8 novembre 1615, †en décembre 1690, chastelain d'Erguel en 1650. Il a eu trois compagnies en France, fut anobli par l'empereur Ferdinand III le 16 avril 1653 avec le titre Thellung de Courtelary; il acquit des fiefs et institua les substitutions.

Sigismond, né en 1660, † en 17.., lieutenant en France.

Charles, né le 4 avril 1671, † le 17 mars 1740, capitaine-lieutenant en France.

Marc-Antoine, né en 1667, capitaine-commandant au régiment Stouppa en France, fut tué au siège de Namur en 1692.

Jean-Conrad-Albert, né en 1658, † le 13 juin 1732, conseiller de S. A. M. l'évêque de Bâle et maire de Bienne.

Jean-François, né le 1er juillet 1655, † le 2 février 1700, receveur (Fürsten-schaffner) et maire de Bienne.

Abraham, né le 5 juillet 1650, † en février 1730, capitaine d'une compagnie du régiment suisse d'Erlach en France.

Abraham, né le 11 avril 1703, † le 1er février 1748, capitaine-lieutenant en France.

Béat-Louis-Sigismond, né le 9 août 1709, † le 20 janvier 1780, capitaine d'une compagnie du régiment Jenner en France.

Charles-Emmanuel, né le 30 décembre 1701, le 28 mai 1772, capitaine-commandant au régiment de Besenval en France.

Vincent-Maximilien, né le 18 mars 1692, le 11 avril 1747, conseiller de S. A. M. l'évêque de Bâle et maire de Bienne.

Jean-Jacob, né le 4 décembre 1690, † le 3 juin 1758, lieutenant en France, ensuite capitaine de ville et du Conseil à Bienne.

François-Louis, né le 3 avril 1693, † le 4 août 1758, ministre à Môtiers-Travers.

Jean-Caspar, né le 11 février 1682, † le 20 février 1729, lieutenant en Hollande, ensuite capitaine de ville et du Conseil à Bienne.

Louis, né en 1744, † le 31 juillet 1760, à la bataille de Warbourg, comme lieutenant du régiment Jenner.

Frédéric, né en 1747, † le 12 avril 1768, lieutenant au régiment d'Éplinger dans la compagnie de son père.

Rodolphe-Albert, né le 12 novembre 1713, † le 17 septembre 1755, lieutenant au régiment de Diesbach en France.

Théodore, né le 15 octobre 1731, † le 4 juin 1804, négociant à Lyon et à Marseille, nommé au Grand Conseil de Bienne le 2 juin 1771.

François-Jacob, né le 16 avril 1716, † le 17 mars 1797, capitaine en Hollande, conseiller et caissier (Seckelmeister) à Bienne.

Théophile, né le 6 mai 1722, † le 7 juillet 1789, capitaine-lieutenant au service de S. M. le roi de Sardaigne.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Victor-Emmanuel, né le 22 octobre 1760, † en 1842 (?), servit d'abord dans la marine hollandaise, puis capitaine-lieutenant au régiment Grenier-Wallon, auteur d'un ouvrage en deux volumes sur la marine.

François, né le 25 octobre 1755, † le 17 mars 1820, notaire, grand conseiller 1783, capitaine de la garde nationale en 1801.

Victor-Théophile, né le 27 janvier 1755, capitaine en Piémont et chevalier des Saints-Maurice et Lazare.

Louis-Victor-Amé, né le 28 octobre 1759, colonel du régiment et gouvernement du Val d'Aoste.

Augustin, né le 12 décembre 1760, avec le rang de major en chef.

Joseph, né le 23 mars 1766, † 18.., officier au corps des Invalides.

Apolinaire-Tibérius, né le 27 juillet 1776, † en 180., lieutenant du régiment Stettler.

Louis-Michael, né le 2 octobre 1781, lieutenant au corps de Condé.

Auguste, né le 20 mars 1811, † le 26 août 1897, pasteur à Amsoldingen, Neuveville et Bienne.

François-Jules, né le 26 décembre 1841, pasteur à Frutigen, à Bremgarten, près Berne, et à la cathédrale de Berne.

Armes : Écartelé aux 1 et 4 de gueules à la bande d'argent chargée de 3 feuilles de tilleul des champs, posées dans le sens de la bande les tiges en haut; aux 2 et 3 de gueules au lion naissant d'or, accompagné en pointe d'un tertre de 3 coupeaux escarpés de sinople; sur le tout de gueules à la bande de sinople chargée d'un diamant taillé en losange au naturel, posé dans le sens de la bande. Deux casques couronnés.

Cimier : 1° Un demi-vol contourné aux armes du surtout; — 2° Le lion issant. Lambrequins d'argent et de gueules.

Supports : 2 aigles de sable.

Devise : In adversis constantia.

Thonnet[1]. — Bourgeoise avant 1580.

Abram, du Conseil des Quarante en 1615, allié Perrot. Il eut deux fils :

I. *Jean-Henri*, du Conseil des Quarante en 1664, maître des clefs en 1684, allié Peter. Il eut une fille et deux fils : 1. *Georges*, mort sans postérité. — 2. *Jean-François*, né 1736 † 1762, du Conseil des Quarante en 1713, allié Prince, apothicaire, qui eut sept filles et trois fils : *a) Jean-Henri*, 1707 † 1759, du Conseil des Quarante, du Conseil des Vingt-Quatre, allié DuPasquier, apothicaire; *b) Charles*, 1720 † 1775, du Conseil des Quarante; *c) Jacques*, 1725 † 1753, apothicaire.

II. *Georges*, † 1696, du Conseil des Quarante, du Conseil des Vingt-Quatre, maî-

[1] Archives de la famille de Coulon. — Quelques familles médicales de la ville de Neuchâtel. — Dr Cornaz, 1864.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Albert-Louis Roulet
Docteur et Conseiller d'État
1841 - 1886



Alexis Roulet
Directeur des Écoles de Neuchâtel
1837 - 1901



Henri-Alphonse de Sandoz-Rollin, Conseiller d'État
1769 - 1862



James-Henri-Daniel Touchon, Docteur
† 1854

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Jean-Jacques de Tribolet
Capitaine au service de France
Capitaine-châtelain et receveur de Valangin
† 1611



Guillaume de Tribolet, Maire de la Sagne,
Châtelain de Boudry et de Thielle, Conseiller d'État
1584 - 1669



Henri de Tribolet-Hardy
Capitaine au service de France
Maire de Valangin et de Neuchâtel, Conseiller d'État
† 1688



Nicolas de Tribolet
Capitaine au service de France, Conseiller d'État,
Inspecteur général des milices,
Président du Tribunal des 3 États en 1707
1649 - 1733

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tre bourgeois, allié de Merveilleux. Il eut quatre filles et un fils : *Abram*, allié Lecointe, puis Piguet. Ce dernier eut un fils : *Gédéon* et trois filles.

du Terraux [1] (dit de Vautravers).

François-Louis, 1644 † 1730, maire des Verrières, lieutenant du Val-de-Travers, fut reçu bourgeois de Neuchâtel pour 2575 livres le 26 décembre 1707. Il épousa Jeanne, fille de Philibert Lardy, dont il eut deux filles et six fils :

1. *Abram-Henri*, 1698 † 1739, allié Colomb, eut un fils : *Henri-Louis-Rodolphe*, qui siégea en 1772 aux Trois-États parmi la noblesse.
2. *Simon-Jules*, 1680 † 1753, lieutenant du Val-de-Travers, allié Thellung, il eut une fille Ursule-Julie.
3. *Daniel-Henri*, † 1692, lieutenant dans la compagnie d'Affry au régiment d'Erlach en France.
4. *François-Louis*, allié à la famille du baron Robert van Hersum de La Haye, dont il eut deux fils :
   - *a) Charles-Auguste*, né 1725, officier en Espagne, lieutenant du Val-de-Travers, épousa en 1754 sa cousine germaine Ursule-Julie, dont le fils, *Samuel-Alexandre*, né 1767, fut le dernier de la famille.
   - *b) François-Louis*, né 1715, étudia le droit et fut secrétaire d'un ministre de Louis XV.
5. *Jean-Rodolphe*, † 1720, à Paris.
6. *Charles*, † 1717, à Gênes.

Armes : Palé d'or et d'azur de six pièces ou d'azur à trois pals d'or.

Cimier : Un tronc d'homme sans bras vêtu des pièces et émaux de l'écu.

Tribolet [2]. — Le nom de Tribolet apparaît pour la première fois dans un acte de 1302, au Landeron. Il reparaît dans d'autres actes ayant trait à la même région, en 1350, 1362 et 1366, tandis que dès 1396 on le rencontre au Val-de-Ruz, depuis 1428 à Chules (district de Cerlier, Berne), dès 1444 à Neuchâtel, et depuis 1478 à Berne.

Au point de vue de l'origine de la famille, on peut dire ainsi, en se basant sur les actes authentiques que l'on possède, qu'elle est originaire du Landeron, car c'est là qu'on la trouve le plus anciennement citée. Depuis cette localité, certains de ses membres paraissent être allés s'établir au Val-de-Ruz vers la fin du XIV[e] siècle, tandis que d'autres traversaient la Thielle au commencement du siècle suivant pour se domicilier dans l'ancien bailliage de Cerlier. Ce sont les premiers qui ont sans doute donné naissance à la famille Tribolet, bourgeoise de Neuchâtel, tandis que des seconds est sortie

[1] Archives de la famille de Coulon. — *Nobiliaire du Pays de Neuchâtel*, par M. Jean de Pury, 1897.

[2] Cette étude est dûe à la plume de M. Maurice de Tribolet, professeur. — Leu, *Schweizer. Lexicon*, XVIII, 279 ; *Suppl.* VI, 92. Jeanneret et Bonhôte, *Biographie neuchâteloise*, II, 401. *La famille de Tribolet, bourgeoise de Neuchâtel*, 179 p., 2 pl. et 28 portraits hors texte, 5 tableaux généalogiques. 1898. — J. de Pury. *Nobiliaire du Pays de Neuchâtel*, 51.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

la famille Tribolet, de Berne [1], dont plusieurs de ses membres ont rempli dans l'État, pendant toute la durée des XVI[e] et XVII[e] siècles, des fonctions élevées. En outre, il existe encore de nombreux Tribolet dans le district de Cerlier, surtout à Fenis et à Tschugg, et qui sont originaires de Chules. C'est à eux que se rattachent les différentes familles de ce nom qui habitent le Vignoble neuchâtelois et qui toutes, à deux exceptions près, ont conservé leur origine bernoise [2].

Quant aux Tribolet, de Neuchâtel, il faut distinguer ceux qui sont seulement *sujets de l'État* et ceux qui sont *bourgeois de Neuchâtel*. Parmi les premiers, on doit citer les Tribolet, que l'on rencontre au Val-de-Ruz de 1396 à 1433, les Tribolet de Chules, naturalisés, et les étrangers qui, en cherchant à se faire reconnaître comme membres de la famille bourgeoise de Neuchâtel, n'ont réussi qu'à se faire recevoir sujets neuchâtelois [3].

La famille Tribolet est une des plus anciennes familles bourgeoises de Neuchâtel, encore existantes. Elle date de la fin du XV[e] siècle et a fourni à l'État, de 1500 à 1848, soit pendant trois siècles et demi : 29 membres des Conseils de Ville, 1 banneret, 9 maîtres bourgeois, 4 lieutenants et 3 majors de Ville, 5 secrétaires de Ville, 10 conseillers d'État, 3 chanceliers, 1 procureur général, 1 avocat général, 1 trésorier général, 3 procureurs de Valangin, 16 receveurs, 10 maires dont 3 de Neuchâtel, 5 châtelains, 3 inspecteurs généraux des milices. En outre, une trentaine de ses membres ont été au service militaire étranger, la majeure partie en France.

Un certain nombre de membres de cette famille ont porté jusqu'en 1848 le nom de *Tribolet-Hardy*, en vertu d'un acte de substitution remontant au XVI[e] siècle. En 1569, Guillaume Hardy, maire de Neuchâtel, procureur général et conseiller d'État, dont la fille aînée, Catherine, avait épousé Jehan Tribolet, banneret, créa un majorat en faveur du chef de la famille [4]. Ce majorat, le seul de nature non féodale qui ait jamais

[1] Voy. Leu, *Schweizer. Lexicon*, XVIII, 277 ; *Suppl.* VI, 91. Les armes de cette famille, qui datent de 1512, sont : d'or à un fer de lance d'azur, chargé d'une croisette d'argent.

[2] Des descendants des Tribolet, de Chules, se trouvent établis dans différentes villes de Suisse et même à Berlin.

[3] Le nom de Tribolet (Tribole, Tribolé, Triboulle, Triboulet) commence à apparaître en France dès le commencement du XIV[e] siècle ; on le rencontre en Bourgogne dès 1384, en Franche-Comté depuis le milieu du XVII[e] siècle, dans l'ancien Comté de Foix dès 1729, en Picardie et en Belgique depuis 1523. Ces familles n'ont aucune parenté avec les Tribolet, bourgeois de Neuchâtel, néanmoins certains de leurs membres ont tenté à plusieurs reprises des démarches pour chercher à établir qu'ils possédaient une commune origine. Ce sont : en 1706, *Jacques*, avocat au Parlement de Paris, fils de Jacques, maire d'Autun, reçu sujet neuchâtelois et bourgeois du Landeron ; en 1764, *Claude-François* et *François*, fils de Claude-Antoine, du Comté de Foix, originaires de Trévillers (Doubs), reçus sujets neuchâtelois ; en 1798 et 1801, *Charles-Frédéric-Louis*, officier au service de Prusse, fils de Claude-François, qui précède ; en 1812, *Claude-Pierre-Joseph*, conseiller effectif et secrétaire au Ministère des finances de Bavière, frère du précédent ; en 1899, des *Triboulet*, de Trévillers (Doubs).

[4] Différents membres de la famille ont fait partie des communautés de Boudevilliers 1647, Boudry 1731, Chaux-de-Fonds 1659, Colombier 1684, Cornaux 1673, Fenin 1632, Thielle 1596, Valangin 1737, Berne 1629. La branche actuellement existante est ressortissante des communes de Fleurier 1826, Neuchâtel 1469, Valangin 1834, Voens-Saint-Blaise 1666, et Constantine en Vully (Vaud) 1823.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

été reconnu dans l'État, reposa jusqu'en 1845 sur une maison à Neuchâtel et depuis 1759 aussi sur des vignes à Auvernier. Il fut, en 1845, transporté avec l'assentiment du Souverain sur le domaine du Sorgereux, près Valangin. En 1848, la substitution Hardy fut abolie. Ses biens devinrent propriété de Ch.-L^s^-Fréd. de Tribolet, qui s'en trouvait possesseur à cette époque. Maurice-Frédéric, son fils, ayant été inscrit à l'État-civil de Neuchâtel, en 1852, sous le nom de *Tribolet-Hardy*, ce nom que portent conséquemment déjà ses enfants, servira dorénavant à distinguer les descendants du banneret Jehan Tribolet-Hardy, bourgeois de Neuchâtel, des Tribolet sujets de l'État et des Tribolet, d'origine bernoise ou française.

TRONC COMMUN DE LA FAMILLE.

Jehan dit Richard, mort vers 1500, doit être considéré comme étant la souche de la famille. Le plus ancien acte qui en fasse mention est de 1444, mais il n'est cité pour la première fois, comme bourgeois de Neuchâtel, qu'en 1469[1]. Il épousa Thiennetta N., et fut le père de *Jehan l'ancien dit Richard*, ép. Colim N. et Marguerite Britondenaz, et de *Jehan le jeune*, surnommé « des Chavannes », ép. Aimonette Euffert, Aimonette Fossenet dit Duplan ou Berthin et Estevenette ou Estienette N., un des fondateurs de la Compagnie des Pêcheurs, en 1482[2].

Jehan l'ancien eut un fils, *Nicolet*, m. ? 1510, ép. Marg. Girardin, conseiller de ville en 1501, dont la fille *Guillama* épousa Guill. App. dit Heschmann et Hugonin Bryola, et deux filles : *Sibille*, ép. Ant. Jaquemet, conseiller de ville, et *Nicolette*, ép. 1493 Jehan Besancenet, puis Pierre Thiébaud.

Jehan le jeune fut le père de *Guillaume*, m. 1559, ép. Jehannette Barillier, conseiller de ville en 1529, qui laissa trois enfants : 1. *Nicolet*, m. 1584, ép. Jehanne Hesseller ou Eschler, notaire, conseiller de ville et receveur de Neuchâtel. 2. *Clément*, ép. Hugonette Besson, conseiller de ville en 1555, capitaine au service de France, dont la fille *Jehanne* ép. 1567 Abram Ramus. 3. *Guillama*, ép. Pierre Gaudet.

Nicolet, fils de Guillaume, conseiller de ville, laissa trois fils et une fille, qui furent :

[1] Les 14 membres de la famille qui ont été successivement en jouissance de la substitution Hardy, sont : 1. *Jehan*, banneret de Neuchâtel, en 1569; 2. *Pierre*, maire de Neuchâtel, fils aîné de Jehan, en 1582; 3. *Jean*, fils aîné de Pierre, en 1592; 4. *Hugues*, maire de Neuchâtel, second fils de Pierre, en 1612; 5. *Henri*, maire de Neuchâtel, fils aîné de Hugues, en 1653; 6. *Jonas-Pierre*, conseiller d'État, fils aîné de Henri, en 1688; 7. *Henri*, fils aîné de Jonas-Pierre, en 1722; 8. *Jonas*, second fils du même, en 1734; 9. *Nicolas*, troisième fils du même, en 1747; 10. *Jean-Henri*, fils de Hugues, second fils de Henri, maire de Neuchâtel, en 1756; 11. *Jonas-Nicolas*, arrière petit-fils de Jean-Jacques, second fils de Hugues, maire de Neuchâtel, en 1760; 12. *David*, fils aîné de Jonas-Nicolas, en 1764; 13. *Charles-Etienne*, fils cadet du même, en 1803; 14. *Ch.-L^s^-Frédéric*, dernier descendant de Nicolas, troisième fils de Jehan Tribolet-Hardy, banneret de Neuchâtel, en 1844.

[2] Jacques et Guillaume, soi-disant fils de Jehan dit Richard, dont le premier commandait, au dire de la *Chronique des Chanoines*, une enseigne neuchâteloise dans la guerre d'Italie, sous Charles VIII, sont hypothétiques.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1. *Jehan*, m. 1581, notaire 1554, secrétaire de ville 1569, receveur et trésorier de Neuchâtel, puis banneret 1570. Il servit en France et épousa Catherine Hardy, fille aînée de Guillaume, m. 1569, maire de Travers et de Neuchâtel, procureur général et conseiller d'État, qui établit la substitution dont la famille Tribolet a joui jusqu'en 1848. Il fut un des hommes influents de son époque et exerça une grande autorité dans les affaires de la Bourgeoisie, alors que celle-ci était au plus haut degré de sa puissance et souvent en lutte avec le Souverain. 2. *Guillaume*, m. 1584, ép. Jehanne Perrenet, dont le fils *Jehan* mourut en 1595 hors du pays, probablement en guerre, et dont la fille *Guillame* ép. Daniel Lardy, puis G. N. Lambelet, notaire et greffier aux Verrières. 3. *Abram*, m. 1627, ép. 1581 N. Marie Clerc dit Guy, puis Barbe d'Erlach, conseiller de ville 1563, notaire 1581, secrétaire de ville 1586, maître-bourgeois en 1587 et 1607, châtelain et receveur de Thielle 1589, procureur général 1608, conseiller d'Etat 1611, lieutenant au service de France. Il fut anobli par Henri II de Longueville en 1618; l'entérinement des lettres de noblesse n'eut lieu qu'après sa mort, en 1632, sur la demande de son fils Guillaume. 4. *Margueron*, m. ? 1618.

Abram, procureur général et conseiller d'État, eut cinq filles et un fils, qui sont :

1. *Jehanne*, ép. 1600 Sam. Wyss, puis Ysaye Gaudot, pasteur. 2. *Frény*, ép. Jean Francey, maître-bourgeois, 1638 Pierre Breguet. 3. *Guillaume*, 1584-1669, ép. 1614 Marg. de Bonstetten, 1619 Barbely Rougemont, 1658 Susanne d'Estavayer, maire de la Sagne 1630, châtelain de Boudry 1633 et de Thielle 1639, conseiller d'État 1648. Il joua un rôle considérable dans les procès de sorcellerie du XVII^e^ siècle et mourut sans descendance mâle, laissant trois filles : *Marguerite*, ép. 1642 N. David Merveilleux, procureur général et conseiller d'État; *Anne-Marie*, m. 1675, ép. N. Sigismond Tribolet, maire de la Sagne, commandant des milices et capitaine au service de France; *Judith*, m. 1701, ép. 1657 N. Josué Chambrier, trésorier général. 4. *Marie*, m. ? 1641, ép. Jean Rougemont, conseiller de ville, 1637 N. David Merveilleux, conseiller d'État et maire de Rochefort. 5. *Marguerite*, m. 1611, ép. Pierre Marquis, maître-bourgeois et commissaire général. 6. *Béatrice*, ép. 1642 N. Georges Merveilleux, bailli d'Échallens.

Jehan Tribolet-Hardy, banneret de Neuchâtel, eut onze enfants, qui sont : 1. *Pierre*, m. 1592, ép. Rose Clerc dit Vorp, 1590 Marg. Gaschet, notaire, conseiller de ville 1581, maire de Neuchâtel 1589. Il est le chef de la branche aînée de la famille, éteinte en 1843 avec Charles-Étienne, conseiller d'État et maire de Lignières. 2. *Jean-Jacques*, m. 1611, ép. 1585 Nicolarde Favre, notaire 1587, capitaine, châtelain, lieutenant et receveur de Valangin 1597, capitaine au service de France. Il servit avec distinction dans les armées d'Henri IV, fut créé chevalier par celui-ci en 1593 et reçut la même année des lettres de noblesse. Le Conseil d'État ayant refusé de reconnaître ces titres étrangers, Marie de Bourbon, alors souveraine du pays, donna à Jean-Jacques de nouvelles lettres de noblesse en 1595, qui furent entérinées l'année suivante. Le fils unique de Jean-Jacques, *Jean*, mourut sans enfants en 1615. 3. *Nicolas*, 1580-1647, ép. 1602 Cath. Guenot, conseiller de ville 1603, notaire 1612, secrétaire de ville 1614, maître-bourgeois en 1614, 1622 et 1624, secrétaire 1628 et conseiller d'État 1633. Il reçut en

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1639, d'Henri II de Longueville, des lettres de noblesse sous forme d'une sorte d'ordre de cabinet, lettres qui furent confirmées en 1641 par un diplôme en meilleure forme et entérinées en 1642. Nicolas est le chef de la seconde branche ou branche cadette de la famille, aujourd'hui encore existante. 4. *Guillaume*. 5. *Abram*. 6. *Jehanne*, ép. André Ruchat. 7. *Philiberte*, ép. Jean Huguenaud. 8. *Barbe*, ép. Philibert Junod, justicier d'Auvernier. 9. *Élisabeth*, ép. 1605 Jean Pury, conseiller de ville. 10. *N. N.*, ép. Jean Clerc dit Guy, capitaine de Valangin. 11. *N. N.*, ép. Isaac Ramus.

BRANCHE AÎNÉE.

Pierre, fils aîné de Jehan Tribolet-Hardy, banneret, laissa quatre enfants : 1. *Jean*, m. 1612, ép. Louise Bullet. 2. *Hugues*, m. 1653, ép. 1609 N. Anne Chambrier, puis Cather. Richard, 1624 Cather. Peter, enfin Élisabeth Herbe, conseiller de ville 1609, maître-bourgeois en 1618 et 1620, lieutenant de ville 1622, receveur du Prieuré du Val-de-Travers 1628, maire du Locle 1634 et de Valangin 1644, conseiller d'État 1644 et maire de Neuchâtel 1649. Il obtint en 1642, ainsi que son frère Abram, des lettres de noblesse d'Henri II de Longueville, qui furent entérinées la même année. 3. *Susanne*, ép. Pierre Pury, lieutenant de Colombier. 4. *Abram le jeune*, 1591-1649, ép. 1613 Élisabeth Rougemont, conseiller de ville 1615, lieutenant de ville 1639, receveur du Prieuré du Val-de-Travers 1643, maire de Rochefort 1645, qui eut quatre enfants : *Pierre*, m. 1702, ép. Marie Tribolet, de Berne, conseiller de ville 1660, maître-bourgeois 1673, maire du Locle 1680, enseigne au service de France, mort sans enfants ; *Frédéric*, ép. 1658 N. Barbe Tribolet, lieutenant au service de France et de l'Électeur palatin, père de *Isabelle*, m. 1660, ép. Abram Royer, maire de Bevaix et d'*Abram*, 1663-1741, ép. 1702 Susanne Clerc ; *Marie*, m. 1660, ép. Louis Rossel ; *Marguerite*, ép. 1641 N. Phil. Guy, maire de Lignières.

Hugues, maire de Neuchâtel, fut le père de : 1. *Rose*, ép. 1638 N. Louis Barillier, maire de Lignières. 2. *Henri*, m. 1688, ép. 1646 Lucie Pury, 1659 Lucrèce Rougemont, conseiller de ville 1649, lieutenant de ville 1654, maître-bourgeois 1657, maire de Valangin 1660 et de Neuchâtel 1668, conseiller d'État 1668, capitaine au service de France. 3. *Jean-Jacques*, m. 1664, ép. N. Anne Favarger, puis 1655 N. Barbe Hory, conseiller de ville 1651, procureur de Valangin 1655, intendant des milices, capitaine au service de France. 4. *Barbe*, m. 1693, ép. 1658 N. Frédéric Tribolet, lieutenant au service de France et de l'Électeur palatin. 5. *Marguerite*, m. 1665, ép. 1652 N. J.-J. Sandoz, conseiller d'État et commissaire général. 6. *Susanne*, m. 1694, ép. 1658 N. Dan. Chambrier, châtelain du Val-de-Travers. 7. *Isabelle*, ép. 1647 N. Jean-Fréd. Brun d'Oleires, procureur général et conseiller d'État.

Henri, fils aîné de Hugues, maire de Neuchâtel, eut huit enfants, qui sont : 1. *Lucie*, n. 1658, ép. 1676 Henri de Montmollin, receveur de Valangin. 2. *Catherine*, 1663-1738. 3. *Ésabeau*, 1664-1733. 4. *Marie*, n. 1667, ép. 1687 N. Sam. Brun d'Oleires, receveur des Parties casuelles. 5. *Jonas-Pierre*, 1668-1722, ép. 1689 N. Judith Tribolet, receveur de la Cave d'Auvernier 1690, conseiller d'État 1709, qui fut le père de : *Henri*, 1691-1733, ép. 1723 Judith de Meuron, ministre 1716, pasteur aux Planchettes

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1723 et à Valangin 1726, dont la fille *Judith-Marguerite*, 1724-1795, ép. 1740 Abram de Perrot, secrétaire du Conseil d'État; *Lucrèce*, n. 1695; *Jonas*, 1697-1746, capitaine au service de France, blessé à la bataille de Fontenoy (Belgique); *Catherine*, 1703-1759; *Nicolas*, 1706-1756. 6. *Hugues*, 1669-1720, ép. 1704 Sus.-Marg. Fleury, conseiller de ville 1704, maître-bourgeois 1716, lieutenant au service de France, qui laissa *Jean-Henri*, 1708-1760, lieutenant au même service; *Catherine-Ésabeau*, 1712-1769; *Rose-Marguerite*, 1714-1740; *Charles*, 1720-1760, conseiller de ville 1757. 7. *Jean-Henri*, 1674-1702, qui servit en Hollande. 8. *Susanne*, 1676-1752, ép. Frédéric Pury, major des milices.

Jean-Jacques, fils cadet de Hugues, maire de Neuchâtel, eut quatre fils : 1. *David*, 1652-1690, ép. 1669 N. Dorothée Chambrier, conseiller de ville 1672, procureur de Valangin 1678. 2. *Hugues*, n. 1656. 3. *Henri*, 1657-1709, ép. 1677 Marg. de la Tour, 1699 Ésab. Du Terreaux, seigneur de Bellevaux, conseiller de ville 1678, major 1683 et lieutenant de ville 1686, receveur de la Sagne et de Valangin 1688, enseigne au service de France, dont la fille *Marie-Barbe*, 1680-1760, ép. 1701 N. Gédéon Sandoz, commissaire général, et le fils *Benoît*, 1682-1705, mourut candidat en théologie. 4. *Jonas*, 1660-1694, ép. 1681 Susanne Tissot, conseiller de ville 1683, maître des clefs 1685, major de ville 1688, secrétaire de ville 1689, notaire 1689, père de : *David* [1], 1683-1754, ép. 1713 Marg.-Cath. Matthey, docteur ès-lois, maire de Bevaix 1709 et du Locle 1717, avocat général et conseiller d'État 1724; *Marie-Élisabeth-Madeleine*, m. 1766, ép. 1719 Abram Gallot, ministre; *Barbe*, n. 1689, ép. 1734 J.-J. Baillif, pasteur.

David, avocat général et conseiller d'État, eut quatre enfants : 1. *Susanne-Catherine*, 1716-1794. 2. *Barbe*, n. 1717, ép. 1748 Sam. de Chaillet, pasteur. 3. *Jonas-Nicolas*, 1718-1764, ép. 1750 Marg. de Meuron, châtelain de Boudry 1747, qui laissa deux fils et une fille; *David*, 1753-1802, ép. Susanne-Julie Bom, conseiller de ville 1774, notaire 1778, secrétaire d'ambassade à Londres 1784, chargé d'affaires de la cour de Prusse à Madrid 1791 [2]; *Charles-Etienne*, 1755-1843, licencié en droit 1774 [3], maire de Lignières 1782, conseiller d'État 1794, avec lequel s'est éteinte la branche aînée de la famille, issue de Pierre, maire de Neuchâtel, fils aîné du banneret Jehan Tribolet-Hardy; *Catherine-Marguerite*, 1756-1837. 4. *Henriette*, 1722-1816, ép. 1757 Henri de Pourtalès, pasteur.

BRANCHE CADETTE.

Nicolas, troisième fils du banneret Jehan Tribolet-Hardy, est le chef de cette branche. Il eut huit enfants, qui sont : 1. *David*, n. 1606, ép. N. N. 2. *Samuel*, n. 1607, ép. 1633 Marie Legoux, receveur de Fontaine-André 1633, père de *Catherine*, m. 1714,

[1] *Mercure suisse*, mai 1754, 141. Il publia dans le même recueil (1733, 83) quelques pièces de vers et a laissé un manuscrit intitulé : *Des divers offices de l'Etat de Neuchâtel*, écrit pour l'instruction du gouverneur de Natalis, à son entrée en fonctions en 1742.

[2] *Zeitschr. d. Gesell. f. Erdkunde z. Berlin*, XXXIV, 1899, 311. (Lentz, Alex. v. Humboldt's Aufbruch z. Reise n. Süd-Amerika, etc.).

[3] Sa dissertation inaugurale est intitulée : *De advocatis eorumque officio*, Basileae.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Charles de Tribolet
Diacre de Valangin, Pasteur à Môtiers-Travers et à Neuchâtel
1659 - 1720



David de Tribolet
Maire de Bevaix et du Locle, Conseiller d'État,
Avocat général
1683 - 1754



Charles-Lancelot-Godefroi de Tribolet
Maire de Travers et de Rochefort, Conseiller d'État,
Chancelier, Chambellan de Frédéric-Guillaume II
1752 - 1843



Charles-Louis-Frédéric de Tribolet-Hardy
Maire des Brenets, Châtelain du Landeron,
Membre du Tribunal souverain
1802 - 1892

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Édouard Sacc, propriétaire
1821 - 1861



Frédéric-Louis-Ferdinand Sacc, médecin-chirurgien
1784 - 1861



Frédéric-Édouard Sacc, professeur
1819 - 1890



Henry-Charles-Émile Sacc, colonel
1829 - 1900

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ép. 1660 N. Simon Chevalier, conseiller d'État; *Jean*, n. 1647, cadet aux Gardes suisses à Paris; *Salomé*; *Susanne*, ép. Daniel Favre; *Anne-Marie*, 1650-1680; *Ludovic*, 1652-1696, capitaine au service d'Autriche. 3. *Ludovic*, 1610-1644, ép. N. Frény Guy, conseiller de ville, capitaine au service de France, dont les enfants *Barbe*, *David* et *Jean-Frédéric* allèrent s'établir avec leur mère à Meckenheim (Palatinat), vers 1652, sans avoir laissé de descendance connue. 4. *Maurice*, 1612-1686, ép. 1642 N. Ésabeau Chambrier, 1668 Esther Cosandier, puis Esther Schnider, notaire 1636, secrétaire d'État 1647, conseiller et secrétaire de ville 1648, maître-bourgeois en 1657, 1660, 1664 et 1677, qui eut comme enfants: *Susanne*, n. 1660, ép. N. Jean-Michel Bergeon, maire de Neuchâtel et conseiller d'État; *Rodolphe*, 1646-1692, capitaine au service de France 1682; *Nicolas*[1], 1649-1733, capitaine au même service 1692, conseiller d'État 1701, inspecteur général des milices 1704, président du tribunal des Trois-États en 1707, qui adjugea la souveraineté du pays à la maison de Prusse; *Esther*, 1651-1726; *Benoît*, 1654-1717, lieutenant au service de France; *Abram*, dit «le chevalier», 1659-1730, capitaine au service de France 1703. 5. *Béat-Jacob*. 6. *Sigismond*, m. 1677, ép. 1646. N. Anne-Marie Tribolet, conseiller de ville 1649, maître des clefs 1655, maire de la Sagne 1656, commandant des milices, capitaine au service de France, qui eut: *Guillaume*, 1661-1700, ép. 1684 N. Marg. Girard, conseiller de ville 1688 et maire de Bevaix 1691; *Josué*, 1662-1700, ép. 1686 N. Salomé Sandoz, *Judith*, ép. 1689 N. Jonas-Pierre Tribolet, conseiller d'État. 7. *Godefroi*, m. 1678, ép. 1658 Anne-Marie Ostervald, conseiller de ville 1658, procureur de Valangin 1664, père de *Charles*[2], 1659-1720, ép. 1694 N. Anne-Ésabeau Chambrier, ministre 1683, diacre à Valangin 1687, pasteur à Môtiers 1693 et à Neuchâtel 1701, collègue et ami intime de J.-F. d'Ostervald; *Béatrice*, 1661-1728; *Lucrèce*, 1663-1717, ép. 1695 N. Samuel Chambrier, procureur général et conseiller d'État; *Marianne*, 1665-1750; *Esther*, 1666-1748; *Salomé*, m. 1671, ép. 1700 Jean-Frédéric Perrot, pasteur. 8. *Ferdinand*, m. 1684, ép. 1658 Madel. Favarger, puis Laure Henry, trésorier général 1680, capitaine au service de France, qui eut deux fils et une fille: *Samuel*, 1660-1713, capitaine au service de France; *Maurice*, 1663-1704, ép. 1694 Christine Petitpierre, père de *Jean-Ferdinand*, m. 1722, *Nicolas*, m. 1730 et *Samuel*; *Barbe*, 1672-1738, ép. 1698 Josué Sibelin, maître-bourgeois.

Charles, pasteur de Neuchâtel, fils de Godefroi, procureur de Valangin, laissa: 1. *Godefroi*[3], 1696-1752, conseiller de légation du duc de Saxe-Gotha 1745, poète et mathématicien. 2. *Louis*, 1700-1721, cadet au service de France. 3, *Marianne*, 1702-1749, ép. 1726 Abram d'Ivernois, conseiller d'État et châtelain du Landeron. 4. *François-Nicolas*, 1706-1731, cadet au service de Prusse, enseigne au service de France

[1] *Mercure suisse*, mai 1733, 58.

[2] Durand et Henriod, *Vies de J.-F. Ostervald*. — *Journal Helvétique*, avril 1747, 369-416. — *Dictionnaire* de Chaufepié, III, 96-101. — *Musée neuchâtelois*, 1892, 199.

[3] Il a publié dans le *Mercure Suisse* de 1734 et 1735, et le *Journal Helvétique* de 1740 et 1747 divers morceaux; il a laissé, en outre, manuscrits, un volume de vers et un ouvrage sur l'astronomie. — *Journal Helvétique*, mars 1752, 282. — Wolf. *Biograph. z. Kulturgesch. d. Schweiz*. III, 425. — Isely, *Hist. des sciences mathématiq. dans la Suisse française*, 148. — *Musée neuchâtelois*, 1892, 202.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1729. 5. *Jean-Rodolphe*, 1710-1735, ministre. 6. *Jean-Frédéric*, 1713-1756, ép. 1751 Madel. de Marconnay, lieutenant au service de France 1735, capitaine au service de Hollande 1748. 7. *Charles-Samuel*, 1716-1756, ép. 1744 Marg. de Chambrier, lieutenant au service de Sardaigne 1736, conseiller de ville 1746, inspecteur général des milices et lieutenant-colonel 1749, père de *Marianne*, 1746-1789, ép. 1764 J.-J. de Meuron et de *Charles-Samuel*, 1747-1817, ép. 1780 Ésabeau de Meuron, conseiller de ville 1787, major des milices 1795, maître-bourgeois en 1799 et 1808, lieutenant-colonel 1814, dont la femme consacra sa vie au bien des pauvres et des malheureux [1].

Jean-Frédéric, fils de Charles, fut le père de : 1. *Charles-Lancelot-Godefroi*, 1752-1843, maire de Travers 1780 et de Rochefort 1781, conseiller d'État 1781, chancelier 1787, chambellan de Frédéric-Guillaume III 1798. Il est l'auteur des publications suivantes : « Exposé succinct des causes qui ont produit les divisions qui règnent dans les Montagnes du Comté de Valangin », 1793. — « Célébration des serments réciproques du Prince et de ses sujets de la Souveraineté de Neuchâtel et Valangin », 1798. — « Description topographique de la juridiction de Neuchâtel », 1827. — « Histoire de Neuchâtel et Valangin depuis l'avènement de la Maison de Prusse jusqu'en 1806 », 1846. — « Mémoires sur Neuchâtel », 1806-1831, avec portrait, 1902. — 2. *Thomas-Frédéric*, 1753-1812, ép. 1801 Marie-Louise-Vaucher, négociant. 3. *Marianne-Ésabeau*, 1755-1846, ép. 1784 Aug.-Ferd. de Meuron, maître-bourgeois.

Thomas-Frédéric laissa un fils et trois filles, qui furent : 1. *Charles-Louis-Frédéric* [2], 1802-1892, ép. 1825 Uranie de Montmollin, 1845 Sophie de Meuron, conseiller de ville 1826, maire des Brenets 1832, membre du Tribunal souverain 1833, châtelain du Landeron 1839. 2. *Marianne-Françoise-Louise*, 1804-1879, ép. 1826 J.-R. de Stürler, lieutenant-colonel au service de Naples. 3. *Sophie-Madeleine*, 1806-1851, ép. 1826 François de Montmollin, maire de Valangin, directeur de la Caisse d'Épargne. 4. *Julie-Françoise*, 1807-1898, ép. 1825 Edouard DuPasquier, du Conseil général, major d'infanterie.

Charles-Louis-Frédéric eut comme enfants : 1. *Georges* [3], 1830-1873, ép. 1858 Charlotte Bugnon, docteur ès-sciences 1853. 2. *Sophie*, 1832-1887. 3. *Élise-Uranie*, 1835-1880. 4. *Marie-Louise-Cécile*, sœur-diaconnesse à Strasbourg, n. 1835. 5. *Maurice-Frédéric*, n. 1852, ép. 1878 Louise-Élisabeth de Meuron, docteur ès-sciences 1873, professeur à l'Académie 1877, père de *Georges-Frédéric-Maurice*, n. 1882, étudiant ; *Charles-Albert*, né 1882, étudiant ; *Charles-Godefroi*, n. 1886, écolier ; *Émonette*, n. 1893.

Armes : 1. Anciennes : *de gueules à deux chevrons d'or.* 2. Suivant les lettres de noblesse de 1593 : *d'azur à deux chevrons d'or, le second surmonté d'une croisette d'argent et au lion issant d'or en pointe.* 3. Actuelles : *d'azur à deux chevrons d'or.*

Cimier : un lion issant d'or.

[1] Le *Neuchâtelois* du 4 mars 1849. — *Messager boiteux* pour 1850. — Quartier, *District de Neuchâtel*, II, 459.

[2] *Suisse libérale* du 8 févr. 1892. — *Messager boiteux* pour 1893.

[3] *Bulletin de la Soc. des sciences natur. de Neuchâtel*, IX, 502. — *Messager boiteux* pour 1874.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Vattel[1]. — Originaire de Peseux et bourgeoise de Neuchâtel dès le 6 août 1693.

David Vattel † en 1730, allié de Montmollin, pasteur à Couvet, puis à Saint-Aubin. Fut anobli le 29 juillet 1727 par le diplôme collectif donné aux trois députés de la Vénérable Classe du clergé neuchâtelois auprès du roi Frédéric-Guillaume Ier. (Choupard, Perrot et Vattel). Il eut trois fils :

1. *Jean-Frédéric*, lieutenant-colonel au service de France, mort sans postérité.

2. *Charles*, capitaine aide-major dans le régiment des Gardes-Suisses, blessé en 1745.

3. *Emer*, 1714 † 1767, allié de Chêne, jurisconsulte distingué, auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels : « Mélanges de littérature et de poésie. » — « Le droit des gens », 1758. — « Amusement de littérature, de morale et de politique », 1765. — « Mélanges de littérature et de politiqne », 1760. — « Question de droit naturel », 1762. — Il eut un fils :

Charles-Adolphe-Maurice de Vattel, né en 1765 † en 1827, officier au service de Hollande, avocat-général en 1797, châtelain du Val-de-Travers, conseiller d'État et receveur des parties casuelles en 1816. Il a publié quelques pièces de vers.

Ce dernier eut deux fils qui moururent jeunes et qui terminèrent la descendance directe du jurisconsulte.

Armes : Écartelé aux 1er et 4me d'argent à une tête d'aigle de sable, becquée et couronnée d'or, aux 2me et 3me d'or à trois anilles d'azur posée 2 et 1 (alias de gueules à trois anilles d'or), qui est de Vattel ancien.

Cimier : Un panache de sable, d'argent, d'or et d'azur.

Verdan[2]. — Cette famille est originaire de Sugy, dans le Vully fribourgeois.

Le premier qui fut reçu bourgeois de Neuchâtel est *Jean-Daniel Verdan*, reçu le 28 juin 1784, avec sept enfants et cinq petits-enfants.

Jean-Daniel, fils de Jean-Pierre, né en 1716, allié de Vaux, il était fabricant d'indiennes à Cressier, puis négociant à Cortaillod. Il eut sept enfants, dont une fille, Rose-Marguerite, un fils, *Jean-Pierre*, sans enfants, et cinq fils qui firent souche :

I. *Jean-Jaques*, 1743, allié Grimm dite Girard, blanchisseur de toiles à Lyon, puis fabricant d'indiennes à Grandchamp. Il eut huit enfants, dont quatre filles : Anne, Rose-Marguerite, Marguerite, Marguerite-Julie, deux fils : *Jean-Pierre*, mort en rade à Lisbonne à son départ pour l'Amérique, et *Henri*, mort jeune, et deux autres fils qui

[1] *Mercure Suisse*, 1745. — *Vie de Vattel*, par Osterwald. — *Journal encyclopédique*, 1768. — Allmand : *Statistique du Val-de-Travers*. — *Biographie universelle*. — *Gazette littéraire de Berlin*, 1768. — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1828, 1840, 1851. — *Musée neuchâtelois*, 1883 et 1893. — *Biographies nationales*, T, II, 71, Secretan. — *Biographie neuchâteloise*, Jeanneret et Bonhôte, T. II, 1863.

[2] Archives de la famille Verdan, travail de M. G. Hartmann, petit-fils de Jean-Jaques, 1743, professeur au Lycée Janson, à Paris.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

firent souche : *a) Jean-David*, 1767 † 1845, fabricant d'indiennes en Argovie, puis à Colombier, allié Chevallier, il n'eut qu'un fils : *Jean-Samuel*, qui lui-même n'eut qu'un fils : *Édouard-Dominique*, 1821 † 1891, marié deux fois à Vienne, et qui laisse dix enfants tous à l'étranger, la plupart à Vienne : *Édouard-Henri*, 1858. — *Robert-Ernest*, 1863. — *Oscar-Charles*, 1867, — et sept filles.

II. *Louis*, 1745, allié en premières noces de Caton Godet, et en secondes de Rose Burki ; il eut 21 enfants : quatre morts en bas âge, dix filles, puis : *a) Daniel-Henri*, 1766, allié Roulet, fabricant d'indiennes à Grandchamp ; il laissa sept enfants, dont cinq firent souche : 1. *Jean-Alexandre*, 1795 † 1840, allié Borel, fabricant d'indiennes à Grandchamp, laissa deux filles et cinq garçons, dont *Louis-Frédéric-Guillaume*, † 1887, allié Gavard, et *Charles-Alfred*, † 1868, allié Borel, tous deux sans descendants mâles. — 2. *Daniel-Auguste*, 1796 † 1844, allié Bonnet, fabricant de tuiles à Yverdon, il laissa trois enfants, dont un seul fit souche : *Henri-Auguste* [1], 1832 † 1892, pasteur au Locle de 1857 à 1869, puis à Boudry de 1869 à 1890, il eut deux filles et un fils : *Robert*, 1867, docteur en médecine à Saint-Aubin, allié Junod, a un fils. — 3. *Louis*, allié Huber, fabricant d'indiennes, puis de vin mousseux, il laissa cinq filles et un fils : *Louis*, horloger en Amérique. — 4. *Daniel-Henri*, 1800 † 1843, fabricant d'indiennes, allié Bovet, laissa trois filles et trois fils : *Georges*, négociant, neuf enfants : *Édouard-Auguste*, † 1900, chancelier du consulat suisse à Livourne, puis fabricant de pâtes à Yverdon, eut deux fils : *Édouard*, 1877. — *Ernest*, 1880, tous deux à Livourne. — *Albert-Alfred*, comptable, allié Cornaz, eut une fille et un fils : *Marcel-Robert*, 1878. — 5. *Charles*, 1804 † 1878, graveur sur rouleaux à Boudry, négociant à Barcelone, puis maître de pension à Cortaillod, allié Vouga, eut deux filles et trois fils : *Max*, 1841 † 1879. — *Charles*, 1849 † 1852, — et *Charles*, 1854, allié Neuhaus, propriétaire et viticulteur à Cortaillod, a 11 enfants, dont six filles, et *Max*, *René*, *Charles*, *Maurice* et *Raoul*.

b) Jacques-Henri, 1780 † 1856, allié Borel, fabricant d'indiennes aux Isles (Boudry). Il eut sept enfants, dont : 1. *Charles-Auguste*, 1830, sans postérité. — 2. *Paul-Alexandre*, 1837 † 1857. — 3. *Henri-Louis*, 1827 † 1890, fabricant d'horlogerie, allié Gallet, ce dernier eut deux fils : *Jaques-Henri*, 1858 † 1891. — *Paul-Alexandre*, 1868, allié Moyse, et qui a quatre filles. — 4. *Frédéric*, 1829, propriétaire-viticulteur aux Isles, allié Breitmeyer, lequel a une fille et trois fils : *Charles-Auguste*, 1861. — *Jules*, 1864, et l'ainé *Frédéric-Henri*, 1855, négociant, allié Henry, ayant deux filles et un fils : *Frédéric-Gustave-Charles*, 1889. — 5. *Jules-Louis*, 1831 † 1892, horloger, allié Courvoisier, et qui laissa deux filles.

c) Ulrich-Vincent-Albert, 1791 † 1828, négociant, allié Cornaz, il laissa deux filles et trois fils : 1. *Gustave-Louis*, 1817 † 1881, courtier, allié Courvoisier, qui eut deux fils : *Gustave-Albert*, 1844, marié deux fois et qui a deux filles. — *Louis-Gustave*, 1848 † 1892, allié Rochat, et qui laisse quatre filles et trois fils : *Gustave-Louis*, 1880. — *Charles-Louis*, 1881. — *Louis*, 1887. — 2. *Édouard-Henri-Daniel*, 1819, allié Mat-

[1] *Eglise nationale*, numéro de janvier 1892. — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1893, p. 54.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



André Wavre (allié de Pierre)
Maître-bourgeois, Major de ville
1698 - 1777



Jacques-Samuel Wavre (allié Chaillet)
fils du précédent
Procureur de ville, Maître-bourgeois
1722 - 1801



Jean-Baptiste Wavre (al. Guillebert)
frère du précédent
du Grand Conseil, Receveur et hôpitalier
1733 - 1816



André Wavre (allié Wittnauer)
frère du précédent
Capitaine-commandant d'artillerie
1737 - 1817

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Louis Ulrich-Vincent-Albert Daniel-Henry Jaques-Henry
Dav.-Frédéric

La Famille Verdan des Isles (Boudry) d'après un tableau vers 1802



Emer de Vattel, jurisconsulte
1714 - 1767

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

they, horloger, a une fille et un fils : *Fritz*, 1842, secrétaire de Chancellerie, allié Yonner, a eu deux fils : *Fritz*, 1874, mort jeune. — *Alfred*, 1879. — 3. *Eugène*, 1820 † 1889, allié Sagne, horloger, laisse trois filles.

d) David-Frédéric, 1798 † 1861, allié Steinlen, sans descendants, préfet de Boudry, conseiller d'État, conseiller aux États, fabricant d'indiennes aux Isles.

III. *Henri-François-Louis*, 1747, imprimeur d'indiennes, maire de Délémont, allié Tendron, il eut quatre filles et un fils : 1. *Henri-François-Louis*, 1770, allié Neuhaus, il laissa une fille et deux fils : *Théophile-Albert*, 1798, allié Wildermett, fabricant d'indiennes, qui eut deux filles et trois fils : *François*, *Jules* et *Alphonse*. — 2. *Charles-Louis*, propriétaire, allié Schafter, qui laissa deux filles et quatre fils : *Charles-Auguste-Jules*, allié Gardach, qui eut deux filles et deux fils : *Henri*, 1872. — *Alfred*, 1875. — *Émile*. — *Maurice*, allié Montauban, une fille et un fils : *Charles*, 1866. — *Alfred*.

IV. *Jean-Daniel*, 1753, fabricant d'indiennes, allié Bridel, qui eut deux filles et un fils : *Jean-Albert*, 1789, qui vécut en Belgique.

V. *Abraham*, 1755 † 1823, fabricant d'indiennes, allié Mentha, puis Pernoz, il eut cinq filles et deux fils : *François*, 1781 † 1835. — *Auguste*, 1725 † 1861, allié Algayer, fabricant d'indiennes, qui eut une fille et deux fils : *Henri-Louis*, 1809 † 1860, allié Dardel, directeur des finances de la Bourgeoisie de Neuchâtel, qui laissa une fille, Emma, femme du docteur Louis Guillaume, chef du Bureau fédéral de statistique, — et *Constant-François*, 1817, allié Meiners, qui eut une fille et un fils : *Louis*, 1861.

Wavre [1]. (Anciens noms Vuavra, Vuavre).

Une des plus anciennes familles bourgeoises, existant déjà au XIII[e] siècle, liée à l'histoire du développement de la Ville, dans l'administration de laquelle un grand nombre de ses membres ont rempli pendant plusieurs siècles les fonctions de conseillers, maitres-bourgeois, maitre des Joux, maitres des clés, major de Ville, avoyers des Corporations.

A plusieurs reprises, cette famille a fourni des châtelains et des maires à diverses juridictions, et des officiers au service de France et des États-Généraux.

La première mention de cette famille remonte à l'année 1353. *Rolin Wavre* possédait une maison à la rue des Moulins et une autre « joûte la chenau des Moulins », au-dessous du Gor de l'Écluse [2].

En 1432, *Jacques Wavre*, était chanoine de la Collégiale, de 1450 à 1454, maitre de la fabrique du Chapitre. Son livre de comptes et délivrances de 210 pages environ, écrit en beaux caractères gothiques et en chiffres romains, en majeure partie en latin, avec annotations en langage romand, existe encore aux archives de l'État. Sur le dos

[1] Renseignements dus à l'obligeance de M. Alphonse Wavre.
[2] Roulet. *Statistique de la Ville de Neuchâtel et banlieue, 1353.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de parchemin est écrite de la main du chanoine une complainte en langage roman, adressée à la vierge Marie. (Voir *Musée historique* de Matile, tome III, p. 43.)

En 1451, *Jehan Wavre*, fut délégué au Landeron pour résoudre une difficulté entre le Conseil et les bourgeois.

En 1455, *Jehanero Vavra*, assiste aux Audiences, sous la présidence de Jehan, comte de Fribourg et de Neuchâtel. Il est membre du Conseil des Vingt-Quatre la même année.

A la fin du XV^e^ siècle, *Georges Wavre* était membre de la Corporation « la Chandoile de St-Nicolas » (Compagnie des pêcheurs).

En 1499, *Nicod Vavra* fait rebrousser chemin à un dernier contingent de 10 hommes de Neuchâtel envoyé à la demande de Berne dans la guerre de Souabe. (Bat. de Dornach, 22 juillet 1499.)

En 1537, *Georges Wavre*, du Conseil de Ville, fut délégué pour vider une contestation entre Neuchâtel et Valangin.

On trouve parmi les membres des Audiences des Comtés de Neuchâtel et Valangin :

Jacques Wavre, châtelain de Boudry en 1543. — *André Wavre*, châtelain en 1544. — *Antoine Wavre*, architecte des comtes en 1557; il construisit la maison des Halles. — *Pierre Wavre*, membre du Petit Conseil et maître-bourgeois en 1559, maire de Boudevilliers en 1564, maire de la Côte en 1569.

En 1579, vivaient, lors de la grande inondation du Seyon, *Pierre* et *Jacques Wavre*.

Claude Wavre, aumônier des Cent-Suisses à Paris en 1636.

En 1690, sept membres de la famille participent aux frais de la construction du Temple-Neuf.

Sans vouloir remonter plus haut dans la généalogie, nous donnerons ici la descendance de :

André Wavre, fils d'André, né en 1626. Il épousa en 1645 Rose Gaudot, dont il eut cinq fils :

I. *Samuel*, 1647 † 1719, membre du Grand Conseil, Bauherr de 1695 à 1697, de 1711 à 1713, membre du Petit-Conseil 1709, receveur de l'épargne, épouse : 1° ... Heinzely, et 2° Judith Chaillet.

De sa première femme il eut une fille et un fils :

A. *Samuel*, mort jeune.

De sa seconde femme deux filles et un fils :

B. *André*, 1698 † 1777, maître-bourgeois, major de ville, capitaine des grenadiers et avoyer de plusieurs compagnies. Il épousa en 1718 M. E. de Pierre, dont il eut quatre fils :

a) Jacques-Samuel, 1722 † 1807, lieutenant au service de Hollande, membre du Grand Conseil, procureur de ville, membre du Petit Conseil, major des milices bourgeoises en 1768, six fois maître-bourgeois, juge aux Trois-États.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

En 1791, comme maître-bourgeois en chef, il présida à la cérémonie de la pose de la première pierre de l'Hôtel de Ville.

Il épousa en 1752 : 1° Marianne Chaillet, dont il eut quatre enfants, et 2° Marie-Barbe Gouhard. Ses deux fils furent :

aa) *Jean-Jacques-André*, 1755 † 1828, membre du Grand Conseil, régisseur de la baronnie de Gorgier, hôpitalier, maisonneur (chef des travaux publics), 1779-1782 et 1802-1814, capitaine des Fusiliers, capitaine des Mousquetaires blancs, capitaine des Volontaires, maître des Joux, avoyer de plusieurs compagnies, juge aux Trois-États, membre du Petit-Conseil, cinq fois maître-bourgeois, présida en 1828 à la cérémonie de la pose de la pierre angulaire du Gymnase. Il épousa en 1778 Julie-Constance, fille de feu David Ducommun, ambassadeur du roi de Prusse à La Haye, dont il eut deux filles et un fils :

1. *Jacques-Henry*, 1796, membre du Grand Conseil, hôpitalier 1827-29. Il épousa en 1826 Génie-Georgine-Louise Vernet, de Genève, dont il eut une fille, née en 1827, et

bb) *Jacques-Samuel*, 1757, mort célibataire.

b) *Louis-Frédéric*, 1726 † 1768. Il épousa en 1762 Judith Chaillet, dont il eut deux fils :

aa) *André-Louis*, 1763, mort célibataire en 1795. Il passa plusieurs années dans le régiment Meuron, à Ceylan.

bb) *Jacques-Samuel*, 1767-1801, mort célibataire, et deux filles.

c) *Jean-Baptiste*, 1733 † 1816, membre du Grand Conseil, maire du Rondet, receveur des deux corps, receveur de l'épargne, hôpitalier. Il épousa en 1764 Catherine Guillebert, dont il eut deux filles et un fils :

aa) *Jean-Baptiste*, 1771 † 1841, épousa en 1798 Philis-Reine Wattel, dont il eut quatre fils :

1. *Charles-Alphonse*, 1799 † 1833, négociant à Saint-Quentin, grenadier de la garde royale dans les régiments suisses au service de France, épousa en 1833 Suzanne-Élisabeth Fassnacht, dont il eut une fille en 1834.
2. *Henry-Auguste*, 1800 † 1828, sous-lieutenant d'infanterie et instructeur des milices du pays, maréchal-des-logis dans le 1er régiment des grenadiers à cheval de la garde royale française. Il eut huit duels et succomba au neuvième.
3. *Gustave-Adolphe*, 1802 † .., proposant, précepteur en Russie, fabricant, propriétaire à Malzéville près Nancy. Il épousa en 1840 Zoé Vautrin, dont il eut une fille.
4. *Frédéric-Louis*, 1804, † sans enfants.

d) *André*, 1737 † 1817, capitaine-commandant de l'artillerie de la Ville. Il épousa : 1° en 1781 Suzanne-Marguerite Wittnauer, dont il eut deux fils et une fille, et 2° Esther-Marguerite Bonhôte, dont il eut une fille.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

aa) *André-Samuel*, 1782 † 1847, membre du Grand Conseil de Ville, membre du Petit Conseil, juge aux Trois-États, capitaine d'artillerie, administrateur de la « loterie de la ville », jusqu'à sa suppression en 1830, capitaine des Mousquetaires tirants, épouse en 1806 Marie-Sophie Pettavel, dont il eut une fille et trois fils :

1. *Frédéric-André* [1], 1807 † 1861, avocat et notaire, membre du Petit-Conseil de Ville en 1831, président de la justice de Neuchâtel et membre de la « Commission des Franchises » en 1832, chef des Prud'hommes en 1833, secrétaire-caissier de la vertueuse Chambre économique des biens d'Église, capitaine en chef des Armourins en 1836, doyen des avocats et procureur de Ville en 1840, secrétaire de Ville de 1843 à 1848, avocat de la Bourgeoisie dans le procès intenté par la Municipalité en 1857 à propos de la propriété et de la jouissance des biens de la Ville, partisan du jury en matière pénale et l'un des auteurs de son introduction dans notre pays, membre du Grand Conseil dès 1852, où il joua un rôle important dans la discussion des questions de droit et notamment dans celle du Code civil.

   Frédéric-André Wavre épousa en 1839 Sophie Châtelain, dont il eut onze enfants, sept filles et quatre fils :

   α) *Alphonse-André*, 1842, docteur en droit, notaire, président du Conseil général, député au Grand Conseil,

   β) *Jules-André*, 1846, avocat, père de quatre fils,

   γ) *Georges-Frédéric*, 1849, pasteur, père de cinq fils,

   δ) *Gustave-Émile-William*, 1851, professeur, père de cinq fils.

2. *Charles-André-François*, 1808 † 1872, membre du Grand Conseil, capitaine d'infanterie, capitaine des Mousquetaires, caissier à la Banque cantonale, négociant. Il épousa en 1843 Julie Borel, dont il eut deux filles et quatre fils :

   α) *Paul-André*, 1845, négociant, père de cinq fils,

   β) *Auguste-Ernest-André*, 1847 †.

   γ) *Adolphe*, mort jeune,

   δ) *Albert*, 1857 †.

3. *Jean-Jacques-Louis*, 1810 † 1882, pasteur, époux de Rose Petitpierre.

André Wavre [d] épousa en secondes noces, en 1794, Esther-Marguerite Bonhôte, dont il eut une fille.

bb] *Jean-Frédéric*, 1784 † 1802.

II. *Jean-Jacques-André*, 1649, marié en Flandre, eut un fils :

[1] *Courrier de Neuchâtel* du 5 juin 1861. — Le *Neuchâtelois* du 6 juin 1861. — Le *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1862.

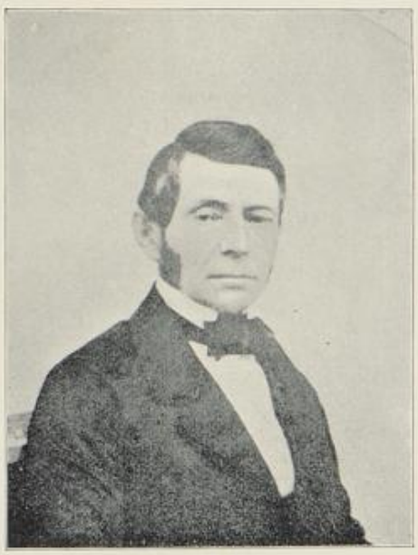
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Jacques-Henri Verdan, fabricant d'indiennes
1780 - 1856



David-Frédéric Verdan, fabricant d'indiennes,
Préfet à Boudry, Conseiller d'État, député aux États
à Berne et contrôleur de la Banque Cantonale Neuchâteloise
1798 - 1861



Henri-Louis Verdan
Directeur des finances de la bourgeoisie de Neuchâtel
1809 - 1860



Henri-Auguste Verdan
pasteur au Locle et à Boudry
1832 - 1892

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



André-Samuel Wavre (allié Pettavel)
fils du précédent
membre des Conseils et capitaine d'artillerie
1782 - 1847



Frédéric-André Wavre (allié Châtelain)
fils du précédent
membre des Conseils, avocat, notaire
1808 - 1861



Charles-André-François Wavre (allié Borel)
frère du précédent
du Grand Conseil, négociant
1808 - 1872



J.-J. Louis Wavre (allié Petitpierre)
pasteur
frère du précédent
1810 - 1882

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

A. *André*, né dans ce pays.

III. *David*, 1651 † 1735, marchand, fut marié quatre fois : 1° En 1679 avec N. Motta, de qui :

A. *Jean-Jacques*, 1680, épousa en Provence Jeanne-Louise Grisel, d'Orange, dont il eut une fille, — une fille, et

B. *David*, 1683, épousa en 1709 Barbe Vaucher, dont il eut deux fils morts jeunes.

David (III) épousa en secondes noces Marguerite Duplan, dont il n'eut pas d'enfants. Il épousa en 1682 en troisièmes noces Suzanne Breguet, dont il eut trois filles et quatre fils :

C. *Henry-Daniel*, 1690, mort à Saint-Domingue.

D. *Daniel-Louis*, 1691, qui alla se fixer à Berne, devint en 1737 le chef d'une Société typographique établie à Neuchâtel sous la raison de D[l] Wavre et C[ie]. Il est indiqué en 1733[1] comme ayant demandé, avec Abraham Droz, l'autorisation d'imprimer le journal le *Mercure Suisse*, fondé par Louis Bourguet et ses amis scientifiques. Il épousa en 1728 Suzanne Breguet, dont il eut trois filles et quatre fils :

a) *David*, 1729,

b) *Jean-Jacques*, 1731,

c) *Daniel*, 1733,

d) *Samuel*, 1735.

E. *Louis*, 1696, mort jeune.

F. *Louis*, 1706.

David (III) épousa en quatrième noces, en 1708, Suzanne-Marie Perrot, dont il n'eut pas d'enfants.

IV. *André*, 1660. En 1692 il épousa Marie Maussang, dont il eut cinq filles et deux fils :

A. *Balthasar*, 1693, mort au service.

B. *Samuel*, 1707, mort jeune.

V. *Daniel*, 1667, mort en Piémont.

Une branche de la famille était établie à Lausanne aux XV[e] et XVI[e] siècles. On retrouve dans les archives de cette ville mention de :

Petrus Wavraz, Vuavraz, Vuavre ou Wavre, syndic en 1480 et 1481.

Pierre Wavre, notaire en 1512, du Conseil des Deux-Cents en 1517. Comme secrétaire de la cité et ville de Lausanne, il figure en qualité de représentant de la

[1] *Musée neuchâtelois*, 1866, p. 179.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ville dans l'alliance avec Lutry, en 1524, fait et signe un mémorial et instrument à propos d'une bourgeoisie et confédération de la ville de Lausanne avec Berne et Fribourg en 1525. En 1543 il est encore élu du Conseil en la bandière de la Cité.

Stephanus Vuavre, « banderet de la Cité » en 1545, 1560, 1565, fait encore partie du Conseil en 1566. En 1559 il fut chargé avec d'autres collègues de la vente des meubles de l'église de Lausanne.

Pierre Wavre est haut forestier en 1550. En 1567 il est élu membre de la Cour des S^rs^ LX pour la Cité. En 1576, et de 1585 à 1595 il figure au nombre des membres du Conseil des XXIIII.

Cette branche de la famille semble s'être éteinte à Lausanne à la fin du XVI^e^ ou au commencement du XVII^e^ siècle.

Armes : D'azur à l'octalpha d'or.

Cimier : Un lion issant d'or, tenant dans sa dextre une épée flamboyante du même.

Lambrequins : D'or et d'azur.

Wesdehlen.

I. *Georges-Frédéric Petitpierre* (né 1791 † 1883), fils de Jean-Frédéric et de Charlotte de Rougemont (l'ascendance, voir : *Petitpierre*), fut créé *comte de Wesdehlen* le 18 janvier 1832, à l'occasion de son mariage avec Hermine, fille du comte de Waldbourg-Truchsess-Capustigall et de Antoinette née princesse de Hohenzollern-Hechingen. Secrétaire, puis conseiller de légation à La Haye et à Turin. Fixé dès 1832 à Neuchâtel, conseiller d'État jusqu'en 1848. A publié : « Abrégé de l'Histoire des Suisses, par un Neuchâtelois. » Attinger, 1849.

Trois fils :

1. *Louis*-Frédéric, qui suivra.
2. *Hermann*-Godefroy, né 1837 † 1899. Ep.: *a)* Élisabeth de Montmollin; *b)* Cécile, comtesse de Pourtalès.
3. *Georges*-Frédéric-Armand, né 1839, capitaine au 1^er^ régiment de dragons de la garde prussienne. Tué en 1870 à Mars-la-Tour. Ep. Charlotte de Seydlitz-Ludwigsdorf.

II. *Louis-Frédéric comte de Wesdehlen*, né 1833, conseiller de légation et chargé d'affaires de Prusse à Paris, puis ministre plénipotentiaire à Bucarest, à Stuttgart et à Athènes. Ep. Alexandrine comtesse de Pourtalès, dont il a :

1. *George-Frédéric-Louis*, né 1869, officier de cavalerie dans l'armée allemande.
2. *Wilhelm-Frédéric-Hermann*, né 1872 † 1898.
3. *Henri-Louis-Richard-Charles-Hermann*, né 1886.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Armes : De gueules au croissant d'or accompagné en chef de deux étoiles du même.
Cimier : Une étoile d'or.
Devise : « Quand même ».

Wemys[1]. — Reçu bourgeois le 22 décembre 1760. Extrait de l'acte :

« Milord David de Wemys, comte de Wemys, baron d'Elcho, pair d'Écosse, colonel d'infanterie au service de S. M. très chrétienne, parent de S. Exc. Milord, comte de Keith, notre Gouverneur. . . . . pour contribuer à la Gloire et au plus grand bien et avantage de notre Bourgeoisie. »

Wittnauer, originaire de Bâle.

Le premier bourgeois de Neuchâtel portant ce nom est *Nicolas*, reçu bourgeois le 3 janvier 1640. Il fut monnayeur et du Grand Conseil. Son fils, *Nicolas-Frédéric*, eut un fils, *Claude*, † 1764, allié Renaud dit Clèves, fondeur, il était teinturier et ancien d'Église à Serrières. Il eut deux fils :

1. *Jonas-Pierre*, teinturier, allié Tueffen en 1745, et qui laissa deux filles : Marie-Madeleine, 1747. — Élisabeth, 1752.

2. *Frédéric*, allié Bonhôte en premières noces et Rollet en secondes. Il laissa deux filles : Suzanne et Marie, et trois fils : 1. *Frédéric*, 1754 † 1759. — 2. *Abram-Frédéric*, 1761 † 1821, allié Bonhôte en 1762, teinturier, qui eut deux filles : Suzanne, 1794 † 1852. — Rose-Albertine, 1799 † 1866, et un fils, *Frédéric*, sans enfant, 1802. — 3. *Jean-Louis*, 1760 † 1819, allié Wavre, puis Perret-Gentil, membre du Grand Conseil, maître des clefs. — Ce dernier eut neuf enfants, dont six filles : Marianne, 1788 † 1835. — Rose-Marie, 1789 † 1837. — Charlotte-Augustine, 1797. — Louise, 1798. — Henriette, 1800. — Marie-Cécile, 1805 † 1884, et trois fils :

1. *Charles-Louis*, 1806, sans postérité.

2. *Auguste-Henri*, allié Peter, 1799, qui laissa deux fils : *Sigismond-Louis-Auguste*, 1829, et *Auguste-Henri-Louis*, 1832, sans descendance.

3. *Jean-Louis*, 1795 † 1867, allié Touchon. Ce dernier est la souche des familles existantes. Il eut six enfants, dont Louise-Charlotte, 1832 † 1834. — Marie-Sophie, 1825 † 1833. — *Charles-Émile*, 1829, — et trois fils qui firent souche :

I. *Daniel-Henri-Louis*, 1824 † 1887, allié Zingg. — Il eut cinq enfants, dont Mathilde-Henriette-Lina, 1854, — et Marthe-Henriette-Sophie, 1861, et trois fils : 1. *Charles-Albert*, 1856. — 2. *Louis-Maximilien*, 1858 † 1902, qui laisse deux filles : Augusta et Madeleine, — et un fils : *Henri*. — 3. *Émile-Jean-Louis*, 1867.

II. *James-Adolphe*, 1827 † 1898, allié Borel, pasteur à Neuchâtel. — Il eut sept enfants : Marguerite-Cécile, 1856. — Alice, 1857. — Clotilde-Julie, 1861. — Sara-

[1] Archives de la Ville.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Lina, 1866. — Sophie-Jeanne-Augustine, 1869, — et deux fils : *Samuel-Auguste*, 1858 et *Paul-James-Édouard*, 1867.

III. *Charles-Alphonse*, 1834 † 1889, allié Baur, qui laisse une fille Mathilde-Sophie, 1861.

Armes : D'azur à un cheval rampant d'argent.

Lambrequins : Azur et argent.

Wolfrath. — *René-Alfred-Henri*, reçu bourgeois le 16 mars 1840, qui laissa trois enfants : Laure-Adrienne, 1859 † 1861. — Hélène-Emma, 1860, alliée Jeanneret, — et *Henri-Eugène*, 1863, allié Bouvier, qui a deux filles et un fils : *Paul-René*, 1891.

Zastrow[1]. — 1753 † en 1830. Extrait du registre des bourgeois :

« Son Excellence M. F. G. Chrétien de Zastrow, lieutenant-général et ministre d'État de S. M., chevalier Grand Croix de l'ordre de l'Aigle noir et de l'Aigle rouge, de l'ordre de Saint-Hubert de Bavière et de l'ordre du Lion d'Or de Hesse, chevalier de l'ordre pour le Mérite de la Croix de fer et de l'ordre pour la Vertu militaire, » reçut la bourgeoisie d'honneur le 5 janvier 1824.

Il avait été nommé gouverneur en 1823 et installé le 15 décembre de cette année Il mourut au Bied, près de Colombier, d'une hydropisie de poitrine, le jeudi 22 juillet 1830, et inhumé dans la Collégiale de Neuchâtel, où un monument perpétue sa mémoire.

Armes : D'argent à une branche arrachée feuillée de cinq pièces de sinople.

Cimier : La branche entre 2 proboscides de sable et d'argent.

Lambrequins : D'argent de sinople et de sable.

[1] *Biographies nationales*, T. III, 187. Secrétan. — *Messager boiteux de Neuchatel.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf